This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

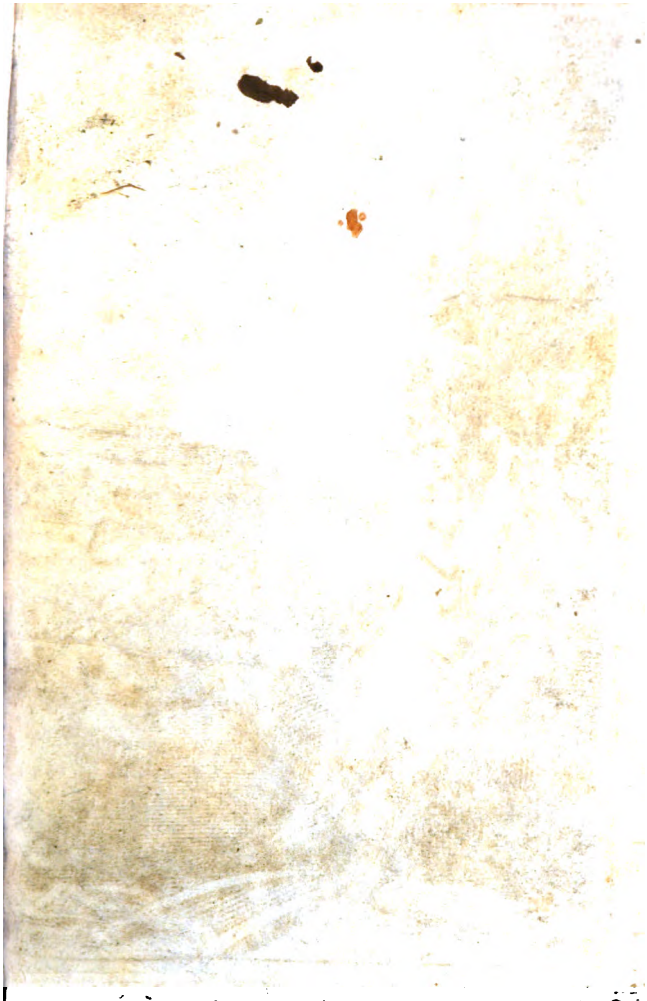
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

DN 14

Digitized by Google

Cet ouvrage est de Mr
la Croze. Voi Buddeus
De l'Atheisme et de la Superstition page 173 note 3.

Digitized by Google



Digitized by Google

EX PLURIBUS UNUS.

Digitized by Google

ENTRETIENS

SUR

DIVERS SUJETS

D'HISTOIRE,

DE

LITTERATURE, *de* RELIGION,

ET DE

CRITIQUE.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. D C C. XL.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

L'Ouvrage que l'on donne ici au Public étoit en état de paroître il y a déja plusieurs mois. C'est ce qu'on reconnoîtra en lisant le troisiéme Entretien, où l'on parle d'un homme comme vivant duquel on aprit la mort peu de tems après que cet écrit eût été mis au net. On est persuadé que les Lecteurs équitables ne prendront point ceci pour une ruse, ou pour une défaite sem-

Digitized by Google

blable à plusieurs autres qui deviennent de jour en jour plus communes dans la République des Lettres. Si quelqu'un vouloit s'obstiner à en juger autrement malgré la protestation que l'on fait ici du contraire, on le renvoieroit au CUI BONO? du Jurisconsulte Cassius*. En effet on ne voit pas quelles raisons auroit pû avoir l'Auteur d'user d'une dissimulation qui ne lui sauroit être d'aucun usage. Comme il y aura peut-être des personnes qui trouveront qu'en quelques endroits on n'a pas assez ménagé les termes, ceux à qui cela viendra dans l'esprit sont priez de faire attention aux dispositions

*. Ciceron Philippique II. C. 14.

Digitized by Google

tions où a droit de ſe trouver un homme, qui pour de bonnes intentions, & des actions qui ne ſont point mauvaiſes, reçoit des expreſſions déſobligeantes & des qualifications odieuſes, même après avoir prévénu de civilité les gens qui en uſent avec lui de cette maniére. Plût à Dieu qu'on fût perſuadé que la découverte de la vérité eſt toûjours eſtimable, & que tous les hommes ſont bien autoriſez à refuter le menſonge, quelque part qu'il ſe trouve. On ne blâmera jamais les voies de civilité & d'honêteté: mais au moins faut-il que ceux qui les exigent d'autrui donnent un exemple qu'on puiſſe ſui-

Digitized by Google

vre, quand on eſt obligé de leur parler. Si on eſt en droit d'attendre cette juſtice de tout le Monde, il ſemble qu'il n'y a perſonne de qui on doive plus l'exiger que de ces Auteurs, qui de quelque côté qu'on les enviſage donnent priſe au Lecteur par leurs bévûës perpétuelles. Travailler à leur deſſiller les yeux, & à les faire rentrer en eux-mêmes, ce n'eſt point ſe venger de leurs inſultes; c'eſt au contraire leur rendre un fort bon office.

Digitized by Google

ENTRETIENS

Sur divers ſujets d'Hiſtoire, de Litterature, de Religion,

ET DE

CRITIQUE.

PREMIER ENTRETIEN.

Entre un Chrétien & un Juif.

IL y a vingt-ans que me trouvant à Livourne, retenu par quelques affaires, j'eus pluſieurs habitudes avec un Juif Portugais de la

Digitized by Google

famille des Aboab. Au commencement nos conversations ne roulerent que sur ce que je pouvois avoir à déméler avec lui pour des intérêts, tels qu'on les peut conjecturer entre un Voiageur & un Juif : mais dans la suite nous allâmes beaucoup plus loin. Comme je reconnus en cet homme un fonds de bonne foi, surprenante dans un homme de sa Nation & de sa Religion, que d'ailleurs, outre un grand sens naturel, qu'on remarquoit d'abord en lui, il avoit des connoissances fort étenduës, je ne pûs m'empêcher de lui témoigner l'étonnement où j'étois de voir un homme savant & judicieux, tel qu'il me paroissoit, & qu'il auroit paru à tout autre qu'à moi, faire profession d'une Religion aussi décriée, & aussi peu soûtenable que le Judaïsme. Il me répondit modestement, cependant je ne fus point du tout satisfait de ses réponses. Je crûs seulement m'apercevoir qu'il avoit quelque incli-

nation

Digitized by Google

nation pour le Christianisme, & qu'il n'y avoit que des vûës humaines qui l'empêchassent de l'embrasser. Je lui en fis la guerre : il prit la chose en galant homme, & néanmoins il évita soigneusement de s'ouvrir à moi, ce qui ne fit qu'augmenter mes soupçons. Nous en demeurâmes là. Je fus obligé de partir pour Rome peu de jours après, & depuis ce tems-là il ne m'est rien revenu de mon Juif, jusqu'aux entrevûës que j'ai euës depuis peu avec lui à Amsterdam. Elles m'ont paru assez singuliéres, & je me suis imaginé que les personnes curieuses ne seroient pas fâchées que je leur en fisse part.

Je me promenois il y a quelques jours sur le Dam, lors que je m'entendis appeller d'un peu loin, & cela d'une voix qui marquoit quelque empressement. M'étant tourné du côté d'où il me sembloit que cette voix devoit venir, je vis un homme qui marchoit avec préci-

Digitized by Google

pitation, & qui ne me donnant pas le tems de me reconnoître, m'aborda d'une maniére ouverte, & me salua avec des expressions pleines d'affection & de tendresse. J'eus d'abord de la peine à me remettre un visage, qui pourtant ne me paroissoit pas absolument inconnu : mais deux ou trois paroles de cet homme me rappellerent d'abord en la mémoire mon Juif de Livourne, que je saluai avec autant de contentement qu'il en témoignoit de son côté. Après quelques complimens que je croiois dûs aux anciens bienfaits que j'avois reçûs de lui en Italie, & à l'empressement qu'il avoit eu à me suivre, de peur que je ne lui échapasse, je tournai la conversation sur nos anciennes controverses. Nous voici, lui dis-je, mon cher Moyse, l'un & l'autre en Païs de Liberté : vous n'avez plus d'Inquisition à craindre, & j'espére que vous m'ouvrirez vôtre cœur avec toute la franchise qui peut

Digitized by Google

peut convenir à un homme, en qui, outre l'érudition & l'eſprit, j'ai reconnu un ſi grand fonds de probité, que j'ai honte de vous avouër que je ne trouve point de Chrétien qui puiſſe vous ſurpaſſer en cela, & que j'en connois peu qui vous égalent. Ce compliment eſt trop obligeant, répondit mon Juif, & je ſerois tenté de vous en rendre un ſemblable, ſi je n'étois perſuadé que vous n'ignorez pas mes ſentimens à vôtre égard. Au reſte je vous donnerai de nouvelles preuves de ma franchiſe, en vous ouvrant mon cœur ſans reſerve, ſur des choſes que nous n'avons entamées à Livourne que fort légérement, & dont j'ai toûjours craint de m'entretenir dans les Païs, où les Eccléſiaſtiques ſont les plus forts. Quelque confiance que j'euſſe en vous, je n'avois garde de vous dire tout ce que je penſois. Vous ne ſongiez point ſans doute à vous réfugier ſous les ailes de l'Eternel,

Digitized by Google

& de mon côté je n'étois point disposé à abandonner la Loi de mes Péres, ce qui empêchoit de part & d'autre, quoi que nous nous estimassions mutuellement, que nous ne pussions parler de nos controverses avec liberté, dans un Païs où tout est permis, excepté l'examen du Culte réligieux. Je suis présentement en état de vous satisfaire, & je crois que vous m'entendrez avec plaisir, dépouillé comme je le suis de toute prévention injuste, étant bien éloigné d'avoir aucune haine pour le Christianisme, ni pour ceux qui en font profession, & toûjours disposé à préférer la vérité à toutes commoditez temporelles, & à tout ce qu'on peut imaginer sur la terre de plus avantageux. Vous voilà, repris-je, mon cher ami, dans d'admirables dispositions, & je vous tiens déja pour un demi-Chrétien; au moins ne me parlez-vous pas, ce me semble, comme un membre de

Digitized by Google

de la Synagogue. N'allons point ſi vîte, me dit Moyſe, vous ne m'avez pas encore entendu, & vous ne ſauriez juger de mes diſpoſitions ſur des paroles, qui peuvent avoir un autre ſens que celui que vous voulez bien leur donner. Je veux m'expliquer avec vous fort clairement, & pour vous exciter à m'entendre avec plus d'attention, je vous promets de vous mettre ſous les yeux, tout ce que je connois de fort & de foible dans nos deux Religions, auſſi bien que les raiſons que j'ai euës juſqu'à préſent de me déterminer plûtôt pour l'une que pour l'autre. J'eſpére que les choſes ſe paſſeront auſſi honêtement entre nous, qu'elles ſe ſont paſſées ſur un même ſujet, il y a pluſieurs Siécles entre vôtre Martyr Juſtin, & nôtre Rabin Triphon. Mais nous ne ſommes pas en lieu propre à commencer une telle conférence. En nous retirant d'ici je vous montrerai ma maiſon, & je vous invi-

Digitized by Google

te à y venir demain matin m'entendre, & à vous disposer, ou à refuter mes opinions, ou à vous rendre à la vérité, si je vous la mets clairement devant les yeux. Ce fut par là que finit ma premiére conversation avec Moyse Aboab. Elle fut suivie de quelques Entretiens, dont le premier est celui que je vais décrire.

J'avois trop d'impatience d'aprendre de quelle maniére mon Juif m'expliqueroit ses pensées, pour manquer au rendez-vous, dont nous étions convenus. A peine étoit-il jour que je frapai à sa porte, & je ne fus pas surpris de le trouver prêt à me tenir parole. Il me parut dans ses yeux une vivacité que je n'y avois point encore remarquée, & je compris facilement qu'il se faisoit fort de me dire des choses qui devoient m'embaraſſer. Ne perdons point le tems en complimens, me dit-il d'abord, il s'agit entre nous de choses fort importan-

Digitized by Google

tantes. Je vous proposerai mes objections, ou si vous voulez mes difficultez, & je vous donnerai le loisir d'y répondre sans vous interrompre, comme je ne veux point être interrompu.

Et premiérement, continua-t'il, sans me donner le loisir de parler, je vous avouërai que mes Ancêtres ont été depuis la fin du quatriéme Siécle de ces infortunez qu'on appelle en Portugal & en Espagne *nuevos Christianos*. Je les appelle infortunez, parce que je ne crois pas qu'il y ait dans tout le reste du Monde des gens, dont le sort soit plus déplorable que le leur. Me permettrez-vous de me servir d'une comparaison, qui pour être basse a pourtant ici quelque chose de fort énergique? L'Inquisition tient ces pauvres gens en muë pour les engraisser à son profit. Pendant qu'ils sont pauvres, ils ne sont pas en grand danger; leur nom est à la vérité écrit en lettres rouges sur le

Digitized by Google

Mémorial de l'Inquisiteur : mais on les attaque rarement, à moins que la confiscation de leurs biens ne soit en état de fournir aux frais de leur condamnation, & d'augmenter les revenus du formidable Tribunal, qui s'enrichit de leurs dépouilles. Comme l'Inquisition est intéressée à conserver ses rentes, elle met tout en œuvre pour empêcher ces pauvres gens d'abandonner un Roiaume, où ils ne sont soufferts que pour devenir tôt ou tard les victimes de la cruauté de leurs Persécuteurs. Vous savez au reste que ce ne sont pas nos gens seuls, qui dans ce Païs-là sont exposez au danger de ces exécutions barbares. On y détruit en général, aussi bien que dans le Roiaume voisin, les images vivantes de Dieu, quand elles refusent de fléchir le génou devant l'image morte de la créature. Je ne m'arrêterai point ici sur l'effet que font ordinairement ces exécutions horribles. Vous conjecturez assez

que

Digitized by Google

que ceux qui voient mourir conſtamment des perſonnes, qui ne ſont aſſûrément pas connuës pour les plus criminelles du Païs, ne peuvent s'empêcher de ſe demander à eux-mêmes, il ſeroit trop dangéreux de s'adreſſer à d'autres, quel eſt donc le crime d'une perſonne qui meurt en invoquant le Nom de Dieu, & qui n'a juſqu'à ſa mort que des actes d'amour & d'adoration ſur les lévres? Permettez-moi de m'écarter un moment. Je vous prie, concevez-vous qu'un homme, qui aime Dieu, & qui meurt de peur de lui déplaire, ſoit un ſpectacle fort propre à inſpirer de l'eſtime & de l'attachement pour ceux qui le font périr par un cruel ſuplice? Pour moi, ſans même avoir recours à la Providence, je ſuis perſuadé que par là le Judaïſme jette de jour en jour de plus profondes racines en Portugal & en Eſpagne. Mais je tire le rideau ſur ces cruautez; je ſerai peut-être obli-

Digitized by Google

gé d'y revenir dans la suite de mon discours.

Quelle que soit la vigilance des Inquisiteurs, il se sauve presque tous les ans plusieurs familles, dont les uns passent ou en Afrique, ou à Constantinople, & les autres se réfugient dans ces Provinces, où nous jouïssons, comme vous savez, d'une fort grande liberté. Mon Ayeul, dont le nom est en bénédiction dans les Synagogues de Hollande, nâquit d'une famille noble à Castrodayre en Portugal, l'an 1606. & sept ans après sa naissance, il eut le bonheur de se sauver avec ses parens, & de se retirer en ce Païs-ci, où il s'est rendu recommandable par son savoir, & par les travaux qu'il a soufferts dans l'établissement de nos Synagogues. Si vous voulez le connoître plus particuliérement, il n'y a point de Juif à Amsterdam qui ne vous puisse informer du mérite d'Isaac Aboab; car c'est ainsi qu'il s'appelloit. Je

ne

Digitized by Google

ne ferai point de difficulté de vous dire qu'avec tous ſes talens & ſon ſavoir, mon Ayeul ne fit pas une fort grande fortune. Ce que Pétrarque a dit des Savans eſt ſouvent auſſi vrai parmi les Juifs que parmi les Chrétiens :

Povera è nuda vai filoſophia.

Mon Pére, qui ne ſubſiſtoit que par un petit trafic, m'envoia dès ma jeuneſſe à Surinam en Amerique, où j'ai demeuré quelques années, & où j'ai paſſablement établi ma fortune. Vous ne ſerez point ſurpris de tout ce que je viens de vous dire, quand je me ſerai aſſez expliqué dans la ſuite, pour vous faire comprendre où j'en veux venir. Lors que je paſſai en Amerique, j'entendois fort bien l'Hébreu, & j'avois lû ſous mon Ayeul, qui vivoit encore, la meilleure partie des *Miſnaioth*, & de la *Guemare*. J'achetai à Surinam une fort jo-

jolie habitation ſur la Riviére, à douze lieuës de la Mer, où mon bonheur voulut que j'euſſe pour Voiſin un Hollandois, qui s'étoit établi dans ces Contrées quelques années avant moi. Les connoiſſances ſe font bien vîte dans ces Païs éloignez : mon Hollandois étoit tous les jours chez moi ; dans les commencemens il s'intéreſſa à mon établiſſement, & n'aida pas peu par ſes conſeils à me mettre en état de regler toutes mes affaires. C'étoit un homme ſimple & ouvert, avec cela d'une érudition fort étenduë, & fort zèlé pour ſa Religion. Il avoit une fort jolie Bibliothéque, & pour ſatisfaire à ſon inclination & à ſa curioſité, il avoit ſoin de ſe pourvoir tous les ans des meilleurs Livres qu'on imprimât alors en Europe. J'avois auſſi porté avec moi quelques caiſſes de Livres, mais tous Hébreux, ſi vous en exceptez trois ou quatre Poëtes Eſpagnols, que je liſois alors avec beau-

Digitized by Google

beaucoup de plaiſir. Mon Voiſin, qui dans ſa jeuneſſe avoit étudié la Théologie, m'excita à aprendre la Langue Latine, où je me ſuis rendu aſſez ſavant. J'étudiai auſſi le Grec ſous ſa direction, de ſorte qu'en ſix années, que j'ai paſſées en Amerique, j'ai aſſez bien employé mon tems. J'y ſuis devenu riche, & ſi je n'oſe pas vous dire que j'y ai acquis de l'érudition, au moins en ſuis-je revenu moins ignorant que je n'y étois allé.

J'avois ſouvent des converſations avec mon Hollandois ſur la Philoſophie de Deſcartes, que je liſois avec beaucoup de ſatisfaction. Un jour entr'autres que nous nous promenions ſur le bord de la Riviére, le diſcours s'engagea inſenſiblement ſur le doute, dont ce grand Philoſophe établit ſi ingénieuſement la néceſſité. Comme je paroiſſois aprouver ce Principe, mon Voiſin me regardant avec des yeux, où je pouvois ſans peine reconnoître un grand

grand fond de tendresse & d'amitié pour moi: Plût au Ciel, me dit-il, mon cher Aboab, que vous voulussiez porter le doute aussi loin qu'il doit aller naturellement dans un homme, qui est persuadé qu'il faut au moins une fois en sa vie douter de toutes choses! Je vous assûre, lui répondis-je, que je ne me ferai jamais une grande violence pour en venir là. Je n'aurai nulle peine à me défaire de mes préjugez, & je reconnois assez la foiblesse de beaucoup d'Axiomes, sur lesquels, sans parler de vos Scholastiques, nôtre fameux Moyse Maimonide, nôtre Aben-Ezra, & nôtre Abarbanel, ont établi plusieurs opinions Philosophiques, qui ne me paroissent plus soûtenables, malgré toute l'estime que j'ai pour ces grands hommes. C'est déja quelque chose, me dit mon Ami, mais il faut porter la coignée au pié de l'arbre: il faut douter du Judaïsme même, & ne l'admettre que quand vous

vous l'aurez vû en état de triompher de toutes les objections, dont nos Docteurs l'accablent depuis tant de Siécles. O! c'étoit donc là, repris-je, que vous en vouliez venir: certes je ne m'y attendois pas: ignorez-vous que Deſcartes lui-même reconnoît que la Philoſophie & la Théologie ſont deux Juriſdictions, qui ne doivent point être confonduës? Il n'eſt point ici queſtion d'autorité, dit mon Ami: Nous faiſons profeſſion de ſuivre la raiſon: voions vous & moi ſi elle n'éxige pas de vous que dans une choſe, qui eſt de la derniére importance, vous ne vous livriez point aveuglément aux préjugez de l'éducation. Bon, lui dis-je, & vous-même, mon cher Ami, avez-vous jamais mis en parallelle le Judaïſme & vôtre Religion? Vos préjugez ne ſont-ils pas en cela ſemblables aux miens? Vous vous trompez, reprit mon Hollandois. Lors que j'ai commencé à tâcher d'éclaircir mon

mon esprit des lumiéres de la raison, je n'ai point négligé les vérités de la foi, qui nous doivent être infiniment plus précieuses que toutes les autres. Pour vous en convaincre, je vous ferai le détail de ce qui se passa alors dans mon esprit, & si vous voulez me prêter un peu d'attention, vous me direz si la simplicité de mon examen n'a rien qui puisse vous porter à l'imiter. Je ne répondis que par un mouvement de tête, que mon Voisin aiant pris pour consentement, il continua son discours en ces termes.

J'ai commencé à étudier dès mon enfance : mais je ne me suis senti que fort tard disposé à la méditation. Mes premiéres réflexions tomberent sur autrui ; cela arrive peut-être à tout le reste des hommes. La Philosophie Nouvelle, en me mettant sur les erres de la raison & de la vérité, m'aprit à m'apliquer à la connoissance de moi-même.

me. Je ne vous dirai point de combien d'erreurs puériles, & d'illuſions ridicules je me trouvai rempli : vous éprouverez peut-être la même choſe, ſi vous reglez vos études Philoſophiques, & ſi vous les tranſportez de l'entendément dans la volonté. Je ne fus pas longtems à comprendre, que comme je m'étois fait un plan pour la connoiſſance des véritez naturelles, je devois auſſi établir des Principes, à l'aide deſquels je pûſſe me faire un vrai Syſtéme de Religion. Et d'abord je m'aperçûs que je m'étois juſqu'alors laiſſé aller au train du Monde, que je croiois ce que je voiois croire à ceux qui étoient en reputation de bons eſprits, & que mes Principes de Religion n'avoient rien d'aſſûré. Vous ſavez que c'eſt aſſez là le train ordinaire du Monde. Quand un jeune homme eſt parvenu à un âge, où il peut connoître quels ſont les différens ſentimens, qui partagent les hommes

mes dans les études, tant de Philosophie que de Théologie, tout l'examen qu'il entreprend se réduit à ceci. Il envisage les opinions qui sont sur le pié de passer pour celles des gens d'esprit. Il va là par vanité, il s'y établit bien ou mal, & il n'est pas long-tems à s'imaginer qu'il y est entré par raison. Cela n'arriveroit point si dès l'enfance nous étions élevez dans l'amour de la vérité, & si dans un âge avancé nous avions des guides fidéles, qui eussent soin de nous y conduire.

Je connus donc bien-tôt qu'il y avoit quelque embarras & quelque difficulté à découvrir le véritable Culte de Dieu; que cette difficulté venoit principalement en moi de la négligence, ou de l'ignorance de ceux qui s'étoient chargez de mon éducation; que néanmoins il n'y avoit en cela aucun empêchement insurmontable au droit usage de la raison. Je mis donc la main

à

Digitized by Google

à l'œuvre, & ſans m'arrêter à pluſieurs Livres qu'on m'avoit recommandez, j'établis mes Principes. Ils ſont tels que vous ne ſauriez vous diſpenſer de les admettre. Je poſai d'abord pour premier Axiome l'Exiſtençe d'un Dieu aimable & adorable, tant parce qu'il eſt nôtre Auteur, que parce que, comme il eſt de ſa grandeur & de ſa bonté de diriger toutes choſes, nous ne goûtons aucuns plaiſirs, & nous ne jouïſſons d'aucuns biens, qui ne nous viennent de ſa libéralité. Perſuadé de cette vérité, j'eus recours à la Priére pour faire paſſer dans mon cœur une connoiſſance ſalutaire que j'avois trouvée dans mon entendement. Ce fut-là le premier pas raiſonnable que je fis vers Dieu: vous comprennez, ſans doute, que je n'exclus point par là tous les actes de Religion que j'avois pratiquez dès mon enfance. Aiant trouvé mon Dieu & la néceſſité où j'étois de l'adorer, je n'eus point de peine

Digitized by Google

peine à comprendre que cet Etre Souverain avoit sansdoute reglé le Culte qui lui est dû par la créature. Il me parut conforme à sa justice, qu'il eût enseigné à l'homme, entre une infinité de voies, qui se peuvent présenter à l'esprit, quelles sont les plus convenables pour aller à lui, & pour le servir & l'adorer, comme nous venons de voir qu'il le doit être de toutes les Natures intelligentes, auxquelles il a donné l'être & la vie. Entre plusieurs raisons qui me persuaderent qu'il faloit que cet Etre Souverain eût prescrit lui-même les Regles de son Culte, je ne vous en toucherai qu'une que j'appliquerai au Païs où nous sommes, & qui fera peut-être impression sur vous.

Vous voiez ces Nations barbares, dont nous sommes environnez, ces Galibis, ces Arouagues, Anthropophages, vindicatifs, voluptueux, sans Dieu sur la terre, sans loix & sans attention à l'excellence

Digitized by Google

lence de leur nature. Ils ſont hommes comme nous, & ſi vous les forcez à raiſonner, ils comprennent aſſez les choſes, & raiſonnent à peu près comme les autres Nations de la terre. Cependant les croiez-vous bien capables de ſe faire eux-mêmes une Religion, je ne dis pas digne de la Majeſté de l'Etre Souverain, mais ſimplement conforme aux lumiéres de la raiſon? Je ne crois pas que vous puiſſiez jamais gagner ſur vous de ſoûtenir un Paradoxe, ſi contraire à l'expérience de tous les Païs & de tous les Siécles. Il nous reſte donc à chercher quel eſt le Culte que nous puiſſions juſtement attribuer à Dieu; qui ſoit digne de la Majeſté de cet Etre Infini, & par le moien duquel, en l'adorant, nous ſatisfaſſions au plus eſſentiel de nos devoirs.

Avant que d'aller plus loin, je ne crois pas que vous exigiez de moi un examen ſérieux du Paganiſme des

Digitized by Google

des Indes, ni du Mahometiſme. Ce n'eſt pas que je n'aie fait paſſer ces prétenduës Religions en revûë, & vous le pouvez faire à mon imitation. Ce qui fait que je ne m'y arrête point à préſent, c'eſt qu'outre que la défaite de ces cultes eſt trop peu glorieuſe, pour en faire honneur à la vraie Religion, je me hâte autant que je puis d'en venir à nos controverſes particuliéres. Je vous avouërai franchement que le Judaïſme eſt le ſeul tenant qui puiſſe, avec quelque aparence de raiſon, ſe mettre en poſture de combattre le Chriſtianiſme. Nous recevons vos Livres Sacrez, & nous faiſons profeſſion de croire que vos Ancêtres ont été juſqu'à Jeſus Chriſt les Dépoſitaires de la Loi de Dieu. Cette prérogative, que nous ne ſaurions vous diſputer, vous met en état de nous tenir tête avec plus de vigueur que toutes les autres Religions du Monde. Ce fut auſſi cette réflexion qui m'obli-

gea

Digitized by Google

gea de ne rien négliger, dans l'examen que je fis de vôtre Religion, & de la nôtre. La premiére choſe qui me frapa, eſt une difficulté, qui ſans doute embaraſſe tous vos Docteurs, je veux dire la durée de cette longue captivité, où vous étes réduits. Vos Loix, vos Sacrifices, tous vos Cultes vous ont été donnez pour la Judée, & depuis ſi long-tems vous étes diſperſez ſur la face de toute la terre. Il eſt vrai que vos Ancêtres, après la deſtruction du premier Temple, furent tranſportez à Babylone, & diſperſez dans toutes les Provinces de la Perſe & de la Chaldée. Mais cette premiére captivité me fournit une preuve évidente que vous étes abandonnez de Dieu dans la ſeconde. Vos Ancêtres eurent alors pour conſolateurs des Prophétes illuſtres, qui prédirent vôtre retour dans la Paleſtine, le rétabliſſement de vôtre Temple & de vos Autels, &, comme vos Doc-

Digitized by Google

teurs en conviennent eux-mêmes, la venuë du Messie, & la vocation des Gentils à la connoissance de la vérité. L'événement a vérifié ces Prophéties ; vous en convenez, pour ce qui regarde le Temple & le retour de vos Ancêtres en Judée : mais vous nous disputez la venuë du Messie, dont nous voions les tems accomplis, comme ils ont été marquez dans les Prophétes. Sans trop insister là-dessus, considérez, je vous prie, ce que je vais vous dire. Lors que les Juifs furent transportez dans la Chaldée, Dieu exerça sur eux ses vengeances pour les punir de leurs idolatries, & de leur rebellion à sa Loi : il ne retira néanmoins pas entiérement sa grace : il leur donna des Prophétes, comme nous venons de le voir ; & pendant une captivité de peu de durée, ils eurent la consolation d'aprendre, par la bouche de ces mêmes Prophétes, qu'ils étoient encore le Peuple de Dieu.

Qu'a-

Qu'avez-vous eu de tel depuis la deſtruction du ſecond Temple ? Oſeriez-vous mettre en parallelle avec un Daniel, un Ezéchiel, un Jérémie, & tous ces ſaints Hommes, dont nous venons de parler, les Compilateurs de vôtre Talmud, vos Commentateurs de l'Ecriture, les Auteurs de vôtre Jezirah, de vôtre Zohar, & de vos autres Livres Cabaliſtiques ? Outre que ces Ouvrages, comme vous en convenez vous-mêmes, n'ont rien qui ne ſoit purement humain, vous n'aurez point de peine à m'avouër que ce ſont de chétives conſolations pour un ſi long éxil, & que ſi vous êtes encore les enfans de Dieu, ſes graces ſont bien inégalement diſpenſées à vôtre égard. Dans une affliction de peu de durée, Dieu aſſûre ſans ceſſe vos Ancêtres qu'ils ſont ſes enfans ; & dans pluſieurs Siécles de captivité, il vous abandonne abſolument : pas une parole qui puiſſe entretenir vos

Digitized by Google

espérances: pas un Prédicateur qui donne des preuves de sa Mission, & qui vous parle comme venant de la part de Dieu. Vos pechez seroient-ils plus grands qu'ils n'étoient alors, & vôtre avidité au gain, vos dissensions, vos jalousies & vos haines, auxquelles vous attribuez la longueur de vôtre éxil, vous rendroient-elles plus criminels que l'Idolatrie de vos Péres, quoi que l'Ecriture nous répréſente le culte des Idoles comme le plus grand de tous les crimes? Mes réflexions sur cet Article, & sur quelques autres, furent beaucoup plus étenduës que je ne saurois vous le dire: je me contenterai de vous assûrer que la Religion que je profesſe sortit victorieuse de l'examen que j'avois entrepris, & que cette victoire fut complette, après que je me fus jetté avec réflexion dans la lecture des Livres Sacrez. Jusqu'ici vous avez pû me suivre: présentement j'ai quelque avantage sur

vous.

Digitized by Google

vous. Vos Livres ne me ſont pas inconnus; mais vous ne connoiſſez pas les nôtres. Examinez-les, mon cher Aboab, & quand vous les aurez lûs entrez dans la diſcuſſion de mes preuves; ou plûtôt faites-vous un plan d'examen le plus ſimple que vous pourrez, & le plus conforme qu'il vous ſera poſſible aux loix de la droite raiſon. Je ne vous demande qu'une choſe: faites-moi part de vos méditations, comme je vous ai fait connoître les miennes.

Mon ami s'étant arrêté, je ne crûs point devoir engager une diſpute, qui ſans doute nous auroit mené fort loin. Il ſe préſentoit à mon eſprit une foule d'argumens, & il me ſembloit que je pouvois répondre en quelques endroits ſans trop de déſavantage. Cela n'étoit point du Syſtéme que nous ſuivions alors l'un & l'autre: ainſi je lui promis que j'examinerois. C'étoit la ſeule choſe qu'il exigeât de moi,

Digitized by Google

& je m'y sentois assez porté. Il me mit en main le Nouveau Testament, & je me retirai chez moi pour le lire avec aplication, bien résolu d'examiner sans préjugez si ce Livre étoit digne des louanges que lui donnent les Chrétiens, & s'il étoit comparable aux Ecritures anciennes.

Je ne vous dissimulerai point ici mes sentimens. Le discours de mon Hollandois m'avoit ébranlé, mais je tenois trop au Judaïsme pour m'en détacher si facilement. On a beau s'élever contre les préjugez de l'éducation, ils sont souvent plus vifs dans ceux qui croient les avoir surmontez, que dans ceux mêmes qui n'y ont jamais fait attention. Je vous avouë que j'étois alors Juif par prévention. Vous verrez bientôt les combats que j'ai eu à soûtenir, & je ne saurois vous en rendre compte, qu'en vous amenant insensiblement jusqu'aux dispositions où je me trouve aujourd'hui.

Je

Je lûs les Livres du Nouveau Teſtament dans leur Langue Originale, & je ne vous diſſimulerai point que je fus frapé d'admiration, quand je lûs l'Evangile de l'Apôtre bien-aimé de vôtre Sauveur. L'Epître aux Hébreux me parut un Chef-d'œuvre en ſon genre, & la ſainteté de la Morale Evangelique me charma. Je conçûs de profonds ſentimens de reſpect pour la perſonne de vôtre Légiſlateur ; & je conclus de mes lectures, que les Apôtres & les Evangeliſtes ne pouvoient avoir été des Impoſteurs. La ſainteté de leur Morale, & leur dévouement à la mort pour la défenſe de leur foi, ne me permit pas de douter qu'ils n'aimaſſent Dieu, & qu'ils ne fuſſent très-perſuadez de ce qu'ils enſeignoient aux Juifs & aux Gentils. En un mot j'étois preſque Chrétien, mon eſprit étoit convaincu, mais ma volonté faiſoit encore beaucoup de réſiſtance.

Cependant mon Ami me voioit presque tous les jours: il me pressoit avec plus de violence que ne le comportoit un phlegme, que jusqu'alors j'avois remarqué dans sa conduite. J'éludois ses empressemens, en lui disant que je ne voulois point de précipitation dans mon examen, & que quand il en seroit tems je l'informerois de mes découvertes. Six ou sept mois se passerent de la sorte, & j'aurois voulu prolonger le terme, si j'avois pû résister à l'impatience d'un homme qui se promettoit une victoire assûrée en ma personne.

Il vint un jour me voir, & m'aiant trouvé apliqué à la lecture de l'Evangile: Et bien, me dit-il, ne saurai-je donc jamais jusqu'où vous avez porté vos découvertes, & quels sont les fruits de la discussion que vous avez entreprise? Je vous en éclaircirai en peu de mots, répondis-je; vôtre Religion me paroît soûtenable, & je ne doute pas que

que je ne fuſſe bon Chrétien, ſi Dieu avoit voulu que je naquiſſe tel. A ce que je vois, reprit mon Ami, vous n'étes point du ſentiment de Tertullien, * qui ne veut pas que les fidéles doivent le Chriſtianiſme à leur naiſſance, mais à leur attachement à chercher la vérité: *Fiunt, non naſcuntur Chriſtiani.* Après tout, je vous félicite du progrès que vous avez fait. J'aurois ſouhaité davantage: ſi ce n'eſt pas peu pour un Juif ordinaire d'en être venu juſqu'à eſtimer le Chriſtianiſme, ce n'eſt pas aſſez pour un Juif Philoſophe. Je comprens aſſez que vôtre eſprit eſt éclairé: mais je vois que vôtre volonté réſiſte, & vous fait pencher vers les préjugez de la naiſſance & de l'éducation. Si ce n'eſt point cela, déſabuſez-moi. Avez-vous quelques objections à me faire? Si je n'ai pû vous gagner à Jeſus

* Tertullianus Apologet. c. 18. pag. 18. ed. Rigaltii.

Digitized by Google

Christ, travaillez à me gagner à la Synagogue. Une si noble confiance, répondis-je, mérite que je vous ouvre mon cœur. Ce seroit en vain que j'entreprendrois de disputer : j'agirois contre ma conscience : je suis ébloui de la clarté de l'Evangile ; je suis même assez disposé à me rendre : mais il faut vous l'avoüer, je suis foible. Mon Pére & mon Aieul vivent encore. Nôtre famille fait une grosse figure entre les Juifs des Provinces-Unies : je ne puis prendre un parti qui mettroit mes gens au désespoir, & qui m'attireroit les malédictions des personnes du Monde, pour lesquelles j'ai le plus d'attachement. D'ailleurs mes intérêts temporels sont tellement combinez avec ceux de mes Parens, que je serois ruïné sans ressource, s'ils me soupçonnoient d'avoir formé le dessein d'abandonner la Religion de mes Péres. Le parti que j'ai pris, jusqu'à ce que je sois inspiré d'en faire davantage,

Digitized by Google

tage, c'eſt d'eſtimer intérieurement vôtre Religion, d'avoir du reſpect pour ceux qui la profeſſent, & qui ne deshonorent point par leurs mœurs la ſainteté de leur vocation: du reſte je me conformerai extérieurement à la maniére de vivre dans laquelle j'ai été élevé. Je ne vous dirai point ce que mon Ami m'objecta pour m'engager à aller plus loin. Je ne fus point aſſez Philoſophe, ou ſi vous voulez, aſſez régénéré pour me rendre: néanmoins quoi qu'il n'obtint pas de moi tout ce qu'il en ſouhaitoit, nôtre amitié ne ſouffrit aucune diminution. Nous paſſions les journées enſemble: je liſois avec lui les Poëtes Grecs & Latins. Nous étudiions même les Péres de l'Egliſe, & les Théologiens Modernes: en un mot nous vivions avec une tranquillité que je regretterai toute ma vie.

C'eſt ainſi que ſe paſſerent les quatre premiéres années de ma demeure à Surinam. Ni mon Hol-

Digitized by Google

landois, ni moi, nous ne nous adonnions point tellement à l'étude que nous négligeassions nos affaires temporelles. Tout nous réüssissoit. Nous faisions de tems en tems des embarquemens considérables, & il ne se passoit point d'années qu'en mon particulier je ne m'assûrasse à Amsterdam de bonnes sommes d'argent. Ce genre de vie me plaisoit beaucoup, & je ne m'en serois jamais ennuié, s'il ne m'étoit survenu une affliction qui me rendit moins agréables les deux années que je passai encore en Amerique. Mon Ami fut obligé de retourner en Hollande: il se défit de son habitation en faveur d'un Irlandois, le plus insociable de tous les hommes. Je ne saurois vous exprimer les insultes que j'eus à essuier de ce nouveau Voisin, qui, par sa maniére d'agir dure & impolie, augmenta considérablement le regret & l'estime que j'avois pour son prédecesseur. Je songeois à me retirer en Hollande, lors

lors que je reçûs des Lettres d'un de mes Parens, qui me mandoit la mort de mon Pére. Comme mes intérêts étoient pour la plûpart entre ſes mains, je vendis mon habitation, & je paſſai en Hollande, par le même Navire qui m'avoit aporté cette fâcheuſe nouvelle. Je croiois trouver mon Ami à Amſterdam: pour ſurcroît d'affliction j'apris qu'il étoit mort, environ trois mois avant mon arrivée.

Voilà pour la premiére partie de mon Hiſtoire. La ſeconde, dont je vais vous entretenir, vous aprendra quels ſont mes ſentimens préſens, & vous allez voir où j'en voulois venir, lors que j'ai entrepris le détail de ce qui m'eſt arrivé de plus conſidérable, par raport à la Religion.

Je n'eus pas plûtôt reglé mes affaires à Amſterdam, que je pris la reſolution de parcourir la plûpart des Provinces de l'Europe; deſſein où la Religion entroit pour quelque

Digitized by Google

que chose. Je passai premiérement en Allemagne, d'où j'entrai en Pologne, Pais que quelqu'un a appellé, avec quelque raison, le Faradis des Juifs. Nous y avons des Synagogues nombreuses, & des Rabins très-savans. Je conferai de mes doutes avec deux ou trois des plus habiles, & je vous dirai sincérement que je n'en retirai pas grande satisfaction. Ces gens-là s'apliquent uniquement au Talmud, & aux autres Livres de nôtre Nation : il y en a fort peu qui connoissent le Christianisme. Je revins en Allemagne, d'où je passai en France. Je fis quelque séjour à Paris, me disant toûjours Hollandois, & conferant de la Religion avec les plus habiles gens. Je voiageai de là en Espagne: je fus même assez téméraire pour aller jusqu'à Lisbone, où je demeurai six mois ; après avoir pris la précaution de me déclarer au Grand Inquisiteur, qui n'y regarda pas de près d'abord que je lui

Digitized by Google

lui eus dit que j'étois Hollandois, & que je ne faiſois point profeſſion de la Religion Romaine. Il ne m'en demanda pas davantage. Je trafiquois toûjours chemin faiſant, & je voiageois d'une maniére aſſez agréable. Ce Païs, quoi que la Patrie de mes Ancêtres, me cauſoit de tems en tems d'étranges inquiétudes. J'y étois dans de perpétuelles fraieurs. On célébra un Acte de foi peu avant mon départ, & l'on brûla dix hommes & cinq femmes pour le Judaïſme. J'aurois pû faire le ſeiziéme, ſi j'avois été connu. Cet affreux ſpectacle me porta à m'embarquer dans un Navire qui partoit pour l'Italie. J'arrivai heureuſement à Livourne, après quelques ſemaines de navigation. J'y trouvai un de mes Parens, avec qui je m'aſſociai pour trois ans, & c'eſt là que j'ai eu l'honneur de vous voir, & de vous rendre quelques ſervices, dont je me féliciterai toute ma vie.

Mes

Digitized by Google

Mes trois ans expirez j'allai à Rome, d'où je parcourus une partie du Royaume de Naples, & de là revenant sur mes pas, je revins en France par le Milanez & le Piémont. Je vis en passant le Languedoc, Province où le Judaïsme a été autrefois fort nombreux, & où il ne seroit pas difficile d'en trouver encore des vestiges fort sensibles. Je me rendis par Lyon à Paris: j'y demeurai plus d'un an, fréquentant les Bibliothéques, & m'attachant à la conversation des gens de Lettres. J'ai fini mes voiages par l'Angleterre, où j'ai trouvé beaucoup d'érudition, & de très-belles Bibliothéques. Enfin je me suis retiré dans ma Patrie, où j'ai resolu de finir mes jours, en jouïssant tranquillement des biens que j'ai amassez par de longs travaux.

Il ne me reste plus qu'à vous dire quels sont aujourd'hui mes sentimens sur la Religion. Vous avez pû connoître que les conversations de

de mon Ami de Surinam ont fait autrefois beaucoup d'impreſſion ſur moi. Je vous en ai raporté l'eſſentiel avec toute la bonne foi imaginable. Mais oſerai-je bien vous le dire ? Les choſes ont entiérement changé de face. Ce que j'ai vû du Chriſtianiſme m'en a dégoûté. Depuis la deſtruction de nôtre ſecond Temple, nos Péres ont été perſecutez, tantôt par les Romains, tantôt par les Mahometans, tantôt par les Chrétiens, dont l'inhumanité à nôtre égard a été au delà de tout ce qu'on peut dire & qu'on peut imaginer. Nous avons été diſperſez dans toutes les Provinces du Monde, haïs, bafouez, chargez de fauſſes accuſations. Les Moines de l'Egliſe Romaine ont perſuadé au Peuple que nous beuvions le ſang des petits enfans, que nous fouëttions les Crucifix, que nous percions les Hoſties à coup de couteau : on nous a éxilez, pillez, brûlez pour de légers prétextes & pour

pour des fables indignes de toute croiance. Cependant nous nous ſommes multipliez par tout au travers des tourmens les plus affreux, & nôtre Nation eſt aujourd'hui ſi nombreuſe, que la Paleſtine, l'ancien Héritage de nos Ancêtres, ne ſeroit pas capable de contenir la dixiéme partie des Juifs, qui ſont à préſent diſperſez par tout le Monde.

Je mets en fait qu'il eſt impoſſible de ne pas reconnoître qu'une ſi longue conſervation a quelque choſe de miraculeux. A quoi nous deſtine Dieu, s'il nous préſerve ſi long-tems, malgré la fureur de nos ennemis ? Je vous avouë que cet Argument me paroît ſi fort que je ne crois pas qu'on y puiſſe répondre rien de ſatisfaiſant. Les Mahometans ſe ſont étendus en divers lieux, mais l'épée à la main: s'ils doivent quelques-unes de leurs Conquêtes à la Prédication, au moins ne ſauroit-on nier qu'ils n'aient, pen-

Digitized by Google

pendant les quatre-vingts premiéres années de leur Hégire, établi leur puiſſance & leur domination par les Armes. Pour nous, depuis les malheureuſes guerres du faux Meſſie Barchochebas, c'eſt à dire depuis 1600. ans, nous n'avons jamais manié les Armes, nous avons été livrez à nos ennemis, & nos plus longues paix ont été de peu de durée par toute la terre.

Dans un état ſi déplorable, on n'a point vû de Schiſmes entre nous, ou s'il s'en eſt élevé quelqu'un il n'a point eu de ſuite: l'uniformité de nôtre doctrine s'eſt conſervée ſans Conciles, ſans Souverain Pontife, & ſans autre Tribunal infaillible que l'autorité de l'Ecriture & de nos Traditions. Vous étes trop éclairé pour m'objecter ici les Caraïtes & les Samaritains. Les derniers n'apartiennent point au Judaïſme, les autres, dont le nombre eſt d'ailleurs fort peu conſidérable, avoient déja en quelque maniére

niére commencé le Schisme avant la destruction du second Temple. Vous avez des * Docteurs très-habiles qui n'en disconviennent point.

Oserois-je pousser plus loin l'Apologie de ma Religion & de ma Nation? Je vais le faire sur un Article qui vous surprendra. Je veux parler de nos mœurs. Je conviens d'abord que nos gens sont trop portez au gain, que quelque riches qu'ils soient, ils ne croient jamais l'être assez. Ne croiez pas que je veuille les justifier ici par recrimination. Vous avez assez d'équité pour le faire vous-même. Pour moi je serai toûjours le premier à condamner ceux des nôtres qui s'enrichissent par de mauvaises voies, qui comptent pour rien les Regles inviolables du Droit Naturel, pour acquerir des richesses souvent superfluës, & qui par une conduite avare

* V. *Jacobi Trigland. Diatribe de Secta Karaeorum*, præcipuè cap. VI.

avare & ſordide rendent leurs freres odieux aux Nations. Je n'entrerai point non plus dans la grande diſpute de l'Uſure : c'étoit autrefois une moiſſon de triomphes pour vos Auteurs : aujourd'hui ce n'eſt plus rien. Ce que la Loi nous avoit permis à l'égard des autres Peuples n'eſt plus un privilége du Judaïſme. Le luxe & l'oiſiveté vous ont mis en poſſeſſion d'un Droit que la Loi de Dieu nous a accordé, & que l'Evangile vous a refuſé. Vous prêtez à intérêt contre le Précepte poſitif de vôtre Legiſlateur, & nous ne faiſons valoir nôtre argent, que parce que nous avons une Loi, qui nous autoriſe à le faire. Il y a plus : vous pratiquez l'uſure de Chrétien à Chrétien, & nous n'oſerions le faire de Juif à Juif : nos Docteurs regarderoient une telle conduite comme une tranſgreſſion manifeſte : je puis même vous aſſûrer qu'il eſt inouï que cela ſoit jamais pratiqué parmi

mi nos gens. J'ai vû en Pologne des Communautez de Jeſuites, qui prêtoient ſur gage à des Gentilshommes du Païs, à douze pour cent d'intérêt. C'eſt une choſe ſi commune dans ce Païs-là, que depuis le plus petit juſqu'au plus grand il n'y a perſonne qui l'ignore.

Que ſeroit-ce ſi j'entreprennois ici un parallelle exact de vos mœurs avec les nôtres ſur tous les Préceptes du Décalogue? Avez-vous jamais fait attention à l'effroiable débordement de débauches & d'impuretez, dont toute la terre eſt inondée? Que peut-il y avoir de plus effroiable à cet égard que ce qui ſe lit au premier chapitre de l'Epître aux Romains? La conduite des Grecs, qui y eſt décrite, a-t'elle rien de plus infame que ce qu'on voit en pluſieurs parties du Monde Chrétien? Enviſagez un peu l'Italie, Rome même, promenez vôtre imagination en Eſpagne & en Portugal. Bon Dieu, que

de

Digitized by Google

de vilenies & de déreglemens ſe préſenteront à vos yeux ! Ce qui ſe paſſe en Eſpagne, chez des gens, qui s'engagent à la continence par un vœu téméraire, fait dreſſer les cheveux. Vous allez l'aprendre par ce paſſage Eſpagnol que je vous lirai, ſans entreprendre de le traduire. Voiez ce Livre, il eſt aſſez rare : il n'a point d'autre titre que le nom de ſon Auteur. * Ecoutez de grace ce qu'il dit, chapitre dixiéme, *Del Monachado o Fraylia. Por que ſe jactan los Frayles de que ſalen de Sodoma, quando entran en ſus Conventos, dire para deſcargo de mi conciencia una verdad de que ſoy buen teſtigo, como quien ha ſido Frayle, y converſado con Frayles muchos años, y en muchos Monaſterios: y Dios no me valga, ſi no es aſſi como lo digo. Es la Sodomia entre los Frayles tan comun, que la tienen por*

coſa

* *Thomas Carraſcon* imprimé en Angleterre *a coſta del Auctor*, aux dépens de l'Auteur, l'an 1633. in 12.

Digitized by Google

coſa a la Fraylia Auguſtinos propia, y la llaman LO DE LA ORDEN. q. d. lo que es como propio inſeparable de la orden Frayleſca. J'aurois honte de m'arrêter ſur une matiére ſi abominable : je me contenterai de vous dire que ce paſſage peut ſervir de Commentaire au proverbe, *En Eſpaña los Frayles.*

Puis que j'ai commencé à vous citer des Auteurs Eſpagnols, en voici encore un autre que la citation précédente m'a rappellé dans la mémoire. C'eſt un nommé Miguel de Monſerrate, * Auteur de quelques ouvrages de Controverſe, entr'autres d'un Livre intitulé *Cæna Domini.* † Voici les paroles qu'il adreſſe aux Inquiſiteurs Eſpagnols. § *Ultra deſſo mal echores como no teneys verguença ni honra que deſpues de aver goſado las mugeres y donſellas que*

* Mr. Bayle a donné un Article de cet Auteur. Dict. Crit. T. 2. pag. 2128. † Imprimé à la Haye l'an 1625. in 12. Mr. Bayle n'a point fait mention de cet Ouvrage. § Chap. 8. Les pages ne ſont point marquées.

Digitized by Google

que entran en vuestro poder, despues de aver las gosado las entregays al fuego, o impios peyores que los viejos de Susanna! Vous voiez qu'il reproche aux Inquisiteurs de corrompre la pudicité des filles & des femmes; qui sont dans leurs cachots, & de les envoier ensuite au suplice. J'ai lû la même chose dans un Ouvrage de *Cipriano de Valera:* le passage m'est échapé, & je n'ai plus le Livre où il se trouve.

Il y a, j'en conviens, plus de sagesse & de retenuë parmi ceux des vôtres, qui ont renoncé à la Communion de Rome: cela n'aproche pourtant point encore de ce qui peut être observé parmi nous. Tous les hommes parmi les Chrétiens, veulent s'elever au dessus de leur état & de leur naissance: ils cherchent des établissemens & des charges: le mariage vient ensuite, moins par des motifs purs & raisonnables, que par des vûës humaines & intéressées. Avant cela on a passé une

Digitized by Google

partie de la jeunesse dans la débauche & dans la corruption : un mariage contracté fort tard & par de mauvais motifs, ne devient pas un reméde bien sûr contre une incontinence enracinée. Une telle union est bien-tôt suivie du dégoût, & les pechez anciens reviennent, & en se rendant plus criminels ils deviennent aussi plus incorrigibles. Nous avons pourvû à ces inconveniens. Nous nous marions jeunes, & nous ne donnons point aux mauvaises habitudes le tems de se former. Celui, disent nos Rabins, qui au dessus de l'âge de vingt ans vit sans femme, passe pour vivre en peché. Vous trouverez cette obligation de se marier marquée dans Leon de Modéne en ces termes. * *Ha obligo ogni Hebreo di prender moglie. E li Rabini hanno terminato che sia tempo conveniente di età di diciotto anni, ma non passar di vinti, e chi oltre*

* De' Riti Hebraici, Parte Quarta, c. 11. pag. 88. ed. Venet. in 12. anno....

Digitized by Google

oltre quel tempo vive ſenza moglie, chiamaſi viver in peccato. C'eſt à cette ſage précaution, qui eſt exactement obſervée parmi nous, que nous ſommes redevables du peu de déſordres, qui ſe remarquent dans nos Societez. Je ne crois pas que vous puiſſiez en diſconvenir : j'ai remarqué que nos plus grands ennemis ne nous refuſent point en cela le témoignage qui nous eſt dû.

Il y a aſſez long-tems que je tiens la parole ; cependant je vous prie de me donner encore un peu d'audience. Si vous n'aviez point craint de m'interrompre, vous m'auriez, ſans doute, demandé que ſont devenus les ſentimens d'eſtime pour vôtre Loi, que j'avois conçûs à Surinam par la lecture de l'Evangile, & des Ecrits Apoſtoliques. Certainement cette queſtion me paroît fort embaraſſante. Il y a plus de dix ans que je me la fais à moi-même, & je n'y vois point de ſolution. Il m'eſt impoſſible de ne

Digitized by Google

pas convenir de la sainteté de l'Evangile, & il n'est pas en mon pouvoir de resister aux argumens, qui me retiennent dans la Societé de ceux parmi lesquels j'ai été élevé. Dans le tems de mes premiéres disputes en Amerique, je ne connoissois point d'autres Religions Chrétiennes que celles que j'avois vûës à Amsterdam : je ne m'étois pas donné le soin de m'informer des autres Communions. Depuis ce tems-là l'étude de l'Histoire Ecclesiastique, & mes voiages par toute l'Europe, m'ont rendu impossible le choix qu'il auroit necessairement falu que je fisse, si j'avois entrepris d'abandonner le Judaïsme. Cette difficulté m'a ramené aux argumens, dont je viens de vous entretenir. Je me suis fait des raisons pour ne pas demeurer dans un équilibre embarassant, & j'ai trouvé plus de sûreté à retourner aux miens, dont je m'étois écarté, qu'à me jetter chez des étrangers, qui

qui ſont diviſez entr'eux, & qui s'entr'aſſaſſinent pour des opinions & des Dogmes, que ſouvent ils ne comprennent pas eux-mêmes.

En effet voions un peu vous & moi ce que j'aurois dû faire, ſi j'avois voulu ſérieuſement embraſſer le Chriſtianiſme. Je diſtinguerai vos Communions en deux; les Anciennes, & les Nouvelles, & premiérement je vous dirai en peu de mots, ce que j'ai penſé par raport aux Anciennes. Elles ſe réduiſent, ſi je ne me trompe, à l'Egliſe Grecque, à l'Egliſe Romaine, à la Communion des Neſtoriens, & à celle des gens à qui on a donné le nom de Jacobites, ou Monophyſites. J'ai conçû, ſur vos Hiſtoires mêmes, une terrible idée de toutes ces Communions. Vous avez eu des Schiſmes parmi vous, ſur des queſtions de néant. De grace pourriez-vous me dire ce que c'eſt que le Neſtorianiſme? Je trouve à la vérité dans les Anciens Auteurs, &

Digitized by Google

depuis eux dans les Théologiens Scholastiques, une idée assez développée des erreurs de celui qui a donné le nom à cette Hérésie, c'est ainsi que vous l'appellez : mais en qualité de Juif, c'est à dire d'un homme, qui n'est en cela ni pour les uns ni pour les autres, je vous dirai qu'il m'a paru que Nestorius a été accablé par la Cabale de Cyrille, Evêque d'Alexandrie, qui, à l'imitation de son Oncle Théophile, cherchoit à élever son Eglise sur les ruïnes de celle de Constantinople, qui dès-lors commençoit à s'attribuer les prérogatives Patriarchales, & à s'égaler à l'Eglise d'Alexandrie.

Ces Prélats de la Gréce faisoient alors ce que font aujourd'hui les Jesuites, & avec le même succès: pour perdre leurs ennemis, ils les rendoient Hérétiques en dépit qu'ils en eussent. C'est un beau prétexte que la gloire de Dieu, le manteau ordinaire des fourbes & des

Digitized by Google

des hypocrites. Faites-vous un apui conſidérable auprès de ceux qui ſont les plus forts, & preſque toûjours les moins éclairez ; pouſſez hardiment vos Averſaires, intéreſſez la gloire de Dieu & la Religion, vous obtiendrez tout ce que vous pourrez ſouhaiter, & en vous rendant formidable, vous établirez vôtre fortune & vôtre reputation. Voila ce qui s'eſt pratiqué de tout tems dans la Hiérarchie Eccleſiaſtique. En vain s'y eſt-il trouvé de tems en tems des gens de bien, qui ont ſoûpiré ſur ces déſordres : dès qu'ils ont tâché d'y aporter quelque reméde, ils ont été perſécutez, & leur nom a ſouvent paſſé flétri à la Poſtérité. Vous n'avez qu'à vous ſouvenir de Théodoret, pour ce tems-là, & pour le nôtre, de pluſieurs Evêques Modernes, que je me diſpenſerai de vous nommer : vous les connoiſſez ſans doute.

Mais revenons à Neſtorius. Sa con-

Digitized by Google

condamnation cauſa des troubles. On s'apliqua à les calmer par les voies ordinaires, c'eſt à dire par les éxils & par les proſcriptions. Ce n'étoit pas encore la mode de brûler. Cependant un Moine de Conſtantinople mit dans un plus grand jour les opinions de Cyrille, l'Antagoniſte de Neſtorius. Cela cauſa de nouveaux déſordres, & un nouveau Concile, dans lequel un Evêque de Conſtantinople fut maſſacré. L'Evêque de Rome ménaça; la diſſenſion ſe répandit par toute la terre. Encore une nouvelle Aſſemblée d'Evêques, où je dirois que le prétendu Neſtorianiſme triompha, ſi on n'avoit pas eu la précaution de condamner la perſonne de Neſtorius, en rétabliſſant ſes Dogmes, précaution qui parut néceſſaire pour ſauver l'Infaillibilité de l'Aſſemblée, où cet Evêque avoit été condamné. De quelles cruautez & de quelles horreurs ne furent point ſuivis tous ces Synodes

Digitized by Google

des tumultueux ? Tout l'Orient fut en combustion : l'Occident eut sa part aux troubles : le Mahometisme, qui survint, profita de ces désordres. L'Egypte avoit été la source de tous ces malheurs, & elle fut une des premiéres Conquêtes des Sarasins. Depuis ce tems-là, la Religion Mahometane s'est étenduë avec une rapidité surprenante. Les Turcs, qui ont succedé aux Arabes, se sont rendus Maîtres de la plûpart des Eglises d'Orient, & ils ont couronné leurs Conquêtes par la prise de Constantinople, la seconde Métropolitaine du Monde Chrétien.

J'aurois dû vous parler de ce Concile, où le culte & l'adoration des Images fut décidée comme un Article de foi, où l'on prononça anathême contre ceux qui ne voudroient pas désobeïr à l'Ecriture, pour embrasser les extravagantes opinions des hommes, les plus ignorans qu'il y ait jamais eu sur la

terre. Si vous en doutez, ce que je ne saurois croire, je vous exhorte à lire les Actes de cette vénérable Assemblée. Ceux qui la reçoivent ont grand tort de tourner en ridicule les Paraboles du Talmud.

Voila donc le culte des Idoles établi dans l'Eglise Grecque, & dans l'Eglise Latine; juste raison à un Juif pour ne se ranger jamais à ces Communions. Je ne crois pas que vous éxigiez de moi un plus long examen en faveur du Nestorianisme, & de l'autre Secte, qui lui est opposée. Outre que ces gens-là vivent, à ce que raportent les Rélations des Voiageurs, dans une profonde ignorance, ils n'ont presque aucune connoissance de la Morale de l'Evangile, & ils font consister leur Religion à jûner austérement une bonne partie de l'année. J'ai ouï dire à un Arménien (vous savez que les Chrétiens de cette Nation sont Jacobites) que dans tout l'Orient, il n'y avoit point de meilleurs

leurs Chrétiens que ceux de sa Communion; car, disoit-il, pendant nos Carêmes, nous nous abstenons de vin, d'huile & de poisson. Quelle idée du Christianisme!

Il ne me reste présentement que les Communions Nouvelles; je veux dire celles qui en Occident ont secoué le joug de la Communion de Rome: matiére fort délicate à traiter, sur tout en vôtre présence. Ceux que vous avez abandonnez vous objectent le Schisme, & ils vous accablent sur cela d'Autoritez des Anciens Docteurs du Christianisme, qui ne sauroient, à mon avis être citez à propos, n'aiant point été témoins du déplorable état, où vos Reformateurs ont trouvé l'Eglise Romaine. Si le Schisme est un mal, c'est un mal nécessaire dès le moment qu'on ne peut plus entretenir l'union sans renoncer à la vérité. La paix est le plus grand de tous les biens, pen-

Digitized by Google

dant qu'on ne lui sacrifie pas la charité & la Religion. Le Schisme est sur le compte de ceux, qui par opiniâtreté, par orgueil & par intérêt persistent dans des erreurs, qu'ils ne peuvent excuser qu'en les palliant en diverses maniéres, selon ce qui se pratique aujourd'hui dans l'Eglise de France.

Ce ne seroit donc point ce fantôme de Schisme, qui m'empêcheroit de m'unir à vous : ce seroit, j'ose bien vous le dire, le peu de zèle de plusieurs de vos Pasteurs pour leur Religion ; l'orgueil, l'ambition, la mondanité des uns, l'ignorance & l'irreligion des autres. Je ne distingue point ici les Nations, ni les diverses Communions, qui se trouvent en Angleterre, en Hollande & en Allemagne, quoi qu'il y ait beaucoup de distinction à faire. J'en dis peu, parce que j'apréhende d'en dire trop. Ce que je trouve de plus surprenant parmi vous, on va le plus souvent au Ministé-

nistére Evangelique, avec moins de préparation qu'à une profession méchanique, sans autre vocation que l'intérêt, & le désir de s'assûrer de quoi subsister le reste de ses jours. Dans l'Eglise Romaine, ils ont des Séminaires pour les Ecclesiastiques, c'est à dire des lieux, où leur vocation est examinée, & où on leur met devant les yeux la sainteté & les devoirs de l'état qu'ils veulent embrasser: au lieu que chez vous il arrive souvent qu'un jeune homme mondain, évaporé, rempli de soi-même, est promû au Ministére, ne connoissant point d'autres devoirs de sa charge que d'entretenir de tems en tems son Auditoire sur quelque passage de l'Ecriture.

Mais voici une des choses qui m'a le plus éloigné de vos gens. Il n'y a point de Précepte plus inculqué dans l'Evangile que la pratique de l'humilité, que la fuite des préséances, que le mépris de ce vain

vain cérémoniel, qui convient plus à des Courtisans, qu'à de vrais Disciples de vôtre Sauveur. Pouvez-vous dire que ce Précepte soit généralement observé dans vôtre Communion ? Certainement j'ai vû des Prédicateurs, qui ne s'éloignoient point en cela de la Loi de leur Maître: mais vous m'avouërez qu'il y en a beaucoup, qui ne s'y conforment point du tout. Que peuvent-ils dire pour justifier une transgression si manifeste ? Je soûtiens, disoit un d'eux, à ce que j'ai apris, la Dignité du Ministére, qui n'est déja que trop avilie. Mais seroit-il possible que vôtre Legislateur, vous aiant enseigné que la Dignité du Ministére consistoit dans la pratique de l'humilité, vous pussiez trouver vous autres qu'elle consiste à s'éloigner d'un Précepte, que les ennemis mêmes de vôtre Religion ne sauroient se dispenser de juger très-saint & très-raisonnable ?

Je

Je ne vous toucherai plus qu'un Article, ſur lequel j'ai été peu édifié. J'ai vû par le Nouveau Teſtament, & par la pratique des premiers Siécles de vôtre Egliſe, que le Miniſtére & l'Apoſtolat étoient des fonctions également néceſſaires, & ſouvent réünies dans la même perſonne. Vos premiers Chrétiens avoient un zèle inconcevable de faire connoître l'Evangile aux Nations. Rien ne les retenoit, ni la peur des ſuplices, ni la cruauté des Tyrans, ni la ſéverité des Loix. Dans l'Egliſe Romaine ce zèle a dégénéré en cruauté. On a ceſſé de convertir pour commencer à perſécuter. Nos Ancêtres en ont fait, comme je l'ai dit, des expériences, qui paroîtroient incroiables, ſi les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques ne s'accordoient à les raporter de la même maniére que les nôtres. Cela ſubſiſte encore : mais l'eſprit Apoſtolique eſt anéanti. Il eſt vrai qu'il y a des Moines & des

des Jesuites qui courent les Mers, & qui s'établissent dans les Païs des Infidéles, pour les soûmettre, je ne dirai pas à Jesus Christ, mais au Pape. Envisagez un peu, je vous prie, les progrès qu'ils ont faits. Trouvez-moi une seule Province, où depuis la découverte des Indes Orientales, c'est à dire depuis plus de deux cens ans, le Christianisme se soit établi sur les ruines du Paganisme, ou du Mahometisme.

On vante beaucoup les conversions de la Chine; on dit que les Jésuites y ont fait un nombre considérable de Néophytes. Mais quels Chrétiens croiez-vous que soient des gens, qui ne connoissent point l'Ecriture, qui n'ont pour toute Religion que le signe de la croix, de l'eau benite, quelques images, & les reliques de quelques nouveaux Saints, sur tout de ceux qui sont de l'Ordre des Jesuites? Vous imaginez-vous qu'un tel Christianisme puisse durer long-tems?

Digitized by Google

tems ? Les Chinois ſont curieux : ils aiment les Sciences de l'Europe. Les Jeſuites en uſeront ſagement, s'ils leur cachent le plus qu'ils pourront la connoiſſance des Hiſtoires de leur Egliſe. Si jamais les Idolatres de la Chine viennent à être pleinement informez du Tribunal de l'Inquiſition, des anciennes Croiſades, publiées & miſes en éxécution contre les Vaudois & les Albigeois, des cruautez exercées contre nous, & contre vos Reformateurs, ils regarderont aſſûrément le Chriſtianiſme, que leur prêchent les Jeſuites, non comme une Religion, mais comme une Faction née pour la deſtruction du genre humain.

Il étoit raiſonnable que vous, qui vous étes chargez de rendre ſon ancien éclat à la Religion Chrétienne, vous remédiaſſiez à ces abus, & qu'en rétabliſſant les fonctions du Miniſtére, vous remiſſiez auſſi celles de l'Apoſtolat dans leur an-

ancienne intégrité. On commence, à ce que j'aprens, à avoir honte d'un tel relâchement de zèle, & l'on fait voir en Angleterre & en Hollande quelques disposítions, qui donnent lieu d'espérer davantage pour l'avenir. C'est ce qui fait que je n'insisterai pas davantage sur cet Article. Je vous ferai seulement remarquer sur quel mauvais pié sont parmi vous ceux qui quittent la Religion Romaine, pour se ranger à vôtre Communion. Vous leur avez donné le titre de Proselytes, nom qui me paroît odieux, parce que dans le langage de l'Ecriture, il ne peut convenir qu'à des Gentils, qui étant étrangers de l'Alliance, se refugient, pour parler le langage de nos gens, sous les ailes de l'Eternel. Vous avez pû observer que dans le Nouveau Testament, ce nom n'est donné à aucun de ceux d'entre les Juifs, & les Gentils, qui embrassérent la Doctrine de l'Evangile par la Prédication des Apôtres.

Je

Je conviens, ſi vous voulez, que la remarque eſt de peu de conſéquence; mais auſſi à quoi bon cette diſtinction? On pourroit la ſouffrir, ſi d'ordinaire elle n'étoit attachée à une idée de mépris, dont vos Averſaires triomphent, & dont vous paroiſſez vous ſoucier fort peu; car je n'oſerois dire que pluſieurs des vôtres s'en réjouïſſent avec eux. Vous me direz peut-être que de ceux qui ſe rangent à vôtre Communion, une bonne partie ſont des Eccleſiaſtiques & des Moines, qui deshonorent par leurs mœurs la profeſſion de l'Evangile: mais cela même ne vous eſt-il pas honteux? Sur quel pié mettez-vous vos Egliſes, ſi vous en faites des Aſyles, où les malhonêtes gens ſe retirent? à moins que vous ne vouliez dire qu'ils deviennent tels après s'y être retirez, ce qui vous ſeroit encore plus honteux. Eſt-il poſſible que depuis le tems que vous faites ces plaintes, vous n'ayez pû

Digitized by Google

y apporter aucun reméde, ou en recevant ces gens-là avec plus de circonspection, ou en les engageant, par vos exemples, ou par vos préceptes, à vivre d'une maniére qui ne fût en scandale, ni à vous, ni à vos Averſaires? Les plaintes publiques que vous faites contr'eux, ne rejailliſſent-elles pas contre vos Reformateurs, qui ſont preſque tous ſortis des Cloîtres & des Abaies de l'Egliſe Romaine? Vous voiez cette nombreuſe Synagogue Eſpagnole & Portugaiſe, que nous avons en cette Ville. Une partie de ceux qui la compoſent ont été Prêtres, Moines & Docteurs en Eſpagne. Nôtre Savant Orobio l'a déja dit dans une de ſes réponſes * à Monſieur Limborch, & vous trouverez ſes paroles dans le Livre, que ce ſavant Homme a publié ſous le titre de la Vérité de la Religion Chrétienne. Croiez-vous que nous nous

* Philipp. à Limborch *de Veritate Relig. Chriſt.* Pag. 102.

Digitized by Google

nous déchaînions contre ces gens-là, comme le font quelques-uns des vôtres contre ceux que vous appellez vos Proſelytes? Vous ne trouverez jamais que nous les aions deshonorez publiquement du nom ignominieux de Moines défroquez, épithéte que vous avez empruntée de vos Averſaires, & dont vous ne ſauriez faire uſage que dans la vûë de leur faire plaiſir. Ecoutez le témoignage que rend un de nos fameux Docteurs à ceux qui embraſſent nôtre Religion. „ Les Juifs, „ dit-il, * qui embraſſent une autre „ Loi, ſont d'ordinaire très-mé„ chans & très-corrompus, au con„ traire ceux des Nations de la ter„ re, qui embraſſent le Judaïſme, „ ſont ordinairement gens de bien, „ vertueux & dévots. *Los Judios que ſe paſſan à otras gentes, y à otras leyes de ordinario ſon maliſſimos, y perverſos..... y al contrario los de las*

* Yshac Cardoſo. *Las Excellencias de los Hebreos*, pag. 366.

Digitized by Google

las otras gentes, que vienen hazer ſe Judios ordinariamente ſon buenos, virtuoſos, y devotos. Si vous me dites qu'il faut ſans doute que ces Meſſieurs vivent plus ſagement dans la profeſſion du Judaïſme, que dans la Reformation, nos gens ne manqueront pas d'en tirer de l'avantage, puis que vous ſerez forcez d'avouër que des Moines & des Eccleſiaſtiques Eſpagnols, pour le moins auſſi corrompus que ceux des autres Nations, ne ſe diſtinguent point entre nous par leurs mauvaiſes mœurs, pendant que chez vous ils acquierent une nouvelle corruption, ou du moins ils ne perdent point celle qu'ils ont aportée avec eux. J'en ai trop dit ſur cet Article, & ſur les précédens: peut-être ne ſeroit-il pas ſûr de tenir en public de pareils diſcours. Que les choſes ſoient véritables, c'eſt à quoi ordinairement on n'a point d'égard. On ſe contente d'examiner ſi elles ſont offenſantes ou agréables. Je

Digitized by Google

Je finirois ici, ſi je ne craignois que vous m'objectaſſiez les Unitaires Modernes, dont je n'ai pas dit un ſeul mot dans toute la ſuite de mon diſcours. Peut-être croiriez-vous qu'il n'y a point de Dogme entre les Chrétiens, dont un Juif puiſſe plus facilement s'accomoder. Ce ſeroit ne point connoître le Judaïſme que d'en juger ainſi. A la vérité le principal de vos Myſtéres choque extrémément les Juifs. Les Unitaires ſe ſont en cela aprochez du Judaïſme : mais ils s'en ſont éloignez ſur tant d'autres Articles, qui nous paroiſſent eſſentiels & fondamentaux, que l'éloignement eſt plus grand entr'eux & nous, qu'entre nous & les autres Communions Chrétiennes. Cela ne me regarde point en particulier, & c'eſt pour cela même que je ne vous en parle qu'en paſſant. Voici ce que j'ai à répondre pour ce qui me touche. J'ai lû l'Evangile avec beaucoup d'aplication, & je ne trou-

Digitized by Google

trouve aucune voie de l'accomoder aux Dogmes des Unitaires. Si vous supposez que les sentimens de ces gens-là sont véritables, il faut que vous supposiez en même tems que l'Evangile n'est point une Histoire exacte de vôtre Sauveur, mais un Panegyrique, & un Panegyrique outré à la maniére des Orientaux, où il faut entendre toutes choses au rabais. C'est ce qui m'a fait croire jusqu'à présent que la Religion des Unitaires n'a point été formée sur la lecture du Nouveau Testament, mais que des gens d'un esprit subtil, s'étant fait un Systéme de Religion sur une idée confuse du Christianisme, ils ont travaillé ensuite avec beaucoup d'esprit à ajuster leurs Dogmes aux Ecrits des Apôtres, & des Evangelistes.

Il est tems que je finisse un discours, qui vous aura peut-être ennuié. Ma conclusion sera que les réflexions, dont je viens de vous faire part, m'engagent à demeurer dans

Digitized by Google

dans le Judaïſme, ſans perdre pourtant, comme je vous l'ai déja dit, l'eſtime que j'ai conçûë pour vôtre Loi, qui ſeroit certainement digne d'être embraſſée de tout le Monde, ſi on trouvoit quelque Communion ſur la terre, où elle fût exactement pratiquée, & où on ne s'écartât, ni dans la pratique, ni dans la ſpéculation des Dogmes, & de la Morale de vôtre Légiſlateur.

Mon Juif aiant ceſſé de parler, je le regardai quelque tems avec étonnement: enfin aiant repris mes eſprits; je vous vois, lui dis-je, mon cher Moyſe, dans une ſituation d'eſprit bien extraordinaire. Je n'entreprendrai point de vous répondre ſur le champ. Vous me devez une audience ſemblable à celle que je vous ai donnée. Je ne ſai ſi je pourrai vous ſatisfaire ſur tout ce que vous m'avez objecté; mais puis que j'ai tant fait que de vous entendre ſi long-tems, vous ne

sauriez me refuser une nouvelle entrevûë, où vous serez à vôtre tour auditeur, comme je l'ai été aujourd'hui. Je n'eus point de peine à obtenir ce que je demandois. Nous convinmes du jour suivant, & nous nous séparâmes après quelques discours sur des matiéres plus indifférentes.

E N-

Digitized by Google

ENTRETIENS

Sur divers ſujets d'Hiſtoire, de Litterature, de Religion,

ET DE

CRITIQUE.

SECOND ENTRETIEN.

Entre un Chrétien & un Juif.

J'Avois oublié de remarquer que j'étois convenu avec mon Juif, que nôtre ſeconde entrevûë ſe feroit dans ma maiſon. Il ne me fit point languir : dès la pointe du jour il ſe rendit dans mon Cabinet, où

Digitized by Google

je l'attendois. Aussi-tôt que nous nous fûmes saluez l'un l'autre, voici par où je commençai. Vous vîtes hier, mon cher Ami, avec quelle attention & quelle patience je vous permis d'aller jusqu'à la fin de vôtre discours, quelque tenté que je pûsse être de vous interrompre en plusieurs endroits, où il me sembloit que vous alliez un peu au delà de ce que je devois attendre de vôtre sagesse & de vôtre modération. Je veux croire que vôtre dessein étoit en cela de me mettre en droit de vous dire tout ce que je voudrois. Si vous avez eu cette intention vous allez voir que vous ne vous étes point trompé.

Je commencerai d'abord en vous assûrant, que par tout ce que vous m'avez dit, je vous vois dans l'obligation d'embrasser le Christianisme. Vous ne sauriez vous en dispenser, à moins que vous ne vouliez vivre sans Religion, ce que je ne puis m'imaginer d'un homme, qui

Digitized by Google

qui s'eſt autant apliqué à la recherche de la vérité. Vous voulez, dites-vous, demeurer dans la Société de ceux parmi leſquels vous avez été élevé. Ce n'eſt point là du tout le langage d'un Philoſophe, moins encore celui d'un Philoſophe, qui s'eſt jetté dans un long examen pour ſe défaire des préventions du Vulgaire. Voions de grace ſur quelles raiſons vous entreprennez d'établir une ſi ſurprenante reſolution. Il n'y a point, dites vous, dans vos Sociétez de ces diviſions, dont le Chriſtianiſme eſt rempli : vos mœurs ſont d'autre part, à ce que vous prétendez, bien plus pures que les nôtres. Avant que d'examiner ces difficultez, trouvez bon que je vous faſſe voir que le Judaïſme n'eſt plus aujourd'hui une Religion ſoûtenable.

L'attente du Meſſie eſt parmi vous un Article de foi : aucun de vos Théologiens ne le nie. Il eſt vrai que Joſeph Albo, l'Auteur de

Digitized by Google

vos *Ikkarim*, * un de vos Livres Polemiques, les plus fameux, a trouvé mauvais que Moyse Maimonide ait mis l'attente du Messie au nombre des Articles fondamentaux: mais vous, qui avez lû l'un & l'autre, vous ne disconviendrez pas que cette dispute entre vos deux Rabins ne roule que sur les termes, puis qu'ils conviennent également que l'attente du Messie est un point, sans lequel aucun Juif ne peut obtenir le salut éternel.

Il est à propos de voir d'abord ce que vous entendez par le Messie. Je vais vous lire sur ce sujet ce que j'ai traduit d'après Moyse Maimonide, un de vos plus Authentiques Docteurs. †„ Le Messie, Roi des „ Juifs, viendra rétablir la Roiau„té dans la Maison de David, à „la-

* Les racines, ou fondemens de la Loi.

† Rab. Moses Maiemon. *Doctrina de Rege Messia.* Opuscul. quæ ad Hist. & Philol. sacram pertinent, Fasciculo IX. pag. 175. & seqq.

Digitized by Google

„laquelle il rendra ſon ancienne „ſplendeur. Il édifiera le Temple, „& raſſemblera les Iſraëlites diſper„ſez. Nos Loix & nos Cérémo„nies ſeront alors telles qu'elles ont „été du tems de nos Péres dans la „Paleſtine. On offrira des Sacrifi„ces : les années Sabbatiques & les „Jubilez ſeront obſervez, auſſi„bien que tous les autres Précep„tes, dont il eſt fait mention dans „les Livres de la Loi. Celui qui „ne croit point au Meſſie, & qui „n'attend point ſa venuë, renie „non ſeulement les Prophétes, „mais encore la Loi, & Moyſe „nôtre Légiſlateur. Car voici ce „que la Loi dit du Meſſie. * *Le „Seigneur ramenera vos captifs, il „aura pitié de vous & vous raſſem„blera. Quand vous ſeriez diſperſez „juſqu'aux extrémitez de la terre ; „le Seigneur vous en fera pourtant „revenir.* Ces paroles, expliquées „par d'autres Textes de la Loi,

* Deuteron. C. XXX. 3. & 4.

Digitized by Google

„ comprenent tout ce que les Pro-
„ phétes ont dit sur le Messie. Il
„ en est encore parlé dans la *Paraſ-*
„ *che*, ou Section de Balaam. C'est-
„ là qu'il est fait mention de deux
„ Messies, du premier qui devoit
„ être David, par lequel Israël se-
„ roit délivré de ses ennemis, & du
„ second, qui tirant son origine de
„ la race de David, sera un jour le
„ Libérateur d'Israël. C'est pour-
„ quoi quand Balaam dit: * *je le ver-*
„ *rai, mais non pas à présent*, il par-
„ le de David, & quand il ajoûte:
„ *je le regarderai, mais non pas de*
„ *près*, il parle du Messie, nôtre Roi.
„ *Une étoile sortira de Jacob*, C'est
„ David: *un Sceptre s'élevera en*
„ *Israël*, c'est le Messie. *Il disper-*
„ *sera les bornes de Moab*, c'est Da-
„ vid: *il frapera Moab & le mesurera*
„ *au cordeau, il saccagera tous les*
„ *enfans de Seth*, c'est le Messie,
„ dont il est dit ailleurs: † *il domi-*
„ *nera*

* Nombres XXIV. 17. & 18.
† Psalm. 72. 8.

Digitized by Google

„*nera de l'une à l'autre Mer. Edom*
„*ſera ſon Héritage*, c'eſt à di-
„re l'Héritage de David, car il
„eſt écrit que les Iduméens ont
„été aſſujettis à David, & Sehir
„ſera l'Héritage du Meſſie; car il
„eſt écrit: * *les Libérateurs s'éleve-*
„*ront ſur la Montagne de Sion.* Moy-
„ſe parle en ces termes des Villes
„de refuge: † *lors que l'Eternel au-*
„*ra étendu tes bornes, tu ajoûteras*
„*encore trois Villes.* Or cela n'eſt
„jamais arrivé, & Dieu béni éter-
„nellement ne commande rien en
„vain. Il eſt inutile de raporter les
„paroles des Prophétes ſur la ve-
„nuë du Meſſie; il y a des Livres
„qui en ſont remplis.

„ Ne vous imaginez pas qu'il ſoit
„néceſſaire que le Meſſie faſſe des
„Miracles, & des Prodiges. C'eſt
„une erreur que de le croire. Rab-
„bi Akiba, un des plus grands &
„des plus célébres Auteurs de nos

* Abdias v. 21.
† Deut. XIX. 9.

Digitized by Google

„ Traditions, fit les fonctions d'E-
„ cuier auprès du Roi Ben-Cozi-
„ ba, * & il dit publiquement à
„ tous que cet homme étoit le Mes-
„ sie. Non seulement lui, mais en-
„ core tous les Sages de ce tems-là,
„ porterent le même jugement,
„ jusqu'à ce que Ben-Coziba, aiant
„ été tué pour ses pechez, il parut
„ manifestement après sa mort qu'il
„ n'étoit point le Messie. Nos Sa-
„ ges ne lui demanderent aucun si-
„ gne ni aucun Miracle. La prin-
„ cipale raison de cela, c'est que
„ nos Loix & nos Coûtumes doi-
„ vent durer éternellement, & qu'il
„ n'est permis à qui que ce soit d'y
„ rien ajoûter, ni d'en rien sous-
„ traire.

„ S'il s'éleve parmi les Décen-
„ dans de David un homme adon-
„ né à la méditation de la Loi; qui
„ à l'exemple de David, son Pére,
pra-

* Autrement Barcochebas. Les Rabins ont changé son nom, qui signifioit fils de l'étoile, & ils l'appellent fils de mensonge.

Digitized by Google

„pratique ſoigneuſement les Com-
„mandemens de Dieu. S'il vit ſe-
„lon la Loi Ecrite & ſelon la Loi
„Orale, c'eſt-à-dire ſelon la Tra-
„dition : s'il porte tout Iſraël à
„marcher dans les mêmes voies ;
„s'il fait la guerre pour l'Eternel,
„on a juſte ſujet de préſumer que
„cet homme eſt le Meſſie. S'il
„réüſſit dans ſon entrepriſe, s'il
„édifie le Temple dans le lieu où
„il doit être, s'il raſſemble les diſ-
„perſez d'Iſraël, il ne faut point
„d'autre preuve, il eſt certaine-
„ment le Meſſie que nous atten-
„dons, pourvû que d'ailleurs il
„diſpoſe toute la terre à croire l'U-
„nité de l'Eternel, comme il eſt
„écrit, * *Alors je convertirai les*
„*Nations à une langue pure, afin*
„*que tous invoquent le Nom de l'E-*
„*ternel, & qu'ils le ſervent d'un con-*
„*ſentement unanime.*

Voilà ſelon un de vos plus ſa-
vans Docteurs quels doivent être

* Sophonie III. v. 9.

les Caractéres du Messie, que vos fréres attendent depuis tant de Siécles. Je mets en fait qu'un Messie, sur ce modéle, faux & contraire à l'Ecriture, ne sauroit être attendu par des personnes raisonnables. Il doit être de la Tribu de Juda, & de la Maison de David : vos gens en conviennent parce qu'ils ne sauroient le nier. Or ce Caractére, qui lui a été donné par les Prophétes, ne peut convenir qu'à nôtre Sauveur. Vos Généalogies sont perduës : vous avez, à ce que vous prétendez, quelques Régles pour reconnoître la seule Tribu de Lévi, qui n'est point, à ce que vous dites, confonduë avec les autres, parce que de génération en génération on a conservé l'ancienne coûtume, de ne point racheter le premier-né des enfans des Lévites. Je ne contesterai point à ceux, qui se disent de cette Tribu, une prérogative extrémement douteuse dans une si longue captivité. Cela ne

fait

Digitized by Google

fait rien, ni pour vous, ni pour moi. Mais je ſoûtiens que le Meſſie, qui devoit naître de la Tribu de Juda, eſt néceſſairement venu dans le tems que vos Généalogies étoient connuës de toute la Nation, & c'eſt ce qui ne peut convenir qu'à nôtre Sauveur. Vos faux Meſſies, qui ſont en aſſez grand nombre, depuis Barcochebas juſqu'à Sabbataï Sevi, n'ont pû aporter aucune preuve raiſonnable qu'ils fuſſent de la Maiſon de David, & tous les Impoſteurs, qui viendront à l'avenir, ne ſeront pas plus en état de le faire.

Comme dans tout vôtre diſcours vous ne m'avez pas dit un mot du Meſſie, je me ſuis vû obligé de vous y rappeller. C'eſt un des plus foibles endroits d'une Religion, qui en a beaucoup d'autres, & vous avez judicieuſement agi, lors que vous avez pris le parti de n'en rien dire. Je vous prie à préſent d'examiner ſi vous pouvez continuer à

vivre

Digitized by Google

vivre parmi des gens, qui refusent de connoître le vrai Messie, promis à leurs Péres, & qui en attendent un autre, qu'ils ne sauroient avoir, même selon l'idée qu'ils s'en sont formée; puis que cette idée chimérique, & conforme à leurs préjugez, est contraire à la révélation. L'estime que vous avez conçûë pour nôtre Sauveur doit nécessairement vous obliger à devenir son Disciple. La sainteté de sa Morale, dont vous dites tant de bien, a dû vous faire connoître, que s'étant dit le Messie, & le Fils de Dieu, il est impossible qu'il ne le soit.

J'ai voulu vous mettre ces considérations devant les yeux, avant que d'examiner ce que vous avez dit de la conservation miraculeuse de vôtre Nation, au milieu de tant de cruautez & de persecutions inhumainement exercées contr'elle. Je vous avouë que c'est un Miracle: nos Docteurs en conviennent aussi-

bien

Digitized by Google

bien que les vôtres : quoi que nous raisonnions en cela de part & d'autre, sur des Principes absolument opposez. C'est un Miracle, sans doute, que vôtre conservation, & je n'aprehende point de vous dire, après Saint Paul, * que vous n'êtes rejettez que jusqu'à ce que la Plenitude des Nations soit entrée, soit qu'il faille entendre par là une conversion générale de tous les infidéles, soit qu'on croie que ces paroles marquent le tems, auquel les véritez salutaires de l'Evangile auront été, ou traduites en toutes les Langues, ou renduës sensibles en quelque autre maniére à tous les Peuples de la terre. Alors † *tout Israël sera sauvé.* Vôtre Peuple, § *après avoir été plusieurs jours sans Roi, sans Prince, sans Statuë & sans Teraphim, se convertira & célébrera l'Eternel son Dieu, & David son Roi, & révérera aux derniers jours*

* Rom. XI. v. 25.
† Rom. XI. v. 26.
§ Osée III. v. 4. & 5.

Digitized by Google

jours l'Eternel & sa bonté. Je n'ai point de peine à me persuader que cette Prophétie d'Osée se raporte à la conversion finale de vôtre Nation au véritable Messie. En attendant cela, vous étes nos témoins, & vous avez en dépôt les Livres Sacrez, sur lesquels, à l'exemple de nôtre Sauveur & de ses Apôtres, nous fondons les véritez salutaires de nôtre Sainte Loi. Nous trouvons dans vos Livres, non seulement la venuë de JESUS CHRIST, prédite avec autant de clarté qu'il en faut pour être persuadez qu'il est le Messie véritable; mais encore nous y trouvons toutes ses fonctions Roiales, & Sacerdotales, clairement annoncées, ses souffrances, sa mort, sa Loi répanduë par toute la terre, & ce qui fâche le plus vos Docteurs, le tems de sa venuë, marqué avec une préciſion, qui vous embaraſſe tous, quelque confiance que vous faſſiez paroître, lors que par de frivoles argumens

vous

vous tâchez d'éluder les témoignages de l'Ancien Teſtament, que nous vous objectons pour vous convaincre. Quelque peu d'impreſſion que faſſent ſur vous des argumens, qui nous paroiſſent clairs & évidens, ils ont autrefois ſuffi pour attirer à la connoiſſance de JESUS CHRIST des perſonnes ſavantes & déſintéreſſées, & cela dans un tems où il ſuffiſoit de ſe déclarer Chrétien, pour s'expoſer à la perſecution des Tyrans, & aux ſuplices les *plus* cruels.

Je ne ſai ſi vous avez jamais remarqué que le Philoſophe Porphyre, homme très-ſavant, comme il paroît par ce qui nous reſte de ſes Ouvrages, prétendoit que la Prophétie de Daniel avoit été compoſée par quelqu'un de vos Ancêtres, après les événemens. * Je crois que vous

* Hieronymus Præfat. in Danielem. *Contra Prophetam Danielem duodecimum Librum ſcripſit Porphyrius, nolens eum ab ipſo, cujus inſcriptus eſt nomine eſſe compoſitum, ſed à quodam, qui temporibus*

vous n'ignorez pas, que si la Synagogue Moderne a eu son Spinosa, le Christianisme a produit des Monstres dans son sein, qui se sont fait une occupation éxécrable d'affoiblir les preuves, sur lesquelles nous établissons la sainteté de nos Dogmes & de nôtre Morale. Si la Providence n'y avoit pas pourvû, en vous conservant comme les Dépositaires primitifs des Livres Sacrez du Vieux Testament, il ne faut pas douter qu'il ne se fût trouvé des gens, qui auroient avancé à l'égard de Moyse & des Prophétes, ce que Porphyre a bien osé dire à l'égard de Daniel. Il a donc été nécessaire que Dieu vous conservât, comme les témoins de la Loi qu'il a donnée aux hommes. Vous étes au Monde comme une preuve de la vérité des Prophéties, qui ont annoncé le Messie que nous avons reçû:

bus Antiochi, qui appellatus est Epiphanes, fuerit in Judæa, & non tam Danielem ventura dixisse, quam illum narrasse præterita.

Digitized by Google

reçû: j'ajoûte même que vous subsistez, comme un témoignage invincible des vengeances de Dieu, par raport au crime que vos Ancêtres ont commis en livrant à la mort le Libérateur, qui avoit été promis à Israël, & à tous les hommes, même avant que Moyse eut reçû la Loi dans le Désert.

A Dieu ne plaise que j'aprouve les cruautez effroiables, que de faux Chrétiens ont exercées contre vôtre Nation! Ceux qui en sont les Auteurs ont plus nui au Christianisme même qu'à vos fréres. Ils ont rempli l'Europe de Dogmes extravagans, & contraires à la Parole de Dieu, & pour la propagation de ces mêmes Dogmes, ils ont plus répandu de sang Chrétien que de sang Hébreu, quoi qu'ils n'aient épargné ni l'un ni l'autre. Mais, de bonne foi, croiez-vous que ces gens-là puissent être appellez Chrétiens? Qu'ont-ils du Christianisme outre le nom, qu'ils ne conservent qu'en

qu'en le mêlant avec d'autres noms, qu'ils ont reçûs des fondateurs de leurs Sectes, gens pour la plûpart fanatiques & insensez ? N'ont-ils pas ajoûté de nouvelles Régles à l'Evangile, contre le Précepte de l'Apôtre : * *Quand nous-mêmes, ou un Ange du Ciel vous annonceroit un Evangile, outre celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathême* ; Dieu pour des raisons qui sont, sans doute, très-sages, mais qui ne sauroient nous être connuës, a permis que ces Sectes cruelles s'élevassent parmi les hommes, & qu'elles fussent aussi avides de corrompre la saine Doctrine, que de répandre le sang de ceux qui s'opposeroient à leurs progrès. C'est à ces gens-là que vous devez vous prendre de l'horrible calomnie, qu'on a répanduë contre vôtre Nation, & dont il y a jusqu'à présent très-peu de gens qui soient parfaitement désabusez. Vous voiez bien que

* Galat. 1. v. 8.

Digitized by Google

que je veux ici parler de ces enfans Chrétiens, qu'on vous accuſe d'avoir maſſacrez pour en boire le ſang, malgré l'éloignement que vôtre Loi vous donne pour le ſang, même des animaux, dont il vous eſt permis de vous nourrir. *„ Croiez-„ vous, diſoit autrefois un Apolo-„giſte de nôtre Religion, car les Païens avoient intenté la même accuſation contre les fidéles de l'E-„gliſe naiſſante, croiez-vous, qu'il „ſoit poſſible que le corps tendre „& délicat d'un enfant ſe puiſſe „trouver expoſé à une ſemblable „cruauté? qu'il y ait des hommes „aſſez barbares, pour répandre & „ſe raſſaſier d'un ſang innocent? „Perſonne ne peut croire une ac-„tion ſi horrible, à moins qu'il ne „ſoit lui-même capable de la com-„met-

* Minutius Felix pag. 288. edit. Ouzel. *Putas poſſe fieri ut tam molle, tam parvulum corpus fata vulnerum capiat? ut quiſquam rudem illum ſanguinem novelli & vix dum hominis cadat, fundat, exhauriat? nemo hoc poteſt credere, niſi qui poſſit audere.*

Digitized by Google

„ mettre. J'ai bien voulu vous prêter ces paroles d'un de nos Ecrivains, parce qu'il me ſemble que vous avez droit de vous en ſervir, autant par raport au crime, dont vous étes injuſtement accuſez, que par raport au Caractére de vos accuſateurs, dont la cruauté y eſt aſſez bien dépeinte.

Vous ne ſauriez au reſte vous plaindre de tous les Chrétiens en général. Dans les Communions mêmes les plus corrompuës, il s'eſt trouvé des gens, qui ſe ſont opoſez à la rage de vos perſécuteurs, & parmi les Chrétiens, ſéparez de la Communion de Rome, le Savant Wagenſeil * a travaillé à vôtre juſtification, par une docte Apologie, où il a mis vôtre innocence ſur le fait, dont il s'agit, dans un bien plus grand jour que vos

* Dans un Livre imprimé à Leipſic en Alleman, l'an 1705. in 8.

Digitized by Google

vos deux Rabins Iſaac Cardoſo, & Menaſſeh Ben-Iſraël.*

Je n'ai jamais lû ces maſſacres & ces perſecutions, raportées par vos Auteurs, & par les nôtres, que je n'aie été émû de compaſſion pour les Juifs, & d'indignation contre leurs perſecuteurs. Cela ne m'a pourtant pas empêché de faire attention à ces paroles de vos Péres, lors qu'ils demandoient à un Juge Gentil la mort de celui qui s'offroit lui-même au ſuplice, pour procurer leur ſalut, & celui de tous les hommes. † *ſon ſang ſoit ſur nous, & ſur nos enfans.* Il m'a ſemblé que cet exécrable vœu s'étoit accompli juſqu'à préſent dans toutes vos diſperſions, vos éxils, & vos malheurs. Dieu qui tire ſa gloire des péchez mêmes des hommes, s'eſt ſervi des mauvaiſes diſpoſitions de ces faux Chrétiens, dont nous avons

* Cardoſo. *Excelencias de los Hebreos*, pag. 408. & ſuivantes, & Menaſſeh Ben-Iſraël. *Vindiciæ Judæorum*, imprimées en Anglois in 4. l'an 1656.

† Matthieu, Chap. XXVII. v. 25.

Digitized by Google

avons parlé, pour punir l'iniquité de vos Péres de génération en génération, à l'égard de ceux qui bien loin de se convertir à l'Evangile persévérent dans le blasphéme contre le Messie, que leurs Péres ont renoncé, & ne se donnent pas même la peine, pour la plûpart, d'examiner ce que nous pouvons objecter contr'eux. Vôtre conservation est donc un Miracle, mais un Miracle de misericorde pour le Christianisme, aussi-bien que pour la Nation Judaïque, s'il est vrai, comme je le crois, que Dieu doive un jour la rappeller, & la recevoir en grace, après lui avoir pardonné le meurtre de son Fils, aussi bien que toutes ses anciennes infidélitez.

Vous m'avez paru reconnoître que vôtre premiére captivité avoit été une punition de l'Idolatrie de vos Péres, avant la destruction du premier Temple: c'est au moins ce que vous avez fait avancer à vôtre

Ami

Digitized by Google

Ami de Surinam. Quand vous y ajoûteriez encore avec Don Iſac Abarbanel, * un de vos meilleurs Auteurs, l'inceſte, le meurtre, la profanation du Sabat, l'injuſtice, la violence & le larcin, vous ne feriez que rendre vôtre cauſe moins ſoûtenable. Tant de pechez auront-ils été punis par une captivité de peu de durée, ſuivie d'un rétabliſſement, aſſez glorieux pour faire oublier à la Nation ſes malheurs paſſez, pendant que des pechez, beaucoup moindres, ſi tout ce que vous avez dit de vos mœurs eſt véritable, ſont châtiez par un éxil de plus de ſeize Siécles, & par tous les malheurs, qui vous ſont arrivez, depuis vôtre diſperſion dans toutes les parties du Monde habitable ? Eſt-il poſſible que vous ne ſentiez pas que lors que ces terribles châtimens ont commencé, vôtre Peuple devoit être tombé dans quelque crime extraordinaire, dont

* Abarbanel in Aggæum, Cap. I. v. 1.

Digitized by Google

tous les malheurs, qui ont précédé & suivi la désolation de Jerusalem, ont été de justes punitions? La prérogative que vous avez euë jusqu'aux tems de nôtre Sauveur, d'être le Peuple élû de Dieu, ne nous permet pas de douter que sa Providence n'ait veillé sur vous, d'une façon plus particuliére que sur les autres Nations; cependant tout ce que nous voions de punitions exercées contre vous, depuis la sortie d'Egypte, n'a rien de comparable à ce que vous avez souffert depuis les commencemens de vôtre seconde captivité. Vous rendez bon compte des châtimens anciens, d'où vient que vous demeurez courts sur celui-ci, ou du moins que sur cet Article vous ne pouvez satisfaire, ni à vous-mêmes, ni à vos aversaires, aux objections desquels vous n'opposez que des raisonnemens frivoles.

Quand nôtre Sauveur vivoit sur la terre, il paroît par l'Evangile que tout

Digitized by Google

tout Iſraël étoit dans l'attente de ſon Libérateur. Il n'y a point lieu de douter que le tems marqué par Daniel, la Prophétie du Patriarche Jacob, & diverſes autres circonſtances que vous n'ignorez pas, rendoient la Nation attentive à tous les événemens. Il ne paroît, ni par vos Hiſtoires, ni par les nôtres, que perſonne ſe ſoit dit le Meſſie avant nôtre Sauveur; ce que je crois que la Providence avoit ſagement ménagé, afin que celui qui devoit être le Salut des Nations ne pût être confondu avec de faux Meſſies, tels que vous en avez eu en grand nombre depuis la deſtruction de Jeruſalem. Qu'y a-t'il de plus honteux pour vôtre Peuple que cet infame Barcochebas, dont tout le Judaïſme d'alors fit ſon Idole, & qui attira ſur vos Péres des malheurs beaucoup plus grands, ſi nous en croions vos Auteurs, que la priſe même de Jeruſalem par l'Empereur Titus? Cet Impoſteur ne produi-

Digitized by Google

ſoit pour preuve de ſa Miſſion qu'une alluſion froide à ſon nom : il prétendoit être l'Etoile prédite par Balaam, & en cela même fut vérifiée la Prophétie du Sauveur des hommes * *Je ſuis venu au Nom de mon Pére, & vous ne me recevez point : Si un autre vient en ſon nom, vous le recevrez.* Ne me dites point ici que je raiſonne ſur la ſupoſition, que ce qui ſuit un événement eſt toûjours une conſéquence de ce qui a précédé, & que je me ſers contre vous d'un fameux ſophiſme, † que rejettent unanimement tous ceux qui font profeſſion de raiſonner avec exactitude. Je vous ai mis devant les yeux un crime réel : je vous en ai fait voir le châtiment, & j'ai établi ma preuve ſur la Providence, qui, comme vous vous en vantez, & comme nous l'avouons, a veillé d'une maniére toute particuliére ſur vôtre Na-

* Joann. 5. v. 43.
† *Poſt hoc ; ergo propter hoc.*

Digitized by Google

Nation : enfin je vous ai fait voir que la ruine de vôtre Temple, vôtre dispersion, & vos faux Messies ont été prédits ; d'où il me semble que j'ai lieu de conclure que tous les malheurs, qui ont suivi la ruine de Jerusalem, sont des châtimens que vos Péres se sont attirez par leur infidélité envers Dieu, & par le crime qu'ils ont commis en répandant le sang du Messie, qui leur avoit été prédit.

Il n'est donc plus question de s'en prendre aux hommes, quelque inexcusable que soit à vôtre égard leur malice, & leur cruauté. C'est à Dieu même qu'il faut que vous éleviez vos yeux : ces punitions vous deviendront salutaires, du moment que vous reconnoîtrez que la justice, qui vous a exposez à des peines si affreuses, n'exclut point la miséricorde, qui sera toûjours prête à vous recevoir, lors que vous voudrez retourner au Dieu d'Israël par l'entremise de son Fils,

qu'il a donné au Monde pour vôtre salut, & pour celui de tous les Peuples. Si vous m'accordez une fois tout ce que je viens de vous dire, & je ne comprens pas que vous puissiez vous dispenser de me l'accorder, croirez-vous encore pouvoir demeurer dans la profession du Judaïsme? Donnerez-vous le salut de vôtre ame aux préventions de la naissance & de l'éducation? & compterez-vous pour quelque chose l'embarras, où vous vous êtes trouvé, sur le choix que vous avez eu à faire entre toutes les Sectes, qui partagent aujourd'hui le Christianisme? Je ne vous nierai point qu'en tout ce que vous avez dit sur ce sujet, vous n'aiez proposé des objections, qu'on auroit tort de traiter de difficultez frivoles: mais nôtre Sauveur, qui a prévû ces inconveniens, & qui les a prédits dans l'Evangile, nous a fourni des Regles, à l'aide desquelles nous pouvons aisément trou-

Digitized by Google

trouver la vérité, lors que nous l'aimons plus que nos convoitiſes, & nôtre vaine gloire. C'eſt de quoi je vais commencer à vous parler. Si je vous entretenois fort au long ſur une matiére ſi importante, vous n'auriez aucun droit de le trouver mauvais. Cependant je ſerai court. Je ne vous demande ici qu'une attention ſérieuſe, un grand amour pour la vérité, & les diſpoſitions que doit avoir un homme perſuadé que la vie préſente eſt un paſſage de peu de durée, qui nous conduit à une vie, qui n'aura jamais de fin.

Cette multitude de Sectes que vous nous reprochez, loin d'être un inconvenient pour le Chriſtianiſme eſt plûtôt une preuve de la vérité de nôtre Religion. Si nôtre Divin Légiſlateur avoit prédit que les Communions, où l'Evangile ſeroit prêché, ſubſiſteroient juſqu'à la fin du Monde dans une union parfaite, certainement les Schiſmes préſens & paſſez ſeroient un fâcheux

préjugé contre nous. Mais bien loin de là, ces divisions ont été prédites en plusieurs endroits de l'Evangile, sur tout dans la Parabole de la Sémence, où l'erreur est représentée sous l'image de l'ivraie, * que l'ennemi du Pére de famille a semée parmi le bon grain, pendant les ténébres de la nuit. Il y a plus que tout cela: les plus grands désordres, & les abus les plus généraux dans les Communions Anciennes sont désignez fort clairement dans les paroles de JESUS CHRIST, ou dans celles de ses Apôtres: on peut même dire que leur clarté leur a nui auprès de quelques Critiques, & de quelques Commentateurs, qui, frapez de la trop grande évidence de la prédiction, y ont cherché des sens détournez, & se sont sans nécessité éloignez du sens le plus naturel.

Croiez-vous, par exemple, que pour donner une idée nette & expresse

* Matth. XIII. v. 24. & suivans.

preſſe du faſte inſuportable de l'Evêque de Rome, & même du tems auquel il devoit commencer à faire valoir des prétenſions, qui ont preſque ruiné le Chriſtianiſme, il fût poſſible d'emploier des paroles plus claires & plus énergiques que celles qui ſont écrites au ſecond Chapitre de la ſeconde Lettre de Saint Paul aux Theſſaloniciens ? * Faites auſſi, je vous prie, attention à ces paroles de nôtre Sauveur dans l'Evangile de Saint Matthieu. † *Si on vous dit le Chriſt eſt dans le déſert, ne ſortez point : il eſt dans les Cabinets, n'en croiez rien.* Ces paroles qui dans le Texte Sacré marquent, à ce qui parôît d'abord, les tems qui ont précédé la deſtruction de Jeruſalem, déſignent auſſi, comme il paroît par la ſuite, les derniers tems de l'Egliſe Chrétienne. Ne ſe trouve-t-il pas aujourd'hui des hommes, & même en aſ-

* Depuis le 3. verſet juſqu'au treiziéme.
† Chap. XXIV. v. 26.

Digitized by Google

ſez grand nombre, qui, frapez d'une ſuperſtition puérile, au lieu de chercher JESUS CHRIST premiérement dans ſa Parole, & enſuite en eux-mêmes, le cherchent au déſert & dans des retraites affreuſes, où la raiſon ſe perd bien-tôt, & où l'on paſſe ſes jours ſans avoir aucun commerce avec les hommes, comme ſi la folie de la Prédication, dont parle Saint Paul, * étoit une folie proprement dite, & non pas un éloignement de la vaine ſageſſe des Philoſophes Anciens? Pour ce qui regarde le faux Chriſt, renfermé dans des Cabinets, ou dans des Tabernacles, † ſelon la force du mot Grec, eſt-il poſſible qu'il ne ſoit pas reconnu de tous les hommes, après une prédiction ſi nette & ſi déciſive? Certainement une idolatrie, qui devoit être un jour ſi généralement répanduë, & avoir de ſi funeſtes conſéquences, pour l'é-

* I. Corinth. I. 21.
† ἐν τοῖς ταμείοις.

l'établiſſement de laquelle tant d'innocens devoient être brûlez & maſſacrez, qui devoit anéantir le Culte en eſprit & en vérité, & introduire dans le Monde une Idole, à laquelle on offriroit en holocauſte tant d'hommes, rachetez par le ſang du véritable Chriſt; une telle idolatrie, dis-je, ne pouvoit pas s'établir, ſans que l'eſprit de Dieu, qui prévoit toutes choſes, prémunît les fidéles, en les avertiſſant d'avance de l'établiſſement ſacrilege d'un culte ſi contraire à l'Evangile, & à la vraie piété.

Nous aprenons dans les Epîtres de S. Paul *qu'il faut qu'il y ait des Héréſies, afin que ceux qui ſont *éprouvez ſoient connus*. L'Héréſie eſt la pierre de touche de la foi & de la vraie Religion. Combien croiez-vous qu'il y a de gens, qui vivent dans une Secte, ou dans un Parti, ſans foi, ſans charité & ſans eſpérance, remplis de haines,

* I. Corinth. XI. v. 19.

Digitized by Google

de passions & d'animositez, n'aiant même point d'autres motifs pour s'en tenir au Parti où ils sont, que ceux que je viens de marquer? Les Communions mêmes les plus Orthodoxes ont beaucoup de gens de cette espèce : il n'y a pour eux ni Religion, ni Hérésie, ni Secte, ni Orthodoxie: tout est cabale & esprit de parti; faction de part & d'autre, & faction semblable en beaucoup de choses à celles des Guelfes & des Gibelins, si fameuses par les désordres qu'elles ont autrefois causez. Avec tout cela, la véritable Religion ne laisse pas de subsister par tout : l'Evangile n'est point un Livre caché, malgré la tyrannie de ceux qui ne se soûtiennent qu'en bourrellant les consciences. Tous ceux qui le peuvent faire sont obligez de chercher la Parole de JESUS CHRIST, de la lire, & d'y conformer leur doctrine & leurs mœurs.

Que si la Providence permet qu'il

y

Digitized by Google

y ait tant de désordres & de dissensions, il faut adorer ses voies impénétrables, & faire cette réflexion, que par raport aux connoissances salutaires de la Religion, nous ne devons point nous arrêter à l'autorité des hommes, qui se laissent plus souvent gouverner par leur orgueil & par leur ambition, que par amour pour la vérité. Vous m'avez dit que parmi vos gens l'union s'étoit conservée, sans Conciles & sans Tribunaux infaillibles. Je n'examinerai point si ce que vous avancez de vos Sociétez est véritable: je me contenterai de vous assûrer que si vous aviez eu des Tribunaux prétendus infaillibles, & des Conciles, la division se seroit mise parmi vous plus d'une fois, & elle y auroit causé des désordres plus ou moins grands, selon les diverses circonstances des lieux & des personnes. Je conclus de ce que je viens de dire que ces désordres & ces désunions si fréquentes & si tumul-

multueuſes, bien loin de nuire au Chriſtianiſme ſont une preuve perpétuelle de la vérité de nôtre Sainte Loi, & que nous en pouvons tirer une utilité fort conſidérable, en aprenant de là que dans les affaires du ſalut, la ſeule Autorité, à laquelle nous devons nous rendre, eſt celle de nôtre Sauveur JESUS CHRIST.

Il me reſte une objection que je ſai que vous pouvez me faire, & qui, ſans doute, vous ſera venuë dans l'eſprit, & vous aura paru bien fondée. J'ai défendu juſqu'à préſent le Chriſtianiſme, ſans dire où il ſe trouve : j'ai ſeulement laiſſé entrevoir que je penſois qu'il ſe trouvoit dans l'Ecriture, & dans le cœur des vrais enfans de Dieu. Vous ſoupçonnerez peut-être que je veux vous jetter dans quelque voie d'enthouſiaſme & de fanatiſme. Mais je vous prie de ne vous point prévenir : vous verrez bien-tôt que je ne veux ſuivre que les Loix de l'E-

Digitized by Google

l'Evangile, & que pour aller à JESUS CHRIST, je ne veux m'attacher qu'à JESUS CHRIST lui-même, ſous la conduite duquel il eſt impoſſible que je ſois ſéduit.

Je ſupoſe premiérement en celui qui cherche Dieu, & la connoiſſance des voies du ſalut, un amour invariable pour la vérité : qualité qui ſe ſupoſe très-facilement, mais qu'il eſt bien rare de trouver parmi les hommes. Comme pour découvrir les véritez de la Philoſophie humaine, il faut renoncer aux idées que les préjugez ont établies dans nôtre entendement, de même pour parvenir à aimer Dieu & la vérité, il faut que les préventions de l'amour propre, de l'orgueil, de l'ambition, en un mot de toutes les paſſions, ſoient éteintes en nous ; & comme il eſt bon de douter de toutes choſes au commencement de nos études Philoſophiques, il nous eſt utile, ou plûtôt il nous eſt néceſſaire de nous aprocher des véritez

tez de la Religion avec un cœur purifié, autant qu'il se peut, de toutes nos convoitises humaines. Voilà, ce me semble, la premiére & la plus importante disposition où doit être quiconque cherche à plaire à Dieu, & à entrer dans les voies du salut. Peut-être n'aurez-vous point de peine à m'accorder, que dans quelque Société, ou quelque Communion, qu'on soit né, on est dans une espèce d'obligation d'entreprendre cet examen avec les dispositions que je viens de décrire. Mais il y a, direz-vous, & je n'ai point de peine à en convenir, des passions indomtables, soit qu'elles soient dans nôtre tempérament, ou qu'elles se soient fortifiées en nous par une si longue habitude, que nous en sommes venus à les envisager sous l'idée de vertu, ou de justice que nous nous rendons à nous-mêmes. La Raison n'est jamais assez forte pour changer le cœur, quand il est ainsi affecté: celui-là seul qui l'a

l'a formé peut le rétablir, & détruire ces diſpoſitions, avec leſquelles la recherche de la vérité, que nous nous propoſons, ſera toûjours inutilement entrepriſe. Ainſi pour former en nous l'amour de la Religion, il faut que nous nous adreſſions à Dieu, auquel, de quelque Secte qu'on puiſſe être, on ne ſauroit raiſonnablement diſputer le pouvoir de faire connoître à l'homme ſes paſſions vicieuſes, & de lui fournir les moiens de les ſurmonter. Vous n'aurez point de peine à comprendre qu'un homme, qui ſe ſera une fois mis dans de pareilles diſpoſitions, ne donnera dans aucun ſentiment de Religion, ni par reſpect pour l'autorité de quelque Savant Ancien ou Moderne, ni par amour pour la nouveauté, ni par envie de ſe diſtinguer du Vulgaire. Il cherchera la vérité, non par raport à ſa reputation, mais par raport à ſon ſalut & à la tranquillité de ſa conſcience. Je vous avouë que la

la simplicité de ces voies suffit pour en dégoûter ceux qui se croient fort élevez au dessus des autres, & qui préférent une vaine reputation de bel esprit, à l'amour solide de la vérité. Aussi ce que je viens de vous dire n'est point pour eux: l'orgueil n'est point compatible avec l'examen que je vous propose.

Cette premiére démarche, quelque difficile qu'elle puisse être, n'est pourtant point impraticable. Il reste à voir où nous devons aller après cela. Quelle Communion chercherons-nous? On commence ordinairement par où il ne faudroit point commencer: on cherche la Communion des hommes, avant que d'avoir travaillé à trouver celle de JESUS CHRIST, & sans doute il faut chercher celle de JESUS CHRIST la premiére. Si les hommes suivoient cette route, les Schismes seroient bien-tôt terminez: Il n'est pas concevable qu'il puisse y avoir

avoir de la déſunion entre les Membres, pendant qu'ils ſe tiennent étroitement unis à leur Chef. Si la communion avec JESUS CHRIST eſt une fois établie par la pratique des vertus Chrétiennes, & par un amour ſérieux pour nôtre Divin Sauveur, le reſte ne ſera plus difficile; nous trouverons aiſément la Communion à laquelle nôtre ſalut eſt attaché, & la vérité de la Religion ne ſera plus inacceſſible à nos recherches ni à nos déſirs.

Voilà quelles ſont les voies que j'ai crû devoir vous propoſer: elles ſont très-faciles dans la ſpéculation; mais la pratique n'eſt pas ſans difficulté. Cependant l'importance de la choſe mérite bien que vous y penſiez ſérieuſement. C'eſt une étude digne de vos lumiéres, & des diſpoſitions où vous m'avez fait paroître que vous étiez dans vôtre jeuneſſe, quoi que depuis ce tems-là vous aiez fait pluſieurs pas en arriére, ſans une trop grande néceſſité.

Com-

Google

Comme je m'arrêtai après ces paroles, Aboab, qui crût que j'avois fini mon discours, me dit d'un air fort content. Peu s'en faut, mon cher Ami, que je ne me serve ici des paroles d'un Auteur que vous avez cité dans vôtre discours. *„ Nous avons vaincu l'un & l'au„ tre, car je prens part à la victoire, „ & ma défaite me fait triompher „ de l'erreur. Je suis donc convain„ cu, pour ce qui regarde la quef„ tion principale : je céde à Dieu „ & à la vérité, & je conviens de „ tout ce que vous avez dit de vô„ tre Religion, que j'apelle dès à „ présent la mienne. Il est bien vrai que si je voulois chicaner je vous objecterois beaucoup d'Articles, sur lesquels il me semble que vous n'avez point répondu; outre que vous me laissez encore dans mon ancienne

* Minutius Felix pag. 351. & 352. *Vicimus, & ita ut improbus usurpo victoriam : nam ut ille mei victor est, ita ego triumphator erroris. Itaque quod pertineat ad summam quæstionis.... & Deo credo, & de secta jam nostra sinceritate consentio.*

Digitized by Google

ne incertitude ſur le choix de celle de vos Societez que je dois embraſſer. Cette difficulté, repris-je, ne doit point vous embaraſſer : je vous ai marqué les moiens, dont vous devez vous ſervir pour trouver une Communion, où vous puiſſiez vivre ſelon vos lumiéres, & ſelon les Loix de l'Evangile. Mais croiez-vous, interrompit Aboab, qu'il y ait aucune Société Chrétienne ſur la terre, dont tous les Membres ſe ſoient ſoûmis à l'examen que vous m'avez propoſé ? Que ſeroit-ce, ſi par un travers d'eſprit, dont il eſt ſouvent difficile de ſe garentir, j'allois donner dans quelqu'une de ces Sectes, que vous appellez fanatiques, & où l'on dit que donnent aiſément tous ceux qui ſe livrent à l'inſpiration intérieure, dont il me ſemble que les voies que vous m'avez propoſées ne s'éloignent pas beaucoup ? Vous me formez, répondis-je, deux difficultez qui ne devroient pas vous embaraſſer. La pre-

Digitized by Google

premiére ne vous regarde point en particulier. Je conviens avec vous que peu de gens sont entrez dans les voies de l'examen, dont j'ai tâché de vous tracer une idée. Quelque bon & quelque utile que cet examen puisse être, il n'est peut-être pas en tout d'une nécessité absoluë, & je n'ai point de peine à croire qu'on peut parvenir à la connoissance de la vérité par divers autres moiens, pourvû qu'on n'excluë jamais la lumiére de la grace, & le secours intérieur de Dieu. D'ailleurs je n'ai point prétendu vous proposer aucune Communion extérieure, dont tous les Membres fussent des saints & des régénérez. Nous vivons dans la lie des Siécles, dans une corruption presque générale, mais l'Evangile n'est point anéanti. Il faut que vous fassiez réflexion à ceci. Lors que le nombre des véritables Chrétiens est sensiblement diminué, les méchans paroissent avec éclat, & sont les Maîtres

Digitized by Google

tres des Emplois Séculiers & Eccleſiaſtiques, au lieu que ceux qui cherchent & qui aiment JESUS CHRIST ſont peu connus: leur vie eſt cachée en JESUS CHRIST, & comme ils n'aiment pas à paroître, à peine s'aperçoit-on qu'ils ſoient dans le Monde. Je ſuis cependant perſuadé qu'il y a par tout des enfans de Dieu, & même par toutes les Communions; je n'excepte que celles qui ſont idolatres, & celles qui nient la Divinité & la Satisfaction de JESUS CHRIST, où je ne comprens pas qu'on puiſſe faire ſon ſalut. L'Evangile traduit en tant de Langues, & répandu par tout le Monde, ne laiſſe pas de produire ſon fruit, même au milieu de l'ivraie, qui eſt aſſez abondante pour cacher le bon grain, mais qui n'eſt pas aſſez forte pour le ſuffoquer entiérement. Pour ce qui concerne le fanatiſme, je ne crois pas que vous me faſſiez ſérieuſement cette derniére objection. Pouvez-vous vous

Digitized by Google

vous imaginer que les seuls moiens, dont nous devons nous servir pour trouver la vérité, soient capables de nous jetter dans des voies d'illusion & d'erreur? Vous me direz peut-être que je supose ce qui est en question, & que je n'ai point prouvé la fausseté de ce qu'on appelle ordinairement fanatisme. Aussi n'ai-je pas dû le faire. Celui qui cherche JESUS-CHRIST, & qui l'aime, ne sauroit être ni fanatique ni enthousiaste. Voiez, je vous prie, quels sont les hommes qu'on traite aujourd'hui de tels. Les uns donnent dans des sentimens visionnaires, qui ne sont apuiez ni sur l'Evangile, ni sur la Raison: ils s'entêtent mal-à-propos, & souvent par malice, de révélations & de prophéties fausses que leur dicte, non l'amour de la vérité, mais la violence de leurs passions & de leurs haines: les autres, comme vous diriez les Trembleurs d'Angleterre, se font un devoir de Religion de tu-

Digitized by Google

tutoyer tous les hommes, & même les Rois, de ne ſaluer perſonne, & de déſobéïr au Magiſtrat dans des choſes indifférentes. Oſerez-vous dire que l'examen, dont je vous ai parlé, puiſſe conduire un homme raiſonnable à de pareilles extravagances?

Vous dites qu'il y a beaucoup d'Articles de vôtre diſcours, auxquels je n'ai point répondu. J'en conviens: mais auſſi n'étoit-il point néceſſaire de le faire. Auriez-vous voulu que je m'étendiſſe ſur ces débordemens d'impureté, dont vous avez parlé? De vôtre propre aveu cela regarde particuliérement les Italiens & les Eſpagnols, vos anciens Compatriotes, parmi leſquels vous m'avouerez ſans doute qu'il ne reſte plus que quelques traces fort minces de la Religion de nôtre Sauveur. Si vous avez quelque choſe de ſemblable à objecter aux Communions ſéparées du Pape, cela ne nous regarde pas non plus.

Digitized by Google

Nous cherchons le vrai Christianisme, & nous ne nous sommes point fait forts de le trouver parmi des hommes corrompus, dont toutes les Communions Chrétiennes ne peuvent fournir que trop d'exemples. Nous cherchons la Communion avec JESUS CHRIST, afin que par l'assistance de nôtre Sauveur, & l'amour que nous devons avoir pour lui, nous soions conduits à celle de toutes les Societez Chrétiennes, dont la Doctrine est la plus conforme à l'Evangile. Je ne vous dirai point quelle est à mon avis cette Communion: je ne veux pas même que vous le présumiez, ni de mes paroles, ni de mon exemple. Si la chair & le sang, si la prévention de la naissance & de l'éducation ne peuvent rien sur vous, Dieu vous l'enseignera lui-même, & vous trouverez cette précieuse vérité qui mettra vôtre conscience en repos, & fera vôtre bonheur éternel.

Ce

Digitized by Google

Ce que nous dîmes de la Religion finit à peu près par les paroles que je viens de raporter : nos diſcours roulerent enſuite ſur des matiéres aſſez curieuſes, mais moins intéreſſantes. Je me contentois aſſez des pieuſes diſpoſitions, où Moyſe Aboab me témoignoit que ſes propres refléxions, & mon diſcours l'avoient amené, & je réſolus de ne le plus preſſer ſur un examen, où il me paroiſſoit entrer de bonne foi. Comme il avoit une connoiſſance fort exacte des Dogmes Anciens & Modernes de la Synagogue, je lui fis pluſieurs queſtions, ſur leſquelles il s'expliqua avec beaucoup de netteté. Je lui demandai entr'autres choſes, pourquoi les Rabins en étoient venus juſqu'à mettre, à ce qu'il me ſembloit, leurs Traditions au deſſus de l'Ecriture. Il ne m'accorda point ma propoſition. Vous ne ſauriez croire, me dit-il, combien d'opinions ridicules on attribuë aux

Digitized by Google

Juifs, faute de les entendre. Un de vos Auteurs, qui a écrit depuis peu en cinq Volumes l'Hiſtoire du Judaïſme, & qui a compilé tout ce qu'il a pû trouver de nos Auteurs Anciens & Modernes, traduit en Latin, nous attribuë tant d'opinions monſtrueuſes, que je puis vous aſſûrer que le Judaïſme, qui eſt décrit dans cet Ouvrage, n'eſt aſſûrément point le Judaïſme de nos gens. J'ai le Livre, interrompis-je, & je vais, ſi vous voulez, vous le mettre entre les mains. Vous m'avez fait plaiſir de m'en parler le premier: il y a dans cette Hiſtoire une infinité de choſes qui m'ont ſurpris, & je voudrois que ſur cela même nous euſſions encore quelques Entretiens enſemble, dans leſquels je puſſe éclaircir mes doutes, & vous faire part des obſervations que j'ai faites ſur cet Ouvrage. Il n'eſt pas beſoin, dit Moyſe, de différer beaucoup pour cela. Nous nous verrons demain: je

n'ai

Digitized by Google

n'ai rien de meilleur à faire. J'ai le Livre chez moi: je paſſerai le reſte du jour à le parcourir; car je vous avouë que je l'ai lû fort à la hâte. Le premier Tome me dégoûta d'abord des autres: mais puis que nous pouvons nous inſtruire l'un & l'autre, en paſſant en revûë quelques-unes des fautes de cet Auteur, je ne manquerai pas de me rendre ici demain, à la même heure qu'aujourd'hui. Vous avez des Livres: il ne nous ſera pas difficile de trouver les paſſages dont nous avons beſoin, pour redreſſer les bévûës de cet Ecrivain de l'Hiſtoire de ma Nation.

Digitized by Google

ENTRETIENS

Sur divers sujets d'Histoire, de Litterature, de Religion,

ET DE

CRITIQUE.

TROISIE'ME ENTRETIEN.

Entre un Chrétien & un Juif.

MOn Juif se rendit chez moi à l'heure ordinaire, & sans me donner presque le loisir de le saluér, il commença la conversation par ces paroles, qui me parurent assez plaisantes dans sa bou-

Digitized by Google

bouche : *Di magni horribilem & ſacrum libellum.* Je m'étois attendu à faire avec vous la Critique de quelques bagatelles, & de quelques inexactitudes ſemblables à celles, dont parle un de vos Poëtes; *quas humana parum cavit natura ;* mais dans le Livre dont il s'agit, peu s'en faut que tout ne ſoit bévûë, citation fauſſe, remarque peu exacte, & faux raiſonnement. Pour ne point demeurer dans des généralitez, je vous parlerai d'abord de ce que vous m'objectâtes hier, je veux dire de l'Article, qui a donné ſujet à nôtre converſation préſente. L'Auteur de l'Hiſtoire des Juifs dit, en parlant de nos gens, * qu'*ils préférent le Talmud à l'Ecriture Sainte*, car, ajoûte-t-il, *ils comparent l'Ecriture à l'eau, & la Tradition à du vin excellent.* Je ne m'arrête point à ce qui ſuit, où il y a pourtant bien des choſes à reprendre : je me contenterai

* Hiſtoire des Juifs, Tom. 2. pag. 710.

Digitized by Google

terai d'obſerver que nos Anciens Auteurs n'ont eu en vûë que la dignité & la néceſſité de la Loi, lors qu'ils l'ont comparée à l'eau, celui de tous les élemens qui paroît le plus néceſſaire à la vie, particuliérement par raport aux Juifs, qui en font un ſi grand uſage dans leurs Purifications. Cela revient en quelque ſorte à l'expreſſion célébre de Pindare, ἄριστον μὲν ὕδωρ. La Loi Orale, moins néceſſaire que la Loi Ecrite, mais qui, ſelon les Juifs, a ſon utilité, leur a paru comparable à une eſpèce de vin * *compoſé*, qui étoit autrefois en uſage, & qui étant moins néceſſaire que l'eau, étoit pourtant plus délicieux. Il n'y a pas là de quoi faire tant de bruit. L'Hiſtorien des Juifs n'a fait en

* *Conditum.* C'eſt le mot dont ſe ſervent *les* Talmudiſtes. Cohen de Lara l'explique par ces mots. *Conditum. Vinum melitites, vinum quod* & dicitur piperatum. Hiſp. *Vino adobado con aſucar y pimienta.* in עיר דוד. pag. 83. 84. Apicius L. I. C. 1. enſeigne la compoſition du *conditum*, qui a été fort en uſage parmi les Grecs & les Romains. C'étoit une eſpèce d'Hypocras.

Digitized by Google

en ceci, comme en toute autre choſe, que copier ce qu'il a trouvé dans des Diſſertations Latines, qu'il cite rarement, quoi qu'il les copie par tout. Du moment qu'il a entrepris d'écrire l'Hiſtoire des Juifs, ç'a été pour lui une néceſſité d'en uſer ainſi: la lecture des Originaux lui eſt interdite. Je n'aurois pas dû commencer par cette obſervation, qui n'eſt qu'une bagatelle: j'en pourrois raporter une infinité de ſemblables, que je ſuprimerai: je veux vous en communiquer d'autres, qui me paroiſſent bien plus importantes.

C'eſt ce que nous allons examiner, repris-je. Pour en venir à vôtre explication, elle me paroît juſte: je me ſouviens même à préſent de l'avoir lûë dans quelqu'un de nos Auteurs. Il paroît au reſte que vos Ancêtres n'avoient pas tant de mépris pour l'eau, que le fameux Paraſite Monmor, dont Mr. Ménage dit qu'il regardoit Pindare

comme le dernier des Poëtes, parce qu'il avoit nommé l'eau la plus excellente chose du Monde :

* ἔνεκα ἀρχόμενος εἶπεν ἄριστον ὕδωρ.

Il me semble cependant qu'Homére, qui est plus ancien que Pindare, met l'eau au nombre des choses les plus viles, lors qu'il fait souhaiter dans l'Iliade à Ménélas, par une espèce d'imprécation, que les Grecs soient changez en terre & en eau :

† Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε.

Je ne crois pas, dit Aboab, que vous preniez bien le sens d'Homére. Ménélas souhaite la mort aux Grecs, & l'imprécation dont il se sert emporte leur résolution, ou leur retour dans les élemens, dont ils sont composez, dont les principaux sont la terre & l'eau. C'est

au

* In vita Gargilii Mamurræ.
† Iliad. H. v. 99.

au moins ce que vous ne ſauriez nier qu'Homére n'ait crû de l'eau, ſi vous faites attention à ces paroles du quatorziéme Livre de l'Iliade, où vous voiez que ce Poëte ſupoſe que l'eau eſt le Principe de toutes choſes:

* ——————— ῥέεθρα
Ὠκεανὸν τ' ἔστερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται.

Mais ne nous écartons pas davantage.

Je ne ſuis pas dans un petit embarras. Je vois de tous côtez tant de bévûës, que je puis vous dire que cette abondance m'empêche de me déterminer: *inopem me copia fecit*; ou ſi vous aimez mieux entendre un Poëte Compatriote de l'Hiſtorien des Juifs:

Comme en cueillant une guirlande,
On eſt d'autant plus travaillé,
Que le parterre eſt émaillé
D'une diverſité plus grande.

* v. 246.

Le plus court sera à mon avis de prendre en chaque Tome les fautes, qui se présenteront les premiéres, en feuilletant l'Ouvrage. Si vous jugez que cela soit nécessaire, nous en reviendrons dans la suite à une discussion plus exacte. Voici quelques endroits, où j'ai donné un coup d'ongle dans le premier Volume. Premiérement je remarque dans cet Auteur peu de connoissance de l'Ecriture Sainte, & ce qui surprend davantage, une maniére d'en parler, qui n'a rien du tout d'édifiant. Cela lui a déja été reproché par le R. P. Hardouin * qui est un Religieux de grand mérite, à ce que nous aprend le docte Mr. de Beauval †. Nous verrons bien-tôt des preuves surprenantes de la vérité de ce reproche. En attendant, remarquez je vous prie, dès le frontispice de l'Histoire,

* Harduini Opera Selecta, pag. 370. col. 2.

† Hist. des Ouvrages des Savans, Avril 1709. pag. 185. 186.

Digitized by Google

re, ces paroles dont ſe ſert l'Auteur, en parlant des Miracles de l'Ancien Teſtament. * „Les Mira-„cles ſe préſentoient en foule devant lui, (il parle de Joſephe l'Hiſ-„torien,) & il n'y a rien de plus „propre à réveiller le Lecteur, & „à ſervir de broderie à l'Hiſtoire „que les Prodiges. Cette expreſſion baſſe ne vous paroîtra-t'elle pas avoir quelque choſe d'affecté, ſur tout le mot d'ornement, bien plus noble que celui de broderie, ſe préſentant naturellement à l'eſprit? L'Hiſtorien, pour peu qu'il y ait penſé, n'a-t-il pas dû prévoir que le Lecteur ſe ſouviendroit du quolibet vulgaire, dont on ſe ſert pour tourner en ridicule des recits fabuleux : *autant pour le Brodeur?*

Je ne m'arrêterai point ſur ce que dans la ſuite, † Joſeph Ben-Gorion eſt appellé un Rabin François, ſans au-

* Hiſt. des Juifs, Tom. 1. pag. 15.
† Hiſt. des Juifs, Tom. 1. pag. 14.

Digitized by Google

aucune preuve, quoi que ce soit une conjecture de Joseph Scaliger, qui ne l'a pas même donnée comme une remarque, à laquelle on ne pût rien objecter. Je laisse aussi là la dispute de l'Auteur contre le P. Hardouin. Le Jesuite y a répondu, & si vous avez lû sa Réponse, je crois que vous n'aurez aucune peine à convenir que ce n'est point le plus méchant de ses Ouvrages. Il est vrai qu'il s'est principalement attaché à relever les erreurs qui ont quelque raport au Système chimérique qu'il a inventé, & dont il est encore entêté, même après l'avoir retracté publiquement. S'il avoit voulu relever les autres fautes qu'il y a dans les seuls Chapitres qui le concernent, il auroit pû faire un Volume aussi gros qu'un des Tomes de l'Histoire des Juifs: mais laissons cela pour le présent, j'espére que nous y reviendrons une autre fois.

Je vais vous marquer une faute d'un

Digitized by Google

d'un très-plaiſant caractére. Vous la qualifierez de quel nom il vous plaira. * L'Auteur décrit, après Joſephe, un tumulte arrivé à Céſarée, où pluſieurs Juifs furent maſſacrez. Le déſordre vint de la malice, ou de l'opiniâtreté d'un Païen, qui, pour chagriner les Juifs, fit bâtir des Boutiques auprès de leur Synagogue. Les Juifs s'y étant opoſez, on en vint aux mains, ce qui fut ſuivi des derniéres calamitez pour les Juifs, Ceſtius Florus, qui commandoit en Judée pour les Romains, n'étant pas bien intentionné pour la Nation Judaïque. Voilà à peu près ce que Joſephe raporte plus au long en termes fort clairs. Voions à préſent de quelle maniére nôtre nouvel Hiſtorien a ajuſté tout cela. Il raconte l'Hiſtoire ſi confuſément qu'il n'eſt pas poſſible, ſans conſulter l'Original, de débrouiller ſi ce tumulte ſe paſſa à Jeruſalem ou à Céſarée. Mais

* Ibid. pag. 190.

Digitized by Google

Mais ce qui vous paroîtra à bon droit fort risible, il fait du Païen, Propriétaire du lieu où ces Boutiques furent bâties, un Gentilhomme de Césarée. D'où croiez-vous que vienne cette plaisante erreur ? de la traduction Latine : il y a dans le Grec, * παρὰ χωρίον ὃ δεσπότης ἦν τὶς Ἕλλην Καισαρεύς ; ce que l'Interprète Latin a rendu par ces mots, *prope locum cujus erat Dominus gentilis quidam Cæsariensis.* Ce *Dominus gentilis* est devenu Gentilhomme entre les mains du nouvel Historien des Juifs. N'admirez-vous pas cette connoissance exacte de la Langue Grecque & de la Langue Latine ? Dites, interrompis-je, de la Latine, car pour la Grecque, il y a plus que des présomtions que l'Auteur ne l'entend pas. Puis que j'ai commencé à vous interrompre, vous me permettrez, ajoûtai-je, de vous raporter une remarque que je fis hier

* Josephe de Bello Judaïco. L. II. C. 14. pag. 799. edit. Lipsiensis.

Digitized by Google

hier ſur quelques paroles de l'Auteur, que j'ai lûës à la fin de ſon cinquiéme Volume. C'eſt où il parle des Juifs Modernes, à qui il attribuë toute la fierté, qui peut convenir à des gens, qui ſe croient, dit-il, *fils des Rois*, & le Peuple de Dieu. * *Ils ſe qualifient*, ajoûte-t'il *ſouvent Barons*, el varon, *quoi qu'ils ſoient dans la miſére, & qu'on ne remarque aucune diſtinction dans leur naiſſance.* Mais à quoi penſez-vous ? vous ne me répondez que par des éclats de rire : je vous croiois plus ſérieux. Que voulez-vous que je faſſe, dit Aboab, je n'en ſuis pas le maître ? Peut-on avoir ouvert un ſeul Livre Eſpagnol, qu'on ne ſache la ſignification du mot *varon*, qui n'eſt point équivoque dans nôtre Langue, & qui n'y a jamais ſignifié autre choſe que le mot de *vir* en Latin. Ainſi, comme vous ſavez, quand nos Ecrivains nomment quelque Auteur, *el muy docto varon*,

* Hiſt. des Juifs, Tom. V. pag. 2135.

**Baron Liégeois, fit. mari vient la doute mot Eſpa Varon vent A Barna tous les ſont Ba puiſque*

Digitized by Google

varon, cela signifie le très-savant homme. Mr. B..... par cette admirable explication a donné des Lettres de Noblesse à toute la terre. Il n'a qu'à mettre ses Barons Juifs avec son Gentilhomme de Césarée. Voulez-vous que je vous dise franchement ce que je pense : quand on est trop plein d'une chose on croit la voir par tout. Vous connoissez ce fameux hypocondriaque, nôtre Compatriote. Il voioit en tous lieux & en toutes occasions des Géans, parce que son imagination étoit remplie des chimères de la Chevalerie errante. N'y auroit-il point ici quelque chose de semblable ? Arrêtez-vous là, interrompis-je, & pour cause. Cela ne nous regarde point. Continuez vos remarques.

Je trouve, continua Aboab, une remarque digne d'attention dans les paroles que je vais lire. * *Les Juifs*, dit l'Historien, *ne sont pas les seuls qui*

* Hist. des Juifs, Tom. I. pag. 194.

Digitized by Google

qui ſe ſont laiſſez tromper par de faux Prophétes, qui, pour les conſoler dans leurs maux, leur promettoient une prompte délivrance. Je ne ſuis pas ſi peu informé de vos affaires que je ne ſache à qui on en veut ici :

Agnoſco veteris veſtigia rixæ.

C'eſt juſtement le conte du Diable Boiteux : * *on nous reconcilia, nous nous embraſſâmes ; depuis ce tems-là nous ſommes ennemis mortels.* J'interrompis encore ici mon Juif, qui étoit en train d'en dire bien d'autres. Ne vous arrêtez point, lui dis-je, à ces perſonalitez. Nous n'aurions jamais fait. Songez, je vous prie, que cela n'entre point dans ce que vous m'avez promis.

Je vais vous ſatisfaire, dit Aboab, & continuer par un endroit, ſur lequel j'ai de la peine à en croire mes yeux. C'eſt au même endroit que la citation précédente. Voiez, je vous prie, ſi les paroles que je vais vous lire vous paroîtront les paroles

* Le Diable Boiteux, p. 26.

Digitized by Google

les d'un Théologien, & d'un Prédicateur de l'Evangile. Vous en jugerez. * „ JESUS CHRIST fut „ heureux de ce qu'on ne lui fit „ point d'accuſation ſur ces milliers „ de perſonnes, qu'il avoit enſei„ gnez & nourris dans le déſert, & „ qu'on n'envoia pas des ſoldats à „ ſa ſuite pour écarter cette multi„ tude. Je vous avouë que je ſuis extrémément ſcandalizé de cette expreſſion, qui va à faire enviſager aux Libertins le Sauveur des hommes, ſous une idée fort baſſe & fort mépriſable. J'aurois peine à retenir mon indignation, ſi je m'arrêtois à faire des réflexions en cet endroit. Ce qui me fâche le plus, c'eſt que ces maniéres de parler reviennent bien ſouvent. Le Livre en eſt plein. Le P. Hardouin dit ſagement ſur ce ſujet, dans ſa Réponſe à l'Hiſtorien des Juifs. † *Quand il s'agit de Nôtre Seigneur il*

* Hiſt. des Juifs, Tom. I. pag. 194. & 195.
† Joan. Harduin. Opera ſelecta, pag. 370. col. 2.

Digitized by Google

il faut que le diſcours marque le reſpect qu'on lui doit. Cette leçon m'a paru trop judicieuſe pour pouvoir être omiſe.

Comme je ne veux point m'arrêter à des minuties, je ne parlerai qu'en paſſant du long diſcours de l'Auteur, ſur la diſtinction des ſeptante & deux Diſciples, & des Apôtres. Les Grecs, & toutes les Communions Orientales, donnent le nom d'Apôtre indifféremment aux uns & aux autres. On ne ſait ſi Mr. B..... le nie ou l'accorde, tant il s'explique peu nettement dans cet endroit : mais ce qu'il ajoûte que * *dans les premiéres années de l'Egliſe on ne comptoit que douze Apôtres, auſquels Saint Paul fut ajoûté miraculeuſement ;* cela, dis-je, n'eſt point exact ; Saint Paul lui-même, aiant mis au nombre des Apôtres † Andronicus & Junias ſes Parens, où l'on voit que ce

* Hiſt. des Juifs, T. I. pag. 212.
† Rom. XVI. 7.

Digitized by Google

ce titre eſt même communiqué à une femme. Je ſai que quelques Interprétes, entr'autres Grotius, expliquent autrement ce paſſage : mais il me ſemble qu'ils s'écartent du ſens le plus naturel du Texte. C'eſt auſſi peut-être, par une ſemblable prévention, qu'en quelques Verſions du Nouveau Teſtament on a donné un autre tour au verſet vingt-cinquiéme du ſecond Chapitre de la Lettre de Saint Paul aux Philippiens, où Epaphrodite eſt appellé, dans le Texte Original, l'Apôtre des fidéles de Philippes.

Voici encore un paſſage digne de vôtre attention. L'Auteur parle du deſſein que l'on attribuë, ſur des Lettres aparemment ſupoſées, à Abgare, Roi d'Edeſſe, d'avoir voulu paſſer en Judée avec des Troupes, pour venger les injures faites à JESUS CHRIST. Voici la maniére burleſque, dont il s'exprime, vers la fin du Chapitre qu'il a deſtiné à l'examen de tout ce qui re-

regarde l'Hiſtoire feinte ou véritable de ce Prince, & où les faits ſont plus embrouillez qu'ils ne ſont éclaircis. „ * Il eſt fâcheux de re„garder ce Prince ſi dévot, com„me un fanfaron, & d'avouër que „ſon zèle aboutiſſoit à dire une „Gaſconade. L'exemple des Rois „de l'Orient, ſouverainement fiers, „ne le diſculpe point. D'ailleurs il „n'y a rien de plus ridicule que ce „projet de guerre contre les Juifs, „dont on ſe fait honneur auprès „du Diſciple de JESUS CHRIST. „Comment paſſer de l'Oſrhoëne „dans la Judée pour la détruire? „Ce n'étoit rien que de traverſer „l'Euphrate : Il faloit trouver vi„vres, munitions, paſſage libre „dans toute la Syrie, ou ſe per„ſuader que tous les Princes voi„ſins auroient donné paſſage au pe„tit Roi d'Edeſſe, pour aller dans „la Judée la déſoler & la ruïner, „afin de venger la mort d'un in„con-

* Hiſt. des Juifs, Tom. I. pag. 219. 220.

Digitized by Google

„connu. Je ne suis point étonné „qu'après la premiére fougade, „ce Prince se soit calmé.

Quos ego? sed motos præstat componere fluctus.

Vous ne sauriez disconvenir que ces *fougades*, & ces *Gasconades*, ne fassent un bel effet dans un Livre de Théologie & d'Histoire. Sur tout l'aplication du Vers de Virgile est très-ingénieuse. Cela a un merveilleux air d'érudition. Je ne saurois cependant pardonner à l'Auteur l'épithéte d'inconnu, qu'il donne à JESUS CHRIST, même après sa mort. Saint Paul auroit dû lui aprendre que le Sauveur n'étoit point *un inconnu*, sur tout depuis sa Résurrection, & la Prédication de ses Disciples. „* Le Roi Agrip„pa, disoit ce Saint Apôtre à Fes„tus, est informé de tout ceci, ce „qui fait que je lui en parle avec „plus de confiance: car je ne crois „pas

* Actes XXVI. 26.

„pas qu'il en ignore rien ; ces choses ne s'étant point passées dans „un coin. J'en reviens encore ici au P. Hardouin. * *Mr. B.... sait quelque chose mieux qu'il ne sait l'Evangile :* j'ajoûte toute l'Ecriture, & j'en fournirai bien-tôt des preuves.

Mr. B.... a destiné plusieurs Chapitres de son Livre second à l'Histoire des Samaritains, pour lesquels il a une certaine prédilection, dont il semble qu'il veuille se faire honneur. Il entreprend même de les justifier sur ce qu'on les accuse avec justice d'avoir corrompu un passage de la Loi, sur lequel ils fondent principalement leur séparation d'avec les Juifs. Voici ce que dit Moyse aux Israëlites dans le Deuteronome, selon l'Hébreu, les Septante, la Vulgate, le Syriaque & toutes les autres Versions, qui sont à l'usage des Juifs & des

* Opera Selecta, pag. 370. col. 2.

Digitized by Google

Chrétiens. „ * Lors donc que vous „ aurez passé le Jourdain, vous éle- „ verez ces pierres sur le Mont Hé- „ bal, selon que je vous l'ordonne „ aujourd'hui, & vous les enduï- „ rez de chaux. Vous dresserez là „ aussi au Seigneur vôtre Dieu un „ Autel de pierres, où le fer n'au- „ ra point touché, de pierres bru- „ tes & non polies, & vous offri- „ rez sur cet Autel des Holocaustes „ au Seigneur vôtre Dieu. Vous „ écrirez distinctement & nette- „ ment sur les pierres toutes les pa- „ roles de la Loi que je vous propo- „ se. Ce passage a paru propre aux Samaritains, pour établir une Autorité, qui justifiât leur séparation, & le Culte Schismatique, qu'ils ont rendu, & qu'ils rendent encore sur le Mont Garizim. C'est pourquoi ils ont falsifié ces paroles en substituant le Mont Garizim au Mont Hébal, & en lisant dans le Texte Sacré: *Vous éleverez ces pierres*

* Deuteron. XXVII. v. 4. 5. 6. 7. 8.

Digitized by Google

res ſur le Mont Garizim. Cet attentat, qu'on ne ſauroit qualifier que de ſacrilége, ne mérite certainement pas de trouver des Apologiſtes parmi les Chrétiens. Cependant Mr. B..... entreprend de juſtifier les Samaritains, par des raiſons frivoles, que vous allez entendre. „ * Au fond, dit-il, on „ſoupçonneroit plûtôt les Juifs, „que les Samaritains, d'avoir cor„rompu le Pentateuque, & l'Hiſ„toire de † Joſué, car le Garizim „étant le lieu, ſur lequel Dieu avoit „fait prononcer les Bénédictions, „il eſt très-vraiſemblable que c'é„toit là que les Péres avoient ado„ré Dieu, préférablement à la „Montagne d'Hébal, d'où on avoit „maudit le Peuple. § Vous voiez par là qu'il eſt très-vraiſemblable,

* Hiſt. des Juifs, Tom. I. pag. 302.

† Remarquez que les Samaritains n'ont point le Livre de Joſué.

§ Il faloit dire, *d'où on avoit maudit les tranſgreſſeurs de la Loi.*

Digitized by Google

au jugement de l'Hiſtorien des Juifs, que le Pentateuque eſt corrompu dans un endroit de grande importance, & que la vraie leçon, dont il n'eſt aucune mémoire parmi les Juifs, & que les Chrétiens n'ont jamais euë, ſe trouve dans le ſeul Pentateuque Samaritain, & dans la Verſion dont ces Schiſmatiques ſe ſervent. Cette vraiſemblance eſt fondée, au jugement de l'Auteur, uniquement ſur ce que les Malédictions furent prononcées ſur le Mont Hébal, & les Bénédictions ſur le Mont Garizim. Mais cette obſervation, peu édifiante, ſe réduit à rien, quand on conſidére qu'une Oeconomie de fraieur & de crainte étoit mieux placée ſur un lieu, où avoient été prononcées les ménaces contre les tranſgreſſeurs, que ſur celui où l'on avoit proclamé les Bénédictions, pour ceux qui obſerveroient la Loi. Au reſte je ne m'arrête point à cette réponſe. Sur cela, & ſur tout

Digitized by Google

tout ce que l'Hiſtorien dit en faveur des Samaritains, j'en appelle à cette déciſion de JESUS CHRIST, parlant à une Samaritaine. * „ Vous „ adorez ce que vous ne connoiſſez „ pas: mais nous, nous adorons ce „ que nous connoiſſons; car le ſa„ lut vient des Juifs.

Comme Mr. B..... a entrepris d'interpréter ces paroles à ſa maniére, j'examinerai ici ce qu'il dit ſur ce ſujet. † „ JESUS CHRIST lui „ ſoûtint toûjours (à la Samaritai„ ne) que *le ſalut étoit des Juifs*. On „ a conclu de là que le Fils de Dieu „ excluoit du ſalut tous les Samari„ tains, à cauſe que par leur Schiſ„ me ils avoient renoncé à la ſuite „ du Peuple Saint, & à la Tige „ Sacerdotale. Mais je ne puis m'em„ pêcher de remarquer trois cho„ ſes pour l'explication de cet en„ droit de l'Evangile, qui paroît „ obſcur.

* Joan. 4. 22.
† Hiſt. des Juifs, Tom. I. pag. 373.

Digitized by Google

„ Premiérement on ne peut ôter
„ le salut aux Samaritains, sans com-
„ battre la révélation, & anéantir
„ l'Ecriture; car la plûpart des Pro-
„ phétes, dont les Oracles sont en-
„ trez dans le Sacré Canon, étoient
„ nez ou à Samarie, ou dans le
„ Schisme. Osée étoit d'Issachar;
„ Joël Rubbenite; Jonas de la pos-
„ térité de Zabulon, & toutes ces
„ Tribus étoient Schismatiques.
„ Abdias étoit né à Betharad,
„ Bourg voisin de Samarie. Elie &
„ Elizée, ces Saints à Miracles,
„ vécurent toûjours dans le Schis-
„ me. Comment damner les Sama-
„ ritains, puis que dans le même
„ tems Dieu s'en reserva jusqu'à sept
„ mille, ausquels il donna le salut.
„ * Dire que ces Saints & ces Pro-
„ phétes avoient l'esprit de retour
„ vers Jerusalem, c'est transfor-
„ mer ces hommes divins en autant
„ de

* Il faloit ajoûter, que ces sept mille hommes n'avoient point fléchi le génou devant Baal. Cela n'a pû être omis qu'à dessein.

Digitized by Google

„de scelerats, qui connoissoient la „nécessité de l'union avec *la Tige „Sacerdotale*, & qui ne travailloient „pas pour la reprendre, ni pour la „faire reprendre aux autres; car „ils ne retournerent jamais à Jeru„salem, voisine de Samarie, où ils „étoient persecutez. Je ne vous lirai point ce qui suit. Ce que vous venez d'entendre suffira pour faire connoître, avec combien de négligence l'Historien des Juifs traite les matiéres, qu'il a entre les mains. *On ne peut ôter*, dit-il, *le salut aux Samaritains, sans combattre la révélation, & anéantir l'Ecriture.* Quelqu'autre diroit peut-être ici que c'est s'en prendre directement à JESUS CHRIST, qui le leur ôte. Laissons cela & examinons sur quoi est fondée une décision si hardie. *La plûpart des Prophétes étoient nez, ou à Samarie, ou dans le Schisme.* Soit: mais s'il paroît qu'ils n'adhéroient point aux erreurs des Schismatiques, quel préjudice leur naif-

sance aura-t'elle pû leur apporter ? Consultons pour cela l'Ecriture : nôtre Proverbe Espagnol a ici lieu : * *hablen cartas, y callen barbas.* Voions premiérement Osée que Mr. B.... a mis à la tête des autres, comme le plus ancien. Je ne sai si on peut se déclarer Orthodoxe, par raport à l'ancien Culte, en des termes plus formels que les siens. † *Je ne continuerai plus*, dit Dieu par sa bouche, dès le premier Chapitre, *je ne continuerai plus à faire miséricorde à la Maison d'Israël..... mais je ferai miséricorde à la Maison de Juda.* Plus bas, au Chapitre quatriéme : § *Mon Peuple consulte son bois, & son bâton lui répond : car l'esprit de fornication les a induits en erreur, & ils ont paillardé en se détournant de la soûmission dûë à Dieu. Ils sacrifient sur le sommet des Montagnes,*

* Que les écrits parlent & que les hommes se taisent.

† Osée, Chap I. v. 6. 7.

§ Chap. IV. vers. 12. 13.

Digitized by Google

gnes, & brûlent des parfums sur les collines. Et plus bas. * *Si tu paillardes, ô Israël, que Juda ne peche point: n'entrez point en Guilgal, & ne montez point en Beth-Aven.* Et Et au Chapitre dixiéme. † *Israël.... a multiplié des Autels, selon l'abondance de son fruit.....* § *Les hauts lieux d'Aven seront détruits.....* * *Ainsi vous fera Bethel, à cause de l'excès de vôtre malice.* En voila plus qu'il n'en faut pour donner à connoître qu'Osée improuvoit le Schisme des dix Tribus: il semble même que la rejection de ce Schisme est en partie la clef de sa Prophétie. Pour ce qui regarde Joël on reconnoît sa Religion, aux derniéres paroles de sa Prophétie: † *car l'Eternel habite en Sion.* Abdias, dont toute la Prophétie ne contient qu'un seul Chapitre, finit par ces

* v. 15.
† Osée, Chap. X. v. 1.
§ v. 8.
* v. 15.
† Joël, Chap. 3. v. 21.

paroles : * *Les Libérateurs monteront en la Montagne de Sion, pour juger la Montagne d'Esaü, & le Roiaume sera à l'Eternel.* Je ne dirai rien d'Elie & d'Elisée, que l'Historien appelle des *Saints à Miracles ;* expression dont tout le Monde connoît la force, quand elle sort de la bouche d'un Protestant. Comme ces Saints Prophétes n'ont point laissé d'écrits, nous devons juger de leurs sentimens par ceux d'Osée, d'Abdias & de Joël. Il ne paroît pas, par l'Ecriture Sainte, que jamais la séparation des dix Tribus ait été un Schisme général. Nous lisons † au contraire qu'à la Pâque d'Ezechias, décrite au second Livre des Chroniques, il y eut des Israëlites des Tribus d'Aser, de Manassé & de Zabulon, qui vinrent à Jerusalem célébrer la Fête avec leurs Fréres de la Tribu de Juda ; & qu'il y eut des gens de tout Juda.

* Abdias v. 21.
† II. Chroniques, Chap. XXX. v. 11.

Juda & de tout Iſraël à celle de Joſias, * qui fut célébrée pluſieurs années après celle d'Ezechias. Il n'étoit d'aucune néceſſité aux Iſraëlites de quitter les terres de leur partage, pour venir habiter dans celles de la Tribu de Juda, comme l'Hiſtorien des Juifs ſupoſe qu'ils auroient dû faire. Outre que ç'auroit été contrevenir aux ordres de Dieu, qui avoit aſſigné ſon partage à chaque Tribu : comme les terres de la Paleſtine étoient alors fort remplies, ils n'auroient vraiſemblablement pas trouvé où s'établir dans la Tribu de Juda.

Que pouvoit-on alors exiger d'eux, ſinon un attachement ſincére au vrai Culte, & un parfait renoncement au Schiſme que Jeroboam avoit établi ? J'aurois pû abreger toute cette diſpute, en vous faiſant remarquer que Mr. B..... confond aſſez mal-à-propos les dix Tribus ſéparées avec les Samari-

* II. Chroniques, Chap. XXXV. v. 18.

tains : mais j'ai mieux aimé le suivre, & vous faire sentir la foiblesse des raisonnemens d'un homme, qui trouve que les Anciens Péres Grecs & Latins raisonnent si mal. *Superbum est in tanta paupertate fastidium.*

C'est cependant sur ces supositions que Mr. B.... a prétendu trouver une nouvelle preuve, pour convaincre ceux qui oseroient encore soûtenir qu'Esdras a composé les Ouvrages de Moyse & des Prophétes. * „ C'étoit fournir, dit-il, „ (aux Samaritains,) des Armes „ qu'ils avoient perduës, que de „ faire reparoître les Prophétes, „ qui avoient préché dans les dix „ Tribus. Quel usage en pouvoit „ faire Esdras? Puis que c'étoit une „ honte que les Schismatiques eus„ sent eu des Prophétes, & que ces „ Prophétes eussent reproché à Je„ rusalem ses idolatries. Cette ob„ jection me paroît nouvelle & pres„ sante.

* Hist. des Juifs, Tom. I. pag. 345.

Digitized by Google

„ſante. Tout cela tombe, comme vous voiez, par ce que je viens de remarquer. Cette nouvelle objection ſi preſſante ſe réduit à rien. Il ne faut point ſe piquer de l'eſprit de découverte, quand on n'y eſt point né. C'eſt une prérogative qui n'eſt pas donnée à tout le Monde.

L'Hiſtorien paſſe des Samaritains aux Saducéens, dont il parle avec ſon inexactitude ordinaire, citant peu, copiant toûjours, & brouillant tout. Vous ne l'accuſerez point d'être trop prévenu pour l'Evangile, ſi vous vous donnez la peine de lire avec attention les endroits, où il emploie l'Autorité de ce Livre Sacré. En voici une bonne preuve : nous pourrons en alléguer d'autres dans la ſuite. Mr. B..... parle d'un Ouvrage d'Ammonius, Philoſophe Chrétien fort célébre. Quelqu'un a prétendu que ce Savant homme, aiant écrit contre les Saducéens, * *s'étoit*

* Hiſt. des Juifs, Tom. 1. pag. 427. 428.

tout servi avec avantage de la lumiére que l'Evangile avoit répandue sur les véritez de la Religion. Cette maniére de parler ne paroît point exacte à l'Historien des Juifs. Ecoutez ce qu'il en dit. * „ L'Ou-
„ vrage d'Ammonius étant perdu ,
„ on ne peut deviner quelle mé-
„ thode il prit contre les Sadu-
„ céens : mais celle qu'on lui attri-
„ buë étoit mauvaise. Combattre
„ les Hérétiques par une Autorité ,
„ qu'ils ne reconnoissent pas , c'est
„ avouër qu'on n'a pas dessein de
„ les convaincre , ni de les conver-
„ tir. Les raisonnemens de Saint
„ Paul , ou de JESUS CHRIST ,
„ sur la Resurrection des morts ,
„ étoient inutiles aux Saducéens ,
„ puis qu'ils rejettoient ces deux
„ Docteurs , & la lumiére que l'E-
„ vangile répandoit sur ce Dogme
„ ne pouvoit les éclairer , puis qu'ils
„ fermoient ce Livre , & les yeux
„ pour ne pas voir. Afin de con-
„ vain-

* Ibidem.

Digitized by Google

„vaincre les Saducéens, il faloit „disputer contr'eux par la Raison, „ou par l'Ancien Testament, qui „prouvent & l'Immortalité de l'A„me, & les peines & les récom„penses de l'autre vie. Vous voiez dans ce passage que les raisonnemens de JESUS CHRIST, ou de Saint Paul, sur la Resurrection des morts, sont traitez d'inutiles, dans la dispute contre les Saducéens, & que l'Historien des Juifs leur substituë la Raison, & l'Autorité de l'Ancien Testament. Il n'y a rien à dire sur le dernier : je voudrois seulement savoir, en vertu de quoi on opose la Raison aux raisonnemens de S. Paul, & à ceux de Nôtre Sauveur. Auroit-on quelques vûës cachées, qu'on se contentât d'insinuer, parce qu'on n'ose les mettre en plein jour ? Il y a assez longtems que je me tais, interrompis-je, permettez-moi de vous prier de ne point tant insister sur des réflexions affligeantes. On pourroit dire

re qu'il y a ici plus de présomption que de malice. L'exactitude du raisonnement n'est pas le fait de nôtre Historien: si vous passiez en revûë tous ses Argumens, vous en trouveriez bien peu que vous pûssiez exemter de Sophisme. Je voudrois que vous vous arrêtassiez un peu moins sur ces sortes de remarques. Nous n'aurions jamais fait. J'appréhende, si vous n'abregez, que nous ne soions contrains d'y revenir encore dans un autre Entretien. C'est ce que je voudrois éviter. J'ai résolu, si nous nous voions encore sur ces matiéres, de vous parler un peu au long de l'Histoire des Dogmes, qui est le Chef-d'œuvre de l'Historien des Juifs. J'y ai fait une riche moisson de bévûës, quoique cet Ouvrage soit travaillé avec beaucoup plus de soin que celui que nous avons entre les mains.

L'avertissement que vous me donnez, reprit Aboab, me fait plaisir. J'abrégerai, sauf à y revenir,

Digitized by Google

nir, ſi cela vient à propos dans la ſuite. Le premier Volume autoit dequoi me retenir encore long-tems : mais pour finir je paſſe au ſecond, dont je marquerai légérement quelques-unes des fautes les plus groſſiéres.

Vous remarquerez d'abord, s'il vous plaît, Sextus Empiricus cité pour témoin d'un fait, qui regarde Gamaliel, Patriarche des Juifs, quoi que ce dernier ſoit poſtérieur de plus de cent ans au Philoſophe Grec. * Cette faute eſt repetée deux fois, & l'Hiſtorien cite le Livre trente & troiſiéme de Sextus Empiricus, dont les Hypotheſes Pyrrhoniennes ne contiennent que trois Livres, & le grand Ouvrage contre les Sciences n'en contient que dix. Mais à quoi bon tant de diſcours? Mr. B... a pris le XXXIII. Livre du Philoſophe Sextus pour le Chapitre XXIII. de † Marcellus Em-

* Hiſt. des Juifs, Tom. 2. pag. 640. & 662.

† *Marcellus Empiricus de Medicamentis*, Cap. XXIII. fol. 120. verſo. inter Medicos Antiquos. Venetiis, fol. 1547.

Digitized by Google

Empiricus, Médecin Latin, où se trouve le passage qui fait mention du Patriarche Gamaliel. On s'expose souvent à de pareilles fautes, quand on travaille sur des matiéres qu'on n'entend pas. Je mets en fait que Mr. B..... a trouvé Marcellus Empiricus cité dans l'Auteur, qu'il copie en cet endroit. Comme il se pique de Critique, aussi bien que de raisonnement exact, il aura entrepris de corriger la citation, sur ce que Sextus Empiricus, dont il a sans doute ouï parler quelquefois, s'est présenté à son esprit, au lieu de Marcellus, Médecin de la Secte des Empiriques, Auteur qui lui est aparemment inconnu.

Vous allez présentement avoir de la Critique Grecque. Je ne sai si vous en serez satisfait. Voici ce que dit l'Historien des Juifs, en parlant d'Aristobule, Philosophe Juif, qui a été cité par quelques Anciens Auteurs Ecclesiastiques.

Digitized by Google

„ * Il eſt vrai que dans une ancienne „ Verſion d'Euſebe, que les uns „ donnent à Saint Jerôme, & les „ autres à Ruffin, on fait naître „ Ariſtobule à Panéas, Ville de Sy- „ rie, que les Evangeliſtes appellent „ Céſarée de Philippe; mais la „ mépriſe de l'Interpréte eſt ſenſi- „ ble. On lit aujourd'hui qu'Ariſ- „ tobule vivoit autrefois ὁ πάνυ, † ô „ panu. De ce mot, qui ſignifie au- „ trefois, on a fait la Ville de Pa- „ néas. Le Traducteur de Saint Jean „ § de Climaque en a fait une ſem- „ blable ſur le même mot : car il „ produit un Jean Opanius, qui „ n'a jamais été, & l'Auteur vou- „ loit dire ſeulement que Jean avoit „ été

* Hiſt. des Juifs, Tom. 2. pag. 860.

† Un homme qui ſauroit lire le Grec écriroit *ho panv*.

§ Il faloit dire S. Jean Climaque. Ce n'eſt ni un nom de Païs, ni un ſurnom, comme l'Auteur ſemble ſe l'imaginer. C'eſt le titre du Livre même, κλίμαξ, ou Echelle, dont on a fait le ſurnom de cet Auteur. Les Moſcovites, qui ont toutes ſes Oeuvres, traduites en Sclavon, l'appellent le Bienheureux Jean de l'Echelle. *Prepodoben Joann Leſtvitſchnik.*

Digitized by Google

„été autrefois. J'ai honte d'être obligé de remarquer ici que le mot ὁ πάνυ n'a jamais signifié, qui a été autrefois. Il ne faut pas savoir les élemens de la Langue Grecque, pour faire de pareilles observations, & confondre grossiérement πάνυ avec πάλαι. Le premier, avec l'Article Relatif ὁ, se donne aux grands hommes, soit qu'ils vivent, ou qu'ils soient déja morts. Ainsi quand Casaubon parle de Joseph Scaliger, son Ami, encore vivant, il lui donne presque toûjours l'épithete de ὁ πάνυ, c'est à dire, le grand & l'illustre Scaliger. Si ce mot étoit rare, je ferois moins surpris d'une pareille bévûë: mais vous savez mieux que moi, qu'à peine y en a-t'il un plus commun dans les Livres Modernes, sur tout dans les Ecrits des Critiques, qui se traitent quelquefois assez civilement, principalement quand ils ont intérêt de se ménager des louanges, de la part de ceux à qui ils en don-

Digitized by Google

donnent. La ſource de cette fauſſe explication vient aparemment de ce que le mot ὁ πάνυ ne ſe trouve point dans l'*Index* de Paſor, le grand Livre de ceux qui ne ſavent du Grec qu'autant qu'il leur en faut, pour citer quelquefois bien ou mal le Texte du Nouveau Teſtament. Pour ce qui concerne Ariſtobule, ce n'eſt pas un fait ſi certain, qu'il faille lire ὁ πάνυ dans le Texte. Joſeph Scaliger, qui étoit bien un autre homme que l'Hiſtorien des Juifs, a crû devoir corriger le Texte Grec d'Euſébe, ſur l'Ancienne Traduction Latine. * En effet il lit, Ἀριςοβέλε τε ἀπὸ Πανεάδος, au lieu de Ἀριςοβέλε τε πάνυ. Il eſt vrai que Mr. de Valois, dans ſes Remarques ſur cet endroit de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſébe, n'aprouve point la correction de Scaliger. Cependant elle eſt fondée ſur

* Animadverſ. in Euſebium, pag. 142. & Euſeb. Hiſt. Eccl. Lib. VII. C. 32. pag. 287. & non pas Livre X. C. 8. comme le cite Mr. B....

Digitized by Google

sur l'Autorité de l'Ancien Interprète, qui doit avoir lû dans son Exemplaire comme il a traduit. Cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'il est assez difficile de comprendre, pourquoi Anatolius, car c'est de lui qu'Eusébe cite ces paroles, auroit donné le nom d'illustre & de grand à Aristobule. Encore un mot sur le sujet de la Traduction de Saint Jean Climaque. Matthieu Raderus, Jésuite, qui a donné une belle Edition de cet Auteur, a corrigé ce Jean Opanius, dont parle Mr. B..... & il a remarqué à la marge l'erreur de l'Ancien Interprète. Si l'Historien des Juifs l'avoit consulté, il auroit trouvé le mot ὁ πάνυ expliqué par *valdè illustris*, *nobilis*, *clarus*, *magnus*. Il y a là à choisir. Il n'y a personne qui doive se fier aux citations, qui ne sont pas de la premiére main. Les plus habiles s'y trompent, & que ne doivent pas craindre ceux qui entreprennent d'écrire sur des matié-

tiéres qu'ils n'entendent point ?

Pendant que je ſuis ſur le Grec, je vous raporterai encore deux ou trois obſervations, que j'ai faites ſur le peu de connoiſſance que l'Hiſtorien des Juifs a de cette Langue. Dans une citation d'Heraclide, le ſurnom d'Apollon * ἑκαέργης eſt écrit en lettres Latines *Exaerges*, au lieu de *Hekaerges*, où je vous prie de remarquer le *kappa* changé en *x*, & l'aſpiration ſuprimée, preuve inconteſtable, auſſi bien que la précédente, que l'Auteur ne ſait pas lire le Grec. Voiez plus bas † l'Anagramme d'Arſinoé, femme de Ptolemée Philadelphe. Ἀρσινόη ἴον Ἥρας. L'Hiſtorien traduit ces mots *la fléche de Venus*, au lieu de dire *la violéte de Junon*. Sans parler du nom d'une Déeſſe ſubſtitué à un autre, ἴον ſignifie une violéte, & ἰός une fléche. Ces deux mots

* Hiſt. des Juifs, Tom. II. pag. 945.
† Ibidem, pag. 993.

Digitized by Google

mots différent pour le genre & pour l'accent : mais la différence qui est entr'eux n'est pas fort sensible aux gens qui ne savent pas le Grec. Je passe pour un moment au Tome cinquiéme, où j'ai trouvé une savante observation de nôtre Historien. La voici. „ * Le titre de Juste est évivoque. Les Payens s'en „ sont servis, & on voit encore aujourd'hui, proche de Libadia, „ l'Inscription d'un Payen, qui a „ fait graver sur son Tombeau, que „ *son ame est allée vers le Juste.*

ψυχὴ δ'ἐς τὸ δικαιον ἐβὴ νὺν δάνομα τ'ὄμον
Νεδέμος.

„ Les Chrétiens de ce Païs-là ont „ consacré ce Tombeau à Saint Luc; „ & quelques-uns sont assez téméraires pour s'imaginer que c'est „ l'Evangeliste qui est enterré là. „ Les autres disent que c'est un „ Luc Hermite, qui a demeuré „ dans ce lieu. Mais on reconnoît „ aisé-

* Ibid. Tom. V. pag. 1769.

Digitized by Google

„aisément que c'est le Tombeau „d'un Payen, nommé Nedéme, „qui croioit être monté vers le Jus„te. Je trouve ici plus d'une faute, tant dans le Grec, qui est fort mal représenté, que dans l'explication qu'en donne l'Historien. Je pourrois en parler plus exactement, si j'avois les Voiages de Mr. Wheler, d'où cette Inscription est tirée. Les voici, dis-je, mais en Anglois. Voions, dit Aboab, j'entens assez cette Langue pour trouver le sens de l'Auteur. Nous n'eûmes pas grand' peine à trouver l'endroit, dont il s'agissoit, & nous fûmes surpris de voir que Mr. Wheler * ne parle point de Saint Luc l'Evangeliste, & que ce qu'en dit Mr. B..... est une charité qu'il prête aux Grecs de Thébes, car c'est de Thébes, dont il s'agit ici, & non pas de Livadie. L'Inscription est au reste si mal copiée dans l'édition

* Wheler. Voyage from zant to Athens. Book V. pag. 332. 333.

Digitized by Google

Angloise des Voiages de Mr. Wheler, que nous fûmes obligez d'avoir recours à ceux de Mr. Spon, où nous la trouvâmes en meilleur état. Mon Juif me la lût & me l'expliqua ainsi.

Σκῆνος μὲν γενέτηρες, ἐπεὶ γέρας ἐξι θάνοντι
Τειμῶντες κλαίεσκον ἀναίσθητον περὶ τύμβον.
Ψυχὴ δ' ἐς τὸ δέκαιον ἔβη, ἣ δ' ἄνομα τ' ἐμὸν
Νήδυμος Ἰταλικῆς * Ἀδαῆς παῖς ἦμερος ὄντως.
Οὐκ ἦμην ἔμπροσθε πόλυν χρόνον εἶτ' ἐγενήθην
Εἰς ὀλίγων ἐτέων ἐναρίθμιος. ἄζατος ἀμῶν
Οὐκ ἀνέδραζον ἔχων ἴδιον δρόμον, ἧς δ' ἔλαχέν
τις
Μοίρης ταύτην ἐκτελέσει, καὶ γὰρ βασιλῆες.
Ταῦτ' ἐπέγραψε πατὴρ ὁ Σώσιμος ἕινεκ' ἐμεῖο
Ἀ'ειμνήσον ἔχων ψυχῆς πόθον ἀθανάτοιο.

„ Au tour de cet insensible Tom-
„ beau, mon Pére & ma Mére ont
„ rendu à mon corps les honneurs
„ funébres, & ont répandu des lar-
„ mes, selon ce qu'on a coûtume
„ de pratiquer envers les morts.
„ Mon ame est allée recevoir ce qui
„ lui est dû. Mon nom étoit Né-
„ dyme, fils de l'Italienne Adaé
„ (ou

* Je crois qu'il faut lire Ἀ'γλαῆς.

„(ou Aglaë:) j'étois un enfant „fort aimable. Il y a peu de tems „que je n'étois point; étant né j'ai „vêcu peu d'années. L'inconſtan„ce de la vie n'a rien d'aſſûré: per„ſonne ne va au delà du tems qui „lui a été deſtiné; non pas même „les Rois. Soſime, mon Pére, a „écrit cette Epitaphe, le cœur „rempli de la vive douleur qu'il „reſſent de ce que mon ame im„mortelle s'eſt éloignée de lui. Cette explication ſuffit pour faire connoître les bévûës de l'Hiſtorien des Juifs. Premiérement l'Epitaphe me paroît d'un Chrétien. Il n'y paroît au moins aucune trace de Paganiſme. Le mot Grec σκῆνος pour ſignifier le corps, ce qui ſemble imité du Chapitre cinquiéme de la ſeconde Epître aux Corinthiens, où Saint Paul ſe ſert du même mot, & dans le même ſens, * l'Immortalité de l'ame clairement marquée,

* Voiez auſſi S. Pierre, Epît. II. C. I. v. 13, & 14.

Digitized by Google

& par dessus tous les mots ἐς τὸ δίκαιον, qui ont été la pierre d'achopement de Mr. B..... font, ce me semble, connoître que cette Epitaphe a été faite pour un Chrétien. Ces derniers mots sont une allusion à la Parabole de la Vigne dans l'Evangile de Saint Matthieu, où le Maître dit aux Ouvriers: * *allez vous-en dans ma Vigne, & vous recevrez ce qui sera juste*, ὃ ἐὰν ᾖ δίκαιον λήψεσθε, ce qui est très-bien exprimé dans la Version Flamande; *ende soo wat recht is sult ghy ontfangen.* Le jeune Nedyme étoit mort dans son enfance, & son Pére, qui le fait parler dans cette Epitaphe, se console par l'espérance qu'il a, que quoi que son fils ait été peu de tems dans le Monde, sa recompense sera égale, selon la Parabole de l'Evangile, à ceux qui ont rempli le cours naturel d'une plus longue vie. Mais quand on suposeroit que cette explication est forcée, & ne répond

* Chapitre XX. v. 4. & 7.

Digitized by Google

pond point aux termes de l'Inſcription, les mots Grecs ψυχὴ δ' ἐς τὸ δίκαιον ἔβη ne ſignifieroient point que l'ame de cet enfant eſt allée *vers le Juſte:* c'eſt ce que le mot τὸ δίκαιον ne ſauroit ſignifier étant neutre. Si l'on veut que le jeune Nedyme ait été Païen, ce qui m'eſt aſſez indifférent, cette expreſſion marquera qu'il eſt allé recevoir ſon jugement au Tribunal fabuleux de Minos, Eaque & Radamanthe. J'ai été ſur cet Article plus long que je ne l'avois prévû. Je ne crains pourtant pas de vous avoir ennuié. Revenons au ſecond Tome de l'Hiſtoire des Juifs. Je ne m'arrêterai point au prétendu Obeliſque, dont parle Mr. B..... après Kircher, dont il a copié le Grec ſi exactement, qu'il n'y a point ajoûté les accens, & n'en a point ôté les fautes. * Ainſi il lit après ſon Original. το εμον πετλον ϑδεις των ϑνιϑων απεκαλυψεν, au lieu de τὸν ἐμὸν πέπλον ὁδεὶς τῶν θνητῶν ἀπεκάλυψεν.

* Hiſt. des Juifs, Tome II. pag. 913.

Digitized by Google

Les décisions de Mr. B..... sont ordinairement briéves & hardies. Cela est assez dans l'ordre : il en coûte pour raisonner, mais pour décider il n'y a qu'à parler, ou à écrire. En voici un bon exemple. „Tout le Monde sait aujourd'hui, „* dit-il, que l'Ouvrage de San„chomaton est supposé. Il faloit dire que cet Ouvrage a paru supposé à quelques Savans, comme à † Jean Henri Ursinus, Théologien Alleman, à Mr. Dodwel, & à quelques autres, auxquels on peut opposer le grand Bochart, & le savant Mr. Huet, Ancien Evêque d'Avranches. Je connois même un homme de Lettres, qui croit avoir bien étudié les raisons de part & d'autre, & qui a résolu de défendre l'Autenticité de Sanchoniathon, contre les objections d'Ursinus & de Mr. Dodwel. „Sa-

* Ibid. pag. 1061.

† Joh. Henricus Ursinus, *De Zoroastre, Hermete & Sanchoniathone Phœnicio.* Norimbergæ. Anno 1661. in 8.

Digitized by Google

„ Salomon Jarchi, dit plus bas „ Mr. B.... étoit Contemporain de „ Benjamin, qui l'avoit connu „ en paſſant à Lunel. Je ne ſai d'où vos gens nous ont forgé ce Salomon Jarchi, qu'il n'y a perſonne parmi les Juifs qui connoiſſe par ce nom-là. Salomon Iſaaki, ou fils d'Iſaac, que nous appellons le Commentateur par excellence, parce qu'en effet ſes Commentaires ſur la Bible lui ont mérité l'eſtime, non ſeulement de nos gens, mais encore de pluſieurs Chrétiens, entr'autres de Nicolas de Lyra, qui l'a ſouvent copié & cité; ce Salomon, dis-je, étoit de Troies en Champagne, ſelon tous nos Auteurs. Conſtantin l'Empereur, qui a fait imprimer le Voyage fabuleux de Benjamin, Juif Eſpagnol, a trouvé dans un Salomon Cohen, que Benjamin vit à Lunel, * dans le Languedoc, nôtre Salomon Iſaaki, ou

* Itinerarium Benjaminis, pag. 6. & in Notis, pag. 149.

Digitized by Google

Jarchi, comme il l'appelle mal à propos, & cela dans la prévention que Salomon étoit de Lunel, où peut-être il n'a jamais été. Quoi qu'il en soit la faute vous paroîtra peu importante, & peut-être est-ce la plus légére qu'on trouve dans les cinq Volumes de la Nouvelle Histoire des Juifs.

Je passe au troisiéme Volume, où je commencerai par remarquer une faute des plus grossiéres. * *On* „ soûtient, dit Mr. B.... que ceux „ qui ont composé le Targum de „ Jerusalem ont substitué dans la „ Génése le mot de *sagesse*..... à ce- „ lui de *commencement*..... mais il „ faudroit changer le terme de l'O- „ riginal, pour y trouver la sagesse; „ car le Paraphraste a mis *Bekad-* „ *mon*, qui exprime ou l'ordre, ou „ le tems auquel Dieu a créé. Je ne sai quelle Edition du Targum de Jerusalem a consulté l'Historien, mais je sai bien que ni les Juifs, ni les

* Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 121.

les Chrétiens, n'en ont aucune, où on ne lise au commencement de la Génése בראשית *Behhochmah*, *In sapientia.* Sans doute, Mr. B. a pris le Targum d'Onkelos pour celui de Jerusalem. Il ne faut pas être si fort en garde contre tout ce qui paroît favoriser le Christianisme. Avec de pareilles dispositions on prend souvent la vérité pour préjugé.

Je ne sai au reste si c'est le sentiment courant parmi vos Auteurs que l'entretien de Satan avec Dieu, raporté dans le Livre de Job, soit moins une vérité qu'une figure de Rhétorique. Voici des paroles de Mr. B.... où il se déclare pour cette opinion. * „ Ce que dit † Job de „ l'entretien du Démon avec Dieu, „ ne doit point se prendre à la let„ tre, c'est une figure de Rhétori„ que, sous laquelle on a renfermé „ deux vérités certaines; l'une que

* ibid. pag. 158.

† Ce n'est point Job qui dit cela, c'est l'Auteur de ce Livre Sacré.

Digitized by Google

„le Démon est le calomniateur &
„l'oppresseur des Saints, l'autre que
„malgré sa haine, & sa cruauté,
„il ne peut agir que sous les ordres
„de Dieu. Cette explication me paroît violente, & propre à changer en Paraboles, & en figures de Rhétorique, plusieurs Passages de l'Ecriture, où il est parlé de la même maniére sur ce qui concerne les malins esprits. Tel est par exemple ce fameux endroit du dernier Chapitre du premier Livre des Rois, & du dixhuitiéme du second Livre des Chroniques, où l'Historien Sacré raporte une longue vision du Prophéte Michée, qu'il n'est pas aisé de prendre pour une Parabole, non plus que ces paroles de JESUS CHRIST dans Saint Luc: **Simon, Simon, Satan vous a demandez pour vous cribler, comme on crible le froment: mais j'ai prié pour vous.* Je ne me suis pas donné le loisir d'examiner si ces fortes

* Chap. XXII. v. 31.

tes d'explications étoient communes parmi vos Auteurs. Je souhaite qu'elles ne soient pas trop autorisées : elles me paroissent dangéreuses, & peut-être n'aurois-je point de peine à prouver qu'elles le sont. Si ce n'est que le sentiment particulier de l'Auteur, ou de quelques Critiques Modernes, je ne m'en embarasserois pas beaucoup. L'Historien des Juifs n'est pas un homme *puissant dans* les Ecritures. C'est ce que nous avons déja vû : pour le prouver de nouveau voici un exemple qui en vaut mille. *„ Non seulement on peut accomplir la Loi, „ (selon l'opinion des Juifs,) mais „ on peut faire des œuvres de surerogation qu'elle n'a pas commandées, & c'est pour cela que les „ Docteurs ont fait tant d'additions „ aux Préceptes du Sabat. Le jugement des Anciens Juifs étoit, à „ cét égard, différent de celui des „ Modernes ; car ils disent dans l'E-

* Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 246.

„vangile que la Loi étoit un joug „que *ni eux, ni leurs Péres, n'a-„voient pû porter.* O pour cela, m'écriai-je, il est impossible de retenir son indignation ! Quoi un homme qui fait profession, depuis tant d'années, de prêcher l'Evangile, cite à faux des Passages de la derniére importance, & en tire des conclusions, selon sa maniére ordinaire de raisonner ! Quand dans toute l'Histoire des Juifs il n'y auroit que cette faute, c'en seroit assez pour décrier tout l'Ouvrage. Quelle connoissance de l'Ecriture peut avoir un homme, qui commet une pareille bévûë, qui fait dire aux Juifs dans l'Evangile, ce que l'Apôtre Saint Pierre * dit dans l'Histoire Apostolique ? Vous prenez la chose trop à cœur, dit Aboab, si vous avez envie de vous fâcher, réservez un peu de colére pour l'observation qui va venir. Elle vaut pour

* Actes des Apôtres, Chap. XV. v. 11.
† Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 387.

pour le moins la précédente. „ * Le „Serpent d'airain, dit Mr. B..... „étoit non ſeulement conſidéré, „comme un type du Meſſie, mais „les Paraphraſtes Chaldaïques lui „donnoient le nom de *Verbe*. C'eſt „pourquoi les Apôtres ne ſe ſont „pas fait un ſcrupule de lui apli„quer ce type, qui a choqué quel„ques Péres. O Ciel, dis-je, eſt-il poſſible que de telles choſes ſortent de la plume, je ne dis pas d'un Chrétien, ce qui ſeroit inſuportable; mais, ce qui l'eſt plus qu'on ne le peut dire, d'un homme qui, depuis tant d'années, fait profeſſion d'enſeigner & d'expliquer l'Evangile aux Peuples? Le Commun des Chrétiens, & même les perſonnes les plus ignorantes, ſavent que Nôtre Sauveur s'eſt lui-même apliqué le type du Serpent d'airain, * dans la converſation qu'il eut de nuit avec Nicodéme. Il n'eſt parlé de ce type en aucun autre

* Joannis, Cap. III. v. 14.

autre endroit de ce qui nous reste des Ecrits Apostoliques, & les Péres qui ont été choquez de cette aplication, sont des chimères que l'Auteur s'est forgées, je ne sai comment, ni pourquoi. Il auroit mieux fait d'observer en cet endroit, que ce type du Serpent n'avoit point été inconnu aux Anciens Juifs, sur quoi je vous prie de consulter le *Spicilege* de Louis Cappel, sur le Chapitre troisiéme de Saint Jean. *

Je suis bien aise, dit Aboab, que vous releviez vous-même des fautes, qui paroîtroient incroiables si on ne les avoit devant les yeux. Vous en allez voir d'autres de toutes les espèces. Ce que je trouve dans ce même Volume, au sujet des Monnoies anciennes, ne m'arrêtera pas long-tems. L'Auteur dit qu'*on † n'en trouve aucune qui soit plus ancienne que Darius & Alexandre*

* Lud. Capelli Spicilegium, pag. 61. 62.
† Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 252.

Digitized by Google

dre le Grand. Sans parler de celles d'Amyntas, Roi de Macedoine, qui eſt connuë de tous les Savans, feu Mr. Beger, Antiquaire du Roi de Pruſſe, en a produit une de Phidon, Roi d'Argos *, qui a vêcu avant la fondation de Rome, & pluſieurs Siécles avant Alexandre le Grand. Il eſt vrai que cette Médaille a parû douteuſe à quelques ſavans hommes, mais j'ai apris qu'on en verroit bien-tôt paroître une belle défenſe, par le ſavant Mr. Schot, digne Neveu & Succeſſeur de Mr. Beger. Je pourrois auſſi vous citer les Médailles de Thébes, qui ſe trouvent en abondance dans les Cabinets des Curieux. Vous en trouverez pluſieurs dans Goltzius, † qui ſont, ſans doute, plus anciennes qu'Alexandre, qui commença ſes Conquêtes, par la deſtruction de cette Ville

* Theſaurus Brandenburgicus, pag. 4.
† Voiez la Gréce de Goltzius, Table XVI. & XVII.

Digitized by Google

Ville célébre, à laquelle la Gréce étoit redevable de la connoissance des Lettres.

Je vous prie de me permettre de m'étendre un peu sur le Passage que je vais lire. * „ Outre les types il y „ avoit de certaines interprétations „ des anciens Oracles, reçûs dans „ la Synagogue, qui ne le sont plus „ aujourd'hui. Je n'examine point si „ ces interprétations couloient d'u- „ ne ancienne Tradition, ou si c'é- „ toit un sentiment courant, apuié „ par quelques Docteurs, qui s'é- „ toient apliquez, dans les der- „ niers tems, à chercher la venuë „ du Messie. Il importe peu d'en „ découvrir la source, pourvû que „ le fait soit constant; mais je ne „ conçois pas que JESUS CHRIST „ eût entrepris de prouver l'Im- „ mortalité de l'Ame & la Résur- „ rection des corps aux Saducéens, „ par ces paroles, *Je suis le* Dieu „ d'Abraham, & par cette consé- „ quen-

* Hist. des Juifs, Tom. III. pag. 387.

„quence, *Dieu n'eſt pas le Dieu des* „*morts.* Si cette interprétation des „paroles de Moyſe, & la conſé„quence qu'on en tiroit, n'avoit „été généralement reçûë en ce „tems-là. JESUS CHRIST ne prou„voit là ni ſa Miſſion, ni ſa Divi„nité. Il n'avoit qu'un intérêt „commun avec les Phariſiens à dé„montrer une vérité Fondamenta„le de la Religion, qu'une Secte „particuliére conteſtoit. Il faloit „donc qu'une preuve, tirée de ſi „loin, fût reconnuë pour légitime „par les Juifs, & peut-être même „par les * Saducéens, qui ne lui „repliquérent pas. Après ces paro„les ſuit une tranſition merveilleuſe. *Laiſſons-là* JESUS CHRIST &c.

J'examinerai ce Paſſage avec le plus de modération qu'il me ſera poſſible; car je ne ſaurois vous nier que j'en ſuis vivement choqué. Vous

* Si les Saducéens admettoient cette preuve, ils ne nioient donc pas l'Immortalité de l'Ame. Il y a dans ces paroles un Paralogiſme fort groſſier.

Digitized by Google

Vous ne sauriez trouver mauvais que je m'attache, en peu de mots, à faire voir qu'il n'est pas possible de raisonner plus conséquemment que le Sauveur des hommes dans les paroles, dont il s'agit ici. Ce que dit l'Historien des Juifs pourroit être vivement poussé par un Juif, qui sauroit user des avantages qu'on lui céde. Cette preuve qu'on supose fondée sur une Tradition, où sur un sentiment courant, qu'on ne sauroit prouver par aucun Texte de vos Livres, ni de ceux des Juifs, est déja un préjugé légitime contre cette explication, & ce qu'on ajoûte que cette preuve est tirée de loin, paroît bien peu respectueux pour la Personne adorable de Nôtre Seigneur Jesus Christ. Venons au fait. N'est-il pas vrai que Dieu, déclarant à Moyse qu'il étoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, on n'a point pû supposer qu'il se dît le Dieu de gens qui n'étoient point, qui n'éxistoient point, & qui

qui aiant cessé d'être, étoient un pur néant, non seulement devant lui, mais encore en eux-mêmes? De sorte qu'il faut nécessairement que ceux, dont l'Eternel s'est dit le Dieu, existassent encore, & dûssent exister à l'avenir. Voici le raisonnement de Nôtre Sauveur. Dieu ne peut pas se dire le Dieu de personnes, qui soient entiérement anéanties; or s'étant dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, long-tems après leur mort; il faut nécessairement conclure que ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob ne sont anéantis devant Dieu. Ajoûtez à cela que la personne, ou l'*individu* de chaque homme, étant un composé de l'ame & du corps, Abraham, quoi que subsistant par son ame, n'est pas entiérement le même Abraham, qui subsistoit sur la terre, si vous n'accordez que cette ame dans la Résurrection sera réünie au corps, & sera le même Abraham, auquel Dieu a fait les pro-

promesses, pour lui & pour sa Postérité. Si vous vous éloignez de cette explication, qui me paroît extrémément claire, il faut que vous conveniez que l'explication prétenduë des Juifs étoit un sophisme; & vous aurez beau dire que le raisonnement de Nôtre Sauveur est un Argument *ad hominem*, vous ne sauriez, ce que j'ai horreur de dire, le dispenser d'avoir emploié un sophisme pour établir une des véritez Fondamentales de la Religion.

On n'accusera pas nôtre Rabin Menasseh ben Israël d'avoir voulu favoriser le Christianisme; cependant pour prouver l'Immortalité de l'Ame, il emploie les paroles, dont il s'agit ici, & en tire les mêmes conséquences que Nôtre Sauveur. Je vais vous lire ses paroles, où vous verrez, ce qui vous paroîtra sans doute singulier, qu'il se sert des paroles & du raisonnement de JESUS CHRIST, sans le citer, comme

me vous pouvez le croire. * *En aquella primera viſion de Moſeh ; Exod. 3. le dize el Señor, yo ſoy Dios de tu padre, Dios de Abraham, Dios de Ishak, Dios de Jaacob. Dios no es Dios de los muertos que no tienen ſer, mas de los vivos, que aun exiſten, y anſi los Patriarchas ſe ſigue aun vivian, y eſto en quanto al alma.* „ Dans la premiére „viſion de Moyſe, au troiſiéme „ Chapitre de l'Exode, le Seigneur „lui dit ; *Je ſuis le Dieu de tes Pé-„res, le Dieu d'Abraham, le Dieu „d'Iſaac, le Dieu de Jacob.* Dieu „n'eſt pas le Dieu des morts, qui „n'ont plus l'être, ni la vie, mais „des vivans qui exiſtent encore: „d'où il ſuit que ces Patriarches vi-„voient alors, quant à leur ame. En vous raportant ce témoignage de Menaſſeh Ben Iſraël, c'eſt une reſtitution que je vous ai faite. Vous ne ſerez pas fâché d'obſerver qu'un fa-

* Menaſſeh Ben Iſraël. *De la Reſurreccion de los muertos*, Libro primero. C. X. §. VI.

fameux Rabin se trouve convaincu d'être plagiaire de l'Evangile.

L'Historien des Juifs ne devroit jamais se mêler de Critique Grecque. Nous l'avons déja examiné sur ce Chapitre. Voici une nouvelle preuve, qui confirmera nos remarques précédentes. * „ L'Eglise, „ dit-il, qui signifie l'Assemblée des „ Chrétiens, est un terme vague, „ qu'on aplique aux hommes, aux „ scélérats & aux bêtes. L'Auteur „ de la Vulgate, que Saint Jerôme „ avoit corrigé, parle de *l'Eglise des „ méchans.* Saint Jean dit que *le „ Berger appelle ses brebis*, & les bê„ tes dans Aristophane ont leur „ Eglise.

ἔδοξέ μοι &c.
Ἐκκλησιάζειν πρόβατα συγκαθήμενα.

Il auroit falu dire que le mot Grec ἐκκλησία est un terme vague, & cela auroit pû passer jusqu'aux bêtes exclusivement. Pour ce qui est de la citation d'Aristophane, voici en deux

* Histoire des Juifs, pag. 446.

Digitized by Google

deux mots ce qu'elle ſignifie. Dans la premiére Scéne des *Guêpes* de cet Auteur, deux eſclaves parlent enſemble, & l'un deux ſous prétexte de raconter un ſonge, fait une deſcription ſatirique du Gouvernement des Atheniens. * „ Il me ſem„bloit, dit-il, que vers mon pre„mier ſommeil je voiois dans le lieu, „ où ſe tiennent les Aſſemblées du „ Peuple, des brebis aſſiſes, qui „ avoient des manteaux & des bâ„tons. Une baleine dévorante, „ dont la voix étoit ſemblable à cel„le d'une truie enflée, les haran„guoit. Ces prétenduës brebis ſont l'image des Atheniens, & la baleine dévorante, repréſente le Général Cleon, qu'Ariſtophane a ſi ſouvent expoſé à l'indignation & à la ri-

* Ἔδοξέ μοι περὶ πρῶτον ὕπνον ἐν τῇ Πνυκὶ
Ἐκκλησιάζειν πρόβατα συγκεκθήμενα,
Βακτηρίας ἔχοντα καὶ τριβώνια.
Κἄπειτα τούτοις τοῖς προβάτοισι μὲ δόκει
Δημηγορεῖν Φάλαινα πανδοκεύτρια,
Ἔχουσα φωνὴν ἐμπεπρεσμένης ὑός.
Ariſtophanes. Σφῆξι. Act. I. Scen. I.

Digitized by Google

risée du Public. Aristophane qui n'épargnoit point le Peuple, le compare, pour sa bêtise, à des brebis; animaux qui se laissent mener où on veut. Vous voiez par ce que je viens de dire que l'on ne sauroit pas plus prouver l'Eglise des bêtes par ces Vers, que l'Eglise des Arbres par l'Apologue, que l'Historien Sacré met dans la bouche de Joatham, fils de Gédeon, au neuviéme Chapitre du Livre des Juges.

Je vous dirai un mot en passant de ce que Mr. B.... remarque au sujet des Prosélytes, que faisoient les Pharisiens. * „ Au commencement, „ dit-il, du Christianisme, les Pha„ risiens *couroient la Mer & la Terre* „ *pour faire un Prosélyte.* Cependant „ je doute que ce zèle ardent des „ conversions regardât les Gentils. „ Au milieu de tant de Sectes différen-

* Hist. des Juifs, Tome. 3. pag. 586. 587. Au lieu de dire, *au commencement du Christianisme*, il auroit falu dire, *dès avant le Christianisme.*

Digitized by Google

„rentes, qui partageoient alors le „Judaïſme, chacune tâchoit à groſ„ſir ſon Parti. C'eſt le caractére de „chaque Société de travailler à ſon „intérêt particulier, plûtôt qu'au „bien général de la Religion. Les „Phariſiens, bien loin de travailler „à la converſion des Gentils, les „regardoient comme des chiens; „car c'eſt d'eux que JESUS CHRIST „emprunta cette expreſſion, dont „il ſe ſervit pour éprouver la foi de „la Cananéenne.

Supoſons que nôtre Sauveur ait emprunté des Phariſiens cette expreſſion, ce qu'on ne ſauroit prouver; ſupoſons-le pourtant: on ne prouvera pas que parce qu'ils traitoient les Gentils de Chiens, ils ne s'intéreſſaſſent point à leur converſion. Au contraire plus leur état & leur éloignement de Dieu leur paroiſſoit déplorable, plus il me ſemble que l'amour de leur Loi exigeoit d'eux, qu'ils s'en ſerviſſent à éclairer ceux qui étoient dans les

ténébres. Les Mahométans, qui traitent de chiens les Chrétiens & les Juifs, ne laissent pas de travailler avec un zèle étonnant à les réduire, autant qu'ils peuvent, à la croiance de leurs fables, & à la profession de leur Alcoran. Mais il y a plus que cela. Le mot Hébreu גר, qu'on a traduit en Grec par celui de Προσήλυτος, & qui répond à celui d'*Advena* en Latin, ne sauroit signifier en François qu'un Etranger, terme qui ne peut convenir à un homme né dans l'Alliance de Dieu, de quelque Secte du Judaïsme, dont il puisse être. Cette Epithéte emporte nécessairement un Gentil, selon nos Docteurs, & selon le génie de la Langue Hébraïque. Pour faire parler Nôtre Sauveur conformément à l'opinion de Mr. B.... il faudroit supoſer qu'il eût dit que les Pharisiens couroient la Terre & les Mers pour faire un Pharisien, ou un Disciple du Pharisaïsme.

Je

Je vous demande, s'il vous plaît, l'explication des paroles que je vais vous lire. „ * Tacite reproche à „ceux qui † abandonnoient le „Chriſtianiſme, qu'ils aprenoient „*d'abord à mépriſer les Dieux; ils „renonçoient à leur Patrie, à leurs „Parens, qu'ils regardoient avec in-„dignation.* On ne peut apliquer „ce reproche aux Chrétiens, à „moins qu'on n'avouë que c'eſt „une calomnie de cet Hiſtorien, „qui les avoit peu connus; car la „Religion Chrétienne aprend à „mépriſer les faux Dieux; elle inſ-„pire la charité pour les hommes; „mais cela convient d'autant plus „parfaitement aux Juifs, que Ta-„cite aſſûre, qu'on recevoit la Cir-„conciſion, en entrant dans la Re-„ligion, dont il ſe plaint; & qu'en

* Hiſt. des Juifs, Tom. III. pag. 598. 599.

† On ne ſait ce que veulent dire ces paroles. La ſuite qui les explique fait voir que l'Auteur a voulu dire, *à ceux qui embraſſoient le Chriſtianiſme.* Il faut peut-être mettre cela ſur le compte de l'Imprimeur.

Digitized by Google

„ effet le Batême, & le changement „ de Religion, rompoit tous les „ liens de sang & d'amitié, qu'on „ avoit formez auparavant. Vous avez entendu les paroles de l'Historien des Juifs. Dites-moi de grace ce que vous pensez de cette citation, & ce que vous pouvez comprendre de ce raisonnement.

Ne disons rien, répondis-je, de la maniére de raisonner, qui est tout-à-fait singuliére. Ne parlons que de Tacite. J'ai lû cet Historien plus d'une fois, & même avec beaucoup d'attachement. Soiez sûr que de tout ce que Mr. B..... lui fait dire, & qu'il cite en Italique, il n'y a pas un seul mot de véritable. Attendez, interrompit Aboab, vous savez que nous n'avons point cet Historien entier, il se pourroit faire que Mr. B..... auroit trouvé quelqu'un des Livres que nous croions perdus, d'où il a pû puiser ce que je viens de lire. Ne raillez point, repris-je, il me revient de cet

Digitized by Google

cet endroit, & de pluſieurs autres, des ſoupçons aſſez fâcheux que je ſuprime. Tacite n'a parlé des Chrétiens qu'une ſeule fois, & cela dans le XLIV. Chapitre du quinziéme Livre de ſes Annales. Mais quoi qu'il n'ait point épargné le Chriſtianiſme, qu'il n'a ſans doute jamais ſi bien connu que Pline le Jeune, ſon Ami, il ne dit rien de tout ce que lui fait dire l'Hiſtorien des Juifs. Sortons, je vous prie, d'une matiére ſi odieuſe. Je me fais violence, & j'ai peine à retenir mon indignation.

Voici, dit Aboab, quelque choſe qui détournera vôtre penſée des réflexions fâcheuſes, qui naiſſent en vous, & que je pénétre aſſez. Vous allez encore avoir de la Critique. * „ Les Juifs, dit Mr. „B.... avoient ordinairement cha„cun leur table, & cette coûtume „ne leur étoit pas particuliére; car „Tacite dit la même choſe des Al-

* Hiſt. des Juifs, Tom. III. pag. 761.

Digitized by Google

„lemans. Ulysse, chez Homére ;
„ * traitant les Députez de l'Ile de
„ Corfou, donna ordre qu'on dres-
„ sât autant de tables qu'il y avoit
„ de personnes, & fit servir à cha-
„ cun sa portion de vin & de vian-
„ de. Pour ne parler que d'Ulysse, car ce qui précéde n'est point exact, Mr. B.... a fait ici une plaisante bévûë. Ulysse, à ce que raconte Homére dans le sixiéme, le septiéme & le huitiéme Livre de l'Odyssée, étant échapé d'une horrible tempête, se sauva à la nage dans l'Ile des Phéaques, où il arriva tout nu. Nausicaa, Fille d'Alcinous, qui regnoit alors dans cette Ile, l'adressa chez son Pére, où il fut reçû avec beaucoup d'humanité. Les Principaux du Païs, s'étant assemblez chez le Roi, y firent un repas magnifique. Le Musicien Demodocus, qui étoit aveugle, eut sa table à part, pour les autres ils mangérent aparemment tous ensemble. C'est

* Homére, Odyssée VIII. v. 69.

Digitized by Google

C'eſt ce que vous pouvez voir au commencement du huitiéme Livre de l'Odyſſée. Ainſi ce n'étoit point Ulyſſe, qui traitoit les Députez de l'Iſle des Phéaques: il n'étoit pas en état de le faire, les habits mêmes, dont il étoit vêtu, lui aiant été donnez par Nauſicaa. Il n'y eut point non plus dans ce repas autant de tables que de Conviez. Cela ne fut pratiqué qu'à l'égard de Demodocus, qui, étant aveugle, ne pouvoit pas manger avec les autres.

Je vais vous mener à une citation d'Horace, auſſi bien apliquée que celle d'Homére. * „ Il paroît... par „ un Vers d'Horace que les épau„les, ſur leſquelles on chargeoit ce „ fardeau, (c'eſt-à-dire le corps „ mort qu'on portoit en terre,) étoient nuës:

——— ——— cadaver
Unctum oleo largo *nudis humeris*
tulit hæres.

I 4 „ Mais

* Hiſt. des Juifs, Tom. III. pag. 867.

Digitized by Google

„ Mais cette coûtume particuliére aux Romains n'a point passé „ chez le Juif, ni chez les Chrétiens. Pour comprendre l'exactitude & la justesse de cette citation, je vais vous reciter les Vers d'Horace qui précédent, & qui suivent.

* *Me sene quod dicam factum est: anus improba Thebis*
Ex testamento sic est elata: cadaver
Unctum oleo largo nudis humeris tulit hæres:
Scilicet ebabi si posset mortua, credo,
Quod nimium institerat viventi. ——

C'est Tirefias qui parle à Ulysse dans les enfers. † „ Je vais vous raconter, dit-il, ce qui est arrivé „ de mon tems à Thébes, lorsque „ j'étois déja fort âgé. Une Vieille, „ fort malicieuse, fut ainsi portée „ en

* Horat. Serm. L. II. Satir. V.

† Le Pére Tarteron a traduit *Je me souviens qu'étant vieux, je vis arriver à Thébes une plaisante Histoire.* Il ne se souvenoit pas qu'Horace fait parler un aveugle.

Digitized by Google

„ en terre après sa mort, comme „ elle-même l'avoit ordonné dans „ son Testament. L'héritier char- „ gea le cadavre bien frotté d'huile, „ & le porta jusqu'au bucher, sur „ ses épaules toutes nuës. Il y a „ quelque aparence que cette fem- „ me cherchoit, après sa mort, à „ échaper à un homme, qui l'avoit „ extrémément obsedée pendant sa „ vie. Quand on suposeroit pour véritable ce conte, qu'Horace a mis dans la bouche de Tiresias, pour se moquer de ceux, qui de son tems faisoient la cour aux Vieillards, & aux Vieilles, dans l'espérance d'être leurs héritiers; un fait singulier arrivé à Thébes, plus de douze cens ans avant Horace, & fort long-tems avant la fondation de Rome, ne sauroit être *une coûtume* particuliére aux Romains comme l'avance l'Historien des Juifs.

Je passe, pour abréger, au quatriéme Volume, où j'observe d'abord

bord un raisonnement fort singulier. L'Auteur parle des Captivitez de nôtre Nation, & il confond assez les tems & les choses, comme vous en conviendrez, si vous jettez les yeux sur ce qui précéde ce que je vais lire. * „On avoit mê„me des Juges jusque dans la Chal„dée, comme cela paroît par l'His„toire de Susanne, quoi que fauss„se. Que peut signifier ce raisonnement? J'ai toûjours crû que lors que les *prémisses* sont fausses, la conclusion, si elle est en forme, ne sauroit être véritable. Il est vrai que j'ai ouï dire qu'il y a des lieux & des occasions, où le faux est souvent reçû en preuve de Droit. Mais ce mauvais usage, qui est, à ce qu'on dit, assez commun au Barreau, en certains endroits, n'a point encore, graces au Ciel, passé ni dans la Critique, ni dans l'Histoire.

Nôtre Historien nous aprend plus

* Hist. des Juifs, Tom. 4. pag. 918.

plus bas que le Pére de Saint Paul * *n'étoit pas riche.* Je voudrois bien savoir d'où il tient cette curieuse observation. L'Antiquité n'en dit rien. On auroit plûtôt lieu de conjecturer le contraire d'un Citoyen Romain, établi à Tarse en Cilicie, qui envoie son fils à Jerusalem étudier les Saintes Lettres, aux piés de Gamaliel. Si cette conjecture est uniquement établie sur ce que Saint Paul étoit faiseur de Tentes, elle ne sauroit avoir un plus mauvais fondement. Nous aprenons par le Talmud que tous nos plus fameux Rabins exerçoient des Arts Méchaniques. Cette coûtume se conserve encore parmi les Orientaux. Les Califes mêmes des Sarasins étoient obligez d'aprendre, & d'exercer quelque métier: les Sultans des Turcs ont conservé la même pratique.

Vous trouverez plus bas † Cice-

* Ibid. pag. 1046. 1047.
† Tom. 4. pag. 1058.

Digitized by Google

ron cité pour un témoin du tems d'Auguſte, & à la page ſuivante, entre les remarques, * cette obſervation curieuſe que le mot Latin *cophinus* ſignifie *corbeille*. Je ne m'arrêterai point à ces bagatelles.

Vous ſavez que Guillaume Henri Vorſtius a traduit en Latin pluſieurs Ouvrages de nos Auteurs Juifs, entr'autres la Chronologie de David Gantz, où il a fait beaucoup de fautes, auſſi bien que dans ſes autres Traductions. C'eſt ce que pluſieurs ſavans hommes d'entre les Chrétiens ont remarqué. † Cette derniére Traduction a fait commettre pluſieurs fautes à l'Hiſtorien des Juifs, qui n'entend pas les Originaux. Celle que je vais obſerver n'eſt pas une des moindres. Après pluſieurs paroles perduës, où Mr. B.... raporte des choſes, qui n'ont aucun ſens, & qui ne ſe trou-

* Ibid. pag 1059. † Voiez les Prolegoménes de Mr. Réland ſur les *Analecta Rabbinica* *** 2. & aux pages qui ſuivent.

Digitized by Google

trouvent point dans le Chronologiſte Hébreu, il conclud par ces paroles. * „Il ne laiſſe pas d'être „vrai que ce Chronologiſte donne „à Trajan une Fille, nommée Im„rah, qu'il n'avoit pas &c. Cette „prétenduë Imrah eſt une chimére, tant en elle-même que par raport à la citation. † Mr. Réland, Profeſſeur à Utrecht, qui eſt un homme fort ſavant & fort judicieux, a déja repris & corrigé cette faute groſſiére du Traducteur de David Gantz, qui d'un verbe a fait un nom propre, en traduiſant; *Imrah, Fille de l'Empereur*, au lieu de; *La Fille de l'Empereur dit.*

Je reviens ſur mes pas; car je m'aperçois que j'ai paſſé une obſervation de l'Auteur, ſur un Paſſage de Cicéron, qui mérite que nous nous y arrêtions un moment. § „Ci-

cé-

* Hiſt. des Juifs, Tom. 4. p. 1091.

† Adriani Relandi Προλεγόμενα in Analecta Rabbinica *** 2. verſo. Vid. *Morini Exercitationes Biblicas*, IX. C. II. pag. 355. col. 2.

§ Hiſt. des Juifs, Tom. IV. pag. 1091.

Digitized by Google

„céron, dit Mr. B.... vouloit que „Jerusalem rendit graces aux Dieux „immortels, de ce qu'elle n'avoit „pas été rasée comme Carthage, „& de ce que ce Païs-là étoit af„fermé, *quod servata, quod eloca„ta nobis debet.* L'Historien des Juifs cite peu, & quand il cite, il cite ordinairement mal. Ici il n'a rien cité. Cependant ce Passage de Cicéron ne m'est point inconnu. Je vais vous le montrer en son entier, dans l'Oraison pour Flaccus. C'est un morceau d'Histoire assez curieux, par raport au Judaïsme. Lucius Flaccus, accusé d'avoir commis plusieurs malversations, pendant le tems de son Gouvernement en Asie, fut entr'autres chefs chargé d'avoir détourné * une Somme considérable d'or, que les Juifs & les Proselytes envoioient chaque année à Jerusalem, de toutes les Provinces de l'Empire Romain. Il paroît, par la défense de Cicéron, que

* *Centum pondo.*

Digitized by Google

que la Faction des Juifs étoit dès lors fort puiſſante à Rome, & que l'on donnoit à cette action un fort mauvais tour, puis qu'on vouloit la faire paſſer pour un ſacrilége. Voiez, je vous prie, ce que ce Cicéron répond, & prennez garde aux derniéres paroles, qui vous feront connoître la bévûë de Mr. B.....

* „ *Sua cuique civitati religio, Læli, eſt, noſtra nobis. Stantibus Hieroſolymis, pacatiſque Judæis, tamen iſtorum religio ſacrorum a ſplendore hujus Imperii, gravitateque nominis noſtri, majorum inſtitutis, abhorrebat: nunc vero hoc magis, quod illo gens, quid de Imperio noſtro ſentiret, oſtendit armis: quam cara Diis immortalibus eſſet docuit, quod eſt victa, quod elocata, quod ſervata.* Si vous comparez ces derniéres paroles de Cicéron avec celles qui ont précédé, vous ſentirez bientôt qu'elles contiennent une ironie, &

* Orat. Ciceronis, Tom. 2. part. 2. Edit. Grævii, pag. 172. 173.

Digitized by Google

& que le dernier mot eſt corrompu. Ne pourroit-on pas lire au lieu de *quod ſervata*, *quod ſervit*, ou *quod ſerva eſt*? Vous me permettrez de traduire le Paſſage en ſupoſant cette correction, qui me paroît faire un fort beau ſens. „ Il n'y a point „ de République qui n'ait ſa Reli„ gion, comme nous avons la nô„ tre. Jeruſalem étant encore libre, „ & les Juifs vivant en paix, leur „ Culte, & leurs Cérémonies „ étoient dans une infinie diſtance „ de la grandeur & de l'éclat du „ Nom Romain, auſſi-bien que des „ Loix & des Coûtumes de nos An„ cêtres. Combien plus à préſent „ que cette Nation a découvert les „ ſentimens qu'elle avoit pour nô„ tre Empire; & qu'elle a fait con„ noître quel cas faiſoient d'elle les „ Dieux immortels, en ce que nous „ la voions vaincuë, donnée à fer„ me, & réduite en eſclavage. Vous ne trouverez ici, de quelque maniére qu'on liſe le Texte Latin, ni

ni la comparaiſon avec Carthage, ni le *nobis debet* de l'Hiſtorien des Juifs. Il eſt difficile de deviner d'où il a puiſé ces explications, & ces conjectures chimériques.

Le Livre *Jetſirah*, dont la plûpart de nos Juifs ſont fort entêtez, les uns l'attribuant au fameux Ecuier de Barcochebas, Rabi Akiba, d'autres au Patriarche Abraham, quoi qu'aparemment ce ſoit un Ouvrage, qui n'a pas l'Antiquité que lui donnent ceux mêmes qui veulent qu'Akiba en ſoit l'Auteur, cet Ouvrage, dis-je, a encore fourni à l'Hiſtorien des Juifs matiére à „nouvelle bévûë. * Akiba, dit-il, „continua à enſeigner, & compo„ſa deux Livres, dont l'un eſt Cab„baliſtique, & s'appelloit Jetſi„rah, mais il le faut diſtinguer de „celui qu'on attribuë au Patriarche „Abraham, & qui porte le même nom. Aſſûrez-vous qu'il n'y a point là de diſtinction à faire. Le Jetſirah,

* Hiſt. des Juifs, Tom. IV. pag. 1124.

rah, que les uns attribuent à Akiba, & les autres au Patriarche Abraham, est inconteſtablement le même Ouvrage. Au reſte, ſi vous ſouhaitez de connoître ce Livre, il a été imprimé à Amſterdam in 4. l'an 1642. avec une Traduction Latine, & des Notes de Jean Etienne Rittangel, Profeſſeur à Konigsberg en Pruſſe.

Je me hâte de finir, & je paſſe une infinité d'endroits, ſur leſquels je pourrois vous entretenir aſſez long-tems. J'évite même d'examiner de fort groſſes fautes, parce que la diſcuſſion en ſeroit trop longue. Encore une ou deux obſervations ſur ce Tome, après quoi je paſſerai au cinquiéme, où je ne m'arrêterai pas long-tems.

Vous ſavez ce que raporte Tertullien, dans ſon premier Livre, adreſſé aux Nations, * & dans ſon Apologie pour les Chrétiens, touchant

* Tertull. ad Nationes, L. I. C. 14. pag. 59, & Apolog. C. 16. pag. 17. Edit. Rigaltii.

Digitized by Google

chant un Juif Apoſtat, qui expoſa en public une peinture ſcandaleuſe d'un Monſtre qu'il vouloit faire paſſer pour la Divinité, qu'adoroient les Chrétiens. Mr. B..... en fait mention avec cet air de ſupériorité, qui ſied ſi bien quand on parle des Anciens, & ſur tout des Péres. * „ Tertullien, dit-il „ gravement, auroit dû laiſſer paſ„ ſer cette Maſcarade dans les Ruës „ de Carthage, ſans la faire entrer „ dans ſon Apologétique. Mais de grace pourquoi l'auroit-il dû laiſſer paſſer? N'étoit-il pas à propos de déſabuſer le Peuple Gentil de l'impreſſion que ce Portrait pouvoit avoir faite ſur leurs eſprits? L'Hiſtorien des Juifs ne voit-il pas que ſi Tertullien devoit ſe taire ſur un fait tout récent, à plus forte raiſon lui-même, après tant de Siécles, n'en devoit-il point parler dans ſon Hiſtoire? Je vous avouë que je ne comprens rien à ces déciſions impérieu-

* Hiſt. des Juifs, Tom. IV. pag. 1187.

Digitized by Google

rieuſes. Ne ſeroit-il pas beaucoup meilleur de décider un peu moins, ou ſi l'on ne peut s'en empêcher, de ne décider jamais ſans preuves?

Parmi ceux, interrompis-je, qui mépriſent les Péres, il peut y avoir d'habiles gens, qui le font, ou par préjugé, ou parce qu'ils craignent qu'on ne donne trop à leur Autorité. On pourroit dire à ces gens-là qu'il n'y a perſonne, dont les raiſonnemens ſoient toûjours dans l'exactitude de la bonne Logique. Si l'on trouve des fautes de cette nature dans les Ouvrages des Anciens Chrétiens, les Modernes n'en ſont pas exemts. D'ailleurs on ne lit pas ordinairement les Péres pour aprendre à raiſonner. On ne cherche ordinairement dans leurs Ouvrages que l'Hiſtoire des Dogmes, & celle de l'Egliſe. Pendant qu'on n'ira point ſur ce ſujet plus loin que Mr. Daillé, dans ſon Traité de l'*Emploi des Péres*, on ſe tiendra, ce me ſemble, dans des bornes aſſez raiſon-

Digitized by Google

sonnables. Mais il y a des gens qui ne sont forts, ni en raisonnement, ni en Critique, qui n'ont jamais lû une page des Péres, & qui ne les connoissent que par le *Medulla Sculteti*, par l'Histoire Litteraire de Mr. Cave, & par la Bibliothéque Ecclesiastique de Mr. du Pin. Il est dangéreux de se trouver devant ces gens-là, quand ils commencent leurs invectives contre les Péres: ils croiroient leur faire grace s'ils leur laissoient une once de savoir & de probité. Il y a même souvent plus de malice que d'erreur dans un tel procédé. J'ai eu quelquefois en ma vie occasion d'objecter à des gens, dont tous les revenus étoient assignez sur l'Evangile, qu'en décriant ainsi les Propagateurs de la Religion Chrétienne, on s'exposoit à nuire à la Religion même, & j'ai été surpris de ce qu'ils m'ont donné à connoître par leurs réponses, que l'inconvenient, que j'objectois, étoit une des plus fortes raisons qu'ils eus-

Digitized by Google

eussent, pour invectiver contre les Péres, que quelques-uns de ceux dont je parle ne connoissent assûrément pas, puis qu'ils n'entendent pas même leur langage. Bien des gens sont nourris de l'Evangile, qui ne laissent pas de le haïr, par l'ingratitude du Monde la plus surprenante. Mais continuez, je vous prie, & quoi que nôtre Entretien aille au delà des bornes ordinaires, ne vous gênez point. Je vous entens avec plaisir.

Je n'abuserai point de la liberté que vous me donnez, dit Aboab, & je finirai ce quatriéme Tome par une observation qui me paroît importante. Mr. B.... parle assez au long de la permission que Julien l'Apostat donna aux Juifs de rebâtir le Temple de Jerusalem. Plusieurs Anciens Auteurs raportent un Prodige, qui empêcha nos gens de profiter de cette indulgence de l'Empereur, * à propos de quoi l'Historien

* Hist. des Juifs, Tom. IV. pag. 1257. & seqq.

torien des Juifs, en chicanant ſur de légéres variations, inévitables dans les faits les plus certains, en vient à conclure que tout ce que Socrate, Sozomene, & quelques autres Anciens ont dit de cette cauſe de l'interruption de l'entrepriſe des Juifs, eſt un conte fait à plaiſir. Pour bien établir cette ſupoſition, il auroit falu raporter le témoignage d'Ammian Marcellin, qui eſt un Auteur Païen, & par conſéquent déſintéreſſé, & voir ſi on avoit quelque choſe à y répondre. Comme il a raporté le fait avec beaucoup de force & de briéveté, je vous lirai ce qu'il en dit, ſi vous voulez me mettre pour un moment le Livre entre les mains. Voici le Paſſage au Chapitre premier du Livre vingt-troiſiéme. **Julianus Imperii ſui memoriam magnitudine operum geſtiens propagare, ambitioſum quondam apud Hieroſolyman templum, quod poſt multa*

* Ed. Gronovii, pag. 271.

& interneciva certamina obsidente Vespasiano, posteaque Tito ægre est expugnatum, instaurare sumptibus cogitabat immodicis: negotiumque maturandum Alypio dederat Antiochensi, qui olim Britannias curaverat pro Præfectis. Cum itaque rei idem fortiter instaret Alypius, juvaretque Provinciæ rector, metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris assultibus erumpentes, fecere locum exustis aliquoties operantibus inaccessum, hocque modo elemento destinatius repellente, cessavit inceptum. C'est-à-dire. „ Julien, cher„chant à rendre glorieuse la mé„moire de son nom, par la magni„ficence de ses Ouvrages, entreprit „ de rebâtir à grands frais le Tem„ple de Jerusalem, qui, aiant été „ autrefois très-magnifique, fut en„fin ruiné après une longue guer„re, de grands combats & un Sié„ge commencé par Vespasien, & „ fini avec beaucoup de peine par „ Titus. Il chargea de la conduite

de

„de cet Ouvrage Alypius d'Antio-
„che, qui avoit eu auparavant le
„Gouvernement des Iles Britanni-
„ques. Celui qui commandoit dans
„la Province, & Alypius lui-mê-
„me, preſſant vivement cet Ou-
„vrage, de violens tourbillons de
„flâme ſortirent à diverſes repriſes
„des fondemens, & aiant pluſieurs
„fois brûlé les Ouvriers, rendi-
„rent le lieu inacceſſible. Ainſi
„l'on fut obligé d'abandonner l'en-
„trepriſe, le feu s'opiniâtrant à re-
„pouſſer les travailleurs. Voila le
témoignage d'un Païen, Ami de
l'Empereur Julien, & témoin de
la plûpart de ſes actions. Quand
on examine un fait, il faut aller à
la ſource. Sozoméne & Socrate,
quoi que peu éloignez de ces tems-
là, ſont pourtant poſtérieurs à Am-
mian Marcellin, auſſi-bien qu'à
Grégoire de Nazianze, Condiſci-
ple de Julien, * qui raporte le mê-

* Greg. Naz Invectiva 2. in Julianum. Ope-
rum pag. 109. 110.

Digitized by Google

me fait, avec quelque diversité de circonstances. Prennez quel événement vous voudrez de l'Histoire Ancienne, ou de l'Histoire Moderne, par exemple le passage du Granique, celui du Rubicon, la prise de Barcelone par le Roi Charles III. en les examinant selon la méthode de l'Historien des Juifs, vous y trouverez autant & peut-être plus de variations, qu'on n'en raporte ici sur le fait dont il s'agit. Quand un fait est bien attesté, il ne faut point chicaner sur les circonstances. Si Mr. B..... avoit voulu débrouiller les pensées confuses, qui rouloient dans son esprit, pendant l'examen de cette affaire, il auroit, sans doute, trouvé qu'il raisonnoit ainsi. Saint Ambroise, Socrate, Sozoméne, Théodoret & d'autres Anciens Auteurs raportent cette Histoire : mais elle est fausse, autrement ce seroit un Miracle : au lieu que pour raisonner conséquemment, il faloit dire, Grégoi-

Digitized by Google

goire de Nazianze, Auteur contemporain, raporte ce Prodige, & bien loin que les Païens de ce tems-là l'aient pû nier, Ammian Marcellin, homme fort attaché à l'Empereur Julien, raporte le même fait; donc il eſt véritable. Du reſte, afin qu'on pût faire quelque choſe de l'Argument négatif, qu'emploie l'Hiſtorien des Juifs, & qu'il tire du ſilence de Cyrille de Jeruſalem, il faudroit prouver auparavant que ce Pére n'a point parlé du Prodige, dont il s'agit, dans quelqu'un de ſes Ouvrages perdus : car il n'y a pas d'aparence qu'il n'ait écrit que le petit nombre d'Homélies qui ſont parvenuës juſqu'à nous.

Je n'ai pas été long ſur le quatriéme Tome; je le ſerai encore moins ſur le cinquiéme. Si je ſuis un peu las de parler, vous ne le devez pas être moins de m'entendre. Mr. B.... fait mention d'une Epitaphe écrite en Hébreu, & trouvée en Eſpagne, ſurquoi il fait

Digitized by Google

cette remarque. *„ Son Epitaphe, „ (d'Isaac Alphes,) écrite en vers „ composez de spondées, ce qui „ marque qu'on suivoit en ce tems-„ là la quantité à la maniére des „ Grecs & des Latins, étoit des „ plus magnifiques. Quand l'Historien des Juifs voudra se donner la peine de consulter le Traité de la Poësie Hébraïque, qui se trouve à la fin de la Grammaire de Buxtorf, il verra que dans la composition des Vers Hébreux, on n'a pas moins d'égard à la quantité qu'à la rime, & que par conséquent son observation n'a rien de singulier.

Voici une faute qui regarde l'Histoire de France, ou plûtôt celle d'une Province voisine de la Patrie de l'Auteur. Une partie des Habitans de la Grande-Bretagne, chassez par les Anglo-Saxons, se réfugierent dans la Gaule Armorique, vers le milieu du cinquiéme Siécle. C'est ce que personne n'ignore-

* Hist. des Juifs, Tom. V. pag. 1534.

gnore aujourd'hui. Il a plû à l'Hiſtorien des Juifs de placer cette tranſmigration à la fin du ſeptiéme Siécle. *„ Ceux des Bretons, dit-„ il, qui paſſerent la Mer, donne-„ rent au lieu de leur refuge le nom „ de leur Patrie, & ce fut l'an 690. „ qu'ils appellerent cette Province „ la Bretagne. Grégoire de Tours, qui vivoit à la fin du ſixiéme Siécle, parle en pluſieurs endroits des Bretons de l'Armorique & de leurs Comtes, & dans un Concile de Tours, tenu l'an 461. on trouve entre ceux qui ont ſouſcrit un *Manſuetus*, Evêque des Bretons. Je pourrois auſſi citer Sidonius Apollinaris, dont on trouve des Lettres à un Riotham, Roi ou Général des Bretons, qui étoient dès-lors en France, c'eſt à dire, dans le cinquiéme Siécle; mais je ne veux pas m'arrêter plus longtems à prouver une vérité, qui ne ſauroit être conteſtée.

Je ſuis au reſte ſurpris de ce que

Digitized by Google

l'Auteur * fait Nicolas de Lyra un Juif converti, & cela dans l'endroit même, où il raporte deux Vers de son Epitaphe, dans laquelle il paroît que ce Cordelier Norman étoit entré fort jeune dans l'Ordre des Franciscains, ce qui ne paroît point favoriser l'opinion de ceux qui veulent qu'il ait été Juif. Ajoûtez à cela qu'il n'en est pas dit un mot dans cette même Epitaphe, où vous trouverez un détail assez exact de sa vie & de ses Ecrits. C'étoit en ces tems-là une Science assez rare que la connoissance de l'Hébreu, & comme Nicolas de Lyra a beaucoup cité les Rabins, sur tout Salomon Isaaki, on s'est facilement laissé allé à croire qu'il avoit.

* Tom. 5 pag. 1819. D. Jean Mabillon a fait imprimer cette Epitaphe à la fin de la seconde Partie du *Traité des Etudes Monastiques*. En voici quelques Vers.

Lyra brevis vicus Normanna in gente celebris
Prima mihi vitæ janua sorsque fuit.
Nulla diu mundi tenuit vesania natum,
Protinus evasi Religione Minor.

Digitized by Google

avoit été Juif. Au reſte j'ai remarqué, dans preſque tous les Siécles, des Chrétiens ſavans dans la Langue Hébraïque, & vous avez dans le treiziéme le Dominicain Raimond Martin, Auteur du *Pugio fidei*, Ouvrage ſi rempli d'érudition Talmudique & Rabinique, que l'Auteur me paroît avoir au moins égalé, dans ce genre d'étude, les plus habiles Rabins de ſon tems.

Vous trouverez plus bas Elie le Lévite, ruiné * au pillage de Rome par le Connétable de Bourbon, quoi que ce Prince, comme tout le Monde le ſait, eût été tué avant la priſe de la Ville, l'an 1527. Ecoutez, je vous prie, ce que je vais lire. „ † On a vû à Hambourg... „ un Rabin ſavant, nommé Ez„ dard, ou Eſdras, qui, aiant em„ braſſé le Chriſtianiſme, a conver„ ti pluſieurs de ſes Fréres; événe-

* Tom. 5. pag. 2015.
† Hiſt. des Juifs, Tom. 5. pag. 2080. & 2081.

Digitized by Google

„ment fort rare. Ce prétendu Rabin étoit un Chrétien Luthérien, Alleman de Nation, dans la famille duquel il n'y a jamais eu le moindre soupçon de Judaïsme. Ce qu'on dit du nombre des Juifs qu'il a convertis est très-véritable, & moi-même j'ai connu quelques-uns de ses Néophytes. Ce savant homme étoit Laïque, & son vrai nom est Esdras Edzard. Quand il ne seroit pas connu par lui-même, comme il l'est dans la République des Lettres, il le seroit assez par son fils Sebastien Edzard, Professeur à Hambourg, grand zélateur du Luthéranisme. Cette bévûë, qui ne peut venir que du nom, me fait souvenir de celle du bon Bartolocci, qui de Moyse Amiraud, fameux Professeur de Saumur, a fait un Moyse Amurat, Juif converti à la Religion Chrétienne.

Mr. B.... raporte * d'une maniére fort confuse l'Histoire de Jean Pfef-

* Hist. des Juifs, Tom. 5. pag. 2063.

Digitized by Google

Pfeffercorn, Juif converti au Christianisme, & Antagoniste déclaré de Jean Reuchlin, dans une affaire qui intéressa, au commencement du seiziéme Siécle, presque tous les Savans, & toutes les Universitez de l'Europe. Quand vous n'auriez lû sur cette affaire que les *Epistolæ obscurorum virorum*, vous sauriez assez de quoi il s'agissoit: c'est aussi sur quoi je n'ai point dessein de m'arrêter. Il ne s'agit ici que de Pfeffercorn, que plusieurs Auteurs Modernes confondent avec un autre Juif converti, du même nom, qui fut avant le tems même du procès de Reuchlin, brûlé en Saxe, pour des impiétez, dont on dit qu'il fut convaincu. Mr. B..... ne s'est pas tout à fait éloigné du préjugé vulgaire sur ce sujet: il déclare qu'il ne sait quel parti prendre, s'il distinguera ces deux Juifs, ou s'il n'en fera qu'une seule & même personne. Cette erreur est de peu de conséquence: mais comme elle

Digitized by Google

regarde un homme de ma Nation, j'ai résolu de la relever en peu de mots, & de finir par là.

On a, comme je viens de le dire, confondu le Pfeffercorn de Cologne, avec un Juif de même nom, qui fut brûlé à Halle en Saxe, l'an 1515. pour des crimes, dont il ne paroît guéres vraisemblable qu'il ait été bien juridiquement convaincu. * Mais le Pfeffercorn de Cologne vécut après cette exécution, comme je vais le prouver incontinent. Celui de Halle se disoit Prêtre, & célébroit la Messe depuis vingt ans, au lieu que celui de Cologne étoit un Laïque, dont la femme vivoit encore l'an 1515. comme il paroît par les Lettres burlesques que je vais citer. Voici ma dernière observation, & la plus essentielle: elle décide absolument le fait. Les Lettres contre les Théologiens de Cologne, qui ont été sou-

* Voiez l'Histoire de Halle par Godefroi Olearius, pag. 231.

Digitized by Google

souvent imprimées, sous le titre d'*Epistolæ obscurorum virorum*, parurent pour la premiére fois, l'an 1517. * Vous y trouverez les deux Pfeffercorn exactement distinguez, & plus d'une fois. Si vous avez quelque Edition de cet Ouvrage, je vous montrerai d'abord les endroits, sur lesquels je me fonde. Voiez premiérement celui-ci. † *Jam combusserunt in Hallis unum baptizatum Judæum, qui etiam vocatur Joannes Pfefferkorn, & fecit multa mala. Ego timeo quod ille faciat semel talia, tunc vos male staretis.* „On a déja brûlé à Halle un Juif „bâtizé, qui s'appelloit aussi lui „Jean Pfeffercorn, & qui avoit „fait beaucoup de mal. Je crains „que celui-ci n'en fasse autant. Alors

* Les Auteurs de ces Lettres sont Herman, Comte de Neuën Aer, Ulric Hutten & Herman Buschius. V. Vincent Placcius, *Theatrum Anonymorum*, Tom. I. pag. 378. num. 1540.

† *Epistola Joann. Vickelphii, sub finem.* On se sert d'une Edition où les pages ne sont point marquées.

„vous seriez mal dans vos affaires Et dans une autre Lettre, qu'on suppose écrite de Halle: * *Illa causa habuit principium à Joan. Pfefferkorn, qui est similis re & nomine omnibus modis huic Joan. Pfeff. qui fuit hic cum forcipibus calidis laceratus.* „Cette affaire tire son ori„gine d'un Jean Pfefferkorn, qui „ressemble de nom & d'effet à un „autre du même nom, qui a été „tenaillé tout vif dans cette Ville. Vous ne trouverez pas mauvais que j'aie justifié la mémoire d'un homme de ma Nation, que la ressemblance de nom avec un scélérat avoit rendu infame à la Postérité. Cela étoit en quelque maniére nécessaire. Je pourrois vous citer cent Auteurs, qui des deux Pfefferkorn n'ont fait qu'une seule & même personne.

Je finis ici le petit échantillon des fautes, que j'ai remarquées dans la

* Hist. Obscur. Vir. *Epistola Fratris Alberti Ausfitis.*

la nouvelle Histoire des Juifs. Si l'occasion le comporte, & que vous le souhaitiez, nous y reviendrons: je pourrai vous faire voir que je n'ai fait qu'effleurer la matiére. J'aurois bien présentement quelques questions à vous faire : mais nous les réserverons, si vous voulez, pour mon retour de Hambourg; car je n'ai pas voulu vous dire plûtôt que j'étois obligé de partir demain pour cette Ville, où je séjournerai quelque tems, pour des affaires qui me sont de la derniére importance. Puis que vous entreprenez ce Voiage, je ne veux pas, dis-je, que nous nous séparions que vous ne m'aiez dit auparavant quelles sont donc les questions que vous avez à me faire. Nous avons du tems de reste, & j'y répondrai si ce sont des choses de ma connoissance & de mon ressort. Comme je dois donner, dit Aboab, quelque tems à me disposer pour mon départ, je vous demanderai seulement

si

si vous pouvez conjecturer pour quelles raisons Mr. de Beauval, qui aime la reputation de son Frére, & qui d'ailleurs n'a perdu aucune occasion de recommander l'Histoire des Juifs, ne cesse pourtant point de louër le P. Hardouin, qui, dans une Lettre imprimée, a relevé avec beaucoup de force quelques erreurs assez grossiéres de l'Histoire des Juifs, & ne l'a guéres épargné. Vous me proposez là, dis-je, une question qu'il m'est aisé de résoudre: il peut y avoir de la crainte; le P. Hardouin, n'aiant raisonné dans la Lettre à Mr. de Ballonfeaux, que sur des Extraits faits à la hâte, que seroit-ce si l'envie lui venoit d'examiner le Livre entier? Ainsi c'est un homme à ménager. Cette raison me paroît assez vraisemblable: ajoûtez-en une autre, qui ne l'est pas moins. Vous savez qu'il n'y a point de haines plus violentes que celles, dont on ne sauroit rendre aucune bonne raison:

Non

Digitized by Google

Non amo te Bithyni, nec possum dicere quare :
Hoc tantum possum dicere ; non amo te.

Il y a un homme en Allemagne qui a écrit contre le P. Hardouin, & qui croit avoir dévoilé son Systéme. Vous savez sans doute les suites qu'ont eu les deux petits Ouvrages, qu'il a publiez sur ce sujet. Cet Auteur qui n'a jamais offensé, ni Mr. de Beauval, ni son Frére, l'Historien des Juifs, a pourtant mérité, je ne sai comment, leur haine & leur mépris. Mr. de Beauval en particulier ne l'a épargné dans aucun de ses Journaux. Cela pourroit passer, s'il l'avoit attaqué par de bonnes raisons : mais ce n'est point ce qu'il faut attendre d'un homme, qui, depuis tant d'années, se mêle d'écrire avec une hardiesse surprenante, sur des matiéres qu'il n'en-

Digitized by Google

n'entend point, * & qui pour louër ou blâmer les Auteurs, n'a jamais eu en vûë aucune régle d'équité ni de juſtice. Les Ouvrages de l'Antagoniſte du P. Hardouin, ne s'étant pas trouvez au gré de Mr. de Beauval, ce Journaliſte a mieux aimé les calomnier que de les refuter, ou ce qui convenoit mieux à ſon caractére, d'en faire un Extrait ſimple, & ſans aucune partialité. La premiére injuſtice de Mr. de Beauval a été d'accuſer l'Auteur des Diſſertations Hiſtoriques, de faits manifeſtement faux, entr'autres d'aprouver le ſuplice, & la condamnation à mort des Hérétiques; calomnie noire, qui eſt démentie par la lecture de la Diſſertation contre le Socinianiſme, où l'on trouve en pluſieurs endroits le contraire de ce que Mr. de Beauval a avancé, en rendant compte de cet écrit. On s'en eſt plaint à lui, mais fort

* Ceci a été dit & écrit avant qu'on fût informé de la mort de Mr. de Beauval.

Digitized by Google

fort inutilement : vous ſavez le Proverbe Italien : *Chi offende non perdona.* Il a falu continuer ſur le même pié. Ce qu'il y a en cela de ſingulier, c'eſt que Mr. de Beauval a fait briguer une Place dans la Société Roiale de Berlin, dont il n'ignore pas que l'Auteur des Diſſertations eſt depuis les premiers commencemens de la Fondation de cette Société. Cela auroit dû faire, ſinon une liaiſon entre lui & l'Auteur des Diſſertations, au moins une tréve de haine & de médiſance. C'eſt pourtant ce qui n'eſt point arrivé. Mr. de Beauval a en Allemagne un Correſpondant, digne de lui, & cet homme a ſoin de lui fournir de tems en tems de quoi fomenter la haine, & l'exciter à chagriner un homme, à qui ſes injures ſont aſſez indifférentes. Il y a des gens dans le Monde, & même des gens de bien, qui croient que les injures de Mr. de Beauval ne ſauroient faire tort à perſonne. J'ai apris d'un

de

Digitized by Google

de mes Amis, qui revient d'Allemagne, ce que je vous ai déja dit, & ce que je vais vous dire. Il y a à Berlin un pauvre homme, qui, depuis quelques mois est devenu fou, après avoir flotté plusieurs années sur le bord du précipice. Cet homme, qui pour toute érudition étoit, avant le renversement total de son cerveau, un grand faiseur d'Anagrammes & de Chronostiches, & Sectateur zèlé de Paracelse & de Vanllelmont, écrivit il y a quelques années une Satyre, aussi impudente, que ridicule par raport au stile, contre feu Mr. Bayle. Je vais vous raporter ici le titre de cet Ouvrage, & je vous en lirai quelques Extraits que l'on m'a communiquez. Ce n'est qu'une feuille volante, intitulée: * AVIS CHARITABLE *donné à Mr. Bayle, Auteur celebre. Touchant un fait historique, qui regarde la Sereniſſime*

* On n'a rien changé, ni dans le stile, ni dans l'Orthographe de cet Ecrit.

Digitized by Google

me Maiſon de Brandenbourg, & qui ſe trouve dans la reponce aux queſtions d'un Provençal. Tom. 2. Chap. 94. BERLIN. TYPIS WESSELIANIS. Vous jugerez aiſément de la Piéce par l'Exorde que je vais vous lire. „Si l'Autheur à qui cet avis s'a„dreſſe avoit autant de probité & „de droiture du cœur, qu'il paroit „avoir de l'eſprit, & de l'aſſiduité, „pour faire des recueils & compi„ler de gros volumes remplis des „faux raiſonnemens & des matié„res ſcandaleuſes: il meriteroit „ſans doute le caractere d'un des „plus excellens genies, que le Pro„teſtantiſme François a jamais pro„duits: Mais comme ce n'eſt pas „d'aujourd'hui que des perſonnes „illuſtres & éclairées des lumieres „ſpirituelles l'ont convaincu de „l'Atheiſme, & que tout préſen„tement il eſt obligé de ſe laver du „Manicheiſme, ſur le quel, Mr. „le Clerc lui a intenté un proces „tres bien fondé & dont l'accuſé „aura

„aura toutes les peines du monde „à s'en tirer avec honneur : Il ne „doit pas trouver étrange que les „bonnes Ames le regardent com- „me un malheureux, qui eſt quaſi „proſcrit des Societés Chretien- „nes, & qui n'agit jamais que ſe- „lon ſon Idole, *le principe du mal*, „dont il fait par tout l'Apologiſte. „Il faut donc l'abandonner à ſes „égaremens & enſuite à la juſtice „Divine, s'il eſt aſſez heureux „d'échapper par la mort les pour- „ſuites de celles de la Terre. Vous admirerez aſſûrément la ſtupidité d'un homme capable d'écrire de telles ſotiſes : mais écoutez, je vous prie, ce que je vais vous lire à la troiſiéme page de ce bel écrit. „C'eſt donc plutot par pure mali- „ce qu'il s'y determine & peut- „etre par quelqué ſecrete indigna- „tion contre une maiſon ſous la „protection de la quelle un de ſes „adverſaires lui lance tant de coups „accablans, afin de pouvoir en-

„chaſ-

Digitized by Google

„chaſſer une periode tres injurieu-
„ſe, & laquelle lui devroit attirer
„cent coups de bâton, avec un ſur-
„plus de 50. autres, ſur ce, qu'il
„s'emancipe de dire au ſujet du plus
„grand Capitaine de ſon tems le
„feu Duc de Lorraine, ce qu'on
„peut lire à la fin du même cha-
„pitre. J'ai honte de vous lire de
pareilles brutalitez : ſouffrez que
„je finiſſe par ce qui ſuit. Quelles
„pauvretés ! que des imperti-
„nences, quand ces pedans veu-
„lent parler de leur chef, & ne
„ſuivre que leurs fauſſes idées.
„Aprenez *Maitre Bayle*, que ce
„Prince * étoit iſſu d'un ſang
„Royal : ſa mere aiant été So-
„phie Fille de Caſimir Roi de
„Pologne. Aprenez encore que la
„qualité de Cadet ne deroge en
„rien aux prérogatives de la naiſ-
„ſance, ou ditez, qu'un Duc d'Or-
leans,

* Jean Prince de la Maiſon de Brandebourg. Il faut obſerver que l'extravagant Auteur de cet Ecrit ſupoſe à Mr. Bayle des faits faux, & là deſſus lui dit toute ſorte d'injures.

Digitized by Google

„leans ; frere cadet d'un Roy de „France eſt d'une toute autre trempe. Et plus bas. „Quelles cojonneries ! „ Il y aura des gens qui ne pourront croire que de pareilles bêtiſes aient pû être écrites, lûës & débitées. Vous ne manquerez pas d'en être ſurpris. Mais que diriez-vous ſi on vous traduiſoit quelques échantillons de ſes Ecrits Allemans ? Tout y eſt du même caractére que ce que vous venez d'entendre, & même beaucoup au delà. Je ne ſaurois me réſoudre à vous importuner davantage par de pareilles extravagances. Je me contenterai de vous lire du même Auteur des Vers, qui conviennent parfaitement à ſa Proſe. Ils ſont adreſſez au digne Correſpondant de Mr. de Beauval.

Digitized by Google

* AU GALANT AUTEUR DE LA LETTRE DU *Triomphe de l'Amour &c.*

„ Cher Amy, Tu parois n'etre pas trop content:
„ Du *Vivat!* du *Noel* on ſent point d'hurlement.
„ Tais toy! Encor un An, nous crierons ſans peine:
„ Noel! Noel! Noel! Au *Fils* de nôtre *Reyne.*

Ce beau Quatrain eſt précédé d'un autre qui ſert d'Epître Dédicatoire à quelques Vers Allemans, qu'il appelle des Paſtilles. Les voici.

„ † Un pauvre & un perclus marchant ſur des bequilles
„ Sacrifie ſon tout ſacrifiant Paſtilles:

„ Les

* Imprimé à Berlin au mois de Décembre l'an 1708. in 4. Ce *Triomphe de l'Amour*, eſt une Lettre fort mal fagotée ſur l'Entrée de S. M. la Reine de Pruſſe.

† L'Auteur de ces Vers eſt perclus des deux jambes.

Digitized by Google

„ Les Threſors d'Arabie s'ils manquent à ſes feux
„ Il porte ſon encens dans l'ardeur de ſes vœux.

En voila plus qu'il n'en faut pour vous faire connoître l'homme, que Mr. de Beauval a tant vanté. Vous aurez peut-être la curioſité de ſavoir ce que dit Mr. Bayle, lors qu'il vit cet Ecrit ridicule, compoſé & publié contre lui. Je vais vous lire ce qu'il en écrivit, quelques Semaines avant ſa mort, à l'Antagoniſte du P. Hardouin.

*„ L'Imprimé, que vous avez „ pris la peine de m'envoier, ré„ pond à l'idée que j'en avois con„ çûë ſur ce que vous m'en aviez „ écrit. C'eſt un deshonneur pour „ les Lettres, que des gens, auſſi „ brutaux que celui qui a fait cette „ Satire, ſe mêlent de manier la „ plume, pour donner au Public „ quelque Production. Je me gar-de-

* Cette Lettre eſt datée du 25. d'Octobre 1706.

Digitized by Google

„ derai bien de faire ſemblant d'a-
„ voir vû cette Piéce-là, & de rien
„ écrire, qui pût faire ſoupçonner
„ que je vouluſſe faire alluſion aux
„ remarques d'un tel fou. Ce ſeroit
„ lui faire un honneur, dont il eſt
„ indigne, que de ſe juſtifier, ſoit
„ directement, ſoit indirectement,
„ d'aucune choſe qu'il m'ait impu-
„ tée. Il a été ſi ſot, qu'il a pris
„ pour une médiſance contre le feu
„ Duc de Lorraine, laquelle il me
„ dût imputer, une choſe que je
„ rejette, & que je condamne dans
„ la même page &c.

L'extravagant Auteur de cet AVIS CHARITABLE, en envoia un Exemplaire à l'Auteur de la Défenſe des Anciens, qui ne pût s'empêcher de témoigner qu'il n'aprouvoit point une telle maniére d'écrire. C'en fut aſſez pour irriter un homme, qui n'étoit pas moins orgueilleux qu'inſenſé. Il fit imprimer quelques Satires Allemandes contre l'Antagoniſte du P. Hardouin,

douin, & quoi qu'il n'eût jamais lû aucun Ouvrage de ce Jesuite, qu'il ne connoissoit même pas, il se declara hautement pour lui. Ces Ouvrages, qui sont écrits d'un stile beaucoup plus bas que les Prologues de Bruscambille, & les Dialogues de Tabarin, firent peu d'impression sur celui contre lequel ils étoient composez. Le digne Correspondant de Mr. de Beauval, Ami intime de cet Auteur insensé, ne manqua pas d'informer son Ami le Journaliste du dessein imaginaire, que cet homme avoit d'écrire pour le P. Hardouin. Cet Ouvrage a été annoncé par les soins de Mr. de Beauval, dans le Journal même de Paris : cependant il est certain qu'il n'en a jamais été écrit une seule ligne. Jugez après cela de la sincérité du Journaliste de Rotterdam, qui sait tout ce que je viens de vous dire, & qui n'ignore pas que la haine de l'extravagant Auteur, dont je viens de parler,

n'a

n'a point eu d'autre cauſe que l'attachement qu'a eu l'Antagoniſte du P. Hardouin, pour la perſonne de Mr. Bayle. Il faut avoir un front d'airain, & une conſcience abſolument inſenſible, pour porter contre une perſonne tant de faux témoignages, qu'on en trouve dans les Ecrits de Mr. de Beauval contre l'Auteur des Diſſertations Hiſtoriques, & de la Défenſe des Anciens. Voiez je vous prie ce qu'il vient tout nouvellement de publier. * „ Mr. Ocluet de l'Académie „ Roiale de Berlin, † a mis au jour „ un Ecrit contre Mr. de la Croze, „ en faveur du P. Hardouin, *De „ genio Seculi XIII. &c.* Aparemment Mr. Ocluet a été piqué que „ Mr. de la Croze, fort inférieur „ en ſavoir au P. Hardouin, l'ait „ traité avec tant de hauteur & de „ mépris. L'Auteur que Mr. de

* Hiſt. des Ouvrages des Savans. Juin 1709. pag. 283.

† On ne comprend rien à un menſonge ſi impudent.

Beauval insulte par ces paroles a eu en écrivant des vûës, qui sont assûrément au dessus de la portée du Journaliste. L'amour de la vérité & de la Religion l'ont fait écrire ce qu'il a écrit, & si jamais il remet la main à la plume, il ne se proposera point d'autre but que ceux-là. Du reste quoi qu'il ne se pique point d'être savant, il se donne de très-grandes peines, pour ne pas s'exposer à l'inconvenient d'écrire sur des matiéres qu'il n'entende pas; & il ne sauroit comprendre de quel esprit sont animez les gens, qui en usent d'une toute autre maniére, & qui paroissent être persuadez qu'on est habile homme quand on a fait un gros Livre, quelque rempli qu'il puisse être d'erreurs & de bévûës grossiéres.

Nôtre troisiéme Entretien finit par ces paroles, & nous nous séparâmes, après que j'eus fait promettre à Aboab que nous nous reverrions encore après son retour de Hambourg. EN-

Digitized by Google

ENTRETIENS

Sur divers ſujets d'Hiſtoire, de Litterature, de Religion,

ET DE

CRITIQUE.

QUATRIE'ME ENTRETIEN

Entre un Chrétien & un Juif.

IL ſe paſſa quelques Semaines ſans que j'entendiſſe parler d'Aboab. Je commençois à apréhender qu'il n'eût pris quelque nouvelle réſolution, qui le portât à s'éloigner de moi, lors qu'un matin je le vis entrer dans mon Cabinet avec

Digitized by Google

un accueil riant, & qui témoignoit assez la joie qu'il avoit de me revoir. Après m'avoir rendu compte de diverses particularitez de son Voiage, je ne sai, me dit-il, si vous n'avez point craint pour moi pendant mon absence: je puis vous assûrer, pour ce qui me regarde, que sans parler des méditations que j'ai faites en voiageant, j'ai vû des choses qui m'engagent à faire désormais profession du Christianisme, que j'ai déja intérieurement embrassé, comme vous avez pû le connoître, par les discours que je vous ai tenus un peu avant mon départ. Pendant le cours de mon Voiage, j'ai été plusieurs fois à Altena, qui est, comme vous savez, une Ville Danoise, aux Portes de Hambourg, & j'y ai eu des Entretiens fort singuliers avec un Espagnol, qui s'est refugié dans cette Ville. Je pourrai vous en entretenir un jour, je le ferois même dès à présent, si je n'avois quelques ques-

tions

Digitized by Google

tions à vous propoſer, qui ſeront, ſi vous le voulez bien, le ſujet d'une nouvelle converſation. L'homme, dont je viens de vous parler eſt Juif en aparence, quoi qu'il ait été élevé dans le Chriſtianiſme. Cependant on peut dire qu'il ne croit, ni la Religion qu'il profeſſe, ni celle qu'il a abandonnée. Ce n'eſt point au reſte un homme d'une érudition extraordinaire; dans le tems où nous ſommes, ce n'eſt plus, graces aux Jeſuites, & à l'Inquiſition, ce que l'on cherche dans un Eſpagnol. Une connoiſſance fort exacte de la Cour de Madrid, où il a paſſé une partie de ſes jours, aide plus à rendre ſa converſation amuſante, que les études qu'il a faites dans ſa jeuneſſe, qui ſe réduiſent à peu de choſe. Je vous conterai les aventures, qui, après l'avoir chaſſé de ſa Patrie, l'ont jetté, comme malgré lui, dans le Judaïſme; mais je veux auparavant vous faire part

Digitized by Google

d'une chose qu'il m'a assûrée avec tant d'aparence de bonne foi, qu'il ne se peut presque pas qu'elle ne soit véritable en tout, ou en partie. L'Athéïsme, dit-il, est tellement enraciné en Espagne, sur tout dans l'esprit des Grands, & de la plûpart des Ecclesiastiques, qu'on peut dire que la Religion y est absolument abolie, par la superstition parmi les petits, & par l'Athéïsme parmi les Grands. J'ai voulu lui soûtenir qu'il étoit impossible que l'homme devint Athée, quelque ignorant & quelque corrompu, qu'il pût être. Sur cela il m'a accablé de recits & de faits affreux à raconter, mais véritables à ce qu'il m'a protesté. Quel peut être vôtre sentiment sur les causes d'un déréglement si étrange? Ne soupçonneriez-vous point, comme je l'ai fait d'abord, que l'Espagnol, dont il s'agit, invente ou exagere ces faits, pour excuser par là son Apostasie? Croiez-vous que l'homme puisse

puiſſe porter les déréglemens de ſon cœur, ou les illuſions de ſon eſprit juſqu'à l'Athéïſme réel? Je ne ſaurois, répondis-je, vous ſatisfaire ſur des faits qui ne me ſont point connus. Pour ce qui eſt de la queſtion en elle-même, j'ai ici une petite Diſſertation, où j'ai ramaſſé quelques exemples, qui prouvent, à ce qu'il me ſemble, aſſez évidemment, qu'il y a eu des Athées parmi ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, & par conſéquent qu'il peut encore y en avoir. Nous la lirons enſemble lors que vos affaires vous le permettront. Qu'eſt-il beſoin de différer, reprit Aboab, je n'ai rien à faire, & je ne ſuis venu ſi matin que pour paſſer avec vous une partie de la journée? Puis que vous étes, dis-je, diſpoſé à m'entendre, ne perdons point nôtre tems en diſcours inutiles: je vais d'abord commencer la lecture de mon Ouvrage.

Digitized by Google

DISSERTATION SUR L'ATHEISME, ET SUR LES ATHE'ES MODERNES.

L'Athéïsme semble être plus commun de nos jours, qu'il n'a été du tems de nos Ayeux. Toutes les Langues, & toutes les Religions, se réüniſſent pour le combattre; les Chaires des Prédicateurs retentiſſent des preuves bonnes ou mauvaiſes qu'on lui opoſe, & la multitude des Livres, qu'on écrit contre cette impiété, donne lieu de croire qu'on s'aperçoit qu'elle fait tous les jours de nouveaux progrès. Il y a même des gens, qui ſans avoir bien étudié leur cœur, travaillent à ſe faire hon-

Digitized by Google

neur de leur mépris pour la Religion, & tournent en raillerie les preuves ſolides, ſur leſquelles eſt apuié le Dogme de l'Unité & de l'Exiſtence de Dieu. Il s'en trouve d'autres, qui, ravis de joye de la prévention, peut-être exceſſive, où l'on eſt dans le Monde ſur ce ſujet, font uſage de cette opinion vraie ou fauſſe, & s'en ſervent pour leur intérêt : ils ont d'abord contre leurs ennemis une accuſation d'Athéïſme toute prête. N'y auroit-il pas de l'excès en tout cela? Seroit-il poſſible que l'Athéïſme eût fait tant de progrès, dans un Siécle ſi éclairé? Une vérité, auſſi ſenſible que celle de l'Exiſtence de Dieu, pourroit-elle jamais tomber dans une pareille décadence? C'eſt ce que je me propoſe d'examiner ici ſans paſſion, & n'aiant en vûë que les intérêts de Dieu & de la vérité.

Je ne m'arrêterai point à définir l'Athéïſme, ni à le diviſer en tou-

tes ses espèces. D'autres l'ont déja fait: on en trouve même des divisions si subtiles, que je ferois rire les Lecteurs, si j'entreprennois de les traduire en nôtre Langue*. D'ailleurs cela ne seroit d'aucun usage, puis que parlant à la rigueur, le vrai Athéïsme consiste en un point indivisible, c'est-à-dire dans l'abnégation de l'Existence de Dieu. C'est de cet Athéïsme, & de tout ce qui s'y raporte, que j'ai résolu de parler ici. Je le crois fort rare, & peu s'en est falu que je n'aie nié son éxistence. Quel moien de concevoir, que l'homme convaincu qu'il ne subsiste que depuis un petit

* *Antonii Reiseri Augustani de origine, progressu & incremento Anti-theismi seu Atheismi Epistolaris Dissertatio, Augustæ Vindelicorum* in 8. 1669. On trouve à la page 12. de ce Livre toutes les divisions imaginables de l'Athéïsme. *Atheïsmus directus, indirectus, formalis, virtualis, theoreticus, practicus, inchoatus, consummatus, subtilis, crassus, privativus, negativus, proprius, participatus, in fieri, in facto, activus, passivus, Allotheïsmus, Polytheïsmus, Pseudotheïsmus, Libertinismus, Indifferentismus, Gallionismus, Syncretismus.*

tit nombre d'années, & que ſes Péres & ſes Ancêtres ont commencé comme lui, & fini, comme il fait qu'il finira un jour; quel moien, dis-je, de comprendre qu'il ne ſente pas que tout cette ſuite de ſubſtances animées doit avoir eu un commencement, & que ce commencement ne peut être attribué qu'à un Etre infiniment parfait, duquel, non ſeulement les Créatures intelligentes, mais auſſi tous les autres Etres tirent leur origine & leur ſubſiſtance? Cet Argument populaire, qui eſt à la portée de tous les hommes, répand trop d'évidence dans l'eſprit, pour qu'on y puiſſe facilement réſiſter.

Quand on accorderoit à quelques Savans, qu'il ſe trouve des Peuples Barbares, qui n'ont aucune forme de Culte, ni de Religion, on ne pourroit pas conclure de là que l'Athéïſme fût univerſellement répandu parmi eux. En effet ces gens-là ne font-ils jamais aucunes ré-

Digitized by Google

réfléxions ? n'ont-ils jamais pensé à leur origine ? Ont-ils pû voir le cours des Astres, & la vicissitude des Saisons, sans avoir quelque mouvement de curiosité, qui les portât à rechercher quel devoit être l'Auteur d'un ordre si uniforme & si bien établi ? D'ailleurs il n'a jamais été bien prouvé, que ces Nations Barbares n'eussent aucune Religion, ni aucune connoissance de Dieu. On l'a crû autrefois des Sauvages du Canada, de ceux des Antilles & du Bresil, & des Hottentots du Cap de Bonne Esperance. Ces Peuples ont été les plus décriez pour l'Athéïsme. * Cependant les Nouvelles Rélations font foi qu'ils ont un culte, & que les plus

* Il n'y a plus lieu de douter que les Hurons & les autres Sauvages du Canada n'aient quelque forme de Religion. Outre ce qu'on en a pû aprendre par quelques Relations Modernes, Mr. le Baron de la Hontan, avec qui je me suis entretenu sur ce sujet, m'a assuré que ces Peuples font des Priéres & des Offrandes à ce qu'ils appellent le grand Esprit, c'est-à-dire, à Dieu. Voiez ce qu'il en

Digitized by Google

plus grossiers d'entr'eux ont conservé jusqu'à présent quelque forme de Religion. Il ne faut pas s'en raporter à ceux d'entre les Voiageurs, qui ont peu fréquenté ces Peuples, & qui sans savoir leur Langue, ne les ont vûs qu'en passant, & ont souvent débité leurs conjectures pour des véritez.

L'A-

en a dit dans sa Relation Pour ce qui est des Hottentots, qui sont les plus diffamez de tous, Mr. Ten Rhyne, Médecin de la Compagnie, qui les a mieux connus que personne, prouve qu'ils adorent le Soleil & la Lune, & qu'ils reconnoissent un Dieu, qu'ils appellent le Grand Capitaine. *V. Wilhelmi Ten Rhyne, Schediasma de Promontorio Bonæ spei Cap. XIX. & XX.* Les Caraïbes des Antilles reconnoissent aussi un Dieu, Principe du bien, auquel Dieu ils ne rendent à la vérité aucun Culte; mais ils adorent *Maboya*, qu'ils croient être le Principe du mal. Ils ont même une espèce de Prêtres, qu'ils appellent des *Boyez*. V. Rochefort Hist. Morale des Isles Antilles, Chap. 13. & 14. Du Tertre Hist. Naturelle des Antilles, Tom. II. pag. 365. Voiez aussi la Relation des Caraïbes du Sieur de la Borde, Chap. 2. & 3. Pour ce qui est de la Religion des *Tapuies* du Brésil, Voiez la Relation de Roulox Baro, Hollandois, qui a assisté à leurs Sacrifices. Il parle de leurs Prêtres, de leurs Offrandes, & du Culte, qu'ils rendent au Diable. V. aussi George Margrave, Chap. XII. *de Brasilia regione & indigenis.*

Digitized by Google

L'Athéïsme des Lettrez de la Chine ne sauroit passer pour un Athéïsme proprement dit. Cet Esprit du Ciel qu'ils adorent, & auquel ils offrent des Sacrifices, est au moins le reste d'une Ancienne Tradition, & une notion confuse de l'Existence de Dieu : d'ailleurs les Peuples de ce vaste Roiaume sont presque tous Sectateurs de * *Laokiun*, ou de *Xekia*, qui peuvent bien passer pour des Imposteurs, sans qu'ils aient été Athées, & sans que ceux, qui font aujourd'hui profession de leur Religion, puissent passer pour tels. Il semble donc qu'on pourroit conclure avec quelque espèce de vraisemblance que l'Athéïsme est une Chimére, & que c'est sans raison qu'on fait tant de bruit contre une erreur si peu soûtenable, & qui ne se trouve en aucun lieu du Monde. Cette conclusion seroit pourtant un peu trop

* V. Couplet *Proemialis Declaratio*, imprimée à la tête des Oeuvres de Confucius, §. 3. & 4.

Digitized by Google

trop précipitée. Nous verrons bien-tôt qu'il y a eu des Athées, c'eſt-à-dire, des gens, qui ont débité des Principes, qui établiſſoient l'Athéïſme, ou du moins qui y conduiſoient d'une maniére aſſez ſenſible. C'eſt de quoi nous parlerons bien-tôt plus au long, & alors nous ne nommerons Athées que ceux, qui auront donné des preuves évidentes de leur Athéïſme & de leur impiété. On ne ſauroit être trop circonſpect dans une accuſation ſi capitale. L'Athéïſme eſt le plus grand de tous les crimes, * & ſi nôtre Sauveur nous a défendu, ſous de ſi groſſes peines de traiter d'inſenſé nôtre Prochain; † que ne devons nous pas craindre, ſi nous accuſons quelqu'un téméraire-

* Je dis cela parce que je ſuis perſuadé que cette impiété naît toûjours du déréglement de la volonté. Elle auroit de la peine à paſſer pour un crime, ſi elle n'étoit qu'une erreur de l'entendement. Mais je tiens pour impoſſible que l'Athéïſme puiſſe naître autre part que dans un cœur très-déréglé & très-corrompu.

† Matt. V. 22.

Digitized by Google

rement de la plus criminelle de toutes les erreurs, & de celle que l'Ecriture nous représente comme le comble de la folie & de la corruption du cœur ? *

Il arrive souvent aux hommes, & même à des Philosophes, de confondre le Déïsme avec l'Athéïsme, & c'est en partie par là que cette accusation est devenuë aujourd'hui si commune. Cependant il n'y auroit pas si loin que l'on croit du Déïste au Chrétien, si le premier n'étoit point prévenu, & s'il vouloit se donner la peine d'examiner ses Principes à la rigueur. Il verroit qu'ils s'aprochent évidemment du Christianisme, & de la droite raison, qui ne sauroit se trouver autre part, & il n'auroit point de peine à prendre un parti, qui à tout le moins lui paroîtroit le plus sûr, pour peu qu'il voulût s'adonner à le méditer. Je parle ici des Déïstes, qui font usage de leur raison,

* Psal. 14. & 53.

ſon, qui ont du bon ſens, de la lecture, & qui ſont capables de quelque réfléxion. Car il s'en trouve, pour qui le raiſonnement & la Logique ſont des Païs perdus. Le boire, le manger, le jeu, les plaiſirs diſſipans, le luxe & la vanité partagent toute leur vie, & détruiſent en eux les Principes du ſens commun. De telles gens ne ſauroient revenir à la Religion que par une eſpèce de Miracle.

Les accuſations d'Athéïſme ſont encore multipliées par les paſſions des hommes, par les haines & les jalouſies, maladies ordinaires des Savans. On a ſes Préjugez & ſon Syſtéme à défendre: ſi celui-ci eſt violemment attaqué, l'accuſation d'Athéïſme ſe rencontre le plus à propos du Monde. Souvent on apréhende que ſon Antagoniſte ne commence le premier: on le prévient, & pourvû qu'on crie de toute ſa force, & qu'on parle avec confiance, on eſt ſûr d'avoir de

ſon

Digitized by Google

son côté tous les zèlez de sa Secte ; & outre cela beaucoup de gens superficiels, qui se persuadent aisément qu'on ne parleroit pas avec tant de fermeté, si on n'avoit en main des preuves convaincantes. En effet, il faudroit les avoir & les produire, & il n'est point du tout louable d'accuser sans prouver, sur tout dans un Article comme celui-là, le plus important de tous, & sur lequel il est le plus dangereux de se méprendre.

D'ailleurs de telles accusations peuvent nuire à la Religion & à la vérité, principalement lors qu'on les fait tomber sur des gens véritablement savans & de bonnes mœurs. La plûpart des Lecteurs ne sont guéres capables de développer un raisonnement un peu suivi : cette qualité est plus rare qu'on ne pense, quoi qu'il n'y ait guéres de gens qui ne se piquent de tout entendre. Il s'en trouve donc, & même en grand nombre, qui prennent leur parti,

Digitized by Google

parti, à peu près de la même manière que ceux qui regardent avec attention quelque partie de jeu. Ils s'intéreſſent pour l'un des joueurs plûtôt que pour l'autre, ſans qu'ils puiſſent dire eux-mêmes par quels motifs ils s'y ſentent déterminer. De même les uns ſeront pour l'accuſateur, les autres pour l'accuſé, ſans comprendre le plus ſouvent de quoi il s'agit. Parmi les premiers, il eſt impoſſible qu'il n'y en ait qui tirent cette concluſion, ſi propre à ſoulager la pareſſe d'un ignorant, & à le conduire inſenſiblement au libertinage. Une longue méditation, une étude profonde, de bonnes mœurs, & un renoncement parfait aux préjugez, peuvent conduire un grand génie à l'Athéiſme: c'eſt donc aſſûrément à tort qu'on veut perſuader aux hommes que rien n'eſt plus évident que les preuves de la Divinité. Rappellera-t'on ceux qui raiſonneront ainſi au détail des preuves que l'accuſé allegue

gue en sa faveur ? Mais ses Aversaires se tournent de tous côtez, pour prouver que ce sont autant de Sophismes, & les gens, dont nous parlons, sont d'autant moins capables de juger du fait, qu'ils croient que personne ne peut les instruire sur cet Article. Il ne reste donc rien qu'à leur dire que les plus grands esprits font les plus lourdes fautes. Misérable dicton, qui ne sert de rien ici, & qui n'empêche point le mauvais effet d'une accusation intentée, sur des fondemens, qui n'ont pas été assez évidemment établis. Ce sont là des inconveniens, d'autant plus à éviter, que les plus honêtes gens y peuvent quelquefois tomber, par une violente *prédilection* pour leurs opinions particuliéres, quelquefois même, je veux bien en convenir, par un zèle véritable pour la Religion. Il est aisé de combattre ses Aversaires sans noircir leurs personnes d'une accusation, qui rarement

est

est suivie d'un bon effet, & qui peut en produire de fort mauvais. Les Lecteurs éclairez & désintéressez vont souvent à conclure, non que l'accusé soit Athée, Déiste, ou impie, mais que l'accusateur étoit fort en colére, quand il a jetté ces injures à la tête de son Aversaire.

Il faudroit, ce me semble, mettre à part toutes les accusations personnelles dans les disputes de Religion, à moins qu'on ne fût absolument forcé d'y avoir recours pour les intérêts de la vérité. Si l'on se sent appellé à combattre l'Athéisme, & les Athées, il vaudroit mieux tourner toutes ses Armes contre le libertinage & l'Athéisme du cœur; contre ces gens, qui portent le nom de Chrétiens, quoi qu'ils soient entiérement éloignez de Dieu par leur conduite, qu'ils n'aient aucune espérance pour l'avenir, en un mot, pour parler avec l'Apôtre S. Paul, * quoi qu'ils

* Ephes. Chap. 2. v. 12.

Digitized by Google

qu'ils ſoient ſans Dieu dans le Monde. Lors que le Chriſtaniſme demeure dans l'eſprit, & ne paſſe point au cœur, la volonté de l'homme eſt véritablement Athée, puis qu'elle agit ſans Dieu, & ne le prend point pour la regle de ſa conduite. C'eſt de cette eſpèce d'Athéïſme que preſque tout le Genre humain eſt aujourd'hui infecté: mais il regne dans certaines Communions beaucoup plus que dans les autres. C'eſt contre cet Ennemi qu'on devroit réünir toutes les Forces du Chriſtianiſme. On prend à cœur les intérêts de ſa Secte, à peu près de la même maniére qu'un Carteſien défend ſes opinions contre un Gaſſendiſte, ou un Peripatéticien. On a de grandes aparences de zèle, & on n'a peut-être jamais ſenti les preuves intérieures de la vérité. „* Faut-il s'étonner,

* Quid vero mirum, quod ſucceſſu fere careant ſuſceptæ contra Atheos diſputationes, cum forte

„ner, dit un fort honête homme, „dont je traduis ici les paroles, de „ce que les diſputes contre les „Athées n'ont preſque jamais au„cun bon ſuccès, puis que la plû„part de ceux qui diſputent con„tre l'Athéïſme, ſont eux-mêmes „Athées ſans s'en apercevoir. En „effet beaucoup de ceux qui font „tant de bruit contre les Athées „n'ont de Dieu qu'une connoiſſan„ce ſpéculative, qui n'eſt rien en „comparaiſon des preuves de goût „& de ſentiment. Je ne crains pas „même de dire que celui qui n'a „jamais goûté Dieu, & qui ne l'a „pas ſenti dans ſon cœur eſt lui-

forte plerique qui contra Atheos diſputant in eandem claſſem ſint referendi, licet ipſi hoc non credunt, nec ſibi perſuadeant. Plerique enim qui tantos contra Atheos clamores excitant, theoreticam ſaltem habent de Deo notitiam, quæ ſi cum guſtu Dei conferatur, incerta eſt & infirma. Imo fidenter dico & citra ambages, qui non guſtavit Deum & voluntate percepit, quantumvis multa contra Atheos diſputet, ipſe Atheus eſt. *Jo. Franc. Buddeus, De Criterio veritatis in rebus moralibus.* Obſervat. Halenſ. Tom. V. Obſervat. IX. pag. 298.

Digitized by Google

„ même un Athée, avec quelque
„ zèle d'ailleurs qu'il puisse dispu-
„ ter contre l'Athéïsme. Ceux qui
se moquent de ces preuves de sen-
timent sont fort à plaindre. Je tâ-
cherai bien-tôt de faire voir que
sans elles il est impossible de faire
regner le Christianisme, & fort dif-
ficile de le mettre véritablement
en état de tenir tête aux Sophismes
des Libertins.

Le véritable Athéïsme qui réunit celui du cœur & de l'esprit, & qui renferme une manifeste *abnégation* de l'Existence de Dieu; cet Athéïsme, dis-je, est rare, mais il ne l'est pourtant pas tellement qu'on n'en puisse trouver des exemples de nos jours, sans parler de ceux que nous fournit l'Antiquité.

Ce seroit m'engager dans une dispute inutile que d'entreprendre de prouver qu'une erreur si monstrueuse n'est point naturelle à l'homme. Il ne peut pas être sorti des mains de Dieu avec des dispositions in-

Digitized by Google

intérieures, qui le portent à combattre l'Existence de son Auteur, & quelques pertes qu'il puisse avoir faites par le peché Originel, il ne sauroit être tellement déchû de son innocence, qu'il trouve en soi un intérêt secret, qui l'excite à refuser à un Etre intelligent les causes de son origine, pour les attribuer au hazard, ou à un concours aveugle des parties insensibles de la Matiére. Ce qui produit l'Athéisme c'est certainement l'orgueil & le libertinage, qui naissent l'un & l'autre du penchant secret que nous avons au mal, & qui se fortifient insensiblement dans le cœur des jeunes gens, à qui on procure souvent avec plus de soin les connoissances, qui peuvent les éloigner de Dieu, que celles qui peuvent les y conduire.

L'Athéisme vient de l'orgueil dans les prétendus esprits forts, qui se croiant supérieurs au reste des hommes, n'ont guéres d'autre re-

gle qui les détermine dans le choix, qu'ils ont à faire entre divers sentimens, qu'un violent désir de s'écarter du Vulgaire, & de se distinguer par des sentimens particuliers. C'est-là la source la plus commune des erreurs, & le plus violent des préjugez. Plusieurs personnes ont crû avoir ruiné en eux-mêmes les préjugez, & tout leur travail a abouti à fortifier l'amour propre, le plus violent de tous. Les illusions du cœur & celles de l'esprit, s'établissent également sur ce pernicieux Principe, & c'est, sans doute, pour détruire en nous cette source féconde d'erreurs, que nôtre Divin Maître a posé l'humilité pour fondement de nôtre Religion. Un savant homme, qui est mort depuis peu d'années, a soûtenu avec plus d'ardeur qu'il ne faloit une opinion, qui lui étoit particuliére, je veux dire que les Athées peuvent mener une vie sage & reglée selon les hommes. C'est ce

que

Digitized by Google

que je ne crois pas véritable: mais quand on l'accorderoit, je ſuis très-perſuadé qu'il ſeroit impoſſible d'exclure de l'Athéiſme l'orgueil, qui lui a donné naiſſance, & qui le ſoûtient juſqu'à la fin, pour l'empêcher de ſe démentir. S'il étoit beſoin de le prouver par des exemples, je ne citerois que Lucilio Vanini, qui, avec une ſcience médiocre, & une érudition ſuperficielle, étoit, comme je le ferai bien-tôt voir, un des hommes les plus orgueilleux qu'il y ait jamais eu au Monde. Ce que je dis de Vanini ſe peut apliquer à tous les autres Athées.

L'Athéiſme, qui vient de libertinage n'eſt pas ordinairement un Athéiſme de Syſtéme, ni de réflexion. Un homme ſans ceſſe diſſipé, & courant à bride abatuë après tous les plaiſirs de la vie, ne s'arrête que fort légérement à réfléchir ſur ſon origine, & ſur ce qui l'attend après la mort. Si ces penſées

sées fâcheuses l'inquiettent quelquefois, il se fait des distractions qui l'en délivrent, où il tâche de rendre la tranquillité à son ame, en doutant de ces véritez, qui lui paroissent ennemies de son repos. Ainsi tantôt Athée d'inclination, tantôt foiblement ébranlé par l'évidence de la vérité, il passe ses jours dans un doute volontaire, qui le conduit souvent à l'endurcissement, & à un penchant secret pour l'Athéisme; triste fruit de sa mauvaise conduite & de ses irrésolutions. Cette espèce d'Athéïsme est sans doute la plus commune. Les déréglemens effroiables des hommes l'ont établie de toutes parts, & il semble qu'elle soit à présent, plus que jamais, sur le pié de s'augmenter de jour en jour & de génération en génération. Les Péres l'enseignent à leurs enfans par leur exemple, ce qui fait qu'aucun âge & aucun séxe n'en sont exemts. On est le plus souvent

Digitized by Google

vent élevé par des gens, en qui on ne voit aucune ombre de vertu. On les entend mentir par intérêt, & par habitude, & malheureuſement on reçoit les premiers Principes de la Religion de la bouche de gens, qui ne font aucun ſcrupule de raconter mille fables impertinentes, & de déguiſer leurs ſentimens, toutes les fois qu'ils croient en retirer quelque utilité. A meſure qu'on avance en âge, on aprend à connoître ces gens-là, & comme on ſe défie de ces conteurs de fables, les véritez de l'Evangile, qui ont paſſé par leur bouche, commencent à devenir ſuſpectes. C'eſt-là ordinairement le premier pas vers l'incrédulité. Ajoûtez-y les mauvaiſes Compagnies, & les converſations contagieuſes de ces railleurs profanes, qui ſe font une aplication agréable de tourner en ridicule les véritez de la Religion, & vous aurez les principales ſources du libertinage, & de l'Athéïſme,

Digitized by Google

qui regne aujourd'hui dans le Monde.

Si l'Athéïsme, dont je viens de parler, est fort à craindre, parce qu'il est établi dans le cœur, l'Athéïsme de Systéme, de son côté n'est dangereux, qu'en tant qu'il aproche du précédent, ou plûtôt qu'il se confond avec lui. Peu de personnes osent en faire profession, à cause du danger, qui devient encore plus grand, quand on ose s'exposer à l'enseigner aux autres. Ceux qui ont osé l'entreprendre s'en sont mal trouvez, & il n'y aura guéres d'Athées, qui puissent s'empêcher de trembler, quand ils songeront au sort de Vanini, dont la mémoire est en exécration dans toutes les Communions du Christianisme. Cependant il est bon de munir de bonne heure la jeunesse, contre les objections spécieuses de ces gens-là. Plusieurs libertins en ont à la bouche un grand nombre, & les proposent la plûpart du tems com-

Digitized by Google

comme des difficultez, dont ils feignent de chercher la ſolution, & cela avec une aparence de bonne foi, qui eſt capable d'impoſer. Si on a quelque penchant aux plaiſirs de la vie, on ſe laiſſe aiſément ſéduire aux fauſſes lueurs de quelques miſérables raiſonnemens, qui ne feroient peut-être pas la moindre impreſſion, ſi on n'avoit une diſpoſition ſecrete à être ſéduit. Le cœur ſe gagne le premier, & étant une fois gagné, il perſuade à l'eſprit tout ce qu'il lui plaît. On rendroit peut-être inutiles tous ces efforts de la malice humaine, ſi on accoûtumoit les hommes, dès leur enfance, à une étude ſage & bien reglée de l'Ecriture Sainte, & ſi on travailloit à leur toucher le cœur, à meſure qu'on leur éclaire l'eſprit. Un jeune homme, à qui on auroit fait lire dans le cours de ſes études, un excellent Ouvrage, qui ſe trouve facilement, je veux dire, le Traité de la vérité de la Religion

Chrétienne, par Mr. Abbadie, ſeroit toute ſa vie hors d'état d'être inſulté par les Sophiſmes des Athées & des Libertins. Mais il faut toûjours avoir ſoin de faire entrer les preuves dans le cœur. C'eſt en vain qu'on éclaire l'entendement, ſi la volonté eſt corrompuë. On voit la vérité, mais on ne la ſent point, & l'on n'eſt jamais capable d'agir quand le cœur n'eſt point ému. On va plus ſûrement à l'eſprit par le cœur, que l'on ne va au cœur par l'eſprit. On convainc par la raiſon, on émeut par le merveilleux, mais on ne perſuade que par le goût. On ne ſauroit nier que ce n'ait été là la méthode de Nôtre Sauveur & de ſes Apôtres.

Ce ſont-là les ſeules précautions que la charité permet aux Chrétiens, contre le débordement de l'Athéïſme & de l'Irreligion. Quelque dommage, que ces pernicieux ſentimens puiſſent cauſer dans le Monde, il n'eſt jamais permis

Digitized by Google

mis d'invoquer le ſecours du Magiſtrat, & de livrer l'Athée, de quelque nature qu'il puiſſe être, au bras Séculier. Cette horrible maniére d'agir eſt capable de porter les ignorans à croire que les raiſons n'ont pas aſſez de force, puis qu'on eſt obligé d'en venir à des exécutions ſanglantes. Si l'impiété eſt mêlée de crimes & de blaſphémes, les Théologiens doivent laiſſer agir le Magiſtrat, & ils rendent leur caractére odieux, lors qu'ils demandent la mort de ceux qu'ils n'ont pas pû convaincre par leurs raiſons. Il n'y a qu'une maniére permiſe de perſecuter les Hérétiques, les impies & les Athées. Il faut leur opoſer de bonnes raiſons, les convaincre d'erreur ou d'ignorance, mettre au jour leurs Sophiſmes & leur mauvaiſe foi, & ne faire paroître aucune aigreur, qui donne lieu de ſoupçonner que par malice ou par foibleſſe on fait de ſes intérêts, les intérêts de Dieu; ſem-

blables à ces malheureux Inquisiteurs, qui envoient les nouveaux Chrétiens au suplice, pour avoir part à leur dépouille & à la confiscation de leurs biens.

Si l'on souscrit au suplice des Athées, il faudra nécessairement aprouver celui des prétendus esprits forts, & des Libertins, & l'on aura une voie abregée pour dépeupler le Monde en peu de tems. Les accusations d'Athéïsme deviendront encore plus communes qu'elles ne sont : chacun sera bien aise d'avoir en main de quoi se venger de son ennemi. L'Orthodoxe accusera l'Hérétique d'Athéïsme, & l'Hérétique, à son tour, dans les lieux, où il sera le plus fort, retorquera l'accusation contre l'Orthodoxe. Les preuves ne manqueront point ; & comment manqueroient-elles, lors que les passions, une fois animées, fournissent à l'esprit mille conséquences, qui ne se présentent jamais, quand on agit de

Digitized by Google

de ſang froid? Il ne faut pas qu'un Chrétien parle de ſuplices, lors qu'il n'eſt queſtion que de refuter des opinions. L'Athéïſme eſt un grand mal: c'eſt un crime qui s'attaque directement à Dieu, & qui peut en pluſieurs cas être fort nuiſible à la Societé: mais il n'y a rien là, qu'on ne puiſſe dire également de l'Idolatrie, & de la Superſtition. A Dieu ne plaiſe que j'entreprenne ici de renouveller une diſpute, qui ne fait que de ceſſer, je veux dire celle qui rouloit, il y a quelque tems, ſur la comparaiſon, que l'on faiſoit pour les mœurs entre les Superſtitieux & les Athées. Je n'entrerai point dans l'examen de ce qu'on a dit de part & d'autre: je ne prendrai même aucun parti: mais j'oſerois preſque aſſûrer que ſi la diſpute étoit de nature à être vuidée par les faits, l'avantage ſe trouveroit en beaucoup d'occaſions du côté de l'Athéïſme.

Quel Athée a jamais commis plus

plus de crimes que le Pape * Alexandre VI. le plus superstitieux de tous les hommes, qui portoit pendu à son cou ce qu'on appelle Dieu dans sa Communion, pendant qu'il se plongeoit dans l'inceste le plus affreux, & dans des cruautez & des débauches, qu'on ne pourroit jamais se resoudre à croire, si elles n'étoient attestées par des Auteurs contemporains, qu'on ne peut soupçonner d'avoir écrit par haine ou par passion ? Néron étoit-il exemt de superstition, pendant qu'il commettoit ces excès, qu'on ne lit qu'avec peine dans l'Histoire ? Que ne pourroit-on pas dire de Caligula, d'Heliogabale, de Louïs XI.

* Tomaso Tomasi Vita del Duca Valentino, pag. 283. *Usava il Papa di portare continuamente addosso in una palletta d'oro il Santissimo Sacramento dell' Eucharistia, perche havea havuta predittione da un Astrologo, che portando quello, ei non sarebbe morto.* Le même Auteur décrit, pag. 242. & 243. un grand danger, où se trouva le Pape Alexandre VI. Tous ceux qui l'accompagnoient furent saisis de fraieur, *e solo egli si mantenne intrepido, nella sua sedia, invocando il nome di Giesù, e segnandosi con la Croce.*

Digitized by Google

XI. & de pluſieurs autres Princes fort ſuperſtitieux, & en même tems cruels & adonnez à toute ſorte de vices ? Mais il n'eſt pas aiſé de faire en ceci un parallelle juſte & déciſif. Il y a tel ſuperſtitieux, qui peut-être auroit été moins méchant, s'il avoit été Athée, & tel Athée qui auroit pû être meilleur, s'il avoit été ſuperſtitieux. En cela, comme en toute autre choſe, il en faut revenir au Principe que j'ai poſé; les hommes agiſſent d'ordinaire par goût plûtôt que par raiſon; & s'ils ne s'en aperçoivent pas, c'eſt qu'ils accomodent leur raiſon à leur goût, & s'accoûtument à faire force réfléxions ſur les défauts d'autrui, ſans en faire jamais ſur les leurs propres. Il faut même prendre garde que de tout tems le nombre des Superſtitieux a été plus grand que celui des Athées: ſi le nombre des Athées avoit été égal, on ſeroit plus en état de juger de la choſe par une exacte

Digitized by Google

exacte comparaison des faits de part & d'autre.

Mais je crois que cette question ne peut être vuidée, ni par les faits, ni par les raisons générales. Elle est trop compliquée. On ne voit pas assez clair dans ce qui se passe dans les cœurs & dans la diversité des tempéramens des hommes. On peut assûrer en gros qu'il y a des cas, où la Superstition est pire que l'Athéïsme, & qu'il y en a d'autres, où l'Athéïsme est pire que la Superstition. C'est ce qui fait que je ne m'étendrai point sur ce parallelle. Outre que la difficulté est trop délicate, elle est trop difficile à manier. Je me contenterai de remarquer qu'il est impossible qu'un Athée puisse être véritablement homme de bien. Quand il pourroit, par des raisons humaines, se mettre à couvert des désordres les plus crians, il n'évitera jamais l'orgueil, vice plus dangereux que beaucoup de personnes ne s'imaginent.

Digitized by Google

nent. Croit-on que ce ſoit un ſi petit inconvenient dans la vie, que de raporter tout à ſoi-même, & de ne connoître point d'autre fin de ſes actions que ſon amour propre? Un homme, qui ne connoît point de Dieu, pourra-t'il s'empêcher de médire & de calomnier, quand il s'imaginera d'y trouver ſon conte? Tant de gens du Monde, & même tant de Théologiens, qui ſeroient fâchez qu'on crût qu'ils n'ont point de Religion, ne s'abſtiennent de la calomnie & de la médiſance envers leurs ennemis, que quand ils s'aperçoivent qu'elle leur ſeroit inutile. Un Athée, qui n'a rien qui le retienne, porteroit-il ſes devoirs plus loin que ces gens-là? Il pourra avoir quelques vertus de tempérament, & s'abſtenir de commettre les crimes, qui ſont punis par les Loix. Mais quelle eſpèce de vertu eſt-ce que celle-là? Ne point faire de mal, parce qu'on n'a pas aſſez de hardieſſe pour ſe mettre

tre au dessus de la crainte des Juges & des Bourreaux.

Il paroît par ce que je viens de dire que l'Athéïsme est une très-pernicieuse disposition d'esprit, & très-pernicieuse à la Société. Ajoûtez à cela qu'il n'y a point d'erreur au Monde plus extravagante, & que ce n'est que par une prévention ridicule, que plusieurs personnes s'imaginent que les grands esprits sont plus sujets à l'Athéïsme que les autres. Cela seroit contraire à l'expérience, s'il étoit vrai que ces Nations, dont nous avons parlé plus haut, vêcussent véritablement sans Religion, & sans connoissance d'aucune Divinité. Il est certain que leur Athéïsme, s'il étoit bien prouvé, seroit le fruit de leur stupidité & de leur bêtise; n'y aiant point dans le Monde connu de Nations plus barbares que les Hottentots, les Toupinambouts, & les Caraïbes des Antilles.

Ce n'est donc point à l'esprit & à

à la pénétration des Italiens, qu'il faut attribuer le grand nombre d'Athées, qui sont sortis de leur Païs. On ne sauroit disputer à cette Nation la prérogative qu'elle s'attribuë, d'avoir une grande vivacité d'esprit, & beaucoup de pénétration. Mais ce ne sont point ces bonnes qualitez-là, qui ont rendu l'Athéisme si commun en Italie. C'est la captivité, où cette Nation est retenuë par les Prêtres & les Moines, aussi bien que les faux Miracles & les fables, dont on se sert pour la tromper. Les Italiens élevez dans ces mensonges, & soûmis à des gens, qui raportent toute leur Religion à leur intérêt, se persuadent insensiblement que les commencemens du Christianisme ont été semblables à l'état, où ils le voient dans leur Païs, défiguré par mille contes puériles, cruel, intéressé, vindicatif, faisant ostentation d'une infinité de vaines cérémonies, & n'aiant souvent, pour

voies

Digitized by Google

voies intérieures, qu'un misérable fanatisme. C'est à cela uniquement que je crois pouvoir raporter ce que je vais dire de quelques Italiens, dont l'Athéisme est connu, quoi que leur Histoire n'ait pas encore été parfaitement débrouillée.

Le premier, dont je parlerai, sera Jordanus Brunus de Nole, au Royaume de Naples. Cet homme avoit été Dominicain en Italie *, d'où il passa à Genéve, de là à Lion & à Paris, où il enseigna la Philosophie. Il se retira ensuite à Witemberg, où il prononça publiquement le Panegyrique du Diable, ce qu'il me semble qu'il ne pût

* Mr. Bayle dit qu'il fut chassé d'Italie. Je ne sai si c'est tout-à-fait le sens des paroles qu'il indique à la marge. Les voici. Elles sont tirées d'une Lettre d'Acidalius à Michel Forgacz, Baron de Gimes. *Quæro etiam unum. Jordanus Brunus, is quem Witemberga nosti, Nolanus, Patavii nunc apud vos vivere & docere dicitur. Ita ne est? & quid hoc hominis qui in Italiam audet, ex qua, ut olim ipse fatebatur, exsul abiit? Miror, miror, nec rumori fidem adhuc habeo, etsi ipsum à fide dignissimis. Tu me docebis, & aut certum aut falsum facies.* Acidal. Ep. 2. pag. 10.

Digitized by Google

pût pas faire impunément, dans une Université aussi bien reglée que celle-là. On peut donc conjecturer qu'il en fut chassé, puis que ce fut à Prague qu'il fit imprimer, depuis sa sortie de Vitemberg, les plus méchans de tous ses Livres, je veux dire ceux qui contiennent effectivement la plus grande partie des blasphémes, pour lesquels il fut condamné au feu, la Providence l'aiant ramené en Italie après de longues erreurs, par toutes les Provinces de l'Europe. L'Histoire de son suplice est raportée par Gaspar Scioppius, dans une Lettre que je vais mettre au jour, si je l'ose dire pour la premiére fois. Elle est imprimée dans un Livre, * où per-

* Ce Livre est intitulé. *Macchiavellizati quæ unitorum animos dissociare nitentibus respondetur, in gratiam Dn. Archiepiscopi castissimæ vitæ Petri Pazman, succincte excerpta.* Saragossæ, excudebat Didacus Ibarra. 1621. in 4. Ce Livre est imprimé en Allemagne, & non pas à Saragosse. Cette Lettre a été imprimée de nouveau par Mr. Stru-

perſonne ne s'aviſeroit de la chercher. Outre qu'elle décrit aſſez au long la funeſte fin de cet homme, qui, malgré ſon Athéiſme, a été un génie extraordinaire, elle ſervira à rectifier l'Article de Brunus dans le Dictionaire de Mr. Bayle, où ce qu'il y a d'hiſtorique eſt raporté peu exactement : le ſuplice même de Brunus y eſt revoqué en doute, ce qui me parût étrange dès la premiére fois que je le lûs.

Struvius, dans le V. Tome de ſes Acta Litteraria. Elle eſt copiée ſur l'Orignal adreſſé à Conrad Rittershuſius. Elle eſt plus ample qu'on ne la donne ici, parce qu'il y a à la fin d'autres choſes; mais qui ne concernent ni la perſonne, ni l'affaire de Jordanus Brunus.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

* *De Gaſpar Scioppius ſur la mort de Jordanus Brunus.*

„ JE ne doute pas qu'on ne
„ vous ait rendu la Lettre, dans
„ laquelle j'ai répondu à vos
„ plaintes, & j'eſpére que je me ſe-
„ rai aſſez bien juſtifié auprès de
„ vous. Ce qui me porte à préſent
„ à vous écrire c'eſt le ſuplice de
„ Jordanus Brunus, qui a été au-
„ jourd'hui brûlé tout vif dans le
„ Champ de Flore, vis à vis du
„ Théatre de Pompée. Je crois que
„ cela a quelque raport à la derniè-
„ re partie de ma Lettre imprimée,
„ dans

* Quas ad nuperam tuam expoſtulatoriam epiſtolam reſcripſi, non ſane dubito, quin tibi ſint redditæ, quibus me tibi de vulgato reſponſo meo ſatis purgatum confido. Ut vero nunc etiam ſcriberem hodierna ipſa dies me inſtigat, qua Jordanus Brunus propter hæreſin vivus videnſque in Campo Floræ ante Theatrum Pompeii eſt combuſtus. Exiſtimo enim & hoc ad extremam im-

Digitized by Google

„dans laquelle j'ai parlé du suplice
„des Hérétiques. Si vous étiez
„présentement à Rome, vous en-
„tendriez dire à tous les Italiens
„qu'on a brûlé un Luthérien, ce
„qui ne vous confirmeroit pas peu
„dans l'opinion où vous étes de
„nôtre cruauté.

„ Mais il faut que vous sachiez,
„mon cher R. que nos Italiens ne
„sont pas fort habiles dans le dis-
„cernement des Hérétiques. Ils
„les appellent indifféremment tous
„Luthériens. Je prie Dieu qu'il
„les conserve dans cette simplicité,
„& qu'ils ne sachent jamais en quoi
„une Héréſie différe de l'autre: au-
„tre-

præſſæ Epiſtolæ meæ partem, qua de hæreticorum pœnâ ægi, pertinere. Si enim nunc Romæ eſſes, ex pleriſque omnibus Italis audires, Lutheranum eſſe combuſtum; & ſta non mediocriter in opinione tua confirmareris de ſævitia noſtra.

At ſemel ſcire debes, mi R. Italos noſtros inter hæreticos alba linea non ſignare, neque diſcernere noviſſe: ſed quicquid eſt hæreticum illud Lutheranum eſſe putant. In qua ſimplicitate, ut Deus illos conſervet precor, ne ſciant unquam quid hæreſis alia ab aliis diſcrepet. Vereor enim ne

„ trement j'apréhenderois que ce
„ discernement ne leur coûtât cher
„ un jour. Afin que vous soiez par-
„ faitement informé de la vérité par
„ mon organe, je vous assûre, &
„ je vous engage ma foi, qu'aucun
„ Luthérien, ni aucun Calviniste,
„ s'il n'est relaps ou scandaleux,
„ bien loin d'être puni de mort à
„ Rome, n'y est pas même expo-
„ sé au moindre danger. C'est l'in-
„ tention de Nôtre très-Saint Pére
„ que les Luthériens aient à Rome
„ un libre accès, & qu'ils soient
„ traitez par les Cardinaux & les
„ Prélats de la Cour avec toute sor-
„ te de bienveillance & d'humanité.
„ Plût

ne alioquin ista discernendi scientia nimis caro ipsis constet. Ut autem veritatem ipsam exime accipias, narro tibi, idque ita esse fidem do testem; nullum prorsus Lutheranum aut Calvinianum, nisi relapsum vel publice scandalosum, ullo modo Romæ periclitari, nedum ut morte puniatur. Hæc sanctissimi Domini nostri mens est, ut omnibus Lutheranis Romam pateat liber commeatus, utque à Cardinalibus & Prælatis Curiæ nostræ omnis generis benevolentiam & humanitatem experian-

„Plût à Dieu que vous fuſſiez ici, „je ſuis ſûr que vous condamneriez „de menſonge tous ces faux bruits. „Il y avoit ici le mois paſſé un „Gentilhomme Saxon, qui avoit „vêcu la même année dans la mai„ſon de Beze. Pluſieurs Catholi„ques l'ont connu, & même le „Cardinal Baronius, Confeſſeur „du Pape, qui l'a reçû avec beau„coup d'honêteté, & ne lui a ja„mais parlé de Religion, que pour „l'exhorter en paſſant à la recher„che de la vérité. Au reſte il lui „dit qu'il n'y avoit rien à craindre „pour lui, à moins qu'il ne com„mît quelque ſcandale public. Il „ſe-

riantur. Atque utinam hic eſſes! ſcio fore ut rumores vulgatos mendacii damnes. Fuit ſuperiore menſe Saxo quidam nobilis hic apud nos, qui annum ipſum domi Bezæ vixerat. Is multis Catholicis innotuit; ipſi etiam Confeſſario Pontificis, Cardinali Baronio, qui eum humaniſſime excepit, & de Religione nihil prorſus cum eo egit, niſi quod obiter eum adhortatus eſt ad veritatem inveſtigandam. De periculo juſſit eum fide ſua eſſe ſecuriſſimum, dum ne quod publice ſcandalum præberet. Ac manſiſſet ille nobiſcum diutius, niſi

„ ſeroit, ſans doute, demeuré plus „ long-tems parmi nous, s'il n'a- „ voit été épouvanté par le bruit qui „ courut qu'on avoit arrêté quel- „ ques Anglois, & qu'on les avoit „ conduits dans les priſons de l'In- „ quiſition. Mais ces Anglois n'é- „ toient point de ceux qu'on appel- „ le communément Luthériens : „ c'étoit des Puritains, & ils étoient „ ſuſpects d'avoir battu le S. Sacre- „ ment, ce qui eſt en uſage parmi „ les Anglois. Je croirois peut-être „ auſſi moi avec le Vulgaire que „ Brunus a été brûlé pour le Lu- „ théraniſme, ſi je n'avois été pré- „ ſent au Saint Office, lors que l'on „ a porté contre lui la Sentence de „ mort,

niſi ſparſo rumore de Anglis quibuſdam in Palatium Inquiſitionis deductis perterritus ſibi metuiſſet. At Angli illi non erant, quod vulgo ab Italis dicuntur, Lutherani, ſed Puritani & de ſacrilega verberibus Sacramenti percuſſione Anglis uſitata ſuſpecti. Similiter forſan & ipſe rumori vulgari crederem Brunum iſtum fuiſſe ob Lutheraniſmum combuſtum, niſi S. Inquiſitionis Officio interfuiſſem, dum ſententia contra eum lata eſt, & ſic ſci-

„ mort, ce qui m'a fait connoître
„ l'Héréſie pour laquelle il a été
„ condamné. Ce Brunus étoit de
„ Nole, au Roiaume de Naples,
„ Dominicain de profeſſion. Aiant
„ commencé il y a dix-huit ans à
„ douter de la Tranſſubſtantiation,
„ qui repugne trop à la raiſon, com-
„ me l'enſeigne vôtre Chryſoſto-
„ me, & même à la nier; aiant en-
„ ſuite oſé douter de la virginité de
„ la Bienheureuſe Vierge, qui, ſe-
„ lon le même Chryſoſtome, ſur-
„ paſſe en pureté les Cherubins &
„ les Seraphins, il ſe retira à Gé-
„ néve, où il demeura deux ans.
„ Enfin comme il n'aprouvoit pas
„ le

ſcirem quamnam ille hæreſim profeſſus fuerit. Fuit enim Brunus ille patriâ Nolanus, ex Regno Neopolitano, profeſſione Dominicanus: qui cum jam annis abhinc octodecim de Tranſſubſtantiatione (rationi nimium, ut Chryſoſtomus tuus docet, repugnante) dubitare, imo eam prorſus negare, & ſtatim virginitatem B. Mariæ (quam idem Chryſoſtomus omnibus Cherubin & Seraphin puriorem ait) in dubium vocare cœpiſſet, Genevam abiit, & biennium iſtic commo-

ra-

„le Calviniſme en toutes choſes, „il fut chaſſé de cette Ville, & s'en „alla à Lion, de là à Toulouſe, „& enfin à Paris, où il fut Profeſ„ſeur extraordinaire, ne pouvant „pas être plus, parce que les Pro„feſſeurs ordinaires ſont obligez „d'aſſiſter à la Meſſe. Il paſſa de „là à Londres, où il fit imprimer „un Livre, ſous le Titre de la Bê„te Triomphante; Titre d'hon„neur que vos gens ont accoûtumé „de donner au Pape. Il alla de là „à Vitemberg, où il fut Profeſſeur „deux ans, ſi je ne me trompe. „De là aiant paſſé à Prague, il y „fit imprimer des Livres, intitu„lez

ratus, tandemque quod Calviniſmum per omnia non probaret, inde ejectus Lugdunum, inde Tholoſam, hinc Pariſios devenit, ibique extraordinarium Profeſſorem egit, cum videret ordinarios cogi Miſſæ ſacro intereſſe. Poſtea Londinum profectus libellum iſtic edit de Beſtia triumphante, hoc eſt, Papa quem veſtri honoris cauſa beſtiam appellare ſolent. Inde Witebergam abiit, ibique publice profeſſus eſt, biennium, niſi fallor. Hinc Pragam delatus librum edit de Immen-

Digitized by Google

„lez *de Immenso & Infinito*, *itemque de Innumerabilibus*, si je me „souviens bien des Titres, car j'ai „eu les Livres, qui m'ont été envoiez de Prague. Il en fit aussi „imprimer un autre *de Umbris & Ideis*. Il enseigne dans ces Livres „des absurditez horribles, par „exemple qu'il y a un nombre infini de Mondes, qu'une Ame „peut passer d'un corps dans un autre : & même d'un Monde dans „un autre : qu'une même Ame „peut informer deux corps : que „la Magie est bonne & licite : que „le Saint Esprit n'est rien autre „chose que l'Ame du Monde, & „que

so & Infinito, itemque de Innumerabilibus (si titulorum sat recte memini, nam libros ipsos Praga habui) & rursus alium de Umbris & Ideis : in quibus horrenda prorsus absurdissima docet, v. g. Mundos esse innumerabiles, animam de corpore in corpus, imo & alium in Mundum migrare, unam animam bina corpora informare posse, magiam esse rem bonam & licitam, Spiritum S. esse nihil aliud nisi animam Mundi, & hoc voluisse

Digitized by Google

„que c'est ce que Moïse a voulu di-
„re par ces paroles, l'Esprit étoit
„porté sur les Eaux: que le Mon-
„de est éternel, que Moyse a opé-
„ré ses Miracles par la Magie, dans
„laquelle il avoit fait plus de pro-
„grez que les autres Egyptiens;
„qu'il a été inventeur de ses Loix;
„que les Lettres Sacrées sont une
„fable, que les Diables feront sau-
„vez; que la race seule des Hé-
„breux tire son Origine d'Adam &
„d'Eve, & les autres Nations de
„deux hommes que Dieu avoit
„créez le jour précédent; que...
„..... Enfin je
„n'au-

luisse Moysen dum scribit eum foviſſe aquas, Mundum esse ab æterno; Moysen miracula sua per magiam operatum esse, in qua plus profeceratquam reliqui Ægyptii, eum leges suas confinxisse, sacras litteras esse somnium, Diabolum salvatum iri, solos Hebræos ab Adamo & Eva Originem ducere; reliquos ab iis duobus, quos Deus pridie fecerat, Christum non esse Deum, sed fuisse magum insignem & hominibus illusisse, ac propterea merito suspensum (Italice Impiccato) non crucifixum esse, Prophetas & Apostolos fuisse homines nequam, Magos, & pleroſque

„n'aurois jamais fait, si je racon-
„tois toutes les opinions monſ-
„trueuſes qu'il a enſeignées par
„écrit & de vive voix. Pour le di-
„re en peu de mots, il a ſoûte-
„nu tout ce que les Philoſophes
„Payens, & les Hérétiques An-
„ciens & Modernes ont avancé
„contre la Religion. Il paſſa de
„Prague à Brunſvic, de là à Helmſ-
„tadt, où on dit qu'il a enſeigné
„quelque tems. Il alla de là à
„Francfort pour y faire imprimer
„un Livre, & enfin il vint à Ve-
„niſe, où il tomba entre les mains
„de l'Inquiſition, d'où après une
„aſſez longue priſon il fut envoié à
„Rome. Il a été pluſieurs fois exa-
„mi-

ſuſpenſos. Denique infinitum foret omnia ejus portenta recenſere, quæ ipſe & Libris & viva voce aſſeruit. Uno verbo ut dicam, quicquid unquam ab Ethnicorum Philoſophis, vel à noſtris antiquis & recentioribus Hæreticis eſt aſſertum, id omne ipſe propugnavit. Praga Brunſvigam & Helmſtadium pervenit, & ibi aliquandiu profeſſus dicitur. Indè Francofurtum Librum editurus adiit, tandemque Venetiis in Inquiſitionis manus pervenit, ubi dictis ſatis cum fuiſſet, Romam miſſus

„ miné par le S. Office, & con-
„ vaincu de ses erreurs par de très-
„ habiles Théologiens. Tantôt il a
„ obtenu quarante jours de délai
„ pour délibérer, tantôt il a pro-
„ mis de se rétracter: une fois il a
„ soûtenu ses erreurs; une autre fois
„ il a obtenu un nouveau délai de
„ quarante jours. Enfin il n'a eu
„ pour but que de se moquer du
„ Pape & de l'Inquisition. Après
„ avoir passé près de deux ans dans
„ les prisons du St. Office, il fut
„ conduit le neuviéme de Février
„ dans le Palais du Grand Inquisi-
„ teur, en présence des Cardinaux
„ de l'Inquisition, qui surpassent
„ tous

sus est, & sæpius à S. Officio, quod vocant Inquisitionis, examinatus & à summis Theologis convictus, modo 40. dies obtinuit, quibus deliberaret, modo promisit palinodiam, modo denuo suas nugas defendit, modo alios quadraginta dies impetravit. Sed tandem nihil egit aliud, nisi ut Pontificem & Inquisitionem deluderet. Fere igitur biennio postquam hinc in Inquisitionem devenit nupera die nona Februarii in supremi Inquisitoris Palatio, præsentibus Illustrissimis Cardinalibus S. Officii Inquisitionis (qui & senio &

Digitized by Google

„ tous les autres en expérience & „ en savoir, tant dans la Théolo- „ gie, que dans le Droit: les Con- „ sulteurs de l'Inquisition, le Ma- „ gistrat Séculier, & le Gouver- „ neur de la Ville, aiant aussi été „ appellez; on le fit mettre à gé- „ noux, & on lui prononça sa „ Sentence, dont voici la téneur. „ On raconta premiérement quelle „ avoit été sa vie, ses études & ses „ opinions: on fit mention de l'a- „ plication fraternelle, avec laquel- „ le l'Inquisition avoit travaillé à „ sa conversion: on décrivit son „ entêtement & son impiété. En- „ suite de quoi on le dégrada, & „ on

rerum usu & Theologiæ jurisque scientia reliquis præstant) & consultoribus Theologis & sæculari Magistratu, Urbis Gubernatore, fuit Brunus ille in locum Inquisitionis introductus, ibique genubus flexis sententiam contra se pronuntiari audiit. Ea autem fuit hujusmodi: narrata fuit ejus vita, studia & dogmata, & qualem Inquisitio diligentiam in convertendo illo & fraterne adhibuerit, qualemque ille pertinaciam & impietatem ostenderit: inde eum degradarunt, ut dicimus, prof- sus-

„on le livra au bras Seculier, après „l'avoir excommunié ; en priant „pourtant le Magistrat de le trai„ter le plus doucement que faire „se pourroit, & sans effusion de „sang. Cette cérémonie étant fi„nie, il ne répondit que ces paro„les d'un air ménaçant: *la Senten„tence que vous portez contre moi „vous cause peut-être plus de fraieur „qu'à moi-même.* On le mit après „cela entre les mains des Huissiers „du Gouverneur, qui le menerent „en prison, où on le garda huit „jours, pour voir s'il ne voudroit „point encore se retracter. Mais „cela ne servit de rien. On l'a „donc

susque excommunicarunt & sæculari Magistratui tradiderunt puniendum, rogantes ut quam clementissime & sine sanguinis profusione puniretur. Hæc cum ita essent peracta, nihil ille respondit aliud, nisi minabundus : Majori forsan cum timore sententiam in me dicitis, quam ego accipiam. Sic à lictoribus Gubernatoris in carcerem deductus, ibique octiduo asservatus fuit, si vel nunc errores suos revocare vellet. Sed frustra. Ho-

„donc aujourd'hui conduit au Bû-
„cher. Lors qu'il a été sur le point
„de mourir, on lui a présenté le
„Crucifix : mais il l'a rejetté, le
„regardant avec des yeux hagards.
„Ainsi il a été brûlé, & il est peri
„misérablement : il est allé dans
„ces Mondes, dont il a tant parlé,
„porter des nouvelles de la manié-
„re dont les blasphémateurs & les
„impies sont traitez à Rome.

„Voila, mon cher R. quel est
„le traitement que nous faisons à
„ces hommes, ou plûtôt à ces
„Monstres. Je voudrois bien savoir
„si vous l'aprouvez, ou si vous
„voudriez qu'il fût permis à un
„cha-

Hodie igitur ad rogum sive pyram deductus est. Cum salvatoris crucifixi imago ei jam jam moriturο ostenderetur, torvo eam vultu aspernatus rejecit. Sicque ustulatus misere periit, renuntiaturus credo in reliquis illis quos finxit Mundis quonam pacto homines blasphemi & impii à Romanis tractari soleant. Hic itaque, mi R. modus est quo contra homines, immo monstra hujusmodi procedi à nobis solet. Scire nunc ex te studeam, is ne modus tibi probetur : an vero velis licere unicuique quidvis & credere & profiteri. Equidem.

Digitized by Google

„ chacun de dire & de croire tout
„ ce qui lui plaît. Je ſuis perſuadé
„ que vous ne ſauriez blâmer nôtre
„ conduite. Mais vous direz peut-
„ être : les Luthériens n'enſeignent
„ & ne croient rien de tel, ainſi il
„ ne faut pas les traiter de la même
„ maniére. Je vous l'accorde : auſſi
„ ne brûlons-nous aucun Luthérien.
„ Nous en agirions peut-être d'une
„ autre maniére avec vôtre Luther.
„ Car que ſeroit-ce ſi j'entreprennois
„ de vous prouver que Luther n'a
„ pas à la vérité enſeigné les mêmes
„ choſes que Brunus ; mais qu'on
„ trouve des abſurditez plus horri-
„ bles, je ne dis pas dans ſes pro-
„ pos de table, je dis dans les Li-
„ vres,

dem exiſtimo te non poſſe eum non probare. Sed illud addendum forte putabis : *Lutheranos talia non docere neque credere, ac proinde aliter tractandos eſſe*. Aſſentimur ergo tibi, & nullum prorſus Lutheranum comburimus. Sed de ipſo veſtro Luthero aliam forte rationem iremus. Quid enim dices ſi aſſeram & probare tibi poſſim Lutherum non eadem quidem, quæ Brunus, ſed vel abſurdiora magiſque horrenda, non dico in convivialibus, ſed in iis quos vivus edidit Libris, tanquam ſen-

„vres, qu'il a mis au jour pendant „sa vie ; & qu'il les a enseignées „ces absurditez, comme des Sen- „tences, des Dogmes certains & „des Oracles ? Vous n'avez qu'à „parler ; & si vous ne connoissez „pas encore ce personnage, qui a „mis en lumiére la vérité inconnuë „depuis tant de Siécles, je vous „indiquerai les lieux, où vous „pourrez trouver tout le suc de ce „cinquiéme Evangile, quoi que „pourtant vous puissiez déja l'a- „voir dans * l'Anatomie de Lu- „ther, écrite par Pistorius. Si donc „Luther ne vaut pas mieux que „Brunus, que seriez-vous d'avis „qu'on en fît ? Vous conclurez „sans

sententias, dogmata & oracula docuisse ? Mone quæso si nondum satis novisti eum, qui veritatem tot sæculis sepultam nobis eruit, & * faciam ipsa tibi loca in quibus succum Quincti istius Evangelii deprehendas, quamvis istic anatomiam Lutheri à Pistorio habere possitis. Nunc si & Lutherus Brunus est, quid de eo fieri debere censes ? nimirum

* Ce Livre de Pistorius est écrit en Alleman. Il fut imprimé à Cologne l'an 1595. in 4.

Digitized by Google

„ſans doute qu'il faudroit le trai-
„ter comme lui. Mais que feront-
„de ceux qui en ſont un Evangeliſ-
„liſte, un Prophéte & un troiſiéme
„Elie? Je m'en raporte à vous. Je
„vous prie ſeulement d'être per-
„ſuadé que les Romains ne ſont
„pas ſi cruels, à l'égard des Hé-
„rétiques, que l'on le croit ordi-
„nairement, qu'ils en uſent mê-
„me avec plus de douceur, qu'ils
„ne devroient peut-être, envers
„des gens qui ne periſſent que par-
„ce qu'ils veulent perir. A Rome
„le 17. Février 1600.

Il y a quelque choſe à redire dans les dattes de Scioppius, ce qui peut venir de la négligence de ceux qui ont copié ſa Lettre, ou de ceux qui l'ont fait imprimer. Pour ce qui

rum *tardipedi Deo dandum infelicibus uſtulandum ligni:* quid illis poſtea, qui eum pro Evangeliſta, Propheta, tertio Elia habent? Hoc tibi cogitandum potius relinquo. Tantum ut hoc mihi credas Romanos non ea ſeveritate erga Hæreticos experiri qua creduntur, & qua debebant forte erga illos, qui ſcientes, volentes pereunt. Romæ a. d. 17. Februar. 1600.

Digitized by Google

qui est des Dogmes il n'attribuë rien à Brunus, qu'il n'ait véritablement dit, & qu'on ne trouve dans ses Livres. Monsieur Bayle a donné un précis assez exact de la Philosophie de cet Italien, & il a fait voir qu'elle ne s'éloignoit pas beaucoup du Spinosisme. Il a plus fait, il l'a réfutée. Tout ce qu'il dit de lui est tiré de quelques Livres Italiens que je n'ai point vûs. Les seuls Ouvrages de Brunus, qui me sont tombez entre les mains, sont ceux dont parle Scioppius, je veux dire quelques * Poëmes Latins, imprimez à Francfort l'an 1591. Il paroît par la Lettre de Scioppius qu'ils l'avoient déja été à Prague en tout, ou en partie. Il y a un enthousiasme merveilleux dans ces

* Le premier est intitulé, *De triplici Minimo & Mensura ad trium speculativarum scientiarum, & multarum activarum artium principia. Libri V.* Le second, *de Monade Numero & Figura, Liber consequens quinque de Minimo, Magno & Mensura. Item de Innumerabilibus, Immenso, & Insigurabili, seu de Universo & Mundis. Libri octo.*

Digitized by Google

ces Ouvrages, qui d'ailleurs seroient fort obscurs, si l'Auteur n'y avoit ajoûté un Commentaire en prose. La Latinité n'en est pas toûjours pure, quoi qu'il y ait des tours ingénieux, & des expressions très-vives dans tout ce que Brunus écrit. On y trouve toutes les impiétez, dont parle Scioppius; il y en a même quelques-unes, dont il n'a point fait mention.

Voici quels étoient les Principes généraux de cet Athée. Je les tire de son Commentaire sur le Chapitre onziéme de son premier Livre *de Immenso & Innumerabilibus*. „ * I. L'Essence Divine est infinie. „ II. La puissance de Dieu est conforme à son Essence. III. L'opération de Dieu est conforme à „ l'étenduë de sa puissance. IV. „ Dieu est une Essence très-simple, „ dans

* Principia communia sunt. I. Divina essentia est infinita. II. Modum essendi modus possendi sequitur. III. Modum possendi consequitur operandi modus. IV. Deus est simplicissima essentia in

„ dans laquelle il ne peut y avoir, ni „ diversité, ni composition intérieure. V. Par conséquent en lui „ l'Etre est la même chose que l'Essence, le pouvoir que la puissance, l'agir que l'action, le vouloir „ que la volonté: il en est de même de tout ce qu'on peut véritablement dire de lui, parce qu'il „ est la vérité même. VI. Il s'ensuit de là que la volonté de Dieu „ est au dessus de toutes choses, & „ qu'elle ne peut être frustrée, ni „ par elle-même, ni par autrui: VII. „ que cette même volonté est non „ seulement nécessaire, mais qu'elle „ est une pure nécessité, dont l'opposé

in qua nulla compositio potest esse, vel diversitas intrinsece. V. Consequenter in eodem idem est esse, posse, agere, velle, essentia, potentia, actio, voluntas, & quidquid de eo vere dici potest, quia ipse ipsa est veritas: VI. consequenter Dei voluntas est super omnia, ideoque frustrari non potest neque per se ipsam neque per aliud. VII. Consequenter voluntas divina est non modo necessaria, sed etiam est ipsa necessitas, cujus oppositum non est impossibile modo, sed etiam ipsa

„poſé eſt impoſſible, ou plûtôt „l'impoſſibilité même. VIII. Dans „une Eſſence ſimple il ne peut y „avoir, ni contrariété, ni inéga„lité, je veux dire que la volonté „ne ſauroit être contraire, ni iné„gale à la puiſſance. IX. La néceſ„ſité & la liberté ſont une ſeule & „même choſe: c'eſt pourquoi il ne „faut point craindre que ce qui agit „par néceſſité naturelle n'agiſſe pas „librement: au contraire il n'agi„roit pas avec liberté, s'il agiſſoit „autrement que l'exigeoit la néceſ„ſité & la nature, ou plûtôt la né„ceſſité naturelle. X. Une puiſ„ſance infinie n'exiſte point, ſi „l'infini n'eſt pas poſſible: car quel„le

ipſa impoſſibilitas. VIII. In ſimplici eſſentia non poteſt eſſe contrarietas ullo modo, neque inæqualitas: voluntas inquam non eſt contraria & inæqualis potentiæ. IX. Neceſſitas & libertas ſunt unum, unde non eſt formidandum quod cum agat neceſſitate naturæ, non libere agat: ſed potius immo omnino non libere ageret aliter agendo quam neceſſitas & natura, imo natura neceſſitas requirit. X. Potentia infinita non eſt, niſi ſit poſſibile infinitum: non eſt inquam potens facere infi-

„ le puissance peut avoir l'impossi-
„ ble pour son objet ? XI. Comme
„ ce Monde-ci est dans l'espace qu'il
„ occupe, de même il pourroit
„ être dans une autre espace sembla-
„ ble à celui que nous pouvons con-
„ cevoir égal au Monde où nous
„ sommes, après en avoir supposé la
„ destruction. XII. Il n'y a aucune
„ raison qui puisse nier qu'au delà
„ du Monde il y ait un espace sem-
„ blable à celui dans lequel nôtre
„ Monde existe, & on ne sauroit
„ prouver que cet espace ne soit pas
„ infini. XIII. Un Monde situé
„ dans un espace égal au nôtre ne
„ lui causeroit aucun empêchement:
„ il

infinitum, nisi sit potens fieri; quæ enim impossibilis vel ad impossibile potest esse potentia ? XI. sicut est Mundus in hoc spatio, ita & potest esse in simili spatio isti spatio, quod hoc Mundo ablato possumus æquale huic Mundo remanens intelligere. XII. Huic spatio in quo est Mundus simile spatium extra Mundum non est ratio quæ tollat, neque faciat esse finitum. XIII. Mundus in simili spatio extra istud non esset huic Mundo impedimento, neque major ratio esset qua hic formidet

ruere

Digitized by Google

„ il n'y auroit pas plus à craindre
„ qu'il tombât sur nous, que nous
„ sur lui: car dans l'infini le milieu
„ est par tout; le haut & le bas ne
„ sont que des relations selon le di-
„ vers arrangement des Etres. XIV.
„ L'Etre est préférable au néant,
„ & il est plus excellent de faire ce
„ qui est bon que de ne le pas faire.
„ Il est sans comparaison meilleur
„ d'établir l'Etre & la vérité que de
„ laisser le néant & le non être. XV.
„ La puissance & la volonté natu-
„ relle ne sauroient être frustrées,
„ ni l'espace être sans acte dans une
„ durée infinie: autrement la puis-
„ sance auroit sa relation à l'impos-
„ sible.

ruere illum, quam ille istum, quandoquidem ubique medium est in infinito secundum rei veritatem, sursum vero atque deorsum secundum certam eorum quæ sunt in uno uniuscujusque ordine habitudinem. XIV. Melius est esse quam non esse; dignius est facere quod est bonum quam non facere. Ponere ens & verum improportionabiliter melius est quam sinere non ens, & nihil. XV. Potentia & voluntas naturalis frustrari non debet, & ad infinitam durationem spatium esse sine proprio actu; tunc enim potentia ad impossibile refer-

Digitized by Google

„ sible. XVI. Une puissance infi-
„ nie, soit qu'elle soit étenduë,
„ soit qu'elle ne soit infinie qu'en-
„ tant qu'elle est puissance, sera
„ frustrée de son essence, si de la
„ même maniére qu'il y a actuelle-
„ ment un espace infini, on su-
„ pose un * mal infini actuellement
„ existant. XVII. De même que
„ l'espace que nous occupons a pû
„ recevoir un Monde, & les orne-
„ mens qui lui apartiennent, ainsi
„ tout autre espace semblable à ce-
„ lui-ci peut concevoir un Monde
„ pareil au nôtre, le même Princi-
„ pe n'en étant point absent. XVIII.
„ L'or-

ferretur. XVI. Potentiam infinitam (extensiva sit sive intensiva) ad esse frustrari est, sic actu malum infinitum poni, sicut & actu est spatium infinitum. XVII. Sicut hoc spatium potest recipere hunc Mundum & ornari, ita & simile quodcunque spatium ab ipso indifferens, simili non absente principio, similem concepisse. XVIII. Ornamen-

* C'est-à-dire un espace étendu sans Etre qui le remplisse. C'est ainsi qu'il s'explique L. I. C. X. *de Immenso & Innumerabilibus*, pag. 183. *Esse* bonum est, *non esse* malum est.

Digitized by Google

„L'ornement de cet eſpace, & la „perfection de nôtre Monde n'a„joûte & ne déroge rien à l'orne„ment & à la perfection de tout „autre eſpace, & ne peut l'empê„cher d'être réduit en acte, ſelon „ſon exigence, en recevant les „mêmes perfections que celui-ci. „XIX. Il faut avoir les meilleurs „ſentimens que faire ſe pout de „Dieu & de la Nature. XX. Lorſ„qu'on parle des premiéres véri„tez, il ne faut aſſurer rien légére„ment, ni contre les ſens, ni con„tre la raiſon.

Voilà quels ſont les Principes de cet Athée, dans leſquels on trouve une grande conformité avec ceux de Spinoſa. Ce qu'il appelle Dieu, c'eſt

namentum iſtius ſpatii hujuſque Mundi perfectio nihil eſt quod addat vel ſubtrahat vel ſufficientiæ, vel indigentiæ præſtet ornamento atque perfectioni alius cujuſcunque ſpatii, quominus non ita actuari exigat illud, quam actuatum rerum plenitudine ſit iſtud. XIX. De Deo & de Natura quam optime ſentiendum. XX. De rebus maximis nihil temere citra ſenſum atque rationem defendendum. *Jord. Brunus ubi ſupra pag.* 189. 190.

c'est la Nature, ou plûtôt l'Etre infiniment étendu, dont il tâche d'établir la nécessité & l'éternité, dans ces prétendus Axiomes, à la fin desquels il exige de ceux qui les nieront qu'ils entreprennent de lui prouver. * I. „ Qu'il puisse y „ avoir une vertu & une cause, qui „ fasse qu'une essence infinie agisse „ d'une maniére finie. II. Qu'on „ puisse accorder une puissance ac„ tive infinie avec une possibilité „ d'Etres finis. III. Qu'au delà de „ l'espace, dans lequel nous con„ cevons le Monde où nous som„ mes, il ne puisse pas y avoir un „ autre espace. IV. Que toute ma„ tiére soit finie, & bornée par l'ex„ tré-

* Hisce ita constantibus, probandum est adversario esse vim & causam, qua infinita essentia atque potentia finite operetur. II. Qua constare possit potentia activa infinita cum possibilitate finita rerum. III. Qua spatio quod hoc Mundo absente comprehendimus, cui simile semper accipimus esse, minime ultra adjectum possit esse spatium. IV. Qua tota materia est finita & mar-

Digitized by Google

„trémité du dernier des Cieux. V. „Que Dieu ne veuille pas autant „qu'il peut, & que ce soit un in„convenient qu'il y ait d'autres „Mondes outre celui-ci. VI. Que „la nécessité ne soit pas en Dieu la „même chose que la liberté. VII. „Que la puissance ne concoure „point avec la volonté & l'action. „VIII. Que Dieu puisse autre cho„se que ce qu'il veut, & qu'il veuil„le autre chose que ce qu'il peut. „IX. * Qu'il a d'autres noms qu'il „n'a. X. Qu'il peut vouloir autre „cho-

margine illius extimi coli comprehensa. V. Quia Deus non vult quantum potest. Quæ esse plures hoc nobis manifesto Mundos, non sit conveniens. VI. Necessitatem in Deo aliud esse à libertate. VII. Potentiam cum voluntate & actione non concurrere. VIII. Posse aliud quam vult, velle aliud quam potest. IX. Alia habere nomina quam habeat. X. Posse aliud velle quam quod vult; posse aliter

* Il entend par là qu'il soit fini & infini, infiniment puissant & finiment puissant &c. C'est ainsi qu'il s'explique L. I. *de Immenso & Innumerabilibus*, Chap. XII. pag. 191.

Ergo alius quam sit veluti non est potis esse,
Sic aliud fieri quam sit non possit ab illo.

» chose que ce qu'il veut, qu'il peut » être autre qu'il n'est véritable- » ment; que la nécessité est autre » chose que sa volonté; qu'il peut » vouloir ce qu'il ne veut pas, ce » qui étant supposé il pourroit être » ce qu'il n'est pas.

Quoi qu'il y ait un Sophisme dans la premiére de ces propositions que Brunus veut qu'on lui prouve, il n'a pourtant point eu de tort d'avancer que ces Principes suffisoient pour renverser les siens. Il les propose avec tout le mauvais tour qu'il a été capable d'y donner, entêté comme il étoit de son Systéme. Il est certain que les deux premiéres propositions ruinent tous les Axiomes chimériques, qui les ont précédez. La premiére exige qu'on prouve qu'une essence infinie puisse agir d'une maniére finie. Ce-

aliter esse, haberi, quam sit vere, & necessitatem esse aliud & citra divinam voluntatem & è converso: Posse item velle quod non vult, stante quo id *non* possit esse quod non est.

Cela ne fait rien contre la création des Etres finis. Dieu opére d'une maniére infinie, en tirant les Etres du néant ; mais l'objet de son action est fini. Si les raisonnemens de Brunus étoient bons, il faudroit qu'une puissance indépendante produisît un effet indépendant, ce qui est contradictoire. Brunus ne s'aperçoit pas qu'il fait un Dieu impuissant, ou plûtôt qu'il établit une puissance infinie, qui n'est pas une véritable puissance, puis qu'elle n'a qu'une maniére déterminée d'agir, sans choix, sans délibération, & même sans raison. Je suis sûr que si Brunus avoit voulu repasser ses Principes à la rigueur, il auroit vû qu'il n'en avoit aucune idée. Quel inconvenient a-t'il pû trouver dans une cause infinie, qui produit une matiére finie ? Ou il n'y a point de matiére finie dans le Monde, ou cette matiére fait partie d'un infini de même nature, supposé qu'il y en ait un. Il n'y a

Digitized by Google

rien de plus absurde que de dire que Dieu ne peut créer une partie, qu'il ne crée le tout. Si Dieu ne peut produire rien de fini, il n'est pas infiniment puissant, & s'il produit l'infini par nécessité, il n'est plus Dieu; il est esclave des causes secondes, vers lesquelles il est entraîné par la nécessité de sa nature. Peut-on assigner une puissance infinie à une cause, qui ne peut agir que d'une seule maniére, & qui dans cette maniére même est invinciblement déterminée à agir? Selon ce Systéme Dieu ne pourra détruire aucune partie de la matiére, il n'en pourra créer de nouvelle: il n'y aura rien de contingent dans le Monde, & la nécessité de la matiére sera démontrée plus évidemment que celle de Dieu. Cependant c'est sur l'Existence & l'operation de Dieu que Brunus établit ses opinions. Ainsi il se sert d'un Principe pour faire valoir des conséquences, qui renverseroient le Prin-

Principe même, ſi elles étoient admiſes. Ce Sophiſme lui eſt commun avec Spinoſa. Mais Brunus s'étoit perdu dans la contemplation de l'Infini : bien d'autres que lui y ont fait naufrage. Il raiſonne à perte de vûë dans tout ſon Livre, confondant ſans ceſſe la Créature avec le Créateur, & ſe païant aſſez ſouvent des plus foibles raiſons, quand elles lui paroiſſent propres à reparer les débris de ſon Syſtéme.

Au reſte quoi qu'il me ſuffiſe en quelque maniére d'avoir fait connoître les principaux fondemens des opinions de ce Philoſophe Italien, je raporterai pourtant ici quelques endroits choiſis de ſes Ouvrages, qui feront voir juſqu'où il portoit ſon impiété.

Il eſt certain que le Nom de Dieu, dans les écrits de cet Athée, ne ſignifie autre choſe que la Nature. Voici comme il s'en explique.

„ * Rien ne peut être bon par ex-
„ cellence que l'Infini. C'est la Na-
„ ture, la meilleure des Divinitez:
„ c'est à dire l'Etre général, sim-
„ ple & absolu. Il l'appelle dans
un autre endroit „ Dieu & la
„ Nature Universelle, l'Etre In-
„ fini, qui est parfaitement un,
„ & qui est tout entier en tous
„ lieux.

Il admet des substances, qu'il appelle spirituelles, quoi qu'il veuille qu'elles soient composées de lumiére: † il leur donne le nom de

* Namque adeo nihil esse bonum valet, ut melioni Conditione capax nequeat consistere, prater Unum infinitum solum. Physis optima Deitas, Nempe quod in genere est, non simplex, absque solutum.

De Max. & Imm. L. 2. c. XII. pag. 251.

Dans le Commentaire sur cet endroit, pag. 253. Ideo perfectum simpliciter & per se & absolute est unum infinitum, quod & quo neque majus esse potest quippiam neque melius. Hoc est unum ubique totum Deus Naturaque universalis.

† De Monade, Numero & Figura, pag. 136. Dii ex simplice lucis substantia..... qui votis & justitia delectantur. Dæmonia ex aqua & spiritu quæ delectantur sanguine.

Digitized by Google

de Dieux & de Démons. * Dans un autre endroit il appelle les Mondes des Dieux, & il en fait des animaux ſujets à la génération & à la corruption. Au reſte il eſt credule comme une vieille ſur les aparitions des eſprits, ſur les Sorciers & les Magiciens, & je ne ſai combien de pareilles ſottiſes. Il s'éléve quelquefois bien haut, un moment après il donne dans des imaginations puériles, ce qui fait que ſon Syſtéme n'eſt pas bien lié, même dans ce qui concerne la ſcience des choſes naturelles, où il paroît qu'il auroit pû faire de grands progrez s'il avoit vêcu cinquante ans plus tard, ou s'il avoit pû retenir ſon eſprit dans de juſtes bornes.

Il n'eſt pas beſoin de dire qu'il enſeigne les Tourbillons, & le Mouvement de la terre, auſſi bien que l'exiſ-

* Eſt animal ſanctum ſacrum & venerabile Mundus.
De Immenſo L. 5. pag. 495.

l'exiſtence de pluſieurs Planétes inviſibles, * qui ont leur mouvement périodique autour des étoiles fixes, dont il fait les Soleils des autres Mondes. Ceux qui ont lû ſon Article dans Mr. Bayle ne ſauroient l'ignorer. Il a outre cela beaucoup de choſes communes avec M. Deſcartes, & il eſt preſque impoſſible de s'empêcher de croire que ce grand Philoſophe n'eût lû les Oeuvres de Brunus, avant que de travailler à ſon Syſtéme.

Pour en revenir à l'Athéiſme de Brunus, il ne s'explique en quelques endroits qu'avec beaucoup de précaution: mais en d'autres il s'ouvre entiérement. Nous l'avons vû admettant entre ſes Prin-

ci-

* De Immenſo & Innumerabilibus L. I. C. III. pag. 156.

Ut Solem hunc circa Tellus, Luna, aliger Hermes,
Saturnus, Venus, & Mavors, & Juppiter errant,
Et numerus faſſo major; nam cetera turba
Partim pro vicibus, partim non cernitur unquam;
Sic circum ſit quemque alium ——

Digitized by Google

cipes la puissance & la volonté de Dieu, * il en doute en plus d'un endroit dans le cours de son Ouvrage; il le nie † dans d'autres, & traite cette pensée d'extravagance, propre à un homme qui ne sait plus où il en est. Il y a outre cela peu de véritez de la Religion, qui échapent à ses railleries profanes. Il a sur tout un souverain mépris pour les Prêtres & les Théologiens. Il en veut principalement à ceux de Vitemberg, qui s'étoient aparemment le plus opposez à ses découvertes philosophiques. § Il les appelle

* Ibid. Cap. X. pag. 182.
Sive igitur spatium hoc Mundum quod continet istum
Mentis decreto, seu casu perficiatur.

† Ibid. Cap. VI. pag. 169.
Pergo tamen totum cupio quoque scire quid extra est:
Respondet sensu viduata voce Sophista,
Divinum ens, unum, constans, sine fine, beatum,
Mens sibi sufficiens, nihil indiga, cuncta gubernans.
Sic factus nobis Sophus iste Propheta repente est,
Implicita filum quia perdidit in labyrintho.

§ Ibid. Lib. 2. C. X. pag. 338.

pelle des Secretaires du Ciel, des Grammairiens Latins, Grecs, Hébreux, Syriens, Chaldéens, des forgeurs de Divinitez, qui osent entreprendre de juger des questions de Philosophie.

Je ne m'arrêterai point à copier les passages, où Brunus nie en termes formels, l'existence de toute Divinité, où il traite la Religion de fable *, où il se moque de l'Ecriture Sainte, & de toutes les véritez du Christianisme. Il suffit de remarquer qu'il n'est accusé de rien dans la Lettre de Scioppius, qu'il ne soit aisé de vérifier par la lecture de ses Poëmes.

Celui où il traite de l'Immensité & des Etres innombrables, contient un Système fort détaillé de ses opinions particuliéres. Il y parle d'une maniére assez obscure sur le Chapitre de la Religion. Il s'avance, il re-

* *Fabula quæ vitæ rationem evertit & usum.* De Immenso & Innum. L. VI. C. 2. pag. 513.

Digitized by Google

revient sur ses pas ; il semble quelquefois se contredire : mais enfin ses dogmes ne sont point impénétrables à la curiosité de ceux qui les lisent avec attention.

Il ne me reste plus qu'à donner une idée abregée de ses mœurs, dont il donne lui-même assez mauvaise opinion en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Il se plaint souvent du mauvais état de ses affaires, quoi qu'en même tems il fasse une grande parade de sa constance. „* J'ai, dit-il, été exposé dès mon „enfance aux revers de la fortune : „j'ai pourtant constamment persé„véré dans mes desseins : Il n'y a peut-être que Dieu qui puisse „m'en être témoin. Peut-être mê„me ne suis-je pas si mal que je le „pense ; peut-être mépriſé-je le „sen-

* *At nos quantumvis fatis versemur iniquis,*
Fortuna longum à pueris luctamen adorsi,
Propositum tamen invicti servamus, & ausus;
Queis vel forte Deo tantummodo teste valemus,
Vel nam usque adeo ægroti sumus atque sopiti,

Vel

„ sentiment de mon mal. En effet, „ la mort même ne me cause point „ de fraieur. Les forces de mon „ ame ne sont soûmises à qui que „ ce soit. On ne sauroit s'inscrire en faux côtre le mépris de la mort, dont Brunus veut se faire honneur. Ce que nous avons raporté de son suplice en est un bon témoignage.

Cependant il paroît souvent d'une vivacité & d'une impatience étonnante, pour un homme qui se piquoit de tant de fermeté, & qui avançoit de si étranges Paradoxes. Outre cela il n'a eu aucun égard à la pudeur, dans des Vers qu'il a mis à la fin de son Poëme. Ses expressions y sont plus que Cyniques. Je n'oserois entreprendre de les traduire, mais j'en vais donner un abregé, tel que la chasteté de nôtre langue le peut permettre. Ceux qui voudront consulter les Vers

Vel certe sensum morbi retinemus, & ultro
Temnimus, ut mortem minime exhorrescimus ipsam.
Viribus ergo animi haud mortali subdimur ulli.
Ibid. L. I. C. I. pag. 3.

Digitized by Google

Vers Latins pourront voir que Brunus n'a pas été du nombre des Athées bien reglez dans leurs mœurs, ſi pourtant il y en a jamais eu, ce que je ne ſaurois m'imaginer. „ * Si je n'ai pas, dit Brunus, „ tous les agrémens de la Poëſie „ Latine ; ſi mes Vers ſont rudes „ & groſſiers, ils ne ſeront pour- „ tant pas mépriſables en tout. Je „ ne chante pas ſur le ton de Virgi- „ le: je n'ai point eu de Céſar qui „ m'ait procuré un honête loiſir. „ Je n'imite pas le ſtile tendre d'O- „ vide ; il ne ſiéroit pas à un Saty- „ re barbu comme moi ; quoi que „ pour-

* Si non ſuccifluis occurro Poëta labellis,
Non Ganymedeo cultus blanduſque lepore,
Mellitus, ſcitus, terſus, graphiceque venuſtus;
At vero durus, villoſus, ruſticus, aſper,
Calloſus, rigidus; porro fortaſſis ero cui
Caſtaneæ haud deſunt & preſſi copia lactis.
. . . . . .
Non reboo impulſum, Memorem Junonis ob iram:
Nam Cæſar nullus nobis hæc otia fecit.
Non quod Penelope lento blanditur Ulyſſi:
Nam ſic barbatum Satyrum tam fœmina vox, non

Ad-

„pourtant à la vûë d'un beau visa-
„ge je me pâme, & je sorte com-
„me hors de moi-même. Si tel que
„je suis je m'aquite bien de mon
„devoir auprès des femmes, je
„pourrai bien dire en me moquant
„de ceux qui se piquent tant de leur
„beauté: Les Nymphes m'ont aus-
„si aimé.

Les impietez de Brunus paroissent assez à découvert dans ses Livres Latins: mais pourtant il a été beaucoup plus loin dans un Livret Italien imprimé en Angleterre sous le titre de *Spaccio della Bestia triomfante*. Ce titre a trompé Scioppius, qui a crû que le Pape étoit

Addecet, hanc quamvis admiror, amoque, coloque.
Pro Cyprio quamvis vultu (ceu Numine viso)
Desipio, morior, devisceror, exeoque ex me.
. . . . . .
Quod si ut sum factus Divûm pro munere, memet
Ingerero rigidum, sementoseque sonantem,
Infrenem, invictum, membrisque viriliter acrem,
Narcissis referam: Peramarunt me quoque Nymphæ.

étoit la Bête, dont il eſt parlé dans cet Ouvrage. D'autres que Scioppius y ont été attrapez: mais il eſt ſurprenant que Mr. Bayle, qui avoit eu le Livre même entre les mains, n'en ait pas connu le venin. Je parlerai fort briévement de cet Ouvrage, ne l'aiant eu qu'un moment en ma diſpoſition: le fameux Monſieur Toland, à qui il apartenoit, ne me l'aiant montré qu'avec beaucoup de reſerve.

Tout le Livre roule ſur une reforme que Jupiter fait des Conſtellations. Brunus l'introduit ſe plaignant de la décadence du Culte des Dieux, quoi qu'on eût pris les meilleures meſures du Monde pour le rendre éternel, en donnant aux Aſtres les noms de Divinitez, & faiſant par là du Ciel une eſpèce de Livre, qui contient toute la Théologie Payenne. Momus ſe moque de Jupiter, & lui répond en raillant que la mauvaiſe conduite des Dieux, & l'Hiſtoire ſcandaleuſe de

de leurs vilaines amours, les ont enfin fait tomber dans un mépris universel. On assemble sur cette objection toutes les Constellations, qui proposent leurs raisons, & on fait à ce sujet des comparaisons abominables entre les fables des Poëtes, & les Histoires, qui sont crûës dans les Religions, qui ont succedé au Paganisme. L'Evangile y est tourné en ridicule. Le nom d'Imposteur y est repété plusieurs fois, & appliqué aux trois Legislateurs, à celui des Juifs & celui des Mahometans, sans en excepter Nôtre Sauveur. Cette exécrable Comédie finit par l'exclusion qu'on donne à toutes les Religions, pour substituer dans le Ciel le nom des Vertus Morales aux fausses Divinitez du Paganisme. Voilà quel est ce Livre capable de donner de l'horreur à tous les gens de bien, & propre à faire voir jusqu'où Brunus portoit son impiété.

Mon-

Digitized by Google

Monsieur Toland, qui a ses raisons pour faire beaucoup de cas de cet Ouvrage, croit que c'est celui qui est si fameux dans le Monde, sous le titre de Traité des Trois Imposteurs. Mais cela ne sauroit être. Guillaume Postel & le Cardinal Hosius, qui sont morts avant que le Dialogue de Brunus s'imprimât, avoient déja parlé de cet Ouvrage, que la plus grande partie des gens de Lettres croient aujourd'hui n'avoir jamais existé. Cela paroît fort vraisemblable, au moins ne peut-on trouver personne qui puisse se vanter de l'avoir jamais eu entre les mains. Le P. * Mersenne dit que de son tems on l'avoit

à

* *Jactant etiam alium* (Librum) *aliquando Cracoviæ impressum de Tribus Impostoribus, si videris illum. Est quidem apud nos similis manuscriptus sed Arabice* Marinus Mersennus Epistola ad Florianum Crusium, in tertia parte Animadversionum Philologicarum & Historicarum Thomæ Crenii pag. 95. Voiez les Lettres choisies de M. Simon, Lettre XVI. pag. 142. & Vincent Placcius, *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum.* pag. 184. 185. & seqq.

Digitized by Google

à Paris Manuscrit; mais en Arabe. C'est un fait qui me paroît fort douteux. Ce Manuscrit auroit-il échapé à la curiosité de Monsieur Herbelot, qui a parlé d'un si prodigieux nombre de Livres Arabes, dans sa Bibliothéque Orientale? L'Auteur du *Fortalitium Fidei*, qui a écrit l'an de N. S. 1459. parle d'un Livre, qui pourroit peut-être avoir donné lieu à tous ces bruits-là, & qui effectivement méritoit de porter cet infame titre, si tout ce qu'on en raporte est véritable. Ceux qui auront la curiosité de lire ce que j'en ai extrait, & de consulter le Latin de l'Auteur, n'auront point de peine à en convenir.*

Vers

* Fortalitium fidei, Lib. 2. Consideratione VI. fol. 30. *Sunt pejores haretici quam Ariani, & quicunque alii qui contra legem Christi erraverunt, sicut patet in pesquisia* [Pesquiza, vox Hispanica quæ Inquisitionem significat] *de errore Didaci Gomes baccalarii filii de Moseh Johan ejusdem gentis, sicut affirmavit juramento interposito Alvarus Fernandi Medicus predicta civitatis convicinus, præsentatus*

Vers le milieu du quinziéme Siécle, un homme, interrogé par les Inquisiteurs d'Espagne, déposa qu'un certain Bachelier Hérétique lui avoit dit que les gens de sa Secte avoient des écritures beaucoup plus excellentes que celles des Chrétiens. Le déposant, aiant souhaité de voir ces écrits mysterieux, le Bachelier lui répondit qu'ils étoient contenus dans un Livre écrit en Hébreu, dont il lui fit un extrait fort circonstancié, qui

tatus in testem in forma juris. Dicit enim quod loquendo de lege Christi & lege Judæorum cum eo, quod dixit prædictus baccalarius; ambulate quod nihil scitis, quia si sciretis scripturas quas nos habemus, vos miraremini. Qui dixit sibi. Quæ scriptura sunt illa, quia ego sæpe pertransivi Testamentum Vetus & Novum, & cum hoc etiam signavi plura loca prædicta scriptura. Respondit prædictus Didacus Gomes baccalarius: tota ista Scriptura est pro populo, sed nostri litterati alias scripturas habent majoris certitudinis & majoris auctoritatis. Cum prædictus testis cogitaret quod illa essent aliqua magna mysteria sanctissima Trinitatis vel Incarnationis, vel Verbi Divini, seu Nativitatis Christi, mortis vel resurrectionis, vel Sanctissimi Sacramenti Altaris, dixit sibi quod ostenderet eidem. Et ipse respondit quod totum erat scriptum

qui se réduit à peu près à ce que je vais dire. Que les trois principales Religions n'enseignoient que des fables puériles, & qu'il étoit surprenant que les Peuples crussent tant de sottises. Qu'Abraham avoit été obligé de se circoncire pour évoquer, par l'effusion de son sang, un esprit Saturnien qui présida depuis à la Religion Mosaïque, & en

tum in Hebraico. Et iterum dixit ei. Quid est illud quod est ibi scriptum, ultra illud quod tenetur in Biblia? Respondit ei quod hæc erant secreta rerum præteritarum, S. quis fuit Abraham, & adhuc Christus, & quis Machometus, & quos spiritus habuerunt quilibet eorum, & quod mirabantur de gentibus qui credunt tot insipientias, sicut dicunt, quod Abraham quærebat spiritum qui responderet suis petitionibus & non inveniebat. Quadam vero die Abraham existente nudo in quodam circulo, convocando spiritum qui ei responderet, nihil vidit de quo posset sanguinem extrahere nisi de virga virili sua, & circumcidit se, & cum cecidit sanguis, statim respondit sibi spiritus Saturni, & quod totum aliud erat derisio quadam, Et dixit ei spiritus quod in annis Saturni sunt octoginta puncta, & quod quidquid diceret sic erit, & quod illa puncta revelavit spiritus Abrahæ, & Abraham filiis suis, & sic per illa puncta prophetabant Prophetæ. Dixit enim quod Jesus Christus habuerat spiritum Mercurii, & quod addiscebant

en vertu duquel les Anciens Prophétes ont révelé l'avenir. Que le Légiſlateur des Chrétiens connoiſſoit les inſtans dans leſquels on pouvoit tout obtenir par le moien de ce même eſprit, & qu'il avoit fondé ſa Religion dans un de ces momens favorables. Que la Planéte de Mercure préſidoit à la Religion Chrétienne, & qu'elle étoit aidée

ſcebant cum uno magno Rabino ipſe Jeſus & Judas Scarioth, ac alii Judai, & quod Jeſus fuit filo [id eſt amore] *captus de quadam juvencula Judæa, quod cum cognovit ille Rabinus poſuit excommunicationem ſuper Jeſum Chriſtum per X. dies, & in octavo die dilatavit excommunicationem per XX. & deinde dilatavit per XXX. dies. Et cum hoc vidit Jeſus Chriſtus receſſit, & ſeparavit ſe ab illo Rabino, & quod incœpit predicare contra Magiſtrum ſuum, & quod ſic ambulando appropinquavit unus predictorum octoginta punctorum Saturni, & dixit quod poſuit ſe Jeſus Chriſtus ad ſervandum punctum illum per partem ſuam, & Rabinus ille per ſuam, & Judas ſimiliter. Et dixit quod Rabinus ille & Judas dormierunt, & quod Jeſus Chriſtus vigilavit optime, & cum venit ille punctus dixit quod dixit Jeſus Chriſtus: Domine Deus miſerere omnium qui me audierint, & in me credent, & in hoc excitatus eſt Rabinus: Tace mala morte moriaris tu & tui credentes. Excitatus etiam Judas dixit: male finiam ego,*

aidée des influences de Jupiter & du Soleil. Que Mahomet avoit établi sa Loi sous la Planéte de Mars, & que ces trois Religions étoient des extravagances de l'esprit humain. Je croirois facilement que ce Livre Hébreu pourroit bien avoir donné cours au bruit, qui est si universellement répandu du Traité des trois Imposteurs.

ego, si de te non dedero malum finem, & dicit quod sic totum impletum fuit. Et quod Judæi maledicunt illum Rabinum, quod excommunicavit Jesum Christum, dicentes quod si non excommunicaverat eum, totum Mundum converterat ad Judaismum, & ideo utrumque maledicunt, sed plus Jesum Christum, quia maledixit eos. Dixit etiam ulterius quod Machometus habuit spiritum Martis. Et tot & tanta dicebat iste testis quod habebat in scriptis, quod plus videbantur stulta figmenta composita malitiose & ex invidia, & pejora quam dixerant Ariani & Manichæi. Dicebant etiam quod per malam artem Jesus Christus fecerat in morte sua terra motum, & quod propter talia Prophetæ fuerant occisi, quia utebantur malis artibus, & quod sic etiam à simili fuerant mortui sicut mali & falsi per justitiam, & taliter mortui sunt, qualiter opera fecerunt. Dicebant etiam quod Sanctum Sacramentum Altaris ordinatum fuerat in forma hostiæ rotundæ sicut sol, quod erat sacrificium solis, & quod Jupiter, Sol & Mercurius ordinaverant legem Chri-

teurs. Quelque extravagante que paroisse l'opinion qui établit l'existence & la durée des Religions sur l'influence des Astres, elle n'a pas laissé d'avoir ses Sectateurs en Italie, * & l'on sait assez ce que Cardan a avancé sur ce sujet.

Ajoûtez à cela que l'Italie, & sur tout le Roiaume de Naples, a produit un bon nombre d'Athées qui ont attaqué la Religion par l'Astrologie Judiciaire. Nous en verrons tout à l'heure un exemple en Vanini. Ces imaginations chimériques doivent principalement leur naissance aux Philosophes Arabes, & c'est une observation à faire

Christianorum ; sic quod Jupiter accepit habitum, Mercurius sermonem, sol verò sacrificium. Et cum predicta & multa alia abominabilia audivit predictus testis ab illo Didaco Gomecii, non solum contra legem Judæorum, sed etiam Christianorum, dixit quod separavit se ab eo, quod sic expediebat ei, quia pejora videbantur quam idololatrare.

* Outre ce que je dirai plus bas de Cardan & de Vanini, voiez le cinquiéme Livre de Jean Pic de la Mirande contre les Astrologues.

re que les Païs Chrétiens, où les Mahometans ont fait le plus de ſéjour, ſont les plus ſujets aux extravagances de l'Athéïſme, du Déïſme, & des autres impiétez contraires à la vraie foi.

Pour en revenir à Brunus, c'eſt aſſûrément quelque choſe de digne de compaſſion que le ſort de cet homme-là. Aiant reçû de Dieu un eſprit extraordinaire, il apliqua tout ce qu'il pût acquerir de lumiéres à détruire les raiſons qui conduiſent l'homme à la connoiſſance de la Divinité. Heureux s'il eut pû ſe borner à la Philoſophie, pour laquelle il ſembloit être né. On auroit pû lui apliquer, à plus juſte titre qu'à Epicure, ces beaux Vers de Lucrece:

Dans l'enceinte du Monde il ſe crût trop ſerré,
Le Ciel ne fut pas même aſſez vaſte à ſon gré.

Rien

Digitized by Google

Rien ne lui fit obſtacle, & ſon puiſſant génie
Courut de l'Univers la carriére infinie. *

† Lucilio Vanini, Compatriote de Brunus, & preſque ſon contemporain, lui étoit fort inférieur en eſprit & en raiſonnement, quoi que dans ſes Livres il paroiſſe le ſurpaſſer de beaucoup en orgueil & en préſomtion. Il § naquit vers l'an 1579. à Taurisano dans le Roiaume de Naples. Son Pére, de la mort duquel il raporte dans ſon

* Ergo vivida vis animi pervici, & extrat
Proceſſit longe flammantia mœnia Mundi. *Lucret.* L. I.

† Il ſe nomme Jules Céſar dans ſes Livres, ſoit par émulation pour J. C. Scaliger, ou pour ſe donner plus de relief dans le Monde.

§ Alexandre ſon Diſciple, lui parle ainſi dans *les* Dialogues *de Admirandis Naturæ Arcanis*, imprimez l'an 1616. *Vix trigeſimum nunc attingis annum, & tot præclara eruditionis monumenta admirabili cum laude edidiſti.* pag. 493.

Digitized by Google

son * Amphithéatre une circonstance ridicule, se nommoit Jean Baptiste Vanini. Il avoit été Intendant, ou Fermier, de Don François de Castro, Duc de Taurisano, Vice-Roi de Naples, & depuis Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Rome. Sa Mére, qui étoit Espagnole, avoit nom † Beatrix Lopez de Noguera, & il avoit un frére en Italie, à qui le Duc de Taurisane avoit fait du bien. Vanini l'en remercie dans l'Epître Dédicatoire de son Amphithéatre de la Providence. Quand Vanini vint au Monde son Pére étoit plus que septuagénaire, & sa Mére fort jeune.

* *Et Joannes Baptista Pater meus, quem honoris causa nomino, à Medicis admonitus morti se esse proximum, ut ad immortalitatem otii expertem & inertia anhelabat, è lecto se proripuit illico, non decet, inquiens, me nisi stantem mori.* Amphith. Exercit. XXVII. pag. 153. Voiez Suetone, Vespasien, Chap. XXIV.

† Amphith. Exercit. VIII. pag. 71. il l'appelle Isabelle dans ses Dialogues pag. 259.

Digitized by Google

ne. Il * avoit étudié la Jurisprudence & la Théologie à Naples & à Padouë, & il se vante d'avoir parcouru presque toutes les Universitez de l'Europe, pour se perfectionner dans les Sciences. Le P. Mersenne, qui écrivoit son Commentaire sur la Généſe, peu d'années après la mort de Vanini, & qui avoit trop de curioſité pour n'avoir pas recherché exactement tout ce qui pouvoit concerner l'Hiſtoire & les aventures de ce perſonnage, dit † qu'il avoit été Religieux, & chaſſé de ſon Couvent, à cauſe du

* *Itaque Jurisprudentia ac Theologia ſtudiis in Parthenopæo & Patavino Circo decurſis, reliquum fere omnia litterarum exercitationum per totum Europæum orbem erecta Theatra, Amphitheatra, circoſque duxi frequentandos. Nec me ſuſcepti pœnitet laboris.* in Ep. Dedicat. Amphitheatri.

† Merſennus in Geneſ. Cap. I. v. 1. pag. 1563 *Sic enim eos* (Atheos) *paſſim audire potes, cum aiunt ſe nihil contra ſuam conſcientiam facere, ſe lumen rationis in omnibus ſequi, ſe malle mori quam pejerare, quam ullum velle decipere. At revera mentiuntur: nec enim exiſtimate ullum unquam hominem Atheo pejorem inventurum, quod exemplo Vanini*

du déréglement de ses mœurs. Il est certain qu'il étoit Prêtre: il se représente même comme un homme, qui avoit souffert persecution en Angleterre pour la Religion Romaine *. Il raconte cette aventure vraie ou fausse, avec un air d'hypocrisie, qui regne dans tout son Amphithéatre de la Providence. Il étoit en Angleterre environ l'an 1614. & à Lion l'an 1615. où il fit imprimer son Amphithéatre, qui contient un bon nombre d'impiétez, quoi que ce ne soit pas le plus

Atheorum Cæsaris testatum facere possumus, qui ne lenator existimaretur κατακυνωνέςερος esse maluit, licet aliquando nomen suum alicui Sanctissima religiosorum congregationi dedisset, quæ statim illum ut verum monstrum evomuit.

* *Ego sane vel minimus Ecclesiæ militantis Tyro, eum anno præterito Londini ad agonem Christianum destinatus essem, adeoque 49. diebus in latomiis tanquam palæstra quadam exercerer, eo eram pro Catholicæ Ecclesiæ auctoritate defensanda effundendi sanguinis desiderio accensus, & inflammatus, ut mihi à Deo immortali vel majus donum aut melius contingere nullo modo potuisset.* Amph. Provid. pag. 117. 118.

Digitized by Google

plus méchant de ses Ouvrages. * C'est dans ses *Dialogues des Secrets admirables de la Nature, la Reine & la Déesse des hommes*, qu'il se montre à découvert. Il les fit imprimer à Paris l'an 1616. & les dédia au Maréchal de Bassompierre, à qui il prodigue les louanges dans son Epître Dédicatoire. Il fait de la beauté de ce Maréchal de France une preuve de l'Existence de Dieu. † „ Que dirai-je, lui dit-il, „ des charmes de vôtre beauté ? „ C'est par elle que vous avez mé„ rité la tendresse d'une infinité „ d'Heroïnes, plus charmantes que „ les Hélénes de l'Antiquité. C'est „ aussi cette même beauté qui rui„ ne l'entêtement des Athées, qui „ fait taire leur insolence, & re„ prime leurs entreprises impies. „ Lors

* De admirandis Naturæ Reginæ Deæque mortalium Arcanis. Lutetiæ, 1616.

† *Tam elegantem formosi corporis speciem quid memorem ? Quando non modo mille Helenis venustiores Heroinas ad sui amorem pertrahit, sed Atheorum contumaciam perstringit, petulantiam comprimit,*

„ Lors qu'ils contemplent l'éclat „ & la Majesté de vôtre visage, ils „ n'ont plus de peine à avouer qu'on „ trouve dans le genre humain des „ traces de la Divinité. Son enthousiasme le porte plus loin. „ * Si „ j'étois, dit-il, Disciple de Pla„ ton, je vous baiserois, & je vous „ adorerois comme l'ame du Mon„ de. Louanges fort vilaines & fort suspectes dans un homme du Païs †, des mœurs & de la Religion de Vanini. Il finit sottement son Epître Dédicatoire, par demander l'aumône à son Héros. Il ne s'étoit pas mal adressé, vû la reputation où étoit le Maréchal de Bassompierre, d'être le plus libéral des Seigneurs de son tems.

Il

nefariosque conatus reprimit: nam speciosissimæ faciei tuæ splendorem majestatemque intuentes Divinitatis vestigium homini inesse fateri non inhorrescunt. Vaninus in Ep. Nuncup. Dialogorum de Naturæ Arcanis.

* *Si Platonis essem alumnus tanquam Mundi animam te colerem atque deoscularer.* ibidem.

† Voiez ce que le P. Mersenne en dit dans le Passage que je viens de raporter.

Digitized by Google

Il eſt difficile de comprendre comment il ſe trouva à Paris des Théologiens, qui donnerent leur aprobation à ces exécrables Dialogues. L'impiété y eſt groſſiérement maſquée, ou plûtôt elle ne l'eſt point du tout. Cependant ils ſont munis d'aprobations magnifiques de Docteurs Seculiers & Reguliers, qui relevent unanimement l'utilité de ces miſérables Ouvrages. On les louë outre cela en Vers Grecs & Latins. Vanini y eſt appellé * un puiſſant Maître en raiſonnement, l'honneur & la gloire de l'Italie. Qui peut avoir porté ces Docteurs, & ces Poëtes à une telle profuſion de louanges ? Eſt-ce ignorance ? Eſt-ce malice ? Ou plûtôt ne ſeroit-ce point l'une & l'autre ? Malice du côté des Poëtes, & ignorance du côté des Théologiens.

Le

* *Vaninus vir mente potens, Sophiæque Magiſter Maximus, Italiæ decus & nova gloria gentis.*

Le Système de l'Athéïsme de Vanini est établi sur les plus grandes chimères du Monde. Sur le Péripatetisme, l'Averroïsme, & l'Astrologie Judiciaire. Jamais on n'a plus pitoyablement raisonné, & jamais Auteur n'a fait voir un orgueil plus fat & plus ridicule. Vanini se fait encenser sottement, & toûjours mal-à-propos, par un certain Alexandre, qu'il introduit dans ses Dialogues disputant avec lui. Dès la seconde page *, il se fait appeller un homme, à qui perſonne ne peut disputer l'honneur d'avoir beaucoup contribué à l'augmentation de toutes les Sciences. Dans un autre endroit Alexandre s'écrie, après un fort miſérable raisonnement de Vanini : † *O bon Dieu, quelle perte font ceux qui ne vous entendent pas parler !* Autre part il lui dit :

* *Eia vir absque controversia de quacunque Scientia optime merite.* Dialog. p. 2.

† *Bone Deus quantum jactura fit ab iis qui te non audiunt !* Ibid. pag. 12.

Digitized by Google

dit: „ * Je n'imiterai pas l'exem-
„ple de Thomas Morus, qui ayant
„ entendu disputer Erasme, qu'il
„ ne connoissoit pas personnelle-
„ ment, lui dit: Ou vous êtes un
„ Démon, ou vous êtes Erasme.
„ Mais je parlerai ainsi de vôtre sa-
„ gesse: Ou vous êtes un Dieu, ou
„ vous êtes Vanini: Van. Je suis
„ Vanini. Tout le Livre continue sur le même pié, & il faut que Vanini ait eu un orgueil & une éfronterie incroiable, pour penser de soi-même ce qu'il en pensoit, & pour avoir la hardiesse de l'écrire & de le publier. On a vû des Auteurs qui se loüoient d'un tour plus adroit. C'est par exemple dans leurs Livres un Ariste, qui est loué par un Eugene, & ces louanges retombent finement sur l'Auteur.

Va-

* *Non ego Thomæ Mori exemplum imitabor, qui cum Erasmum ignoto habitu acutissime disserentem excepisset, ita dixit, Vel Dæmon es, vel Erasmus, sed ita de tua sapientia eloquar: Vel Deus es, vel Vanimus.* J. C. *Hic sum.* ibid. pag. 409.

Digitized by Google

Vanini n'y regarde pas de si près, il se louë sans déguisement, & avouë grossiérement les louanges qu'il se fait donner par un personnage de son invention. Cependant presque tout ce qu'il avance est pillé de J. C. Scaliger, de Fracastor, de Pomponace, & de Cardan, comme on l'a fort bien remarqué dans le Patiniana. *

Vanini avoit étudié en Italie sous un fameux Averroïste, de l'Ordre des Carmes †, nommé Jean Baçon, Anglois de nation. Il met au nombre de ses Amis § le Chevalier Marin, fameux Poëte Italien & son Conpatriote, & il le cite comme Auteur d'une opinion puérile sur la conception de fétus feminin. Com-

* Patiniana pag. 52.

† *In Averrois verba jurare coacti sumus à Joanne Bacconio Anglo Carmelitano, Averroistarum principe veritissimo, olim praceptore nostro.* Van. Amphith. Exercit. IV. pag. 17.

§ *Joannes Baptista Marinus Eques Sabaudici Ordinis, Italorum Poëtarum princeps & familiaris meus unice colendus.* Dialog. du Naturæ Arcanis, p. 264.

Digitized by Google

Comme Vanini étoit entêté des chimères de l'Astrologie Judiciaire, il repéte souvent ces paroles de Cardan. „ * Les Chrétiens ont „ pour horoscope Jupiter joint avec „ le Soleil, & ils observent le Di„ manche, qui est dédié au dernier. „ Le Soleil signifie la justice & la „ vérité. C'est pourquoi la Loi des „ Chrétiens contient plus de vérité „ que les autres, & rend les hom„ mes plus simples. Ces derniéres paroles lui donnent lieu de faire reciter à son Disciple Alexandre des objections, qu'il feint qu'un Athée lui a faites à Amsterdam. Ce sont les plus grandes pauvretez du Monde, & je ne ferai point de difficulté de les raporter, parce qu'il paroît que ces objections contiennent tout ce qu'il y a contre la Re-

* *Christiani Jovem junctum habent cum Sole, illiusque Diem colunt Dominicum. Sol autem significat justitiam & veritatem : Christiana autem Lex plus continet veritatis & simpliciores reddit homines.* Cardan in Ptol. de Astronum Judicio L. 2. t. 54. Vanin. Dial. de Arcanis, pag. 354.

Digitized by Google

Religion Chrétienne dans le Syſtéme de Vanini. Il eſt bon qu'on voie quelles pitoyables imaginations cet inſenſé avoit l'éfronterie d'opoſer à la vérité de la Religion. * Il dit premiérement que le Chriſtianiſme eſt fondé ſur une grande ſimplicité, que S. Paul a appellé le Mariage un Sacrement, & qu'il exhorte les maris à aimer leurs femmes, comme le Seigneur a aimé ſon Egliſe. Qu'en vertu de cette exhortation les gens mariez ſe font une idée trop épurée du lit nuptial, que ces idées influent dans les enfans à meſure qu'ils ſe forment dans le ſein de la mére, & font qu'ils naiſſent naturellement Chrétiens, par un effet de l'imagination de ceux qui les ont engendrez; de la même maniére qu'on voit des enfans naître avec des marques extérieures, qu'on ne peut attribuer qu'à l'imagination de leurs Méres.

* Dialog. de Naturæ Arcanis, pag. 554-559 & ſeqq.

res. * Que les Parens, ne s'acquitant des devoirs conjugaux que par principe de Religion, ils s'en acquitent languiſſamment & ſans ardeur, ce qui fait que les enfans viennent au Monde ſtupides & peſans, par conſéquent propres à la Reli-

* Je vais raporter en Latin un Paſſage parallelle à celui-ci. Il eſt tout-à-fait propre à faire voir que Vanini produit ſes propres penſées, ſous le nom d'un Athée, dans l'endroit dont il s'agit à préſent, ALEX. *Quid ſubrides?* J. C. *Deridiculum meum cogitabam inſomnium.* ALEX. *Quaſo enarra illud ridendi gratia.* J.C. *O utinam (hoc erat ſomnium) extra legitimum ac connubialem thorum eſſem procreatus! ita enim progenitores mei in Venerem incaluiſſent ardentius, ac cumulatim affatimque generoſa ſemina contuliſſent, è quibus ego forma blanditiem & elegantiam, robuſtas corporis vires, mentemque innubilam conſecutus fuiſſem. At quia conjugatorum ſum ſoboles, his orbatus ſum bonis: ſana pater meus inclinata ætate, ubi juvenilis ardor deferbuit, matrimonio ſe addicavit. Flaccida erant illi ſeptuagenario vires, ſpiritus exiles, facultates naturales imminuta, ac proinde modicis viribus ſemen imbutum erat, & languide excuſſum: concubitus enim perſolvebat, non (ut pro æternitate dimicantem decet) fortitudinis rationes excitans, certamen iniit. robuſtus: quare minus virium minuſque roboris obtinui: quod ſi excelſus nunc mihi eſt animus, grata forma, corpuſque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit quod Pater meus etſi ſenex, blandus tamen*

Religion Chrétienne, * qui promet le bonheur éternel à ceux qui sont pauvres d'esprit. Là-dessus il s'étend sur plusieurs actions de Nôtre Sauveur, qu'il tâche de tourner en ridicule, & il conclut par ces paroles, qui renferment une ironie exécrable: † *Telles ont été les sages actions de Jesus Christ.* Il ajoûte que

men atque hilaris erat, ejusque ob senium frigescentia membra (irrident Philosophi hæc Christianorum commercia) adolescentula uxor complexu fovebat. Quin imo moderate vino concalefactus ad Veneris Comœdiam peragendam se accinxit amœnissimo illo anni tempore, quo se omnes natura vires exerunt. ALEX. *Hæc per Deos immortales non vinolentorum somnia, sed cogitata sapientum videntur.* Dial. de Nat. Arcanis, pag. 321. 322.

* *Sapientissima hæc sunt Christi Acta.* Ibid. pag. 358.

† Christianus Francken, qui de Jesuite devint un fameux Socinien, dit qu'étant Jesuite à Naples on se moquoit de son nom de *Christiano*, qui signifie en Italien un homme stupide. Cum Neapoli essem..... aperte Athei illi nomen Christiani ridebant meum, quod Italico idiomate per hominem Christianum stupidum & stolidum significare ac intelligere soleant. Colloquium Jesuiticum, pag. 49. Voiez le Dictionaire de la Crusca, au mot *Christiano*.

Digitized by Google

que les Prophétes de l'Ancienne Loi, aiant prédit un Meſſie, qui feroit un grand homme, orné de toute ſorte de vertus, & digne d'être revéré de tout le Monde, cela pouvoit donner occaſion à pluſieurs perſonnes de ſe feindre le Meſſie, pour s'attirer les reſpects promis & dûs à cette Dignité. Que Jeſus Chriſt, qu'il appelle par ironie le plus ſage de tous les Prophétes, a prédit fort prudemment qu'il viendroit un nouveau Légiſlateur, ennemi de ſa Loi, haï de Dieu, & Diſciple des Démons. Que perſonne ne voulant paſſer pour tel, cet Anté-Chriſt ne viendra jamais, & la Religion Chrétienne vieillira en ſûreté. Que la mort du Meſſie avoit à la vérité été prédite, mais qu'il eſt d'un grand cœur de mépriſer la douleur & la mort, pour acquerir de la gloire. Que Jeſus Chriſt ne pouvoit éviter de mourir n'aiant aucunes Troupes pour ſe défendre : ſurquoi il cite Ma-

Machiavel, * qui dit que tous ceux qui ont voulu défendre la vérité sans armes sont morts misérablement.

Toutes ces impiétez, & ces suppositions abominables, sont avancées sans aucune réfutation; avec un air de raillerie fort malin. Vanini n'est pas ordinairement fort ingénieux; mais il tâche de le devenir, quand il invective contre la Religion. Il n'y aporte, pour toute préparation, que cette précaution grossiére de proposer ces méchans sentimens sous le nom de quelqu'autre, d'y répondre très-foiblement, ou de se contenter de dire d'un air railleur que ce sont des impiétez.

Vanini avoit composé plusieurs Livres, qu'il cite en divers endroits de ses écrits. † Ils n'ont point

* *Omnes autem, inquit Machiavellus, qui veritatem tueri sine armis voluerunt, misere periere.* Dialog. de Naturæ Arcanis, pag. 360.

† Il cite ceux-ci. *Apologia pro Mosaica & Christiana*

Digitized by Google

point vû le jour, ſi l'on en excepte les deux, dont j'ai déja parlé, & un troiſiéme imprimé à Strasbourg, dans lequel il eſt traité de l'Aſtronomie *. Ce Livre doit être bien rare. Je n'en ai jamais vû faire mention nulle part.

Ce que j'ai raporté de Vanini ſur la Religion Chrétienne n'eſt point déciſif, pour prouver qu'il ait dogmatiſé l'Athéïſme. Il auroit pû s'être fait quelques idées de Religion naturelle, fondée ſur une eſpèce de Déïſme Philoſophique, dont on croit que pluſieurs Philoſophes ont fait autrefois profeſſion en Italie. Mais il y a dans ſes Livres

ſiana Lege. Amphitheatr. pag. 64. & Dialog. pag. 123. & 329. *Apologia pro Tridentino Concilio.* Amphith. pag. 70. 77. *Commentarii Phyſici.* Dialog. pag. 88. & 166. *Liber Phyſico-Magicus.* Dialog. pag. 252. *Commentarii Medici.* Dialog. pag. 275. *De Vera Sapientia.* Dialog. pag. 369. *Apologia pro Chriſtiana Religione adverſus Atheos.* Dialog. pag. 439.

* ALEX. *Perlegi quidem his Paſchalibus feriis tuos Aſtronomicos Libros Argentorati elegantiſſimis Typis excuſos, in quibus admiranda & divina ſane de ſideribus enarras.* Dialog. pag. 31.

Digitized by Google

vres des preuves sensibles, qu'il ne vouloit point admettre d'Existence de Dieu. Cet Athée croioit en Aristote, Averroës, Pomponace & Cardan. Les Principes de ces gens-là, joints à son orgueil & à son libertinage, l'avoient conduit au comble de l'impiété. Les principales preuves, qu'il a aportées de l'Existence de Dieu dans son * Amphithéatre de la Providence, sont autant de Sophismes, dont il se moquoit lui-même: d'autre part les preuves ordinaires y sont proposées peu fidélement, & il s'aplique autant qu'il peut à les faire succomber sous le poids des objections. Vanini se cachoit le plus qu'il

* Il paroît qu'il ne faisoit pas lui-même grand cas de cet Ouvrage. Il dit dans ses Dialogues qu'il y a avancé bien des choses auxquelles il n'ajoûtoit point de foi, qu'il en avoit usé de la sorte pour s'accomoder à ce Monde, qui est une cage pleine de foux. J. C. *Multa in eo Libro scripta sunt, quibus à me nulla præstatur fides.* Così và il Mondo. ALEX. *Non miror, nam ego crebris vernaculis hoc usurpo sermonibus.* Questo Mondo è una gabbia de matti. *Principes excipio & Pontifices.* Dialog. pag. 428.

Digitized by Google

qu'il lui étoit poſſible, mais pourtant il étoit bien aiſe de ſe faire entendre à ceux qu'il croioit Philoſophes comme lui. „ * Ce que j'é-„ cris, dit-il, eſt d'autant plus ex-„ poſé à la calomnie, qu'il eſt éloi-„ gné de la portée du Vulgaire. Il prend plaiſir à repréſenter l'Athéiſme † comme ſe répandant par tout. Il feint de le combattre pour le faire connoître, & il lui prête des Armes, qui aſſûrément, quelque opinion qu'il ait pû en avoir, ne ſont guéres capables de contribuer à ſa propagation.

Rien n'eſt plus pitoyable que ce qu'il objecte d'abord contre l'argument, qui établit l'Exiſtence de Dieu, par la néceſſité d'un premier Moteur §: il ne s'entend pas lui-même en cet endroit. Cependant

* *Quæ à me ſcribuntur quo à Vulgo ſunt remotiora, eo propinquiora calumniæ.* In Ep Nunc. Amphith.

† ἀθεότητος autem Secta peſtilentiſſima quotidie latius & latius vires acquirit eundo.

§ Amphitheatri Exercitatio prima.

dant il est tout fier de sa prétenduë victoire, & il substituë un raisonnement aussi impertinent qu'on en puisse imaginer, à cet argument célébre, aussi ancien que la Philosophie, & duquel il lui étoit impossible de faire voir la fausseté. Il raisonne à perte de vûë sur le nombre de neuf, & il en tire une prétenduë démonstration, qu'il appelle *Divino-Magique* ou *Cabalistique*, par laquelle il se vante d'établir l'Existence de Dieu. Cet homme avoit imaginé une plaisante maniére d'enseigner ses Dogmes, en substituant par tout des argumens fondez sur des notions obscures & incompréhensibles, aux anciens raisonnemens, qu'on n'a point de peine à réduire aux idées les plus évidentes de l'entendement humain. C'est là la Méthode perpétuelle de cet Athée. Il brouille tout, soit qu'il veuille se cacher, soit qu'il n'entende pas ce qu'il dit, & qu'il n'ait dans l'esprit que son Athéïs-

Digitized by Google

Athéïſme, ſans pouvoir ſe rendre raiſon à ſoi-même des preuves ſur leſquelles il l'a établi. Plus bas il raporte une longue définition de Dieu, qu'il croit embaraſſante, & qu'il propoſe avec beaucoup d'emphaſe. Je la mettrai ici de la traduction d'un Orateur Chrétien fort judicieux & fort poli. „ * Un „ homme infame, qui vivoit au „ commencement du Siécle paſſé, „ un homme qui avoit formé le „ plus abominable deſſein qui fut „ jamais: qui avoit levé avec onze „ perſonnes de ſa trempe un Collé„ ge d'incrédulité, d'où il devoit „ répandre ſes émiſſaires dans tout „ l'Univers, pour déraciner le Dog„ me de l'Exiſtence de Dieu de „ tous les Cœurs, & y établir l'A„ théïſme; cet homme, dis-je, ſe „ prit d'une façon bien ſinguliére à „ prouver qu'il n'y a point de Dieu: „ ce fut d'en donner l'idée. Il crut „ que

* Jaques Saurin, Sermon ſur les Profondeurs Divines, pag. 184. 185.

Digitized by Google

„ que le définir c'étoit le refuter,
„ & que le meilleur moien de faire
„ voir qu'il n'y a point de Dieu,
„ c'étoit de dire ce que Dieu est *.
„ *Dieu*, disoit cet impie, *est un*
„ *Etre qui n'a ni commencement ni*
„ *fin, & qui est pourtant son pro-*
„ *pre commencement & sa propre fin:*
„ *il subsiste depuis d'infinies revolu-*
„ *tions de Siecles, & cependant il n'a*
„ *point de tems, & n'est susceptible*
„ *ni de passé ni d'avenir : il remplit*
„ *tout sans être dans aucun lieu : il*
„ *est immobile sans situation; il par-*
„ *court tout sans mouvement : il est*
„ *bon sans qualité, grand sans quan-*
„ *tité, universel sans parties, mou-*
„ *vant toutes choses sans se mouvoir,*
„ *sa*

* *Sui ipsius & principium & finis, utriusque capax, neutrius egens, utriusque parens atque author. Semper est sine tempore, cui praeteritum non abiit, nec subit futurum. regnat ubique sine loco, immobilis absque statu, pernix sine motu: extra omnia omnis, intra omnia, sed non includitur in ipsis. extra omnia, sed nec ab ipsis excluditur. intimus haec regit, extimus creavit: bonus sine qualitate: sine quantitate magnus. totus sine partibus, immutabilis cum cætera mutat: cujus vellocitas, cui opus*

Digitized by Google

„*ſa volonté conſtituant ſa puiſſance,*
„*& ſa puiſſance étant confonduë avec*
„*ſa volonté: au deſſus de tout, hors*
„*de tout, au dedans de tout, au de-*
„*là de tout, avant tout & après*
„*tout.*

Il eſt aiſé de voir où buttoit Vanini par cet amas de contrarietez & de contradictions apparentes. Il vouloit jetter le trouble & les premiéres ſémences du doute & de l'incrédulité dans les cœurs. Si quelqu'un a envie de voir une belle refutation des conſéquences, que cet Athée prétendoit tirer de ſa définition de Dieu, il n'a qu'à conſulter ce qui ſuit dans le Sermon que je viens de citer. Perſonne ne ſe repentira de l'avoir lû.

On remarque par tout dans les Li-

voluntas. ſimplex eſt, in quo nihil in potentia, ſed in actu omnia, imo ipſe purus, primus, medius & ultimus actus. denique eſt ſuper omnia, extra omnia, intra omnia, prater omnia, ante omnia, & poſt omnia omnis. Amphith. Provid. pag. 10.

Digitized by Google

Livres de cet Athée la même affectation de douter de toutes les vérités du Christianisme. C'est ainsi que dans son Amphithéatre il réduit la Religion à la Politique *.
„ Socrate lui-même a, dit-il, en-
„ seigné que dans les choses qui
„ concernent la Religion, il est
„ permis de mentir, & Scévola,
„ à ce que raporte S. Augustin, au
„ quatriéme Livre de la Cité de
„ Dieu, Chapitre IX. avoit cou-
„ tume de dire: il est utile aux
„ Etats d'être trompez dans les
„ choses qui concernent la Reli-
„ gion, & de là vient cet Adage
„ si fameux: le Monde veut être
„ trompé; à la bonne heure, qu'il
„ le soit. J'ai cité ci-dessus un autre passage, où il excepte les Prin-

* *In rebus Religionem concernentibus licitum esse mentiri docuit etiam Socrates in 2. de Republ. & Scævola, ut refert Augustinus in Lib. IV. de Civitate Dei, cap. 9. dicere consueverat. Expedit in Religione Civitates falli, hinc tritum circumfertur Adagium. Mundus vult decipi, decipiatur ergo.* Amphith. Provid. pag. 36.

Digitized by Google

Princes & les Prélats du nombre de ceux qui se laissent ainsi mener par le nez. Il falloit que ce qu'il avoit vû en Italie l'eût bien persuadé de ce qu'il disoit, * puis qu'il écrivit au Pape Paul IV. *que si on ne lui donnoit un bon benéfice, il s'en alloit dans trois mois renverser toute la Religion Chrétienne.* Monsieur Patin, à qui on fait dire cela, ajoûte qu'il connoissoit *un homme d'honneur, qui avoit vû cette Lettre dans laquelle il y avoit plusieurs autres sottises, & même des choses horribles.*

Vanini outre cela badine souvent d'une maniére profane, & ne laisse qu'entrevoir ses sentimens, se reservant toûjours quelques distinctions contre les Inquisiteurs, † avec lesquels il ne dissimule point qu'il

* Patiniana, pag. 52.

† *Malo mihi tratum Horatium quam nostrates Inquisitores, quos tanquam vineæ Dominicæ custodes suspicio, atque deveneror.* Amphith. Provid. pag. 209.

Digitized by Google

qu'il apréhende de se brouiller. Voici, par exemple, de quelle manière il s'explique sur l'Immortalité de l'Ame. * „ALEX. Je vous prie, „mon cher Jules, expliquez moi „vôtre sentiment sur l'Immortali„té de l'Ame. J. C. Je vous con„jure de m'en dispenser. ALEX. „Pourquoi, s'il vous plaît? J. C. „J'ai fait vœu à mon Dieu de ne „point agiter cette question que „je ne sois devenu vieux, riche & „Alleman. Il ne laisse pas de s'en expliquer plus bas. Après avoir traité fort cavaliérement des peines & des joies à venir, son Alexandre lui dit; †„O plût au Ciel „que j'eusse été instruit de ces rai„sonnemens dans ma jeunesse; à „quoi Vanini répond: ne pensez „point

*. ALEX. *Quaso, mi Juli, tuam mihi de Animæ Immortalitate sententiam explices.* JUL. CÆS. *Excusatum me habeas rogo.* ALEX. *Cur ita?* J. C. *Vovi Deo meo quæstionem hanc me non pertractaturum, antequam senex, dives & Germanus evasero.* Dialogi de Nat. Arcan. pag. 492. 493.

† ALEX. *O utinam in adolescentiæ limine has ra-*

„point aux maux paſſez, ne vous „mettez point en peine des maux „à venir, & évitez les maux pré„ſens: ſur quoi Alexandre conclut en ſoûpirant par ces deux Vers de la premiére Scéne de l'Aminte du Taſſe.

Perduto è tutto il tempo
Che in amar non ſi ſpende.

Cette concluſion Epicurienne, par où finiſſent les Dialogues de *Vanini*, donne une juſte idée des mœurs & de la Religion de ce méchant homme. Je vais achever ſa vie par le recit de ſon ſuplice. La Providence l'avoit conduit à Toulouſe, où elle le livra entre les mains de la Juſtice, qui le fit perir fort cruellement. C'eſt ce que je vais ra-

rationes excepiſſem. J. C. *Preterita mala ne cogites, futura ne cures, præſentia fugias.* ALEX. ah! J. C. *liberaliter ſuſpiras.* J. C.
Illius verſiculi recordor.
Perduto è tutto il tempo
Che in amar non ſi ſpende.

Digitized by Google

raporter dans les propres termes du Président Gramont, que je traduirai en François.

„ * Presque dans le même tems, „ au mois de Novembre, l'an 1618) „ Lucilio Vanini fut condamné à „ mort par Arrêt du Parlement de „ Toulouse. Il y a bien des gens „ qui l'ont pris pour un Héréſiar- „ que; pour moi je le regarde com- „ me un Athée, car un homme, „ qui nie l'Exiſtence de Dieu, ne „ doit pas paſſer pour Héréſiarque. „ Il étoit en aparence Profeſſeur „ en Médecine, & en effet Séduc- „ teur de la jeuneſſe. Il ſe moquoit „ de toutes les Religions: il avoit „ en exécration l'Incarnation de „ Nôtre Sauveur: il ne connoiſſoit „ point de Dieu, & croioit que „ toutes choſes ſe faiſoient au ha- „ zard. Il regardoit la Nature com- „ me une bonne Mére, & comme „ la Cauſe de tous les Etres: toutes „ ſes

* Barth. Grammondi Hiſtoriarum Galliæ L. III. pag. 208.

Digitized by Google

„ſes erreurs ſe raportoient à celle-
„là, & il avoit la hardieſſe de l'en-
„ſeigner avec opiniâtreté dans un
„auſſi ſaint lieu que Toulouſe.
„Comme la nouveauté a quelque
„choſe d'attraiant, principalement
„pour la jeuneſſe, il eut d'abord
„un bon nombre de Sectateurs,
„du nombre de ceux qui ne fai-
„ſoient que de ſortir du Collége.
„Il étoit Italien de Nation, &
„avoit fait ſes premiéres études à
„Rome: il s'étoit apliqué avec
„ſuccès à la Philoſophie & à la
„Théologie; mais s'étant laiſſé al-
„ler à l'impiété & au mépris des
„choſes ſaintes, il deshonora ſon
„Caractére de Prêtriſe, par un
„Livre infame qu'il intitula *des*
„*Secrets de la Nature*, dans lequel
„il eut l'impudence d'avancer que
„la Nature étoit la Déeſſe de l'U-
„nivers. S'étant retiré en France,
„à cauſe d'un crime dont il avoit
„été accuſé en Italie, il vint enfin
„à Toulouſe. Il n'y a point de

» lieu en France où les Loix soient
» armées d'une plus grande sévérité
» contre l'Héréſie, & quoi que l'E-
» dit de Nantes ait accordé aux Cal-
» viniſtes une tolerance publique,
» qui autoriſe le commerce *qu'ils*
» peuvent avoir avec nous, ces
» Sectaires n'ont pourtant jamais
» oſé s'établir à Toulouſe; ce qui
» fait qu'il n'y a en France que cet-
» te Ville, qui ſoit exemte de la
» contagion de l'Héréſie. On n'y
» reçoit (perſonne, pour Citoien)
» dont la foi ſoit ſuſpecte au St.
» Siége. Vanini ſe cacha pendant
» quelque tems, juſqu'à ce que la
» vanité l'aiant porté à traiter d'a-
» bord problématiquement des
» Myſtéres de l'Egliſe Catholi-
» que, il en vint peu après juſqu'à
» s'en moquer ouvertement. Les
» jeunes gens furent d'abord frapez
» d'une grande admiration: c'eſt
» leur foible d'avoir beaucoup d'eſ-
» time pour les choſes, qui ont un
» petit nombre d'aprobateurs: ils

» ad-

Digitized by Google

„admiroient toutes ses paroles: ils „l'imitoient & s'attachoient à lui. „Aiant été accusé de corrompre la „jeunesse par ses nouveaux Dog„mes, il fut mis en prison. Il se „porta d'abord pour Catholique, „& contrefit l'Orthodoxe, ce qui „différa la peine qu'il avoit méri„tée. Il étoit même sur le point „d'être élargi, à cause de l'ambi„guité des preuves, lors que Fran„coni, homme de naissance & de „grande probité, comme cette „seule circonstance le prouve suffi„samment, dépose que Vanini lui „avoit souvent nié l'Existence de „Dieu, & s'étoit moqué en sa pré„sence des Mystéres de la Reli„gion Chrétienne. On confronta „le témoin & l'accusé, & celui-là „soûtint ce qu'il avoit avancé. Va„nini fut conduit à l'Audience, & „étant sur la Sellette, on l'inter„rogea sur ce qu'il pensoit de l'E„xistence de Dieu: il répondit „qu'il adoroit avec l'Eglise un seul

„ Dieu en trois Personnes, & que
„ la Nature démontroit évidem-
„ ment l'Existence de la Divinité.
„ Aiant par hazard aperçû une pail-
„ le à terre, il la ramassa, & éten-
„ dant la main, il parla à ses Ju-
„ ges en ces termes. *Cette paille me*
„ *force à croire un Dieu*, & aiant
„ fait tomber son Discours sur la
„ Providence, il ajoûta : *Le grain*
„ *jetté en terre semble d'abord détruit*,
„ *& commence à blanchir ; il devient*
„ *vert, & sort de terre, il croît in-*
„ *sensiblement ; les rosées l'aident à*
„ *s'élever ; la pluie lui donne encore*
„ *plus de force ; il se garnit d'épics*
„ *dont les pointes éloignent les oiseaux*,
„ *le tuiau s'éleve & se couvre de feuil-*
„ *les ; il jaunit & s'éleve plus haut*,
„ *peu après il commence à baisser jus-*
„ *qu'à ce qu'il meure : on le bat dans*
„ *l'aire, & la paille aiant été sépa-*
„ *rée du grain, celui-ci sert à la nour-*
„ *riture des hommes, celle-là est don-*
„ *née aux animaux créez pour l'usage*
„ *du genre humain.* Il concluoit de

„ ce

„ce Discours que Dieu étoit Au-
„teur de toutes choses. Pour ré-
„pondre à l'objection qu'on auroit
„pû faire que la Nature étoit la
„cause de ces productions, il re-
„prenoit son grain de blé, & re-
„tournant à son Auteur, il raison-
„noit ainsi: *Si la Nature a produit*
„*ce grain, qui est-ce qui a produit*
„*l'autre grain, qui l'a précedé im-*
„*médiatement? Si ce grain est aussi*
„*produit par la Nature, qu'on remon-*
„*te à un autre, jusqu'à ce qu'on soit*
„*arrivé au premier, qui nécessaire-*
„*ment aura été créé, puis qu'on ne*
„*sauroit trouver d'autre cause de sa*
„*production.* Il prouva ensuite fort
„au long que la Nature étoit in-
„capable de créer quelque chose,
„d'où il conclut que Dieu étoit
„l'Auteur & le Créateur de tous
„les Etres. Vanini disoit plûtôt
„tout cela par vanité, ou par crain-
„te, que par une persuasion inté-
„rieure. Comme les preuves
„étoient convaincantes contre lui,

„ il fut condamné à mort par Ar-
„ rêt du Parlement, après qu'on
„ eut passé un Semestre entier à inf-
„ truire son Procès. Je le vis dans
„ le tombereau, lors qu'on le me-
„ noit au suplice, se moquant d'un
„ Cordelier qu'on lui avoit donné
„ pour le consoler, & pour le faire
„ revenir de son obstination. Des
„ secours d'un moment, qu'on
„ accorde à un homme desespéré,
„ ne servent pas de grande chose.
„ Il vaudroit mieux donner aux
„ Criminels condamnez à mort un
„ intervalle suffisant, afin qu'ils
„ eussent le loisir de se repentir &
„ de se reconnoître, après avoir vo-
„ mi toute leur colére & leur indi-
„ gnation. En France on fait d'a-
„ bord savoir l'Arrêt de mort au
„ Criminel, & au milieu de l'hor-
„ reur, que lui cause l'affreuse ima-
„ ge de la mort, on l'enleve au Su-
„ plice. On en use mieux en Es-
„ pagne & dans tout le reste de
„ l'Europe, où l'on accorde aux
„ Cri-

Digitized by Google

„ Criminels, autant de tems qu'il
„ en faut pour calmer les horreurs
„ de la mort, & pour expier leurs
„ pechez par la pénitence & la con-
„ fession. Vanini farouche & opi-
„ niâtre refusa les consolations du
„ Cordelier, qui l'accompagnoit
„ au Suplice, & il insulta à Nôtre
„ Sauveur par ces paroles: *il sua de*
„ *crainte & de foiblesse avant que*
„ *de mourir, & moi je meurs sans*
„ *fraieur*. Ce Scelerat n'avoit pas
„ raison de dire qu'il mouroit sans
„ fraieur. Je le vis tout abatu, &
„ faisant un très-mauvais usage de
„ la Philosophie, dont il se vantoit
„ de faire profession. Etant prêt
„ de mourir, il avoit l'aspect hor-
„ rible & tout à fait farouche, l'es-
„ prit inquiet & témoignant dans
„ toutes ses paroles l'anxiété où il
„ se trouvoit, quoi que de tems en
„ tems il s'écriât qu'il mouroit en
„ Philosophe. On ne sauroit nier
„ qu'il ne soit mort comme une bê-
„ te. Avant qu'on mît le feu au bû-
„ cher,

„cher, on lui ordonna de préſen-
„ter ſa langue pour être coupée :
„il le refuſa. Le Bourreau ne pût
„l'avoir qu'avec des tenailles, dont
„il ſe ſervit pour s'en ſaiſir & pour
„la couper. On n'a jamais enten-
„du un cri plus effroiable : vous
„l'auriez pû prendre pour le mu-
„giſſement d'un bœuf. Le reſte
„de ſon corps fut conſumé au feu,
„& ſes cendres jettées au vent.
„Telle fut la fin de Lucilio Va-
„nini: ce cri de bête, qu'il jetta
„avant ſa mort * fait aſſez voir ſon
„peu de conſtance. Je l'ai vû en
„priſon, je le vis au Suplice, &
„je l'avois vû avant qu'il fût arrê-
„té. Il avoit mené une vie déré-
„glée, & s'étoit livré en eſclave à
„ſes voluptez. Dans la priſon il
„fut Catholique, il alla à la
„mort

* Il paroît une grande cruauté dans ces paroles du Préſident Gramont. Je ne ſai ſi Socrate même dans un tel Suplice auroit pû s'empêcher de crier. Je dis Socrate; car les Atheniens le firent mourir comme Athée, & les Jeſuites de Trevoux

„ mort dénué de tous les sécours „ de la Philosophie, & finit ses „ jours en enragé. Il recherchoit „ fort pendant sa vie les Sécrets de „ la Nature, & faisoit plûtôt pro- „ fession de Médecine que de „ Théologie, quoi qu'il aimât à „ être appellé Théologien. Lors „ qu'on se saisit de ses meubles, on „ trouva un gros crapaud vivant, „ renfermé dans un vase de Crystal „ rempli d'eau. On l'accusa sur ce- „ la de Sortilége: mais il répondit „ que cet animal consumé au feu „ étoit le remède d'une maladie, „ qui sans cela étoit mortelle. Il „ s'aprochoit souvent des Sacre- „ mens pendant sa prison, & ca- „ choit adroitement ses sentimens. „ Lors qu'il vit qu'il n'y avoit „ plus d'espérance, il leva le mas-

„ que

voux trouvent qu'il *ne fut peut-être pas si injuste- ment condamné.* Réfléxion digne d'eux. Il semble que leur zèle persecuteur ne trouve pas assez de matiére de nôtre tems, sans remonter aux Siécles les plus éloignez. Voiez Mem. de Trevoux Tom. VII. ed. de Hollande pag. 99.

Digitized by Google

„que & mourut comme il avoit „vêcu.

Telle fut la fin, que la Providence avoit reservée à ce malheureux Athée, & sa mort vérifia une prédiction, qu'il avoit avancée aparemment au hazard trois ans auparavant. Il dit dans son Amphitheatre * que son horoscope le ménaçoit d'une mort violente : belle preuve pour les Astrologues, s'il y en a encore d'assez crédules pour s'amuser à ces sottises. Au reste je n'ai pû traduire le Président Gramont, sans être plus d'une fois frapé d'horreur, & même, si j'ose le dire, de compassion pour Vanini. Il est certain qu'on le traita avec trop de cruauté. L'Inquisition même, toute formidable qu'elle est, ne lui auroit point ôté la vie :

* *Docuisti Cardane in tuis Astronomicis Commentariis à calorum motibus actiones nostras dependere. Qui igitur fieri potest, ut illi non sint propter nos ? Equidem si ad me illi non diriguntur nec ipsum Martem in octava domo (quod absit) in mei ortu existentem pertimescam.* Amphith. pag. 25.

Digitized by Google

vie: une sincére retractation de ses erreurs l'auroit délivré du Suplice. Je ne saurois me persuader que Vanini n'ait pas parlé sincérement, quand il se servit devant ses Juges de l'exemple de la paille pour établir ses preuves de la Divinité. Supposons qu'il eût encore alors l'Athéïsme dans le cœur, je suis persuadé que ni lui, ni aucun autre Athée n'auroit pû répondre à l'Argument, dont il se servoit, pour prouver la Création, & par conséquent la Divinité. On peut croire que l'atrocité du Suplice auquel il se vit condamné, lui renversa l'esprit, & le ramena à ses anciennes erreurs, dont la solitude de la prison, & le danger où il se voioit l'avoient peut-être fait revenir. Le Président Gramont insulte, à mon avis, à ce misérable, d'une maniére qui ne témoigne point un bon cœur. La Religion exige-t'elle de l'homme tant de cruauté, & si peu de sensibilité pour le malheur de

de son semblable ? Mais il vaut mieux regarder le Suplice de ce malheureux du côté de Dieu & de la Providence, qui ne permit pas que Vanini reconnût à sa mort des véritez, qu'il avoit tant de *fois* mépriſées pendant sa vie.

Je n'ai point raporté une circonſtance de sa mort, que j'ai lûë dans le Mercure François, parce que je ne la crois pas véritable. Le Préſident Gramont, qui s'eſt ſi fort étendu ſur le Procès & l'exécution de Vanini, n'étoit pas homme à omettre un fait ſi remarquable. Cependant pluſieurs Auteurs l'ont raporté ſur la foi du Mercure François, qui eſt un des Livres du Monde, où on trouve le plus de ces bruits populaires, qui à force d'être repetez acquierent à la fin toute l'autorité, qu'on n'a droit de donner qu'aux événemens les plus certains & les mieux prouvez. Voici ce que c'eſt. „ * Lors que l'on

„ lui

* Mercure François, 1619. pag. 46.

Digitized by Google

„ lui dit qu'il criât merci à Dieu, „ il dit ces mots en la préſence de „ mille perſonnes. Il n'y a ni Dieu „ ni Diable, car s'il y avoit un „ Dieu, je le prierois de lancer un „ foudre ſur le Parlement, comme „ du tout injuſte & inique, & s'il „ y avoit un Diable, je le prierois „ auſſi de l'engloutir aux lieux ſou- „ terrains: mais parce qu'il n'y a „ ni l'un ni l'autre, je n'en ferai „ rien. Il y a peu de perſonnes à qui on ait parlé de Vanini, aux- quels on n'ait conté en même tems cette Hiſtoire. Avec tout cela, il faudroit une autre Autorité, que celle du Mercure François, pour la rendre croiable.

Au reſte je n'ai point voulu en- trer dans le détail des Sophiſmes de Vanini contre la Religion. Ses raiſonnemens ſont ſi miſérables, & ſa maniére de philoſopher ſi puéri- le, que ſes opinions ne peuvent aujourd'hui nuire à perſonne. Il ne mérite pas la peine que deux ſa-

vans

Digitized by Google

vans hommes se sont donnée de refuter ses extravagances.*

Je n'ajoûterai plus qu'un mot. Vanini avoit une grande estime pour les Jesuites. Il les louë souvent, & il n'y a rien de plus magnifique que ce qu'il dit d'eux dans la Préface de son Amphithéatre. „ † J'ai coûtume de dire, y étant „ porté par des preuves très-fortes, „ que les autres Ordres Religieux, „ sont à la vérité ornez d'une gran- „ de intégrité de vie, de beaucoup „ de savoir, & de très-excellentes „ vertus: mais la Compagnie de „ Jesus a été accordée aux hom-

„ mes

* Le P. Mersenne dans ses Questions sur la Genése assez connuës des gens de Lettres, & Samuel Parker savant Anglois, dans un fort beau Livre intitulé *Disputationes de Deo & Providentia Divina*, imprimé à Londres l'an 1678.

† *Atque hac ego gravissimisque aliis persuasus argumentis, crebris hoc usurpo sermonibus, ceteros quidem variarum Religionum Ordines, qua vitæ integritate, qua disciplinarum cognitione, qua denique virtutum omnium excellentia, exornatos elegantissime & gravissime stabilitos, ipsam verò Jesu Societa-*

tem

„mes par un bienfait de Dieu, „comme la Mére nourrice de la „piété & de l'érudition, pour être „l'ornement & le *Palladium* de „l'Egliſe Romaine, l'apui & le „ſoûtien des autres Ordres, & „l'Ancre ſacrée de l'Univers. Les PP. François Garaſſe * & Théophile Raynaud ont aſſez maltraité Vanini après ſa mort, pour qu'on ne ſoupçonne pas les Jeſuites de s'être laiſſé corrompre aux louanges de cet Athée.

Peu s'en eſt falu que je n'ajoûtaſſe à ces deux Néapolitains, un troiſiéme, contre lequel les preuves ne ſont pas ſi fortes, quoi qu'il y ait contre lui de violentes préſomtions. C'eſt le fameux Thomas Campanella, auſſi célébre par ſes

tem ſietatis & eruditionis parentem atque altricem Romanæ Eccleſiæ & ſplendori fuiſſe & ornamento, ipſamque Dei immortalis munere, tanquam Romanæ Eccleſiæ Palladium, ceterarum Religionum columen, totius Univerſitatis Anchoram, hominibus eſſe conceſſam. Amphith. Præf. pag. 7.

* V. la Doctrine Curieuſe du P. Garaſſe, & Theoph. Raynaud *Erotemata*, pag. 20.

Digitized by Google

ſes longues ſouffrances, que par la ſingularité de ſes opinions. Il naquit l'an 1560. à Stile en Calabre, & il intra à l'âge de 14. ans dans l'Ordre des Dominicains. C'étoit un homme d'une ambition démeſurée, & d'un eſprit à tout entreprendre, ce qui lui attira de fort mauvaiſes affaires, tant de la part des Eſpagnols, que de ſes propres Confréres. J'avois réſolu de m'étendre ſur ſa vie & ſes opinions; mais il a paru au jour depuis peu d'années un Livre *, où les Principes de ſa Philoſophie, & ſes aventures ſont aſſez bien débrouillées. Mr. Naudé a parlé amplement de ſa mort dans une de † ſes Lettres, & l'on trouve beaucoup de particularitez de ſa vie & de ſes écrits, dans les Additions de Leonard

* Vita & Philoſophia Thomæ Campanellæ, Auctore Erneſto Sal. Cypriano. Amſtel. 1705.

† Gabrielis Naudæi Epiſtola ad Gaſparem Scioppium 82. Epiſt. Naudæi pag. 614. edit. Genev. 1667.

Digitized by Google

nard Nicodéme * à la Bibliothéque Néapolitaine de Nicolas Toppi. Campanella a donné de grands ſoupçons contre lui dans ſon † *Athéiſme mené en triomphe*, que quelques Savans ont crû qu'il auroit pû intituler l'Athéiſme triomphant. Il eſt certain que la Religion eſt livrée dans cet Ouvrage aux Athées piés & poings liez. Le Sieur Nicodéme a bien connu le Caractére de Campanella, ſon Compatriote. Voici comme il en parle dans ſes Additions. „ § Il eſt „ certain qu'autant que Campanel„ la eut d'eſprit & de ſavoir, au„ tant fut-il trompeur. Il a fort „ ſouvent écrit des choſes fort éloi„ gnées de ſa penſée pour plaire à „ autrui, ou pour parvenir à ſes fins.

Le

* Lionardo Nicodemo Addizioni alla Biblioteca Napolitana pag. 234. & ſeqq.

† Athéiſmus Triumphatus, Pariſiis 1636.

§ *Egli è vero pero, che quanto queſto ſcrittore ebbe ingegno e dottrina, tanto fu ingannatore, e ſpeſſo ſpeſſo, per compiacere altrui, e per proprii fini, coſe ſcrivera lontaniſſime da quello, che nell' interno ſentiva.* Nicodemo, Addizioni, pag. 238.

Digitized by Google

Le Livre, que ce Dominicain a écrit de la Monarchie Espagnole, renferme des Principes exécrables, n'y eut-il que celui de raporter à la Politique toute la Religion des Princes & des Etats. D'ailleurs il soupçonnoit tout le Monde d'Athéïsme, * sur tout les Savans, & les Princes d'entre les Protestans, en quoi on pourroit croire qu'il jugeoit des autres par ce qu'il sentoit en lui-même. Après tout je ne voudrois pas absolument le condamner d'Athéïsme, quoi que je sois assez persuadé qu'au moins au commen-

* *Falleris Scioppi, si cogitas Germanis tuis prædicare novum articulum, credo sanctam Ecclesiam: nam oportet incipere à Credo in Deum, & per Philosophiam naturalem, non per auctoritatem. Nemo enim fidem præstat Bibliis, nec Alcorano, nec Evangelio, neque Luthero, neque Papæ; nisi quatenus utile est. Credit quidem his plebicula: sed Docti & Principes omnes fere, Politici Macchiavellistæ sunt, utentes Religione ut arte dominandi.* Thomas Campanella in Epist. ad Gasparem Scioppium præfixa Atheïsmo Triumphato in Manuscripto Codice Jenensi edita à V. Cl. Burcardo Struvio in Actorum Litterariorum ex Manuscriptis Fasciculo secundo.

Digitized by Google

mencement de ſa vie, il avoit très-peu de Religion, beaucoup d'ambition & peu de jugement. S'il avoit quelque Religion elle étoit peut-être telle qu'il l'a décrite dans la République du Soleil, où il établit l'Unité de Dieu, le Culte du Soleil & des Aſtres, & la Communauté des Femmes *. Campanella étoit un forfante Italien, homme à tout dire, & à tout entreprendre, pour ſe rendre recommandable. Je crois qu'il n'y a guéres de perſonnes d'eſprit, qui, après avoir lû ſes Ouvrages, ne ſe ſoit

* Cette Religion, ſi vous en exceptez la Communauté des Femmes, a aſſez de raport à celle des Perſes, telle qu'elle eſt repréſentée par Mr. Hyde, dans le Livre qu'il a écrit de la Religion des Perſes. Il n'y a pas de quoi s'étonner qu'un Moine Italien ait crû qu'on pouvoit adorer Dieu, ſous le Symbole du Soleil. Cette image vaudroit mieux que toutes celles qu'on voit dans les Temples de l'Egliſe Romaine. Une image vive & agiſſante, comme ce bel Aſtre repréſenteroit bien mieux Dieu que la pierre, le bois ou le métail, travaillé à la reſſemblance de l'homme. Le bon François d'Aſſiſe, Fondateur des Cordeliers, avoit une grande dévotion pour le Soleil. Voici com-

Digitized by Google

soit demandé à soi-même, comment il s'est pû faire qu'un tel Auteur ait acquis tant de reputation.

Je ne m'embarquerai point ici à raporter les Dogmes d'un bon nombre de Philosophes Italiens, suspects d'Athéïsme, tels que sont un Pomponace, un Cremonin, un André Césalpin, un Berigard, François à la vérité, mais transplanté en Italie, & plusieurs autres accusez à tort, ou à droit, d'avoir revoqué en doute l'Existence de Dieu, & l'Immortalité de l'Ame, ou d'avoir malicieusement fourni à d'autres des raisons pour en douter.

La Tyrannie des Ecclesiastiques, & leurs mauvaises mœurs, avoient déja donné lieu à la plûpart de ces désordres, lors que la Philosophie Pla-

me il luï parle dans un Cantique, que Waddingus a fait imprimer dans le troisiéme Tome de ses Oeuvres. *Laudato sia Dio mio signore con tutte le Creature, specialmente messer lo frate Sole*, pag. 398.

Digitized by Google

Platoniciéne, que de grands perſonnages tâcherent d'introduire en Italie, vers la fin du Quinziéme Siécle, & le commencement du Seiziéme, acheva de porter le doute dans l'eſprit de pluſieurs Savans. George de Trebizonde s'en plaignit amérement: mais ſon Parti ne fut pas le plus fort. On ſe moqua de lui, principalement après que le Cardinal Beſſarion l'eût réfuté avec beaucoup d'éloquence & de hauteur. Cependant c'eſt par Beſſarion même que je vais faire voir, qu'au moins quelques-uns de ces doctes Platoniciens n'étoient pas fort perſuadez des véritez du Chriſtianiſme. Je tirerai mes preuves d'une Lettre que ce ſavant Cardinal écrivit aux fils de George Gemiſte Plethon, ſavant Grec, qui avoit aſſiſté au Concile de Florence, & s'étoit opoſé à la réünion. Le Cardinal conſole dans cette Lettre les fils de la mort du Pére, & voici ce qu'il leur dit.

„ * Le Cardinal Beſſarion à Dé-
„ métrius & Andronic fils du ſage
„ Gemiſte. J'ai apris que nôtre
„ commun Pére, & Précepteur,
„ aiant mis bas tout ce qu'il avoit
„ de terreſtre, s'eſt élevé aux Cieux
„ dans un lieu de pureté, pour y
„ danſer avec les Dieux céleſtes †
„ la danſe myſtique de Bacchus. Je
„ me félicite d'avoir eu commerce
„ avec un ſi grand homme. La
„ Gréce n'en a point produit de
„ plus ſage depuis Platon, ſi vous
„ en exceptez Ariſtote: de ſorte
„ que ſi l'on veut admettre les ſen-
„ ti-

* Βησσαρίων Καρδηναλὶς τοῖς τῷ σόφῳ Γεμιςῷ υἱοῖσι Δημητρίῳ καὶ Ἀνδρονίκῳ. Πέπυσμαι τὸν κοινὸν πατέρα τε καὶ καθηγεμόνα, τὸ γεῶδες πᾶν ἀποθέμενον ἐς ὕψος καὶ τὸν ἀκραιφνῆ μεταξῦναι χῶρον, τὸν μυσικὸν τοῖς ὀλυμπίοις Θεοῖς συγχορεύσοντα. Ἐγὼ μὲν οὖν χαίρω τοιῷτῳ ὁμιλήσας ἀνδρὶ, οὗ μετὰ Πλάτωνα, ἐξηφθῶ δὲ λόγου Ἀριστοτέλης σοφώτερον οὐκ ἔφυσεν ἡ Ἑλλάς. εἰ δ' ἐστὶς τὸν περὶ τῆς ἀκρίβειαν τῶν

† Il fait alluſion aux Myſtéres de Cérès Eleuſine.

„timens des Pythagoriciens, & de „Platon, ſur la décente & le re„tour éternel des Ames, je ne fe„rai point de difficulté d'avancer „que l'Ame de Platon, engagée „par les liens indiſſolubles du Deſ„tin à ſervir dans un corps hu„main, pour achever le période de „ſes revolutions, avoit choiſi Ge„miſte pour ſa demeure, & avoit „vêcu dans ſon corps &c. C'eſt aſſûrément-là un étrange genre de conſolation de la part d'un Cardinal. Il n'y eſt parlé, ni de Dieu, ni de Jeſus Chriſt, & l'on n'y voit que les imaginations Platoniciénes ſur la décente & le retour des Ames dans les corps. Allatius, qui a déterré cette Lettre, & qui l'a don-

τῶν γε ψυχῶν ἀνόδε τε καὶ καθόδε Πυθαγορείων, καὶ Πλάτωνος ἀπεδέχετο λόγες [l λόγον] ἵν᾽ ἂν ἀποκνήσω καὶ τῦτο προσθεῖναι ὡς ἔρα Πλάτωνος τὴν ψυχὴν τοῖς τῆς εἱμαρμένης ἐρρήκτοις θεσμοῖς * δεῆσαν δυλεῦσαι, καὶ τὴν ἀναγκαίαν ἀποδῦναι περιοδον, ἐπὶ γῆς κατιδσαν τὸ Γεμιςῦ σκῆνος καὶ τὸν ἐκείνε βίον ἐλέσθαι. In Leonis Allatii Diatriba de Georgiis pag. 392.

Digitized by Google

donnée au Public, a beau s'intéresser pour son Bessarion & son Gemiste Plethon, qu'il entreprend de justifier contre George de Trebizonde, * qui les avoit accusez l'un & l'autre, & qui avoit désigné personnellement le dernier. Après avoir lû cette Lettre, on ne sauroit nier que George de Trebizonde n'ait eu raison d'accuser ces Platoniciens d'Italie & de Gréce, de s'éloigner des véritez du Christianisme. Les Grecs mêmes, dont Plethon avoit pris le parti contre les Latins, avoient non seulement sa Religion pour suspecte, comme l'avouë Allatius, mais encore il s'en est trouvé qui l'ont accusé ouvertement d'Athéïsme. †

Mais le libertinage des gens d'Egli-

* In Comparatione Platonis & Aristotelis edita Venetiis anno 1523. in 8. Libro tertio, capite penultimo. Vide Allatii Diatribam de Georgiis pag. 388.

† Un certain *Manuel Peloponesius* l'appelle τὸν ἀθεώτατον Γεμιζόν. Allat. de Georgiis, pag. 321.

Digitized by Google

gliſe a précédé tout cela, & diſpoſé les cœurs à l'incrédulité. J'en produirai un grand exemple en la perſonne du Pape Boniface VIII. l'Inſtituteur du Jubilé. Je ne ſai ſi c'eſt entre les Athées, ou entre les Déiſtes, qu'il le faut ranger. J'en laiſſerai le jugement aux Lecteurs.

On trouve dans les Enquêtes Juridiques, faites contre lui, après ſa mort l'an 1310. & miſes au jour par Monſieur du Puy, dans les Preuves de l'Hiſtoire du différent entre le Pape Boniface VIII. & Philippe le Bel, Roi de France *, diverſes preuves de l'irreligion de ce Pape. Outre les témoignages authentiques, par leſquels il eſt convaincu des plus effroiables impuretez, de Simonie, & de toute ſorte d'impiétez pratiques, un très-grand nombre de témoins dépoſent qu'ils lui ont ouï dire :

* Imprimé à Paris in fol. l'an 1655.

Digitized by Google

* *Que Dieu me fasse seulement du bien en ce Monde, je me soucie moins de l'autre que d'une Feve; les hommes ont les mêmes ames que les bêtes, & elles ne vivent pas plus long-tems les unes que les autres.* † *Que toutes les Loix contiennent quelque chose de faux & quelque chose de vrai, & qu'entr'autres la Loi de l'Evangile enseigne plusieurs veritez & plusieurs mensonges. Par exemple la Doctrine de la Trinité est fausse, l'enfantement d'une Vierge est impossible, l'Incarnation du Fils de Dieu ridicule, aussi-bien que la Transsubstantiation. Outre cela la Doctrine de la vie à venir n'est point véritable,* à quoi il ajoûtoit: *Telle est ma croiance, & tout homme savant doit croire la même chose, quoi qu'en dise le Vulgaire. Il faut que nous parlions comme le Peuple: mais il ne faut pas que nous croions comme lui.* § *Que faire l'amour*

* Pag. 529.

† Ibid. pag. 531.

§ *Committere desideria carnis jacendo carnaliter cum*

mour aux femmes & aux garçons ce n'est pas un plus grand peché que de se frotter les mains l'une contre l'autre. Un Ecclesiastique l'exhortant à la mort d'invoquer la Sainte Vierge, ce malheureux Pontife lui répondit: * *Je ne crois pas plus en elle qu'en une Anesse, ni en son Fils qu'au Poulain d'une Anesse.* Ceux qui voudront se donner la peine de lire les Informations, d'où j'ai tiré ce que je viens de raporter, y verront beaucoup d'autres abominations, que je n'ai pas osé décrire. On peut dire sans passion qu'il est honteux au Siége de Rome, que pour trouver de grands exemples de toute sorte de crimes, on ne sauroit mieux s'adresser qu'à l'Histoire des Papes. Cependant Boniface VIII. tel qu'il étoit, a trouvé des Panegyristes dans son Egli-

* *cum mulieribus vel viris & simil. commiscendo, non erat majus peccatum quam fricatio manuum.* ibid. pag. 356.

† Ibid. pag. 356. 357.

Eglise. Un Benedictin Anglois a écrit sa vie & son Apologie. Il la finit par ces paroles : * *Voilà ce que j'avois à dire de Boniface VIII. très-grand & très-bon Pontife, qui fut élevé par un effet particulier de la Providence de Dieu à la plus haute Dignité de l'Eglise, qui combattit & vainquit avec le secours du Ciel, & qui mourut glorieusement par un juste jugement de Dieu.* Ce Moine écrivoit quatre ans avant que Mr. du Puy eût mis au jour l'Histoire que j'ai citée. Il auroit, sans doute, été fort embarassé s'il avoit vû les informations, dont j'ai parlé, & s'il avoit été obligé d'y répondre.

Il ne faut pas être surpris si la vie dissolue des Papes, & des Prélats de la Cour de Rome a produit tant

* *Et hæc sunt quæ dicenda habui pro Bonifacio Optimo Maximo Pontifice, qui divino prorsus consilio ad regimen Ecclesiæ assumptus fuit, divino Auxilio pugnavit & vicit, divino judicio glorioſus occubuit.* Joannes Rubeus in Bonifacio VIII. edito Romæ 1651. in 4. pag. 300.

Digitized by Google

tant de désordres en Italie. Mr. Baluze * se plaint, après Nicolas de Clemangis, que le séjour que cette Cour fit en France, à la fin du Quatorziéme Siécle, & au commencement du Quinziéme, y avoit introduit toute sorte de mauvaises mœurs de Luxe & de débauches.

Il peut y avoir encore d'autres causes, qui ont concouru à l'irreligion des Italiens, sur laquelle je me suis un peu étendu, parce que c'est principalement de l'Italie que l'impiété s'est répanduë dans le reste de l'Europe. On sait en France les dommages qu'y ont causé les

* *Si querelis locus hic esset, Gallia potius quam Italia exclamare deberet adversus commorationem Pontificum Romanorum apud Avenionem. Etenim cum ad illa usque tempora, ut ait Nicolaus de Clemangis cap. 27. de corrupto Ecclesiæ statu, Gallia nostra moribus frugalibus vixisset, peregrini & perversi Italorum Avenionem commigrantium mores, calamitatem in eam induxere, luxuque prodigioso & vita soluta vivere docuerunt.* Stephanus Baluzius in Præfat. in Vitas Paparum Avenionensium, pag. 4.

Digitized by Google

les Italiens, qui vinrent dans le Seiziéme Siécle avec Cathérine de Medicis, & ceux qui y sont venus depuis du tems de Marie de Medicis, & du Cardinal Mazarin, & l'on n'ignore pas le préjudice que quelques Savans de cette Nation ont fait à la Religion Réformée, qu'ils ont particuliérement ruinée en Pologne, où elle étoit fort bien établie.

Je n'envelope point toute la Nation dans une accusation générale. A Dieu ne plaise. Si l'Italie a produit des Brunus & des Vanini, elle a donné à nos Eglises un Pierre Martyr, un Zanchius, des Diodati, des Turretins, & plusieurs autres grands personnages, également recommandables par leur piété & par leur savoir. Je raporte mes Faits en Historien, sans en vouloir à la Nation, pour des vices, dont ne sont point comptables ceux qui font profession de piété & de vertu. Mais quand on pren-

prendroit les choſes au pis, j'ai parlé des Italiens avec beaucoup plus d'égards & de circonſpection que Machiavel, leur Compatriote, qui devoit les connoître bien mieux que moi. *„Si, dit-il, la „Religion avoit pû ſe maintenir „parmi les Princes Chrétiens, ſur „le même pié qu'elle a été établie „par ſon Légiſlateur, les Provin„ces & les Républiques de la „Chrétienté ſeroient beaucoup „plus unies, & plus heureuſes „qu'elles ne ſont. On ne ſauroit „trouver de conjectures qui nous „conduiſent plus ſûrement aux „cauſes de la décadence de la Re„ligion, que ce que nous voions „que les Peuples, les plus voiſins „de

*La quale Religione ſe ne' Principi della Republica Chriſtiana ſi fuſſe mantenuta ſecondo che dal datore deſſa ne fù ordinato, ſarrebero gli ſtati e le Republiche Chriſtiane piu unite e piu felici aſſai ch' elle non ſono. Ne ſi puo fare altra maggiore coiettura della declinatione deſſa, quanto è vedere come quelli popoli che ſono piu propinqui alle

„ de Rome, où se trouvent les Chefs
„ de l'Eglise, sont ceux qui ont le
„ moins de Religion. Et si l'on
„ veut considérer les fondemens,
„ sur lesquels le Christianisme est
„ établi, & combien ils sont
„ opposez aux mœurs, & aux coû-
„ tumes présentes, on jugera que
„ sa ruine est proche, ou qu'au
„ moins le châtiment qui lui est
„ dû n'est pas éloigné. Et parce
„ qu'il y a des gens qui sont dans
„ cette opinion que le bien de l'I-
„ talie dépend de l'Eglise de Ro-
„ me, je m'opposerai à ce sentiment,
„ & entre les raisons, qui se pré-
„ sentent à mon esprit, j'en alle-
„ guerai deux très-fortes, ausquel-
„ les,

alla Chiesa Romana, capo della Religione nostra, hanno meno religione. E chi considerasse i fondamenti suoi, e vedesse l'uso presente quanto è diverso da quelli, giudicherebbe esser propinquo senza dubbio ò la rouina, ò il flagello. E perche sono alcuni d'opinione che'l ben essere delle cose d'Italia dipende d'alla Chiesa di Roma, voglio contro ad essa discorrere, quelle ragioni che mi occorrono, e ne alleghero dice potentissime,

Digitized by Google

„les, à mon avis, on ne ſauroit „rien opoſer. La premiére c'eſt „que les mauvais exemples de la „Cour de Rome ont détruit en „Italie toute piété & toute dévo„tion; ce qui attire après ſoi une „infinité de maux & de déſordres, „parce que, comme là où ſe trou„ve la Religion, on peut ſupoſer „que tout le bien imaginable l'ac„compagne, de même, où elle „manque on peut s'attendre à trou„ver tout le contraire. Nous avons „donc nous autres Italiens cette „obligation à l'Egliſe, & aux Prê„tres, d'avoir perdu toute Religion, „& d'être devenus ſcélérats &c.

Les

me. le quali ſecondo me non hanno repugnantia. La prima è che per gli eſſempi rei di quella corte queſta Provincia ha perduto ogni divotione ed ogni religione. Il che ſi tira dietro infiniti inconvenienti ed infiniti diſordini; per che coſi come dove è religione ſi preſuppone ogni bene, coſi dove ella manca, ſi preſuppone il contrario. Habbiamo adunque con la Chieſa e co i Preti noi Italiani queſto primo obligo, deſſere diventati ſenza religione e cattivi &c. *Macchiavello Diſcorſi ſopra la prima Dec. di T. Livio L. I. C. XII. a carta* 40. 41.

Digitized by Google

Les plaintes un peu trop fortes du Savant Pére * Merſenne de l'Ordre des Minimes, & du Capucin † Zacharie de Liſieux, ont donné lieu à beaucoup d'Etrangers de croire que tout étoit plein d'Athées en France. Si cela a été de leur tems, les choſes doivent avoir changé depuis. L'Athéiſme de Syſtéme y eſt fort rare, pour celui du cœur il s'y trouve comme dans les autres Païs du Monde. S'il y a du libertinage parmi quelques Eccleſiaſtiques, il y a parmi d'autres beaucoup de connoiſſance de la vraie Religion, & tel qui paſſe pour fort zèlé contre les Reformez, a ſouvent dans le cœur des ſentimens fort épurez, qu'il n'oſe mettre au jour. Je n'oſerois en dire davantage, ſans trahir la confiance que pluſieurs perſonnes, qui

* Dans les Queſtions ſur la Géneſe, il dit que de ſon tems, c'eſt à dire l'an 1623. il y avoit à Paris plus de cinquante mille Athées.

† Autrement Petrus Firmianus, Auteur du *Gyges Gallus* & du *Genium Seculi*.

Digitized by Google

qui liront peut-être ceci, ont bien voulu avoir autrefois en moi. Il y a, à la vérité, dans le haut Clergé des gens qui ménent une vie fort Epicurienne, & qui ne paroiſſent pas avoir de grands ſentimens de Religion : mais cela ne conclut point pour l'Athéïſme. Philibert Emanuel de Lavardin, Evêque du Mans, qu'on pourroit faire paſſer pour Athée, ſur ce qu'en a dit Mr. des Maizeaux, * dans la vie de Mr. de Saint Evremond, ſe reconnut à la mort, & déteſta ſa vie & ſes impiétez paſſées. Ce fut même ſur la Dépoſition, qu'il fit alors, qu'il n'avoit jamais eu l'Intention en adminiſtrant les Sacremens de ſon Egliſe, que pluſieurs Prêtres, qui avoient reçû les Ordres de lui, ſe firent réordonner. Monſieur des Maizeaux raconte la choſe un peu autrement : mais il eſt certain qu'elle eſt telle que je viens de l'écrire.

C'eſt

* Pag. 25. à la tête du premier Volume des Oeuvres Mêlées de Mr. de Saint Evremond.

Digitized by Google

C'est un fait, dont je suis très-bien informé: j'ai même connu un homme fort savant, qui se fit réordonner secretement, après la mort de Mr. de Lavardin.

Je passe maintenant à un Athée déclaré; mais à un des plus impudens Athées, qui ait jamais été au Monde. C'est un nommé Matthias Knutzen, natif d'Oldenswort, dans le Duché de Sleswich. Cet homme, après avoir fait ses études à Konigsberg, en Prusse, s'avisa de courir le Monde, & de s'ériger en nouvel Apôtre de l'Athéïsme. Il répandit l'an 1674. en divers endroits de l'Allemagne, entr'autres à Jena, en Saxe, & à Altdorff, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemans, qui contenoient les Principes d'une nouvelle Secte, qu'il vouloit établir sous le nom de la Secte *des Consciencieux*, c'est à dire de gens, qui feroient profession de ne suivre en toutes choses, que les Loix de la con-

Digitized by Google

conscience & de la raison. Cependant ce misérable nioit l'Existence de Dieu, l'Immortalité de l'Ame, & l'Autorité de l'Ecriture Sainte, comme si ces véritez étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme la moindre trace de conscience. Qui en seroit l'Auteur, & à quoi la raporteroit-on? Cet Athée se vantoit d'avoir fait un grand nombre de Disciples; sur tout il disoit qu'il en avoit sept cens, tant Citoiens qu'Etudians, dans la seule Ville de Jena. Jean Musæus, savant Professeur en Théologie dans cette Université, refuta cette calomnie dans * un Livre, qu'il fit imprimer en Alleman, l'an 1675. contre cet Athée, & sa prétenduë Secte

* Je voulois mettre ici le titre du Livre: mais je ne sai par où le prendre. Il est trop long. C'est un Livre, & non pas un titre. [Βιβλίον μᾶλλον ἢ ἐπιγραφὴ Βιβλίῳ. Photius cod. 108. p. 286.] en voici l'Abregé: *Refutation de la Calomnie, répanduë contre la Ville & l'Université de Jena, au sujet de la prétenduë Secte des Consciencieux.* A Jena in 4. 1675. C'est un Ouvrage fort savant.

Digitized by Google

te, qui ne subsistoit que dans son imagination. J'ai lû les Dialogues Allemans de cet impie : ils sont pleins de blasphémes & d'impertinences, & ne méritent pas d'être raportez ici. Son plus fameux Ouvrage est une Lettre, qui se trouve imprimée en plusieurs endroits *. Je la raporterai ici telle que Musæus l'a donnée, persuadé qu'on ne sauroit mieux décrier l'Athéïsme, qu'en exposant aux yeux de tout le Monde les misérables raisonnemens, dont se servent les Auteurs ou les Propagateurs de cette impiété.

„ † Je me suis souvent étonné de „ ce que les Chrétiens, c'est-à-di- „ re les gens, qui ont reçû l'onction, „ aussi

* Mr. Groning l'a fait imprimer, pag. 23. de son Livre, intitulé Relationes Litterariæ. Micrælius l'a aussi inserée dans son *Syntagma Historiæ Ecclesiasticæ*. Je la donne ici selon l'Edition de Musæus, qui ne différe point des autres.

† Amicus, Amicis, Amica. Demiratus hactenus sæpicule qui fieret quod Christiani, id est, rotarum in modum uncti, secum discordent,

„ auſſi bien que les rouës des cha-
„ riots, ſont ſi peu d'accord, &
„ diſputent ſans ceſſe les uns contre
„ les autres. Mais ma ſurpriſe a ceſ-
„ ſé depuis que je me ſuis aperçû
„ que leur principale Regle, qu'ils
„ appellent la Bible, n'eſt jamais
„ d'accord avec elle-même. Je pour-
„ rois le prouver par un bon nom-
„ bre d'exemples, tant du Vieux
„ que du Nouveau Teſtament :
„ mais je craindrois de fatiguer le
„ Lecteur par l'abondance des preu-
„ ves. C'eſt pourquoi je n'en pro-
„ duirai qu'un petit nombre. Je ne
„ parlerai point des Meſures, dont
„ il

dent, & numquam non altercationis ferram reciprocent; jam demum ceſſo demirari cum intellexerim eorum Canonem quoque & fundamentum, quod Biblia nuncupant, ſecum penitus diſſonare & vacillare. Poſſem equidem id vel ſexcentis per omnes, qua Veteris, qua Novi Inſtrumenti libros, ſtatuminatum ire exemplis, ſed metus eſt ne forteam legentibus argumentorum multitudine nauſeam creem; idcirco pauca duntaxat in medium proferam, ut ea à lecturientibus eo melius poſſint ponderari. Nihil hic dicam de

„ il eſt fait mention au premier Li-
„ vre des Rois, Chap. VII. v. 26.
„ & dans le ſecond Livre des Chro-
„ niques, Chap. IV. v. 5. Autant
„ que j'en puis juger il y a de la con-
„ tradiction. Je ne parlerai point
„ non plus des perſonnes : par
„ exemple, comparez ce qui eſt dit
„ au XXVI. Chap. de la Généſe
„ v. 34. avec le verſet 2. du Chap.
„ XXXVI. du même Livre. Dans
„ l'un Baſmath, femme d'Eſau,
„ eſt appellée fille d'Elon Hethite,
„ & dans l'autre on dit qu'elle eſt
„ fille d'Iſmaël. Je ne m'arrêterai
„ point non plus à dire que les mê-
„ mes choſes ſont commandées &
„ défenduës en différens lieux.
„ C'eſt

de menſuris quarum mentio fit I. Reg. VII. v. 26. & contra II. Paralip. IV. 5. quæ è diametro (ſi quid judicare poſſum) ſibi numero contrariantur: nihil etiam dicam de perſonis, v. c. ſi conferas Gen. XXVI v. 34. cum Gen. XXXVI. v. 2. ibi enim Baſmath, Eſavi uxor dicitur filia Elon Hethitæ, hîc verò Iſmaëlis. Taceo etiam quod in diverſis locis eadem præcipiantur & prohi-

„ C'eſt ainſi qu'au XIX. Chapitre „de S. Matthieu verſ. 5. il eſt or- „ donné à l'homme de ſe tenir uni à „ ſa femme, au contraire, au ſe- „ cond Chapitre du Prophéte Ma- „ lachie, v. 16. on commande aux „ maris de repudier leurs épouſes. „ Je ne dirai donc rien de ces cho- „ ſes & d'autres ſemblables: mais je „ ne ſaurois paſſer ſous ſilence que „ cette fauſſe Régle des Chrétiens ſe „ contredit même dans les Articles „ de Foi. C'eſt ainſi que la Reſur- „rection des morts eſt ſouvent en- „ſeignée dans l'Ecriture, ce que „ nous ne ferons point de difficulté „ d'accorder aux Chrétiens, pour-

„ vû

hibeantur : ſic Matth. XIX. v. 5. maritæ adhærere, è converſo Malach. II. v. 16. eam dimittere marito in mandatis datur. De hiſce & non diſſimilibus aliis impræſentiarum nihil dicturus ſum, hoc autem quin prætermittam non poſſum adduci, videlicet Canonem iſtum Chriſtianorum vere Lesbium in Articulis quoque fidei diſſonis quaſi fidibus ſonare. Ita ſæpe numero inculeatur mortuos eſſe reſurrecturos, quod uti Chriſtianis ταῖν ἀμφοῖν lubentes largimur; ſic illi eo ipſo

„ vû que de leur côté, ils nous ac-
„ cordent aussi que les morts ne re-
„ suſciteront point, ce qui eſt af-
„ firmé en partie en propres termes,
„ en partie par conſéquence dans les
„ Textes ſuivans de l'Ecriture; Iſ.
„ XXVI. v. 14. Pſ. LXXXVIII.
„ v. 12. Pſ. LXXVIII. v. 40. Ec-
„ cleſiaſt. III. v. 19. Job XIV. v.
„ 12. Certainement nous pouvons
„ ſans bleſſer la vérité dire des pré-
„ tendus Livres Sacrez des Chré-
„ tiens, ce que Breidenbach, qui
„ avoit reçû l'onction du Chriſtia-
„ niſme, a prononcé dans la Rela-
„ tion de ſes Voiages, de l'Alco-
„ ran des Turcs, dont il parle ſelon
„ ſes

ipſo ipſorum Canone concedente, concedant nobis viciſſim neceſſe eſt, mortuos non reſurrecturos eſſe; quod partim κατὰ ῥητὸν, partim etiam κατὰ διάνοιαν, id quod cum τῷ ῥητῷ coincidit, aſſeritur in ſequentibus locis. Eſ. XXVI. verſ. 14. Pſ. LXXXVIII. verſ. 12. Pſ. LXXVIII. v. 40. Eccleſiaſt. III. verſ. 19. Hiob. 14. verſ. 12. & aliis. Certe quod olim Breidenbachius, unctus ille ex unctis affectibus, in ſuæ peregrinationis Hiſtoria de Turcarum Alcorano memoriæ prodit,

Digitized by Google

„ſes paſſions : *Toute cette Ecriture*, „dit-il, *eſt ſi confuſe & ſi embrouil-* „*lée, qu'on n'y trouve ni connexion*, „*ni conſtruction, ni arrangement de* „*diſcours. En un mot tout ſemble y* „*avoir été jetté confuſément, ſans* „*rime, ni raiſon.* Je dirai donc „la même choſe de l'Alcoran des „Chrétiens, & même je dirai plus „que Breidenbach : je retranche- „rai ce mot, *il ſemble*, & je prou- „verai en peu de mots que j'ai rai- „ſon de le faire, ne voulant pas „m'étendre. Qui eſt-ce qui niera „qu'il y ait une grande confuſion „dans l'Ecriture des Chrétiens, s'il „jet-

dit, abſque veritatis injuria de Chriſtianorum quoque ſacra, id eſt execranda ſcriptura pronuntiare poſſumus. *Tota illa*, inquit ille, *ſcriptura adeo confuſa eſt & commixta, ut, quicquid ibi eſt, totum ſine connexione, ſine compoſitione, abſque omni verborum & ſententiarum ordine & colore, poſtremo abſque ſenſu & ratione poſitum videatur.* Hiſdem ille. Ita & ego de Chriſtianorum Alcorano omiſſo etiam τῷ *videatur* Breidenbachii, id quod paucis edifſertabo, quippe chartæ anguſtia me inter brevitatis metas concludit. Enimvero quis eſt, qui neget, confuſam & commixtam eſſe Chriſtianorum Scripturam, ſi

„ jette ſeulement les yeux ſur les „ Proverbes de Salomon, où il n'y a „ rien de plus ordinaire que de voir „ confonduës dans le même Chapi- „ pitre diverſes choſes qui n'ont au- „ cun raport les unes avec les au- „ tres ? Dans le ſecond Chapitre „ d'Habacuc v. 1. & Chap. III. v. „ 6. il y a un *mais* qui n'a aucune „ connexion avec ce qui précéde, „ & qui ne ſignifie rien. Dans l'A- „ pocalypſe les verſets du cinquié- „ me & du huitiéme Chapitre com- „ mencent tous par la particule *Et.* „ Il n'y a point d'arrangement dans „ les expreſſions, comme dans S. „ Luc Chap. XX. verſet 31. (il „ faut lire 35.) la vie éternelle eſt „ miſe

Salomonis inſpexerit Adagia, in quibus haud infolens eſt in uno etiam capite, omnis generis res ad inſtar farraginis commiſceri & confundi? Poſita illa eſt ſine connexione v. c. Habacuc II. v. 1. item cap. 3. v. 1. ubi τὸ *ſed* nihil quicquam connectit, ſi quod res eſt dicere velimus. Poſita eſt etiam abſque omni verborum colore, ſic Apocalypſ. 5. & 8. capp. ad unum omnes verſiculi à particula *Et* incipiunt. Poſita eſt abſque ſententiarum ordine, ut Luc. 20. v. 31. vita æterna

Digitized by Google

» miſe devant la Reſurrection des
» morts, contre l'ordre que les
» Chrétiens mêmes admettent. S'ils
» diſent que c'eſt la figure qu'on
» appelle *hyſteron-proteron*, nous
» emploierons la même excuſe pour
» l'Alcoran des Turcs. Il n'y a
» point de ſens dans ce qui ſe trou-
» ve au commencement du Chapi-
» tre ſecond de l'Epître aux Ephé-
» ſiens: de même dans le verſet 25.
» du Chap. VIII. de l'Evangile
» de Saint Jean: *principium qui &*
» *loquor vobis.* Enfin ces paroles de
» l'Exode Chap. XX. v. 18. *Le*
» *peuple voioit le ſon des trompétes*,
» auſſi bien que celle de Job XX.
71.

na mortuorum reſurrectioni præponitur, quem tamen ordinem ipſimet rejiciunt Chriſtiani. Si dixerint, eſſe ὕςερον πρότερον, etiam pro Turcarum Alcorano hoc σοφὸν φάρμακον militabit. Sine ſenſu poſita quoque ſunt illa ad Epheſ. II. v. 1. & tota illa Oratio Actorum 7. verſ. 1. & ſeqq. Item Joh. 8. v. 25. *principium, qui & loquor vobis* &c. Denique etiam ſine ratione poſita ſunt, Exod. 20. verſ. 28. *populus videbat ſonitum tubarum.* Item: *nudis veſtes exuere.* Job. 20. v. 6.

„ (l. XXII.) v. 6. *dépouiller ceux* „ *qui sont nus*, & plusieurs choses „ semblables auxquelles je n'aurois „ jamais fait, si je voulois m'arrêter. „ On trouve aussi dans l'Ecriture „ des Miracles, où il n'y a rien de „ surprenant: par exemple, Genés. „ XXV. v. 25. Esau sort tout rou- „ ge du ventre de *sa Mère*: les sages „ femmes peuvent dire, s'il n'en est „ pas de même de tous les enfans „ qui viennent au Monde. Que di- „ rai-je plus? On peut prouver aux „ Chrétiens des absurditez, en les „ établissant sur le fondement rui- „ neux de leur Bible; par exemple „ qu'il y a des animaux à quatre piés „ &

& multa alia, quæ singula recensere, infinitæ esset Arithmetices, ego hic lineas duntaxat perstringo rerum. Miracula etiam non miranda in illa leguntur, v. c. quod Esavus corpore rubicundus ex matris matrice prodierit. Gen. 25. 25. cum tamen id omnibus etiammum nostris infantibus, vel ipsis obstetricibus, oculatis testibus, testantibus, sit solemne. Quid quæris? etiam ipsimet Christianis absurda, ex eorum arenoso Bibliorum fundamento, possunt adstrui, qualia sunt, quadru-

„ & des insectes dans le Ciel ; sur le „ Passage du X. Chap. des Actes v. „ 12. & 16. Qu'égorger des bœufs „ c'est un péché irrémissible, & par „ conséquent contre le Saint Esprit, „ sur le Passage d'Isaïe XXII. v. 13. „ & LXVI. v. 3. & d'autres choses „ que je renvoie à d'autres. Ajoû- „ tez à cela qu'il y a dans les Ecri- „ tures des mots équivoques, non „ pas de ceux qui signifient deux „ choses différentes, ce qui est as- „ sez ordinaire ; mais des mots qui „ ont neuf & même dix significa- „ tions differentes. Tels sont ceux- „ ci : *la loi*, *l'esprit*, *le monde* &c. de „ sorte qu'il n'y a aucune certitude „ du véritable sens, quelque régle „ qu'aient

drupedes & vermes propriè sic dictos dari in cælo, Act. X. v. 12. & 16. Item boves mactare esse peccatum irremissibile, adeoque in Spiritum Sanctum. Esaiæ 22. v. 13. & cap. 66. vers. 3. & id genus alia de quibus alii. Adde quod in iisdem sacris literis, ejusmodi æquivoca reperiantur vocabula quæ non duas, quod non infrequens est, sed novem, imo planè decem admittant significationes, v. c. *lex*, *spiritus*, *mundus* &c. ut prorsus non detur certitudo in vero sensu indagando,

„ qu'aient pû inventer sur ce Ca-
„ non Scharpius, Waltherus &
„ d'autres gens à onction. Cela étant
„ ainsi, mon cher Lecteur, vous
„ qui n'avez point reçû la connois-
„ sance de toutes ces onctions, per-
„ sonne ne sauroit me blâmer, si
„ moi & mes Confréres, qui sont
„ en très-grand nombre à Paris, à
„ Amsterdam, à Leide, en Angle-
„ terre, à Hambourg, à Coppen-
„ hague, à Stockholm, & même
„ à Rome, & aux environs de cet-
„ te Ville, si, dis-je, nous regar-
„ dons la Bible comme une jolie fa-
„ ble, qui fait tout le contentement
„ des Bêtes, c'est-à-dire des Chré-
„ tiens, qui captivent leur raison,
„ &

quicquid etiam Canonum super Canonem istum Scharpius, Waltherus, & alii uncti comminiscantur. Quæ cum ita sint, Amice Lector non uncte, nemo homo mihi vitio vertet, si una cum meis Gregalibus (quorum innumerus fere numerus mihi Lutetiæ, Amstelodami, Lugduni, in Anglia, Hamburgi, Havniæ, nec non Holmiæ, imo Romæ & in contiguis locis adstipulatur) universa Biblia bellæ fabellæ loco habeam, qua belluæ, id est Christiani, rationem captivantes, & cum

„ & qui l'emploient à se rendre in-
„ sensez. Outre cela nous nions l'E-
„ xistence de Dieu, nous nous mo-
„ quons du Magistrat, & nous re-
„ jettons les Temples & tous les
„ Prêtres. Nous autres Conscien-
„ cieux nous ne nous arrêtons pas
„ à la Science d'un seul, mais à cel-
„ le du plus grand nombre. (Luc
„ XXIV. v. 39.) Voilà qu'elle est
„ nôtre Conscience. La Nature,
„ qui est une bonne Mére, l'a don-
„ née à tous les hommes. Elle nous
„ tient lieu de Bible (Rom. II. v.
„ 14. 15.) de Magistrat, car elle a
„ son Tribunal, selon Grégoire de
„ Na-

cum ratione insanientes delectantur. Insuper Deum negamus, Magistratum ex alto despicimus, Templa quoque cum omnibus Sacerdotibus rejicientes. Sufficit nobis Conscientiariis SCIENTIA non unius sed PLURIMORUM. Luc. 24. v. 39. Videte &c. (εἷς enim ἀνὴρ ὃ πάνθ' ὁρᾷ) & CONSCIENTIA CONJUNCTIM ACCEPTA. Hæc enim conscientia, quam benigna nimirum mater Natura omnibus indidit hominibus, nobis loco Bibliorum Rom. II. vers. 14. & 15. loco Magistratus, est enim verum Tribunal, teste Greg. Naziana.

„ Nazianze, (Tom. II. Orat. XV.
„ pag 447.) & de Prêtre, car elle
„ fait les fonctions de Docteur, en
„ nous enseignant à ne nuire à per-
„ sonne, à vivre honêtement, &
„ à rendre à un chacun ce qui lui
„ est dû. Si nous vivons mal elle
„ nous tiendra lieu de mille Bour-
„ reaux, & même d'un Enfer: mais
„ si nous vivons bien, elle sera nô-
„ tre Paradis pendant cette vie, qui
„ est la seule que nous connoissons.
„ Cette même Conscience naît
„ avec nous, & elle périt avec nous
„ par la mort. Ce sont-là nos Prin-
„ cipes innez: celui qui les rejette,
„ se rejette soi-même. J'espére d'a-
„ voir

Tom. II. Orat. 25. *in plagam grandinis*, pag. m. 447. & loco Sacerdotum est, docet namque hic Doctor neminem lædere, honeste vivere, & suum cuique tribuere. Hæc, inquam, si male fecerimus, loco mille tortorum, imo inferni; sin bene loco Cœli, quamdiu hæc unica vita superat, semper erit. Hæc, Conscientia scilicet, nobis nascentibus, nascitur, hæc etiam nobis in morte pereuntibus perit. Hæc sunt Principia nobiscum nata, & qui illa rejicit se ipsum rejicit.

Digitized by Google

„ voir lieu d'en parler une autre fois „ plus au long. Cependant nous „ avons tous les jours à la bouche, „ moi & mes Confréres, sur les „ Articles de Foi du Christianisme, „ ces paroles: Les Chrétiens & les „ Chrétiennes peuvent les croire: „ nous n'en croions rien.

MATTHIAS CNUZEN, DE HOLSTEIN.

A Rome le 24. de Février.

On ne sait, en lisant cette misérable Lettre, lequel on doit le plus admirer, ou la stupidité ou l'impiété de l'Auteur. C'est une chose incompréhensible que raisonnant si mal on puisse avoir tant d'éfronterie. Cependant on peut connoître, à

cit. De quibus omnibus fusius in posterum, ut spero. Interibi de omnibus Christianorum fidei Articulis, cum omnibus meis Fratribus perdius & pernox in ore gero:

CREDANT HÆC CUNCTA
UNCTUS & UNCTA, non ego.
MATTHIAS CNUZEN HOLSATUS.

Scribebam Romæ VI. Kalend. Martii.

à plusieurs de ses expressions, par quelle Secte cet homme-là avoit passé pour venir à l'Athéïsme. On connoît assez ceux qui parlent à peu près comme lui du Stile de l'Ecriture, de ses prétenduës contradictions, de l'incommodité des mots équivoques du Vieux & du Nouveau Testament. C'est à quoi j'exhorte tous les vrais Chrétiens de faire réfléxion. Au reste cet Athée enseignoit, entr'autres Dogmes, que le Mariage ne différoit en rien de la fornication: c'est-à-dire que l'un n'étoit pas plus condamnable que l'autre. C'est ce qu'il repéte souvent dans ses Dialogues Allemans. Cette opinion étoit, sans doute, plus ancienne chez lui que son Athéïsme, & l'on ne se tromperoit peut-être pas quand on assûreroit qu'elle en étoit une des principales causes. Au reste quoi que Knutzen datte sa Lettre de Rome, il n'étoit pourtant jamais sorti de l'Allemagne, comme Musæus l'a prou-

prouvé dans le Livre qu'il a écrit contre lui. Ce Savant Théologien refute, avec beaucoup d'érudition, les impiétez de ce méchant homme ; je ferois peut-être entré dans le détail de ses preuves, si je n'avois jugé que la chose n'en valoit pas la peine. Il n'y a personne, qui, en confrontant les Passages, qui sont raportez dans la Lettre de Knutzen, ne puisse d'abord juger par lui-même que toutes ses objections sont de la derniére foiblesse, & que cet homme étoit devenu Athée par la corruption de son cœur, & non pas par les lumiéres de son esprit.

Je vais finir par un exemple très-recent d'un Gentilhomme Polonois, accusé d'Athéïsme, & puni fort cruellement, quoi qu'il n'en ait jamais été entiérement convaincu. J'ose même dire que quand il l'auroit été il ne méritoit pas le suplice qu'on lui fit endurer. Il auroit été absous, selon les régles de l'In-

quisition, le plus rigoureux de tous les Tribunaux.

Ce Gentilhomme s'appelloit Casimir Liszynski. * Il fut accusé d'Athéïsme à la Diéte de Grodno, l'an 1688. par les Evêques de Vilna & de Posnanie, particuliérement par ce dernier, qui aspiroit au Cardinalat, & qui croioit pouvoir le mériter par cet acte de cruauté. On trouva chez lui des écrits, où il avançoit entr'autres propositions que † Dieu n'étoit pas le Créateur de l'homme; mais que l'homme étoit le Créateur d'un Dieu, qu'il avoit tiré du néant. On n'eut point de preuves qu'il adoptât ce blasphéme, quoi qu'on l'eût trouvé parmi ses papiers écrit de sa main. Cependant on l'arrêta, & on viola en sa personne un des Priviléges de la Noblesse de Pologne, qui ne peut être saisie au corps, qu'après une

* Relationes Curiosæ. Hamburgi 1707. pag. 132. & seq.

† Ibid. pag. 133.

Digitized by Google

une entiére conviction. La cruauté, toûjours ingénieuſe dans les Eccleſiaſtiques, fournit ce beau prétexte aux Evêques, ſes accuſateurs; que ſi dans les crimes de léze Majeſté humaine, on pouvoit arrêter un Gentilhomme, avant qu'on eût un ſuffiſant nombre de preuves, à plus forte raiſon le pouvoit-on faire en cas d'Athéïſme, qui eſt un crime de léze Majeſté Divine, au premier chef. Cela arriva au mois d'Octobre l'an 1688. mais d'autres affaires, qui ſurvinrent furent cauſe qu'on prorogea le Procès juſqu'au quinziéme de Février 1689. Les Juges Eccleſiaſtiques expédierent fort briévement la reviſion de cette affaire, & aiant déclaré Liſzynski convaincu d'Athéïſme, ils le renvoierent au jugement de la Diéte. Son accuſation rouloit principalement ſur ce qu'on avoit trouvé chez lui un Manuſcrit, d'environ quinze feuilles, où il avoit tamaſſé tous les argumens des

Athées

Athées Anciens & Modernes, ce qu'il ne paroissoit pas qu'il eut fait pour disputer contr'eux, mais comme étant persuadé de leur mauvaise doctrine. On lui objectoit outre cela, qu'il avoit écrit, à la marge de la plûpart, des argumens qui se trouvent dans un * Traité d'Alstedius contre les Athées, que cet Auteur étoit fort crédule & fort peu judicieux; qu'il n'avoit pas eu le respect nécessaire pour le S. Sacrement de Mariage, & qu'il avoit marié sa fille avec un de ses proches parens, ce qui lui avoit attiré une excommunication de la part du Clergé: sur quoi ses accusateurs concluoient à ce qu'il fût brûlé tout vif, & ses cendres jettées au vent.

Ce pauvre Gentilhomme répondit à ces accusations d'une maniére fort soûmise & fort humiliée. Il avoua

* Ce ne peut être que le Traité, intitulé *Theologia Naturalis*, imprimé à Hanau l'an 1623. in 4.

avoua son écrit ; mais en même tems il dit qu'il ne contenoit point ses sentimens ; qu'il n'avoit ramassé les argumens des Athées, que pour les refuter dans la seconde partie de l'Ouvrage qu'on lui objectoit, & qu'il avoit resolu d'y insérer de nouvelles preuves de l'Existence de Dieu. Là-dessus un de ses accusateurs l'interrompit, & lui demanda sur quels fondemens il établissoit principalement cette Existence. Liszynski raporta un argument, * qui se trouve dans Alstedius, quoi qu'il ne le citât point ; ce qui fait voir qu'il ne désaprouvoit pas toutes les preuves de cet Auteur, qui d'ailleurs n'étant point de sa Communion, ne pouvoit, selon les Loix de l'Eglise Romaine, être alle-

* *In omni genere Entium datur perfectissimum. E. gr. in genere Astrorum datur perfectissimum, quod est sol. In genere Animalium datur ens perfectissimum, quod est homo. In genere entium intellectualium, datur ens perfectissimum, Deus.* Ubi supra, pag. 134. Voiez Alsted. *Theolog. Natur. parte prima* pag. 39.

Digitized by Google

allegué contre lui; sur tout ne s'agissant point du fond de la Doctrine, mais de la justesse des raisonnemens. Ce fut aussi ce que l'accusé répondit en pleine Audience, le vingt-cinquiéme de Février 1689. *Je soûtiens*, dit-il, *que les Argumens d'Alstedius sont tels qu'ils meritent d'être censurez.*

Il est certain que les défenses de ce malheureux Gentilhomme aloient toutes à sa décharge. Il pleura devant ses Juges; il s'offrit d'entrer dans un Monastére; il protesta qu'il n'avoit jamais douté de l'Existence de Dieu; il prouva son Christianisme par sa vie passée, par son assiduité à la Messe & aux Sacremens de son Eglise: il fit même voir qu'il avoit communié peu de jours avant qu'il fût arrêté. Mais tout cela ne lui fut d'aucun usage devant des Juges ignorans & prévenus. Il fut condamné à mort, & on le traita avec toute l'ignominie possible avant l'exécution. On le

Digitized by Google

conduisit dans une Eglise, où on lui fit faire amende honorable. On l'exposa en spectacle sur un échafaut, où après qu'on lui eut lû sa Sentence, il fit son abjuration les larmes aux yeux, & reçût l'absolution des mains de l'Évêque de Livonie, qui lui donna quelques coups de housline sur les épaules, pour lever l'excommunication qu'on prétendoit qu'il avoit encouruë.

Cette cérémonie étant finie, le Grand Maréchal de Lithuanie prononça Sentence de mort contre lui. Son Arrêt portoit que ses écrits seroient brûlez entre ses mains dans la Place publique, qu'ensuite il seroit conduit hors de la Ville, pour y être brûlé tout vif, que ses biens seroient confisquez, & sa maison renversée, sans qu'il fût jamais permis de bâtir sur les ruines. L'Evêque de Posnanie content d'avoir conduit cette affaire où il la vouloit mener, s'emploia auprès du Roi pour

pour obtenir qu'il eût la tête tranchée, avant que d'être brûlé, ce qui lui fut accordé. Cet Evêque plus cruel que ne l'auroient été en pareil cas les Inquisiteurs d'Espagne, n'entendoit pas bien son métier. Il alloit à l'effusion du sang contre les Régles du Saint Office, qui l'excepte toûjours, en livrant le Criminel au bras Séculier. La Sentence fut exécutée le 30. de Mars. Le corps du prétendu Athée fut brûlé, après l'exécution, & ses cendres furent mises dans un canon qu'on tira en l'air du côté de la Tartarie.

Voilà une Histoire capable de faire fremir les honêtes gens, & capable de leur remettre en mémoire cette pensée, que je me souviens d'avoir lûë dans un Auteur Moderne, qu'il ne suffit pas d'être innocent, pour n'avoir rien à craindre du côté des Tribunaux, qui sont établis dans le Monde, pour y rendre justice. Je suis persuadé que

Digitized by Google

que ſi Liſzynski avoit été aſſez bien conſeillé pour en appeller au Pape, il ſe ſeroit dérobé à la cruauté de ſes Juges, & aux horreurs d'une ſi cruelle mort. C'eſt au moins ce qui paroît par ce qu'en dit Monſieur D'Alérac, dans les Anecdotes de Pologne. * Je raporterai ici ſon témoignage: il eſt de grand poids. C'eſt un témoin oculaire qui parle. „ L'Evêque de Poſnanie.... a une ſi „ grande dévotion pour la Pour- „ pre, que dans la penſée de ſe fai- „ re un mérite auprès du Pape In- „ nocent XI. il a remué toute la „ machine de la Diéte en 1689. „ particuliérement le Clergé, pour „ faire condamner au feu, un mal- „ heureux Gentilhomme Lithua- „ nois, accuſé d'Athéïſme, quoi „ que repentant & revenu à la ſaine „ Doctrine, ſans avoir jamais en- „ ſeigné la mauvaiſe. Cet homme „ avoit été arrêté contre les Loix „ fon-

* D'Alérac. Anecdotes de Pologne, Tom. II. pag. 346. 347.

„ fondamentales de l'Etat, qui ne
„ permettent pas qu'on arrête un
„ Noble, avant que de l'avoir con-
„ damné. Il étoit accusé par des
„ gens qui en vouloient à son bien;
„ il avoit vécu en Chrétien, fon-
„ dé une Chapelle, fait des œu-
„ vres pies dans son Testament:
„ tout son crime étoit d'avoir refuté
„ à la marge d'un Livre, fait par
„ un certain *Asselius*, (lisez, *Alf-*
„ tedius) *sur l'Existence de Dieu*,
„ les foibles raisons, dont elle étoit
„ prouvée par cet Auteur. Il met-
„ toit à la fin de chaque raison,
„ dont l'Auteur se servoit, *ergo non*
„ *est Deus*: voulant dire que la mê-
„ me raison, dont il prétendoit
„ prouver l'Existence d'un Dieu,
„ prouvoit tout le contraire, tant
„ elles étoient foibles; sans pour-
„ tant en douter lui-même: aussi
„ le Saint Office, & le Pontife
„ Romain désaprouverent fort la
„ conduite de la Diéte; crierent
„ fort contre ce rigoureux Décret,
„ dans

„ dans une Lettre que le Pape écri-
„ vit à ſon Nonce en Pologne, dont
„ j'ai vû l'Original.

Il eſt aiſé de voir que Monſieur D'Alérac ſe contredit ſans s'en appercevoir. Il dit que ce Gentilhomme étoit repentant, & revenu à la ſaine Doctrine, ce qui ſupoſe qu'il avoit été Athée, & plus bas il le juſtifie. Mais il y a aparence qu'il parle d'abord ſelon le préjugé des Prélats Polonois, & enſuite ſelon ſes propres lumiéres.

On peut voir par cette Hiſtoire quel danger il y auroit d'établir dans le Monde une punition capitale contre les Athées. Les hommes en abuſeroient bien-tôt. Je conviens que quand l'accuſation eſt bien prouvée, il peut être de l'utilité du Public d'épouvanter l'Athée qui dogmatize, & qui cherche à ſe faire des Diſciples. Comme cette opinion va à ruiner la Société, ſur tout quand elle eſt accompagnée de libertinage & d'im-

d'impureté, comme elle l'étoit en Vanini & en Knutzen, il eſt juſte de prendre des meſures contr'elle. Mais c'eſt alors aux Magiſtrats à agir, & non pas aux Eccleſiaſtiques, qui deshonorent leurs fonctions, & leur caractére, en ſollicitant la punition de ces miſérables, & qui d'ailleurs vont preſque toûjours au delà des bornes. La priſon ne ſuffiroit-elle pas dans de pareilles occaſions? N'auroit-on pas lieu d'eſpérer qu'un homme, abandonné dans la ſolitude à ſes réflexions, & à de bonnes lectures, reviendroit enfin à des véritez, dont il eſt ſi difficile de s'écarter, quand on raiſonne conſéquemment? Ne devrions-nous pas imiter la patience de Dieu, qui ne * veut pas la mort du pecheur, mais ſa converſion? Plût à Dieu qu'on pût rappeller les hommes aux Principes de la douceur & de l'humanité! Je crois fermement que la plus grande partie

* Ezechiel XVIII. 32.

Digitized by Google

partie des maux de l'Eglise, viennent uniquement de la cruauté des Juges Séculiers & des Ecclesiastiques.

Après ce que je viens de dire, il n'y a plus lieu de douter qu'il n'y ait eu des Athées dans le Monde. J'en ai raporté des exemples, contre lesquels on ne sauroit s'inscrire en faux. Je n'ai même rien dit de Spinosa, & de quelques autres, qui sont assez connus. Je n'ai pas voulu m'exposer à repeter ce qu'on a imprimé depuis peu de la vie & des opinions de ce Philosophe Juif, qui est, de tous les Athées, celui qui a aujourd'hui le plus de Sectateurs, quoi que son Systéme ne soit pas entendu de la plus grande partie de ceux, qui se font un faux honneur de suivre ses sentimens.

Si j'avois voulu m'étendre sur les Athées de l'Antiquité, il m'auroit falu faire un gros Livre, & entrer dans des détails fatigans, &, sans doute, ennuieux à ceux qui con-

Digitized by Google

connoissent les sources, où l'on peut puiser tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. D'ailleurs je me suis assez étendu pour le but que je me propose, qui est de faire voir que l'Athéïsme du cœur précéde toûjours celui de l'esprit. On a vû quelle gens étoient un Boniface VIII. un Brunus, un Vanini, un Knutzen : qu'on prenne tous les Athées les uns après les autres, & on verra que l'orgueil, la débauche & le libertinage ont presque toûjours enfanté en eux cette monstrueuse opinion.

On peut conclure de là que la plus sûre précaution qu'on puisse prendre contre la propagation de l'Athéïsme, c'est de remplir de bonne heure les cœurs des hommes, de piété & de charité, & de puiser dans l'Ecriture Sainte, la plus saine de toutes les sources, les véritables preuves de l'Existence de Dieu. La Religion ne refuse point les argumens que lui fournit

la

Digitized by Google

la Philoſophie : mais elle a les ſiens qui l'emportent ſur tous les autres. Les raiſonnemens Métaphyſiques ne ſont pas proportionnez à la portée de tout le genre humain ; mais la Parole de Dieu ſe fait entendre aux plus ſimples : elle éclaire l'eſprit en touchant le cœur, elle perſuade, & elle porte à agir, & l'ame, une fois remplie de ces véritez ſalutaires, ne ſe laiſſera jamais ſéduire aux fauſſes lueurs des argumens de ceux qui ſont ennemis de la Divinité & de la grace de Dieu.

Il eſt queſtion non ſeulement de prouver aux hommes, mais auſſi de leur faire ſentir les preuves de l'Exiſtence de Dieu. C'eſt l'unique voie qu'il y ait de conſerver & d'étendre le Chriſtianiſme. C'eſt par là qu'il eſt né, & c'eſt par là qu'il ſubſiſte. Pour s'en convaincre on n'a qu'à lire l'admirable Sermon de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ſur la Mon-

tagne*, les Epîtres & les Prédications des Saints Apôtres, & les plus anciens Monumens du Christianisme. Tout y respire une piété & une onction céleste, qui persuade les cœurs, & les porte efficacément à agir. Les Libertins se moquent de cette méthode : ils ne la sentent point, & dès-là ils n'en ont aucune idée ; ce qui fait qu'elle leur semble susceptible de railleries d'autant plus dangéreuses, qu'elles sont revêtuës d'un air de politesse, qui séduit aisément les cœurs, & les fait entrer dans tous les sentimens où on les veut mener. *Point de raison*, fait dire à un Jesuite un fameux † Epicurien de nos jours, *point de raison, c'est la vraie Religion cela.* Estote sicut infantes. *Soiez comme des Enfans. Les Enfans ont encore leur innocence, & pourquoi ? parce qu'ils n'ont point*

* Matth. Chap. V. 6. 7.

† Saint Evremond *Conversation du Maréchal d'Hoquincourt avec le P. Canaye.* Oeuvres Mêlées, Tome II. pag. 40.

Digitized by Google

point de raiſon. Ce n'eſt point là le langage des Chrétiens : ils ne ſe ſe dépouillent point de leur raiſon, en la ſoûmettant à l'Autorité de Dieu : ils ſont perſuadez avec juſtice qu'ils ne ſauroient en faire un meilleur uſage.

L'Ecriture Sainte, qui agit toûjours par goût & par ſentiment, ne laiſſe pas de nous donner les meilleures preuves que la raiſon nous puiſſe fournir ſur l'Exiſtence de Dieu. Peut-on raiſonner ſur ce ſujet d'une maniére plus admirable que Saint Paul, qui fait valoir d'une maniére très-propre à toucher les cœurs une preuve qu'il eſt impoſſible d'être homme, & de ne pas ſentir. Je la raporterai toute entiére ici ; car je ne puis me diſpenſer de copier un raiſonnement, qui rend ſi ſenſible l'Exiſtence de Dieu, & qui donne une idée ſi terrible de ſes jugemens. „ * La

* Epître aux Romains, Chap. I. v. 18. & ſuivans.

„ colére de Dieu y est revelée, [dans
„ la Prédication de l'Evangile,]
„ contre toute l'impiété & l'in-
„ justice des hommes, qui détien-
„ nent la vérité en injustice. Car
„ ce qu'on peut connoître de Dieu,
„ ils l'ont manifestement connu;
„ & Dieu le leur a manifesté. Ce
„ qu'il y a en lui d'invisible se rend
„ visible depuis la Création du
„ Monde, & tombe sous la vûë de
„ l'entendement, lors qu'il consi-
„ dére les Ouvrages *de Dieu, il en-*
„ *visage* sa puissance éternelle & sa
„ Divinité, en sorte que *les hom-*
„ *mes* sont inexcusables, parce
„ qu'aiant connu Dieu, ils ne l'ont
„ pas glorifié comme Dieu, & ne
„ lui ont pas rendu les actions de
„ Graces *qui lui sont dûës*: mais ils
„ se sont livrez à la vanité de leurs
„ raisonnemens, & leur cœur in-
„ sensé a été couvert de ténébres.
„ Lorsqu'ils se sont dits sages, ils
„ étoient devenus fous. Ils ont
„ changé la gloire de Dieu incor-
„ rup-

Digitized by Google

„ ruptible en images d'homme cor-
„ ruptible, d'oiſeaux, de bêtes à
„ quatre piés & de reptiles. C'eſt
„ pourquoi Dieu les a livrez aux
„ convoitiſes de leurs cœurs, à l'im-
„ pureté pour deshonorer en eux-
„ mêmes leurs propres corps, eux
„ qui avoient changé la vérité en
„ menſonge, qui avoient adoré &
„ rendu le Culte Souverain à la
„ Créature, au lieu de ſervir au
„ Créateur, qui eſt béni éternelle-
„ ment dans tous les Siécles. Amen.
On aura ſans doute peine à croire qu'il ſe ſoit jamais trouvé un * Auteur, qui non ſeulement ait voulu éluder la force du raiſonnement de S. Paul, mais encore qui ait avancé que ce Saint Apôtre n'entreprend point ici de prouver l'Exiſtence de Dieu par la conſidération de ſes Ouvrages. Qu'on en diſe ce qu'on voudra, on ne perſuadera jamais à une perſonne non prévenuë,

* Socin. Voiez le premier Tome de ces Diſſertations, pag. 148.

Digitized by Google

nuë, qu'il n'y ait eu en cela de fort mauvaises intentions. La chose parle d'elle-même. En effet l'évidence & la force du raisonnement de S. Paul se font sentir, même indépendamment de son autorité, & cette vérité a paru très-sensible à un Auteur Héterodoxe, dont les paroles sont si belles & si fortes, que je n'ai pû m'empêcher de les copier en cet endroit. „ * *Ce qu'il* „ *y a d'invisible* EN DIEU, *se rend* „ *visible depuis la Création du Mon-* „ *de, & tombe sous la vûë de l'en-* „ *tendement, lors qu'il considére les* „ *Ouvrages* de Dieu. L'Apôtre „ rend raison pourquoi il a dit que „ Dieu s'étoit manifesté aux hom- „ mes, & il fait voir que personne „ ne peut s'excuser, sur ce que „ Dieu étant invisible, tout ce qui „ apartient à son Essence ne tom- „ be point sous les sens. Car après „ avoir parlé de ce qu'il y a *d'invi-* „ *sible*

* Jonas Slichtingius, Comm. in Ep. ad Rom. pag. 164. 165.

Digitized by Google

„*sible en lui*, il ajoûte aussi-tôt, „*depuis la Création du Monde*, pour „faire voir que tous les hommes, „de tous les tems, & de tous les „Siécles, ont pû connoître les cho„ses invisibles de Dieu. S. Paul „explique de quelle maniére elles „se rendent visibles, en nous ren„voiant à *la considération des Ou„vrages*, comme s'il disoit que „quoi que ce qu'il y a d'invisible „en Dieu ne puisse pas tomber sous „les sens, on peut pourtant par„venir à le voir des yeux de l'en„tendement, en considérant les „Ouvrages de Dieu, qui sont ex„posez à la vûë de tous les hom„mes. Qui est-ce, par exemple, „qui voiant un fauteuil, ou une „table, ne pense pas d'abord à „l'Ouvrier qui en est l'Auteur? „Qui peut voir le Portrait, ou la „Statuë d'un homme, des Cartes „de Géographie, ou un Globe, „sans reconnoître que cela est sor„ti des mains de quelque habile

„ Artisan ? A combien plus forte
„ raison celui qui voit un homme
„ vivant, & un Monde réel, doit-
„ il en connoître l'Auteur & l'Ou-
„ vrier, qui ne peut-être autre
„ que Dieu ? Car lors que nous
„ voions quelque ouvrage inanimé,
„ dans lequel nous apercevons des
„ traces évidentes de raison & de
„ sagesse ; il est impossible que nous
„ ne comprenions qu'il a été dres-
„ sé par un Etre intelligent & sage,
„ qui a raporté toutes choses à leur
„ fin & à leur usage, & qui n'aiant
„ rien souffert d'inutile, a tout ré-
„ glé dans un ordre charmant, avec
„ une grande beauté & une parfai-
„ te symmetrie ; en quoi l'on voit
„ une preuve très-évidente & très-
„ manifeste de l'intelligence & de
„ la sagesse de l'Auteur. Et certai-
„ nement ceux qui disent qu'une
„ chose semblable a pû être produi-
„ te par le concours des atomes,
„ disent à peu près la même chose,
„ que celui qui avanceroit que du

„ con-

Digitized by Google

„concours de pluſieurs lettres jet-
„tées en l'air au hazard, ſe ſeroit
„formée l'Enéide de Virgile, ou la
„ſeconde Philippique de Ciceron,
„ou qu'une Ville entiére auroit pû
„ſe former de pluſieurs pierres jet-
„tées en l'air de la même maniére.
„Mais c'eſt l'homme particuliére-
„ment, qui repréſente ſon Créa-
„teur. N'aiant point été formé par
„lui-même, il faut néceſſairement
„qu'il ait été créé par un autre,
„qui ait arrangé tous ſes membres,
„& les ait dirigez vers leur fin, en
„ſorte que n'y en aiant aucun d'i-
„nutile, toutes les parties du corps
„conſpirent enſemble à former un
„homme, dont la ſymmetrie don-
„ne de l'admiration. Celui qui a
„donné l'entendement à l'hom-
„me, ſeroit-il lui-même dénué
„d'intelligence? Celui qui lui a
„donné les ſens ſeroit-il un Etre
„inſenſible? Celui qui lui a don-
„né une ame & des mains, par le
„moien deſquelles il fait tant d'ex-
„cel-

„cellens ouvrages, passera-t-il lui-
„même pour n'être pas l'Auteur
„de tant d'admirables ouvrages
„que nous avons devant les yeux?
„..... Lors que nous voions que
„tout sert à l'usage de l'homme,
„nous ne saurions nier que tout
„n'ait été créé pour lui. Quoi
„donc? l'homme ne reconnoîtra-
„t-il pas son Bienfaicteur? Ce
„qu'il n'a pas pû faire pour son
„usage, il l'a trouvé tout fait dans
„la Nature, & ce qu'il a pû fai-
„re par la raison & par le secours
„de ses mains, il en a trouvé la
„matiére dans le Monde. Il n'a
„pas pû faire un cheval, dont il
„se servît dans ses voiages; Dieu
„l'a fait pour lui; il a pû faire les
„selles & les chariots; Dieu lui en
„a fourni la matiére. Nous voions
„l'inclination d'un sexe pour l'au-
„tre, & cela est subordonné à la
„propagation de l'espèce, & à la
„conservation des individus Tous
„les autres animaux naissent en
„quel-

Digitized by Google

„ quelque maniére vêtus & ar-
„ mez : l'homme seul vient au
„ Monde dénué de tout sécours,
„ parce qu'il est en état de se faire
„ des habits pour se couvrir, & des
„ Armes pour se défendre. Nous
„ voions les mamelles des animaux
„ se remplir de lait d'abord après
„ l'enfantement, & le nombre mê-
„ me des mamelles est proportion-
„ né à celui des petits, qui doivent
„ y trouver leur nourriture.....
„ Ceux qui attribuent toutes ces
„ merveilles à la Nature ; s'ils nous
„ accordent que cette Nature est
„ douée de sagesse & d'entende-
„ ment, ils appellent Nature ce
„ que nous appellons Dieu : mais
„ s'ils supposent une Nature sans
„ sagesse & sans intelligence, qu'ils
„ nous disent comment une telle
„ Nature a pû produire des cho-
„ ses, où nous voions tant de mar-
„ ques de sagesse, d'intelligence &
„ de bonté. Qu'ils nous expliquent
„ de quelle maniére il se pourroit

„ faire

„faire qu'une fléche frapât toû-
„jours au but, si elle n'y étoit pas
„dirigée par un Etre intelligent ;
„comment une horloge marqueroit
„les heures, & s'accomoderoit au
„cours du Soleil, si elle n'y avoit
„pas été dressée par l'intelligence
„de l'Ouvrier qui l'a construite.
„Cette Nature donc, qui fait tou-
„tes choses avec tant de régle, si
„elle est dénuée de sagesse, doit
„au moins être soûmise à un Au-
„teur sage, qui la dirige en toutes
„choses. Tout ce qui agit avec sa-
„gesse, agit par son entendement
„propre, ou par l'entendement
„d'autrui. Puis donc que la Natu-
„re, lors qu'elle agit si sagement,
„n'est pas dirigée par sa propre in-
„telligence, il faut nécessairement
„qu'elle le soit par la Sagesse de
„Dieu. Car tout ce qui agit par
„son propre entendement agit tan-
„tôt d'une maniére, tantôt d'une
„autre: mais l'action de la Nature
„est toûjours uniforme. Qui est-

„qui

Digitized by Google

„qui oſera dire que le Soleil, les „Aſtres, le Ciel, la Terre & les „autres Elémens, les ſémences de „toutes choſes, les troncs & les „racines des arbres, les pierres & „les métaux ſont douez d'intelli„gence? A la vérité les brutes ont „le ſentiment, la mémoire & l'i„magination, & l'homme a la rai„ſon: mais puis qu'ils ne ſe ſont „pas donné ces qualitez à eux-mê„mêmes, il faut néceſſairement „qu'ils les aient reçûës de celui qui „a une ſageſſe & une force ſuffi„ſante pour produire toutes choſes. „Or cet Etre eſt Dieu, contre le„quel l'homme ne ſauroit entre„prendre de diſputer, à moins „qu'il ne veuille tourner contre „ſon Créateur, ſon entendement „& ſa raiſon, les dons les plus ex„cellens qu'il ait reçûs de lui. Nous „voions que tout ce qui eſt au „Monde a une fin, à laquelle il ſe „raporte, qu'il n'y a pas la moin„dre petite choſe inutile: peut-on

„ douter que la fin de ces Etres
„ ne soit la cause même qui les a
„ formez ? Mais la fin n'opére
„ point & n'a point d'action ; elle
„ n'est même mise au nombre des
„ causes, qu'entant qu'elle est le
„ but & l'intention de la cause
„ qu'on appelle efficiente. Or il
„ n'y a qu'un Etre intelligent qui
„ puisse se proposer une fin, l'in-
„ telligence seule étant capable de
„ trouver les moiens qui y condui-
„ sent, & de les y proportionner.
„ La cause finale, dont un homme
„ sage ne revoquera jamais l'exis-
„ tence en doute, étant une fois
„ posée, il faut nécessairement éta-
„ blir une cause efficiente douée de
„ raison & d'intelligence, & cette
„ cause est Dieu. C'est donc à bon
„ droit que l'Apôtre affirme que
„ ce qu'il *y a d'invisible en Dieu se*
„ *rend visible depuis la Création du*
„ *Monde, & tombe sous la vûë de*
„ *l'entendement, lors qu'il considére*
„ *les Ouvrages de Dieu.*

Je

Digitized by Google

Je n'ai point traduit ce long paſſage pour avoir le plaiſir de mettre aux mains Slichtingius avec Socin. J'ai eu une autre vûë : j'ai voulu donner une paraphraſe qui m'a paru fort bonne de l'argument de S. Paul, & faire voir qu'en quelques mains que tombent les preuves de l'Ecriture Sainte, elles ſont très-propres à éclairer l'ame, & proportionnées à nôtre maniére d'entendre les choſes ; différentes en cela des preuves Métaphyſiques, dont la vérité ſe fait difficilement ſentir, & ne fait preſque jamais aucune impreſſion ſur le cœur.

Il ne paroît pas au reſte que les Saints Apôtres ſe ſoient jamais ſervi d'autres argumens externes, pour prouver l'Exiſtence de Dieu. Saint Paul n'en emploia point d'autre au milieu de l'Aréopage, & les Péres des premiers Siécles l'ont imité dans leurs diſputes contre les Infidéles, de ſorte qu'on peut aſſûrer

Digitized by Google

qu'il n'y a point de maniére de prouver l'Exiſtence de Dieu, qui ſoit mieux établie que celle-là, ſoit qu'on s'en raporte au raiſonnement même, ou qu'on ait recours à l'expérience des Apôtres, & des Chrétiens de l'Egliſe Primitive.

Mais nous avons outre cela des preuves intérieures, encore plus énergiques & plus perſuaſives; & plût à Dieu que ceux qui les ſentent euſſent le don de pouvoir les rendre ſenſibles à ceux qui n'en ont point de connoiſſance. Ce ſont les preuves de ſentiment, dont il y a aujourd'hui tant de gens qui ſe moquent, parce qu'ils n'en ont point d'idée, & qu'ils croient qu'on ne les peut ſoûmettre à la rigueur des raiſonnemens ordinaires. En effet il eſt plus facile de dire qu'on ſent les affections de ſon cœur, entraînées vers quelque objet, que de dire pourquoi elles y ſont entraînées. On peut peindre aux autres, ſi j'oſe m'expliquer ainſi,

Digitized by Google

ainſi, ſes réfléxions & ſes penſées; mais on ne ſauroit faire connoître les mouvemens de ſa volonté, qu'à ceux qui en ont ſenti de ſemblables. Il ſemble qu'il y a dans l'homme pieux, comme un ſixiéme ſens, qui lui fournit des perceptions, dont il ne peut donner une idée juſte à ceux qui ne ſont pas diſpoſez à les recevoir. Quelque effort qu'on faſſe, on ne fera jamais comprendre à un aveugle de naiſſance, quelle eſt cette modification de la lumiére, qui produit en nous la ſenſation des couleurs: cependant cet aveugle raiſonne; mais ſes organes ne ſont pas capables de lui fournir une pareille idée. Il la croiroit ſans doute impoſſible, s'il n'étoit comme accablé par le grand nombre de témoins, qui dépoſent pour elle. Il n'en ſeroit peut-être pas de même dans une Republique d'aveugles, où le témoignage de deux ou trois perſonnes clairvoiantes ne ſuffiroit jamais, pour

Digitized by Google

persuader aux autres qu'il leur manque un sens si nécessaire à l'homme, & qui seul lui fournit plus d'idées que tous les autres ensemble.

Il y a donc de la témérité à nier ces sentimens, sous prétexte qu'on n'en a jamais été frapé. Outre qu'il semble que c'est démentir l'Ecriture, qui ne nous porte à Dieu que par les sentimens & l'amour qu'elle nous inspire pour lui, comment peut-on espérer d'exciter la Créature à agir pour un objet, vers lequel elle ne se sent attirée par aucun penchant de tendresse & d'amour? „ * On a de la peine, dit „ un Auteur Moderne, à concevoir en quoi consiste cet amour „ *affectif*, distinct de celui qu'on „ appelle *effectif* dans l'Ecole. „ L'admiration, le respect & l'obéïssance, sont les devoirs de la „ Créature envers le Créateur.

„ Pour

* Histoire des Ouvrages des Savans, Octob. 1698. pag. 459.

Digitized by Google

» Pour cette affection, qui excite » les émotions du cœur, il y a » tant de diſproportion entre la » créature & un Etre ſublime & » incompréhenſible, tel que Dieu, » qu'à parler ſelon les idées com- » munes, l'amour de Dieu ſe bor- » ne au reſpect pour ſa Majeſté in- » finie, à l'admiration pour ſes per- » fections, & à la pratique de ſes » Commandemens. Il ſeroit peut- » être aſſez difficile de définir ce » qu'on reſſent au delà de ces mou- » vemens-là, ſans donner dans la Dé- » votion Contemplative.

Il eſt difficile de faire ſentir à l'Auteur de ce diſcours, en quoi conſiſte l'amour de Dieu; car aſſûrément celui qu'il propoſe n'eſt point le véritable. Il en auroit pû trouver un autre vivement décrit dans les Livres Sacrez, & particuliérement dans les Pſeaumes de David, & dans les Epîtres de Saint Paul. L'admiration & le reſpect pour Dieu ne produiront

guéres, tant qu'ils seront seuls, l'obéïssance à ses Commandemens: il faut quelque chose de plus pour porter le cœur à la pratique des Vertus Chrétiennes. L'Esprit pourra être plein d'admiration pour Dieu, & le cœur d'amour pour le Monde. Il faut opposer amour à amour, celui du Ciel à celui des choses de la terre. Se porteroit-on plus facilement à la vertu qu'au vice? Un avare & un ambitieux se contenteroient-ils d'admirer les honneurs & les richesses? Ils s'en dégoûteroient bien-tôt, s'ils n'y étoient pas entraînez par des sentimens très-vifs, & par un Amour dominant. Les effets de l'admiration sont passagers; ils se dissipent bien-tôt, s'ils ne font naître dans l'ame le désir de posséder ce qu'on admire, & ce désir est l'amour.

Quelque imparfaite que soit l'idée, qu'on peut donner de l'Existence de Dieu par les preuves de sentiment, il ne faut pourtant point

point les négliger, quoi qu'elles ſoient * *au deſſus de toute expreſſion, & qu'elles perdent plus qu'elles ne gagnent par le raiſonnement.* Tel qui ne les ſent pas pourra les demander à Dieu, & les obtenir; car c'eſt l'unique voie par laquelle on y parvient. On peut en donner une idée ſuperficielle, par la conſidération des inquiétudes perpétuelles du cœur de l'homme, lors qu'il s'eſt une fois livré à l'amour des Créatures. Tout fini qu'eſt le cœur, ſes déſirs ſont infinis : le dégoût ſuit de près la poſſeſſion de ce que peu auparavant il avoit déſiré avec le plus d'ardeur. Il ne trouve jamais ſon bien ni ſon repos, parce qu'il ne ſait pas le chercher. Idolatre des biens ſenſibles, il ne peut s'élever juſqu'au vrai Bien, qui ſeul peut fixer toutes ſes inquiétudes, & lui donner un avant-goût de la félici-

* Abbadie. Préface du Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne.

Digitized by Google

té, pour laquelle il a été créé. Ceux qui ont goûté Dieu nous aſſûrent que cela eſt véritable. Nous inſcrirons-nous en faux contre leur expérience? Ne ſeroit-il pas infiniment plus raiſonnable de ſuſpendre ſon jugement ſur ce qu'on ne connoît point, que de prononcer témérairement à l'égard des choſes, dont on ne veut pas travailler à ſe convaincre par ſa propre expérience?

C'eſt en vain qu'on objecte ici le Fanatiſme, ſous le nom de Dévotion Contemplative. La miſére de l'homme ſeroit infiniment grande, s'il ne pouvoit tourner ſon amour du côté de ſon Créateur, ſans donner dans de pareilles illuſions. Il eſt vrai que pluſieurs erreurs ſont nées dans la Religion, ſous le prétexte de cet amour & de ces ſentimens intérieurs. Mais a-t'on droit de décrier une Doctrine véritablement ſantifiante, parce que des hypocri-

Digitized by Google

crites & des fous en ont abuſé? Combien d'erreurs dans la Philoſophie, combien d'opinions différentes, établies même aſſez ſouvent ſur des raiſonnemens ſpécieux, & ſur de prétenduës démonſtrations? Faudra-t'il pour cela abandonner la raiſon? Le goût pour la piété s'égare quelquefois: mais la raiſon ne s'égare pas moins. On a inventé des méthodes pour préſerver celle-ci de l'erreur. Ont-elles réüſſi, ces méthodes, juſqu'au point d'ôter toutes les diſſenſions, qui ont juſqu'à préſent partagé les Philoſophes, & qui les partageront aparemment juſqu'à la fin du Monde? Voilà un déſavantage de la Philoſophie, qui ne lui eſt point commun avec la piété. Celle-ci a ſes régles conſtantes, l'Autorité de Dieu, l'humilité, le calme des paſſions, la patience, le mépris du Monde, l'amour de Dieu & celui du Prochain, & le déſir de la vie éter-

ne-

Digitized by Google

nelle. Par tout où se trouveront ces conditions, il n'y a à craindre ni Schisme ni Fanatisme. Ces maladies de l'esprit ne viennent que d'orgueil, & de désir de se distinguer.

Je me suis étendu sur ces vérités, parce qu'elles sont trop négligées. On peut même dire qu'elles ne sont presque pas connuës. Le Peuple en entend rarement parler, & faute d'en être instruit, il s'abandonne mollement au culte extérieur, qui fait en plusieurs endroits du Monde presque tout l'essentiel de la Religion. Les jeunes gens n'aprennent que des Abrégez très-secs de nos Mystéres, & des preuves sur lesquelles ils sont établis. On confie ces instructions à leur mémoire, & on néglige le cœur, qui est le premier attaqué dans un jeune homme, qui commence à paroître dans le Monde, & qui succombe d'abord qu'il y paroît, parce qu'on ne lui avoit donné aucunes Armes, pour se dé-

Digitized by Google

défendre. On a écrit un grand nombre de Livres ſur la bonne maniére d'élever la jeuneſſe : mais on n'a pas toûjours eu ſoin de marquer les défauts communs de l'éducation ordinaire. A voir de quelle maniére la plûpart des jeunes gens ſont élevez aujourd'hui, il ſemble qu'on ait plûtôt envie d'en faire des Athées & des Déïſtes que des Chrétiens. On leur inſpire par exemples, & ſouvent par précepte, l'orgueil, la médiſance, l'amour du Monde, & un attachement effroiable aux jeux & aux plaiſirs. Quelle impreſſion peut faire l'Evangile ſur des cœurs ainſi diſpoſez ? Le Déïſme eſt bien plus favorable à leur libertinage, & c'eſt aſſûrément ce qui fait qu'il s'étend tellement aujourd'hui, qu'il ſemble qu'on auroit lieu de craindre qu'il n'engloutît un jour le Chriſtianiſme, ſi les promeſſes de Dieu ne nous raſſûroient.

Mais il eſt tems que je finiſſe cette

cette Dissertation, où j'ai ramassé quelques exemples assez terribles de l'égarement de l'esprit humain. J'ai moins eu en vûë de divertir les Lecteurs que de les instruire. Si je n'y ai pas réüssi, j'espére au moins que ma bonne volonté me sera comptée pour quelque chose. En tout cas, je n'aurai pas perdu ma peine, si ce que j'ai écrit peut exciter quelqu'un du nombre des véritables Chrétiens, à travailler au rétablissement de la Religion intérieure, qui ménace ruine de tous côtez. Il y a des gens qui sentent le mal, & qui entreprennent d'y remédier par le Pelagianisme : mais l'expérience est contr'eux. On ne guérira jamais le malade en l'éloignant du Médecin : c'est une triste ressource à un Paralytique que de vouloir le guérir en lui persuadant qu'il a la force de marcher, & qu'il marcheroit en effet, s'il se mettoit en état de le faire. On ne ramenera jamais les hommes

Digitized by Google

mes à la piété qu'en leur faiſant ſentir tout le poids de leur miſére, & en les adreſſant à Dieu qui peut ſeul leur donner la ſanté & la vie intérieure, & qui en effet la donnera à tous ceux qui la lui demanderont.

La lecture de cette Diſſertation, & l'examen des Paſſages qui y ſont raportez, nous aiant tenu un peu plus long-tems que de coûtume, nous n'eûmes pas le loiſir de porter nos réfléxions juſqu'où elles auroient pû aller ſur un ſujet auſſi abondant que celui-là. Nous convinmes pourtant de nous revoir au premier jour, & de continuer nos converſations avec la même liberté que nous les avions commencées.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

88.

Google

Digitized by Google